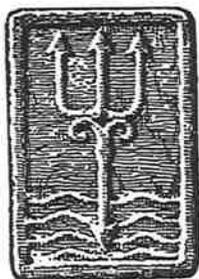


**MICHEL CHIHA**

# **PLAIN - CHANT**

**PROPOS DOMINICAUX**



**FONDATION CHIHA  
BEYROUTH  
Réimpression 1994**

**TOUS DROITS RESERVES  
POUR TOUS PAYS**

**Copyright 1954**

**Edition 1954**

**Réimpression 1980**

**Réimpression 1994**



---

# PLAIN - CHANT



TRIDENT - CHATEL

*du même auteur*  
**aux EDITIONS DU TRIDENT:**

<b>Liban d'Aujourd'hui</b>	_____	<b>1949</b>
<b>"Essais" T. 1</b>	_____	<b>1950</b>
<b>"Essais" T. 2</b>	_____	<b>1952</b>

Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit:  
Certainement Yahweh est en ce lieu et moi  
Je ne le savais pas.

Genèse XXVIII, 16.

*Huit années et bien des dimanches, d'un passé encore vivant, apportent ici leur écho... Ils proposent la méditation du jour du Seigneur.*

*Tous, tant que nous sommes, nous voilà perdus dans le bruit et, de notre âme, monte une invocation au silence. Ce temps est celui de la violence. Il offense l'inspiration et l'esprit.*

*Nous avons pensé qu'il convenait de donner au «septième jour» ses droits en tirant du recueillement de paysages graves et doux les réflexions que la paix des grands arbres suggère et que l'amour de la paix entretient.*

*Ces «Propos dominicaux», rattachés l'un à l'autre, s'offrent comme une «échelle de Jacob» sur quoi l'auteur espère voir «monter et descendre les anges», pour qu'au sommet paraisse dans sa gloire l'Éternel.*

M. C.



---

1946



## **ON N'A PLUS QUE LE DIMANCHE**

**O**N n'a plus que le dimanche pour sortir de la fièvre quotidienne. Mais nos dimanches ne sont plus ce qu'ils furent; et nous oublions volontiers qu'après six jours attribués à César il est juste de donner le septième à Dieu.

Naguère encore la vie dominicale s'accordait avec la paix du Seigneur. Maintenant ce sont d'autres soucis, d'autres pensées qui nous possèdent. Nous nous bornons à passer simplement d'une agitation à l'autre.

On voudrait, parce que c'est dimanche, appeler l'attention sur le printemps qui vient et sur les dangers publics qui se multiplient; et obtenir que les premiers parfums du renouveau ne nous conduisent pas à quelque menteuse ivresse.

Vivre sans optimisme a toujours été un malheur; mais ignorer les erreurs et les risques de son temps est pire. L'idéal serait de tout connaître excepté la peur; d'entretenir, en même temps, en soi le bonheur et le courage. L'idéal, c'est encore cette vieille règle d'agir comme si on était éternel mais de vivre comme si on devait s'en aller demain.

Ce n'est pas parce que le printemps est aux portes, parce que les anémones rouges couvrent nos champs et parce que déjà les vergers sont en fleurs, que nous négligerons les graves devoirs qui s'imposent à notre connaissance.

En respirant les jeunes parfums de la terre, nous nous souviendrons dans ce pays de lumière et de rêve que de

sombres desseins nous entourent et que nous vivons dangereusement en un temps fertile en périls.

On peut faire d'excellente politique en s'aidant d'un peu de poésie. Rien n'est plus redoutable que les systèmes de gouvernement où la poésie est *en fait* interdite. Mais cela ne doit pas nous porter à faire de la politique avec des chimères.

En face de la nature éblouissante et au milieu d'elle, ce qu'il y a de plus beau en ce monde, c'est une société calme et policée; ce sont des hommes qui ont su se mettre en harmonie avec les lois de la vie et qui avancent, leurs enfants devant eux, en regardant l'infini; ce sont encore des hommes assagis par la tradition et par l'expérience, qui savent la relativité de toute paix humaine et que, dans la mesure même où ils approchent du bonheur, ils sont enviés, haïs, menacés.

Nous gagnerions à orner notre indépendance de quelques disciplines supplémentaires, à méditer sur notre présent et sur notre avenir; à nous dire enfin que nous devons, le dimanche au moins, arracher notre temps aux choses futiles et passagères et le donner davantage aux fortes pensées qui forment l'homme et le citoyen; à celles qui, matériellement et spirituellement, construisent et préservent la cité.

Pendant que la querelle retentissante des Empires, en Orient et en Occident, remplit nos oreilles, pendant que les poings un instant détendus se referment, réfléchissons à ce qui peut, par notre effort, contribuer à maintenir la fraternité, la sagesse et la paix.

*PARLONS DU SPIRITUEL*

**A**U milieu des vicissitudes du temporel dans tous ses domaines, il faut se remettre à parler du spirituel. C'est la façon raisonnable de remonter le courant et de maintenir les cœurs au niveau des pensées les plus hautes.

Toutes les politiques sont infirmes qui ne font pas au spirituel le rang qui lui revient. Sans une ascension morale accomplie périodiquement comme on ferait d'une montagne, on court le risque de faiblir en tout.

Ce ne serait pas trop, à coup sûr, d'entretenir les hommes, chaque jour, de leur raison d'être, de leur mission et de leur destin. Mais, pour s'astreindre à un tel exercice, il faut avoir pratiqué longtemps le détachement. Nous serons moins exigeants en constatant qu'il n'y a plus que cette sorte de grandeur pour faire aller le monde.

Comment gouverner utilement, comment obtenir l'obéissance aux lois, comment amener les individus à accomplir suffisamment leurs obligations morales et sociales sans le réconfort de sentiments plus nobles que ceux que la lutte pour la vie entretient?

Ce n'est pas faire de la philosophie que d'écrire cela, c'est faire de la politique. Un fléchissement de la moralité individuelle est à l'origine de la plupart des catastrophes de ce temps. L'intrigue et la violence se substituent trop souvent au mérite et à la justice. La faveur étouffe le droit.

Ce qui est permis ne se distingue plus de ce qui est défendu; si bien que tout finit par aller à rebours dans les Etats et dans les cités.

C'est bien pourquoi il est pressant que le spirituel interviene, qu'il revive, qu'il prenne de l'éclat, qu'il devienne pour chacun la règle et le soutien.

Ce n'est pas seulement un idéalisme légitime qui nous fait insister sur cela; c'est encore le simple et naturel désir de voir marcher un peu mieux nos affaires courantes.

A la latitude où nous vivons, sur dix citoyens, il y en a bien cinq qui se moquent indéfiniment de quelques-unes des plus importantes et des plus «sociales» parmi nos lois.

Ceux qui se livrent à cette sorte de fraude et à cette sorte de contrebande se croient plus malins que les autres; ils font un faux calcul. Ils préparent stupidement, avec des désastres collectifs, leur propre ruine ou celle de leurs enfants.

7 avril

### *LES CONFERENCES INTERNATIONALES*

**L**ES conférences internationales, où qu'elles se tiennent, n'aboutissent pas. Quelle misère et quel dommage!

Les divergences ne se comptent plus ni les désaccords. La toute dernière ressource des diplomates (la première aussi) c'est le temps. Une capitale après l'autre accueille les messagers de la paix avec leurs bagages. D'un ajournement à l'autre ces hommes illustres se voient contraints d'attendre que, d'elles-mêmes, les difficultés s'affrontent ou se dénouent. Car un problème n'est jamais aussi près de sa solution que lorsqu'il paraît insoluble. Alors, on laisse de côté le vocabulaire et les figures de rhétorique; on cède, on exige ou on attend.

Citoyens! bonnes gens! quelqu'un est-il encore convaincu des progrès de la paix?

Le doute est partout, sans parler de la peur. Ce qu'on peut admettre de plus rassurant, c'est que, si vastes que soient les conflits et quel que soit leur nombre, la bombe n'éclatera

---

pas tout de suite; on a devant soi un répit, le temps de mesurer les dimensions de l'humaine folie.

Tel, à travers les apparences et les discours, se révèle l'état d'esprit de l'univers.

Bien sûr, il n'est peut-être plus au pouvoir de personne de modifier de façon décisive le cours des choses, de s'opposer à l'enchaînement des événements, à leur marche; mais les empires ne peuvent tout de même pas, disposant de tant de cerveaux, se livrer à la fatalité.

Il y a sans doute des hommes très forts qui luttent pour la paix de toute leur vigueur, avec tous leurs moyens, toutes leurs ressources, leur âme; mais qu'y pourront-ils à la fin, si les positions restent aussi radicalement en conflit?

En bref, on voit de nouveau les impatiences qui éclatent et les colères qui se réveillent.

Nous ne prolongerons pas ce petit discours; il n'a pas pour objet de tenir le lecteur en haleine et de lui montrer la nécessité de la vigilance; mais seulement de lui rappeler que les grandes politiques se servent aussi de littérature et d'opium et que, pour aboutir, une conférence internationale suppose paradoxalement l'accord préalable de ses membres.

Comme c'est le plus souvent l'imprévu qui arrive, disons-nous que l'issue lamentable des conférences n'empêchera pas heureusement la paix (armée) de triompher, au moins pour un temps, de la mauvaise volonté des nations.

*DESTIN DE L'EUROPE*

DANS ces derniers jours de Mai on dirait que le destin de l'Europe prend forme; il s'édifie à la manière de ces demeures de songe que les poètes découvrent dans les aurores et dans les brumes. Lumière pour les uns; pour les autres crépuscule et silence. Un pays remonte, un autre se perd. C'est ce terrible printemps déjà fané qui rappelle les blessures des guerres, un moment couvertes par l'enchantement des verdure et des fleurs.

La France, en méditation, dira dimanche prochain ce qu'elle va faire d'elle-même. L'Angleterre, les poings dans la bouche, réfléchit au milieu du réseau tendu de l'univers shakespearien créé par elle au cours de quatre siècles et qu'elle défend. L'Allemagne est dans l'enfer où elle s'est à peu près librement jetée. L'Italie connaît les remous de guerre civile du temps de Dante. Les pays du centre font une maladie de langueur et de faim. Et l'URSS, pour sa part, considère, non sans appréhension, il semble, malgré des gestes de défi et de bravoure, son grand peuple quand même assez las.

Quoi que fassent les régimes politiques ils ne gouverneront jamais entièrement nos nerfs; ils laisseront à la sensibilité des hommes une part de ses réflexes essentiels.

Comme à la fin d'une semaine de travail on tente de se libérer des choses de chaque jour par une sorte d'évasion dans la nature, ainsi quand il s'agit des problèmes du monde et singulièrement de cette Europe indispensable à la spiritualité de tout, on sort quand on le peut des difficultés courantes pour se faire une vision fraîche et neuve du réel et de l'avenir.

Dans le moment qu'elle nous paraît anarchique et malade, il n'est pas impossible que l'Europe soit près d'un grand enfantement; que, de cette masse de brouillards et de

---

nuit, du fond du passé le plus classique une réalité puissante monte et s'impose.

On serait dans l'illusion si l'on se figurait que le monde pourrait être encore acceptable sans l'Europe, sans une Europe consciente et ascendante malgré sa tragique histoire.

Ce dimanche, nous nous trouvons enclins à l'imaginer renaissante, dégagée lentement du romantisme désespéré qui l'a mise à deux doigts de sa perte.

L'Europe occidentale conservera son visage. Elle a pour elle encore des merveilles d'intelligence et de hautes vertus.

26 mai

### VIVRE SELON NOTRE PENSÉE

**N**OUS devrions vivre comme si chacun pouvait lire dans notre pensée; alors disparaîtrait, peut-être, le perpétuel complot que chacun porte en soi.

Quand on reproche à François Mauriac de faire des personnages ténébreux, on devrait admettre par un naturel retour sur soi-même qu'en chacun il y a l'heure de la puissance des ténèbres. Quel grand effort il faut pour que l'ange en nous triomphe du séducteur!

Et quel est l'homme qui, au fond de son cœur, s'il ajoutait le temps de la colère et de la haine à celui des désirs impurs et des instincts pervers, s'il soudait l'une à l'autre les tentatives des péchés capitaux, n'aurait pas peur de son visage?

Telle est la vie, et telle est la lutte que nous ne menons pas toujours en face d'elle, mais où nous sommes tous engagés. Car il nous arrive souvent de faiblir et de faillir, d'accepter ce qui nous sollicite comme si ce n'était pas le mal avec les blessures qu'il fait.

On ne voit pas pourquoi, quel que soit notre métier, et tous, tant que nous sommes, (que nous soyons dans la politique ou dans les affaires, que nos responsabilités soient lourdes ou supportables), nous ne nous ferions pas un devoir impérieux de mieux considérer notre état de nature, la fragilité de notre substance.

N'êtes-vous pas frappés par ce fait que, si les organisations internationales les plus hautes cherchent, apparemment, à améliorer la morale des nations, elles ne font rien pour améliorer celle des individus? Et qu'elles prétendent construire une sagesse avec une collection sans fin de folies et d'erreurs?

Plus la morale individuelle fléchit, plus on demande officiellement aux nations de pratiquer l'esprit de fraternité et de charité. Etrange combinaison qui voudrait tirer la vérité de sa négation et, comme à rebours, le bien supérieur d'un tragique abandon des vertus qui le rendent possible.

On fera un jour avec stupeur cette découverte, que les forces dites modernes qui manipulent le plus les intelligences humaines non seulement échappent à tous les contrôles, mais rendent impossibles les guérisons collectives. Les nourritures de notre corps, il y a partout, dans les pays civilisés, des services adéquats qui les surveillent. Mais les autres nourritures, les plus vénéneuses de loin, sont abandonnées à l'exploitation de nos vices, à l'argent et au hasard.

Quel est le plus important, qu'on nous le dise, de nationaliser les assurances et les charbonnages ou l'industrie cinématographique par exemple? Quel est le plus grave d'exposer les foules innocentes à une intoxication accidentelle ou à la mort par l'esprit?

Les maîtres redoutables du monde sont ceux-là qui sont maîtres des lectures et des images; ceux-là qui troublent à volonté les profondeurs de l'homme. Chacun sait qu'ils se meuvent à leur fantaisie, qu'on ne leur oppose rien nulle part,

sur les places publiques, dans les rues, partout où, de toute force, ils prennent possession du regard du passant.

Bien des choses sont à l'envers, à commencer souvent par nos propres idées. Mais la marche de tout est si rapide, si violente même, qu'on n'arrive plus à faire un bilan.

Dans l'agitation, dans la fièvre où nous sommes pris, nous ne pensons plus que l'important serait de donner aux hommes le goût de la «transparence» et qu'ils se mettent à se comporter comme si à peu près rien n'était caché à personne.

Ce qui compte vraiment c'est que, derrière les arguments et les démonstrations, les propagandes et les publicités, les terribles arrière-pensées, les mobiles secrets se révèlent enfin.

16 juin

### QUE LA VERITE NOUS LIBERE

**S**EULE la vérité nous libère. Mais il n'est pas sûr que l'humanité en ait pris le chemin.

Sans doute, à la fin, c'est la vérité qui vaincra. C'est elle qui régnera. Dans l'intervalle, pourtant, il faudra passer par mille épreuves, notre descendance et nous. Car les hommes ne veulent plus accepter le témoignage, la tradition. Ils ne veulent plus engranger avec leurs propres moissons, avec leurs propres conquêtes, les biens spirituels, l'expérience, la sagesse de leurs pères. Le scepticisme est partout et la méfiance et l'inquiétude quant à la valeur de tout.

Et tous les jours, par chacun, tout est on dirait remis en question.

Pense-t-on que cet état d'instabilité, de déséquilibre, de fièvre puisse durer indéfiniment? Que, sans dommage pour notre race, nous puissions vivre nous et nos enfants cette vie

hagarde? Mais peut-être sommes-nous travaillés au dedans de nous, sans notre connaissance, sans notre aveu, par des forces qui nous dépassent. Peut-être par-dessus nos têtes, quelque grand dessein se prépare, quelque solennel et mystérieux enfantement...

Une chose évidente mais dont on se souvient peu, c'est que maintenant, en un an, on fait autant que jadis en un siècle; et qu'en un siècle, ce siècle même où nous sommes, c'est autant et plus que les découvertes de quatre vingts siècles, de toute la période historique, qu'on verra.

Et que penser d'un avenir un peu plus éloigné, du siècle suivant, pour ne pas, sur le futur, anticiper d'un millénaire?

De toutes les controverses, la vérité triomphera, le fait unique en face de l'erreur innombrable. Mais, cette vérité, que nous avons le devoir de «chercher en gémissant», cette lumière, ce fondement de tout, nous ne pouvons pas vivre et mourir en les regardant de l'œil de l'indifférent et du sceptique parce qu'ils n'éclatent pas à nos oreilles et à nos yeux avec le bruit et l'éblouissement du tonnerre.

Beaucoup de désordres décroîtraient ou cesseraient si les hommes dans leur majorité, dans leur masse prenaient le parti d'être moins impatientes, de se livrer moins au tumulte. Une maladie collective, psychique, morale, intellectuelle ravage la terre entière. Elle a fait des hommes comme des forcenés, comme des fous en liberté. Elle a renversé le sens des mots et des institutions.

Ayant rejeté avec mépris le «bonheur» classique, le peu de bonheur possible en ce monde et dans la durée d'une vie humaine, les peuples ne l'ont remplacé par rien; et, sous prétexte que Dieu ne fait pas des révélations et des confidences à chacun, ils se sont réfugiés dans le désert où l'on meurt de soif et de faim...

C'est ce qui arriverait sans doute si, par-dessus la pau-

---

---

vreté de nos systèmes et de nos querelles, la vérité ne venait de temps en temps remettre brutalement les choses en place. Faut-il vraiment rappeler que pendant que nous périssons elle a pour elle l'éternité?

30 juin

### *APPRENDRE LE COURAGE*

CERTAINS pays sont destinés à vivre dangereusement. Ils n'y peuvent rien. Les ambitions et les querelles les trouvent sur leur passage.

D'autres pays, insulaires ou lointains, des continents entiers pouvaient se croire, jadis et naguère encore, indéfiniment hors d'atteinte. Il n'en est plus rien. Il reste pourtant des degrés et comme une hiérarchie dans le danger.

L'Empire romain dans sa gloire et la Chine s'ignoraient. Ils n'existaient peut-être pas l'un pour l'autre. Aujourd'hui, c'est paradoxalement le Nouveau Monde qui règle leurs affaires et leur sort.

Aujourd'hui les pôles glacés sont devenus des routes. Leur mystère découvert, comme si leur masque de neige avait été arraché, ils sont exposés tout nus aux regards profanes. Déjà un week-end au pôle est possible. La nature, si elle garde, pour qui sait les découvrir, ses charmes, a livré ses secrets.

Et depuis qu'ils n'ont plus d'asile véritable, les hommes se regardent avec plus de férocité. Ceux même qui se livrent aux plus beaux rêves humanitaires ne pensent souvent y arriver que par des moyens de force et de violence. Et les entreprises politiques et sociales les plus universelles, les plus nobles recouvrent tranquillement une infinité de pièges et de menaces.

Les hommes, au point où ils sont, sortiront-ils tout seuls de l'abîme? On doit douter de leur intelligence comme on a appris à douter de leur vertu.

Les pays les plus menacés n'ont qu'une chose à faire, c'est d'apprendre le courage et comme il convient de vivre en face du danger; puis de faire leur vie spirituelle et matérielle en utilisant pour le bien toutes les ressources de leur pensée.

La sagesse en politique n'est pas encore tout à fait abolie; et l'interdépendance de tout a laissé quand même à la prévoyance quelques chances.

Le Liban est un pays qui a toujours laissé passer les conquérants. Les inscriptions illustres du Nahr-el-Kelb en sont un permanent témoignage. Mais si, à la rigueur, il faut laisser passer les hommes, il faut au moins qu'avec eux des doctrines de mort ne passent pas.

Voici que les temps sont venus où ce qui se défend le mieux ce ne sont plus les territoires, c'est la personnalité des peuples. C'est, clairement, ce qu'ils pensent de leur origine et de leur fin.

14 juillet

### *UN DIMANCHE MATIN*

**U**N dimanche matin on peut se donner l'illusion que la planète est moins dérangée qu'elle ne l'est.

La première pluie est venue, attendue, espérée, accueillie comme un bienfait.

Autour de sa maturité fléchissante, la nature est belle. De la mer à la montagne, le Liban au niveau de sa capitale offre un spectacle admirable. On peut croire un instant, comme dans un rêve, que les hommes sont sortis de leur

---

folie, qu'ils ont cessé d'être prétentieux et méchants, qu'ils se sont penchés sur la nature et qu'ils se sont accordés avec elle...

Il faut à cet instant précis que je me souvienne de cette lecture d'hier, de ce livre de Kœstler : « *Le zéro et l'infini* », titre obscur devant l'original, qui se traduirait mieux par : « *Les ténèbres de midi* » peut-être.

Un livre de cauchemar et vraiment (si c'est la vérité) comme une offense à la nature.

Dans quel laboratoire d'enfer les hommes de ce siècle peuvent descendre pour des opérations affreuses de vivisection cérébrale, ce livre le raconte. Et de la suppression, comme physique, du cœur et des entrailles au profit de l'intelligence assouplie, desséchée, multipliée et déformée, on a le témoignage direct.

Du dimanche le plus lumineux, « *Le zéro et l'infini* » ferait un jour de désarroi, de tristesse et de fièvre. Là est passée de loin la limite de l'humain et de l'inhumain. Là, l'homme devenu machine intellectuelle se trouve changé en monstre.

Cette lecture, il faut faire effort pour tenter de l'oublier; pour donner des contours moins précis à ce récit brutal d'incarcération, d'interrogation, de désolation et de mort.

Si dans les nouvelles doctrines sociales de ce monde, la marche vers la fraternité doit progresser ainsi, autant vivre parmi les bêtes en espérant la tendresse possible des animaux, éteinte dans le nouvel homme.

Tournons-nous en hâte vers cette fenêtre et ce firmament très bleu sur lequel se détachait hier l'arc-en-ciel.

C'est aujourd'hui dimanche: il y a une extrême pureté, un extrême bonheur sur la montagne.

Par-dessus les matérialismes rageurs, en face de l'exaspération des affirmations dures et vaines, une voix lointaine se fait entendre :

«Bienheureux les miséricordieux, bienheureux les pauvres en esprit; bienheureux les pacifiques...» Des mots sur-naturels qui traversent tous les murs, tous les orgueils.

C'est alors une forme du salut que de se dire tout doucement: ce livre affreux, cette histoire démoniaque, ils ne sont, vrais ou faux, qu'une erreur, une aberration de la nature; c'est ailleurs que dans cette nuit de midi, dans ces ténèbres artificielles que se trouvent «la voie, la vérité et la vie».

29 septembre

### LES FRANÇAIS VONT AUX URNES

UN dimanche de plus les Français vont aller aux urnes. Ils vont élire leurs députés après avoir, cette année, dit un certain nombre de fois *OUI* et *NON*.

Ainsi s'exprime la volonté du peuple. Ainsi se manifeste son autorité souveraine.

On devine, en attendant, la perplexité des Français après les discours déconcertants qu'ils ont entendus.

Il est permis de penser ce matin du suffrage universel en France qu'il est très embarrassé. Le «peuple souverain» hésite; et il s'agit d'un des peuples les plus avertis, les plus exercés de l'univers.

Que dire en pareil cas de ceux qui ne le sont pas, des novices en fait de suffrage?

La loi du nombre est une des plus relatives qui soient mais c'est, par le consentement des nations, une des plus sacrées. Là où le nombre fait pencher la balance, il faut que la volonté s'incline, même si la raison est de l'autre côté.

Pourtant on n'a trouvé rien de mieux que de faire voter les hommes et les femmes pour désigner ceux-là qui dirigeront la cité.

Mais la situation actuelle du suffrage universel en France doit jeter les jacobins dans un trouble extrême; l'électeur hésitant, l'électeur qui s'abstient, le souverain sans volonté, voilà le système atteint dans ses bases.

Et, théoriquement, que faudrait-il faire si le peuple souverain décidait de s'abstenir tout entier?

A quelques mois d'intervalle, le général de Gaulle a invité à deux reprises les Français à dire *NON*, à voter contre la nouvelle constitution de la France. Il avait ses raisons et peut-être avait-il raison; mais que deviennent, dans la négation persistante, le sens et la valeur du suffrage universel?

Et si l'on est amené à réfléchir, à discuter de l'efficacité du suffrage dans un pays comme la France, que faut-il dire ou penser des pays où il n'est qu'une imposture et qu'une illusion?

Mais il n'y a pas mieux dit-on pour échapper à la dictature et à la tyrannie. Et peut-être, vraiment, est-ce le moindre mal.

Faire crédit au bon sens et à la conscience de chacun, essayer d'élever la condition de l'homme jusqu'à ce pouvoir immense de faire dépendre d'un oui et d'un non quelquefois la marche d'un pays et l'essentiel de ses destinées, c'est évidemment très noble et très grand sur le plan de l'esprit. En fait, c'est très redoutable. Et la France, après avoir voté mille fois depuis les Etats-Généraux, apporte elle-même aujourd'hui au monde la démonstration du doute de l'électeur et de son inquiétude.

Ce que seront ces élections si importantes, nous le saurons ce soir et demain. Et nous saurons aussi si l'émiettement indéfini de l'opinion dans un très grand pays qui porte moralement (ne serait-ce qu'en raison de son prestige historique) une des plus lourdes responsabilités de l'univers, peut être indéfiniment accepté par la collectivité comme une règle de vie.

### UN RETOUR A LA VIE

UN retour à la vie en Allemagne, c'est par la musique qu'il se manifeste. On trouve de nouveau, sur les ondes, les grandes voix sonores.

Dans le malheur le plus exemplaire, les Allemands demandent à la musique une consolation qu'aucune justice ne saurait refuser.

Un peuple qui a faim, il peut se nourrir de musique encore. Livré à la souffrance qui purifie, il peut du fond de l'abîme appeler Beethoven à son aide, remonter avec lui jusqu'à la sérénité de la nature, des cours d'eau, des prairies, des grands arbres.

Et, dans le bouillonnement des sentiments et des pensées, c'est encore à Beethoven qu'il peut avoir recours pour mesurer ses passions et ses fièvres.

On n'a pas encore songé à cela : que priver quelquefois un peuple de musique c'est lui infliger le châtement le plus dur ; mais ce n'est vrai que de la partie héroïque de l'humanité.

La justice interalliée n'a pas interdit aux Allemands Bach, Mozart et Beethoven. Et sans doute n'a-t-elle jamais imaginé de le faire.

Cela veut dire évidemment que les nourritures de l'esprit et de l'âme on ne peut les refuser à personne, jusque dans les geôles et jusqu'au pied de l'échafaud. Cela veut dire encore que c'est par ces moyens invisibles que les rédemptions s'accomplissent ; que le pain temporel, pour lequel l'humanité lutte et meurt, a moins de substance vivifiante que les aliments spirituels et sentimentaux qui rendent supportables et douces, parfois, la souffrance et la mort.

L'Allemagne utilisera la musique pour retrouver des

---

---

amis dans le monde. Et peut-être y aura-t-il des censeurs pour redouter cette musique plus que le canon.

Il faut se souvenir pourtant que, sous Hitler, la composition musicale allemande, comme la poésie, fut frappée de stérilité. Et cela seul condamne un système polifique, une conception de l'homme et de la vie.

Il n'y a pas de musique sans liberté; et, sans musique (la foi en est une), il n'y a pas de courage réfléchi, ni d'espérance.

1er décembre

### *TOUTE NOTRE VIE EST FAITE DE DÉPARTS*

**T**OUTE notre vie est faite de départs.

Nous passons nos jours à nous quitter sans savoir si nous nous reverrons. Nous ignorons lequel de nos pas sera le dernier et si le chemin que nous prenons ne bifurquera pas soudain dans la nuit.

Et quand vient, par l'un de ceux que nous aimons, la rupture, lorsque l'arrachement se produit, nous nous mettons à nous souvenir tout d'un coup des lois de cette vie, de la fragilité de tout et de notre frivolité.

La vraie folie de ce temps est de prétendre ignorer la mort, d'agir sans elle et sans ses leçons, d'espérer gouverner les peuples dans la paix sans leur apporter dans la douleur les promesses de l'amour. Les doctrines actuelles qui prétendent se suffire sans la foi et sans l'infini finissent par un trou profond par où fuit indéfiniment leur substance. Elles ressemblent au tonneau des Danaïdes.

L'évidence, c'est qu'avec tous les biens de ce monde l'homme reste malheureux et inassouvi. L'égalité sur ce plan n'a d'autre sens que de nous montrer égaux dans la douleur.

Les doctrinaires qui pensent triompher en mettant tous les biens en commun font faillite dès l'instant que l'amour et l'espérance leur échappent.

Tous les métaux précieux et toutes les entreprises sont inexistantes et vains devant les souffrances de l'âme, devant la maladie et la mort.

Aucun communisme n'aura de sens en ce monde si l'espérance et l'éternité ne sont pas au bout de ses formules, s'il est muet à partir de la mort.

Ce qu'on ne voit pas encore assez, c'est la débâcle du temporel en face du spirituel. Pendant que l'Etat se mêle d'intervenir partout dans la vie de chacun, pendant que les patrimoines se volatilisent ou s'écroulent, le spirituel grandit, la haute doctrine du détachement, le souvenir de la durée dérisoire de notre existence et de la poussière impalpable dont nous sommes faits...

15 décembre

### *VERS LE TERME D'UNE ANNEE...*

**V**ERS le terme d'une des années les plus confuses de l'histoire, on regarde en soi et autour de soi avec un sentiment mêlé. Faut-il craindre ce qui vient? Faut-il espérer au contraire?

S'il y a de quoi troubler sans doute, il y a de quoi séduire et faire réfléchir.

Les nations sont dans le creuset, agitées, secouées, martelées. Si elles souffrent presque toutes, elles illustrent brutalement un monde en gestation. Faut-il espérer? Ne le faut-il pas?

Le souvenir affreux de la guerre pèse sur nous tous. Chacun se demande si l'horreur d'hier recommencera demain.

---

Pour notre mentalité d'il y a dix ou vingt ans, les complications actuelles sont telles qu'elles doivent conduire à la guerre; mais, il y a dix et vingt ans, la grande masse des hommes (la force grégaire), était aveuglément entre les mains de ceux qui gouvernent. Aujourd'hui c'est autre chose.

Ce n'est pas un gouvernement qui s'engagerait aujourd'hui dans une guerre, c'est volontairement un peuple entier. Et cela rassure sur la marche probable des événements.

Aucun peuple ne peut vouloir maintenant la guerre, sauf s'il est menacé dans son existence, s'il est vraiment réduit au désespoir. Ceux-là seuls qui sont sûrs d'être tués demain préféreront se battre aujourd'hui, quelle que soit l'origine de la menace. Cela veut dire qu'au bout de toutes les diplomaties, l'équité et le bon sens seront seuls garants de la paix.

On peut penser que la plupart des hommes raisonnent ainsi, qu'ils soient Russes, Anglo-Saxons ou ce qu'on voudra et qu'ils se modéreront pour ne pas périr.

Un signe heureux dans le malheur, c'est la renaissance de l'esprit, la noble inquiétude de l'infini qu'elle éveille. Un levain nouveau est dans l'air. Au-delà du partage des terres et des biens de la terre, le souci d'autres biens éclate et s'affirme.

Il ne s'agit plus, comme pour les matérialismes en cours, de meubles et d'immeubles, de viandes et de boissons, de vêtements et d'ornements. C'est de bien autre chose qu'il est question par-dessus les Bourses des marchandises et du travail. Une curiosité si forte s'est emparée de nous qu'elle pourrait nous faire oublier le boire et le manger.

Les hommes d'Etat les plus grands ne peuvent se montrer insensibles à ces merveilles. Si l'édifice social s'écroule, c'est parce qu'un autre se construit.

De telles réflexions s'imposent à chacun et il est naturel de les proposer aux plus humbles.

Si, par exemple, l'humanité était gouvernée selon les préceptes évangéliques, on attendrait davantage de la prière et de

---

---

la musique que du pain. Alors, les nourritures terrestres seraient données «par surcroît».

Il doit y avoir sur la terre de quoi donner à manger deux ou trois fois par jour à chacun. C'est l'âme qui est dans le trou et qu'il faut élever au-dessus de nos misères.

29 décembre

---

1947



## *DERRIERE LES BRUMES*

**D**ERRIERE les brumes et les douleurs, un travail lumineux se fait dans le monde, une exaltation de l'esprit, une multiplication des cœurs purs. En même temps que nous en avons l'écho, nous participons ici à l'œuvre de vie. Simultanément la matière nous paraît moins vile. Nous comprenons mieux qu'elle est aussi l'œuvre de Dieu et qu'elle porte en elle des éléments inouïs de splendeur et de force.

Autant la nature est nativement belle, autant l'homme (encore que les chefs-d'œuvre humains ne se comptent plus) s'est acharné à la remplir de ses erreurs et de ses péchés.

Dans la mer immense il n'y a pas de souillure. Il n'y en a pas dans le sol et dans les plantes. Le règne animal tout entier ne montre rien d'apparent qui soit une tare ou une laideur. L'homme seul monte et descend dans l'échelle des habitudes et des mœurs. Il devient civilisé et il redevient barbare. Il se met et s'agit dans la direction du mal et dans la direction du bien, contradictoirement sollicité par l'Ange et par Satan.

La terre a ses périodes sombres. Elle en a d'autres qui partent du bord de l'abîme et qui révèlent soudain une étape vers l'infini. Tout compte fait, aucun recul n'a été définitif. Un équilibre s'est établi entre la vie et la mort qui s'est traduit par une évolution prodigieuse de la vie.

Et ce n'est pas parce qu'un affreux désordre y règne que la terre va mourir. Ce n'est pas parce que l'anarchie et la bru-

talité ont eu raison, pour un temps, de la simplicité des pensées et des lignes, que le soleil ne se lèvera plus sur le Parthénon et sur le Louvre.

Qu'une étoile filante traverse notre vie et nous voilà tout changés, tirés de notre apathie, arrachés à nos comptoirs, saisis par les passions de l'amour, étreints par les aspirations les plus hautes.

Il suffit d'assez peu pour faire d'un homme ordinaire un défricheur, un pionnier, un héros, un martyr. Il ne faut pas pour cela de chimériques métamorphoses.

Si le temps est beau, si le ciel est transparent ou si, au contraire, la pluie et le vent font lever en nous les tristesses, dans l'un et l'autre cas notre conscience se purifie; c'est la présence de l'Ange en nous; c'est une victoire sur les mystérieuses ténèbres.

Nos dimanches sont faits pour des ascensions en nous-mêmes. C'est comme d'escalader physiquement la montagne, de progresser vers les neiges et les grands arbres.

Le drame de ce siècle invite l'homme à l'oraison. Il y faut plus de temps qu'aux affaires, si nous ne voulons pas manquer notre vie.

12 janvier

### *AVEC LE VENT ET LA PLUIE*

**A**VEC le vent et la pluie, changent aussi nos états d'âme. Tout allait bien avec le soleil. Un ciel gris renverse tout: nos sentiments et les choses. Nous nous mettons à voir en sombre ce qui la veille était lumineux. Ainsi de la politique, ainsi des affaires, ainsi de la suite de nos désirs et de nos rêves.

Rien n'a de valeur que par l'idée que nous nous en faisons. Et rien autant que nous n'est mobile et fugitif.

---

Il y a des entreprises, il y a des projets qu'il ne faut aborder que dans le soleil. «*Tout est beau quand il fait beau temps*». Mais il y a des concours généreux, des sagesses, des renoncements qu'on n'obtient que dans la pluie, dans les grisailles de l'hiver, dans l'atmosphère du détachement, devant la vanité des choses.

A considérer nos intransigeances passées, nous nous trouvons au milieu d'un monde d'illusions et d'erreurs. Que sont devenues tant de positions irréductibles, tant de forteresses imprenables? Cela même qu'un jour de printemps ou d'été, dans le chant des sèves qui montent et des fruits qui mûrissent, aucune force, aucune violence ne nous ferait accepter, nous l'admettons paisiblement devant un feu d'hiver, au coin d'une cheminée où la cendre s'accumule, lorsque ce sont des départs qui s'annoncent.

Placés dans un milieu favorable, tous les hommes auraient plus de bonté. Ils seraient un peu plus conciliants et doux. Ils ne s'acharneraient pas pour le droit pur au moment où l'équité, la charité les sollicitent. Ils n'iraient pas autant devant les juges pour plaider contre le malheur.

Le temps fait de nous parfois ce qu'il veut et nos dispositions intérieures s'accordent fréquemment avec les gestes de la nature.

Dans tous les endurcissements, il y a une défaillance des forces amicales qui nous entourent et, par notre faute, une rupture avec l'infini.

*ET VOICI LA PAIX DU DIMANCHE*

**E**T voici la paix du dimanche. Le jour du Seigneur, ils deviennent le petit nombre ceux qui s'en souviennent, ceux qui savent à quelle sagesse il répond.

Car c'est en la fuyant que nous appelons la paix.

Et quelle paix collective pourrait naître de nos passions et de nos fièvres, de cette folie du mouvement qui nous possède, de la course sans fin qui nous mène de l'un à l'autre de nos désirs? A travers toute la science, nous sentons bien que le seul savoir qui nous apaiserait nous échappe; celui de la relativité du temporel et du peu de durée de tant de choses à quoi nous sommes farouchement attachés.

Le jour que l'homme doit donner, dans l'adoration, à la lumière et à la prière, il en fait le temps de ses jeux les plus décevants. Au lieu de se mettre au soleil, il s'enferme; au lieu d'aller à la nature, il se complaît dans l'artifice; au lieu de chercher la musique et le chant, il se précipite dans le bruit.

Il n'en était pas ainsi du temps de nos pères et de nos grands-pères. La science n'avait pas encore fait de l'homme le monstre qu'il est devenu. Mais, ce n'est pas la faute de la science, c'est bien la nôtre...

La science (qui n'est pas celle du mal) est toujours belle. Par ses découvertes elle ennoblit, elle exalte. C'est à nous d'en faire l'usage paisible qui convient à des intelligences. Et après six journées d'agitation, de nouvelles vraies et fausses, de labeur accepté ou subi, c'est à nous de ne pas attendre le dimanche pour le donner au diable comme le vieux Faust.

Un jour, les gouvernements s'apercevront peut-être que pour que les peuples ne perdent pas l'équilibre, il faudra leur faciliter le recueillement, leur imposer une certaine tran-

quillité. Peut-être alors sera-ce la loi civile après la loi religieuse qui, le dimanche, admettra certains divertissements et en interdira d'autres, qui soustraira ce jour-là les enfants au tumulte et leurs parents avec eux, pour que la vie du lendemain soit possible...

Mais faisons librement un effort sur nous-mêmes; et que le jour du Seigneur nous assure chaque semaine, en vue des mouvements passionnés de six jours, une réserve de patience et d'espérance.

9 mars

### *PLUS TARD*

**P**lus tard, quand des années auront passé (des siècles peut-être), quand des mystères nombreux auront cessé d'être des mystères, plus tard, nos arrière-neveux s'étonneront que, de nos jours, le nombre des sceptiques ait été si grand; qu'il y ait eu tant d'hésitations devant la majesté de Dieu.

Car il suffit vraiment d'ouvrir les yeux, de considérer l'univers et son étendue, ses forces disciplinées, le dernier état de sa substance, toute cette réalité merveilleuse qu'on veut attribuer au hasard et au néant; il suffit de regarder tout cela et la multitude des feux qui surgissent dans le ciel d'une nuit d'été pour admettre qu'une intelligence unique a présidé à cet équilibre et à cet ordre. Et que la terre, avec les hommes qui l'habitent et les formes de la vie qui s'y révèlent sans cesse, est quelque chose de tout à fait extraordinaire.

Après qu'il eut tout analysé et tout mesuré, Bergson pouvait conclure au Dieu «personnel» avec tranquillité. Il pouvait apporter l'adhésion de la science la plus subtile à la vérité la plus décisive.

De nos jours, il n'y a aucune raison de réserver aux phi-

losophes des sujets qui appartiennent à la foule, dans la mesure où la foule est faite de gens sensibles et doués de raison.

*Le temps est venu où il est permis de montrer à tous, au-delà du spectacle quotidien d'une ville affairée, les dimensions et les merveilles de l'univers; d'appeler l'attention sur les plus vastes problèmes, parce que la civilisation actuelle ne peut plus se passer de les connaître.*

Notre terre tout entière est, en un sens, un miracle: et les milliards d'hommes qui y sont morts ou qui y vivent avec un état civil individuel, sont autant de prodiges évanouis ou en mouvement. Mais nous sommes pris, au-delà de toute mesure, par les petites choses; nous n'arrivons pas à nous débarrasser de nos préjugés et de nos entraves et nous nous obstinons à ne penser qu'à des riens.

Il nous a paru que nous pouvions tenir ce petit discours dominical même à des lecteurs qui cherchent le repos.

Ils y trouveront peut-être le goût de voir plus grand et d'entreprendre des tâches plus belles, parce que l'optimisme croît et que l'air devient plus respirable au contact de l'inconnu et de l'infini.

16 mars

#### «PAYSANS, PETITS PROPRIÉTAIRES...»

**P**ENDANT que le parti des «petits propriétaires» est malmené en Hongrie, le «parti paysan» est persécuté en Roumanie. Ces catégories sociales peuplent les maisons d'arrêt. Cela laisse rêveur. Paysans, petits propriétaires, sont-ce là les suppôts de la réaction? Est-ce vraiment dans ces milieux que la «démocratie» trouve ses ennemis?

On aura vu ces dernières années fleurir le paradoxe. On n'en croit pas ses oreilles, on n'en croit pas ses yeux; pay-

sans, petits propriétaires, petites gens qui pendant si longtemps ont lutté contre l'oppression des seigneurs, modestes piliers de la société humaine, comment admettre qu'ils soient maintenant une menace pour les principes sacro-saints et pour les libertés publiques? Vraiment de qui se moque-t-on? Si la bonne foi des foules est, par définition, hors de cause, que n'a-t-il pas fallu de propagande, de phrases creuses, d'obscurités et d'illusions pour en arriver à ce degré de crédulité d'une part, de violence de l'autre?

Quand les «démocraties révolutionnaires» commencent un travail d'épuration, nul ne peut dire jusqu'où cela peut aller. La Révolution française en est un mémorable exemple. Le siècle et demi qui s'est écoulé depuis la fin n'a pas servi à grand'chose. *C'est le même mépris pour la tradition, le même acharnement contre elle. Et c'est un défi permanent aux leçons fondamentales de l'expérience et de la vie.*

Il faut, en ce siècle mouvant, faire exception pour les Anglais qui, avec un naturel admirable, *s'adaptent au présent et préparent l'avenir, en respectant profondément le passé.*

Au fond, la crise de l'Europe, point de départ de la crise universelle de la conscience humaine, a-t-elle une autre origine qu'une insurrection dramatique contre le passé? C'est une crise d'orgueil, un refus de croire en la sagesse de nos pères.

*Certes, tout évolue et beaucoup de choses du passé seraient ridicules et inacceptables aujourd'hui. Mais l'exemple anglais est une illustration de la priorité de l'éducation et des mœurs sur les lois, et de la raison sur la force.*

Pour en revenir aux «petits propriétaires» et aux «paysans» auxquels on fait la vie si dure en Europe centrale et en Europe orientale, ils sont les victimes d'un système nouveau que nos petits enfants appelleront une expérience tragique; et c'est la méconnaissance de la valeur individuelle de l'homme, c'est une conception bizarre et fautive de la démocratie qui les tue.

*HOMMAGE A L'ESPRIT*

L'ISLAM, le long du Ramadan, comme la Chrétienté par ses jeûnes, rend hommage à l'esprit. Et l'Inde des yoghis en mortifiant la chair tâche de rejoindre aussi l'essence des choses.

A force de se gaver, l'humanité s'alourdit; au lieu d'accélérer sa course, elle se traîne; quand elle se rassasie trop, elle s'endort. La société, par les excès des individus, va elle aussi au rhumatisme et à l'ankylose.

Quand on ne se prive pas de bon cœur et pour Dieu, on finit par le faire, la tête basse, malgré soi. C'est le diable alors qui s'en charge. Telle est la loi que la chair a reçue de l'esprit et qu'elle feint d'ignorer dans l'abondance. Mais notre temps est celui de la pénitence. Des peuples entiers sont privés de tout. L'austérité qui leur est imposée est comme la rançon d'une longue magnificence. A travers des difficultés qu'on dirait insolubles, ils opèrent leur rédemption. Ils jeûnent malgré eux et, lorsque la vie ainsi réduite leur paraît trop sévère, ils la nourrissent mieux de cantiques et de prières.

Pourtant, dans de grands pays on voit en même temps de nos jours la faim et le matérialisme installés: deux désespoirs au lieu d'un dans des corps que l'amour sacré ne soutient plus.

Il y a dans tous les jeûnes consentis, dans celui de l'Islam comme dans le nôtre, le signe d'une volonté disciplinée et une manifestation de grandeur. L'Islam continue à jeûner, sans respect humain (et à faire annoncer par l'autorité civile le commencement et la fin d'un acte de dévotion). Il accomplit un devoir religieux et social ensemble. Nous ne sommes pas de ceux qui pour cela lui marchanderont la louange.

Car, pour la Chrétienté comme pour l'Islam, car pour

toutes les formes de la foi, ce qui doit compter d'abord, c'est le royaume de Dieu et sa justice. Le reste ne vient que par surcroît.

Dans la disette, ceux-là qui ne croient pas à la vertu du jeûne auront toujours faim plus que les autres.

17 août

### FRAGILITE DES CHOSES INTERNATIONALES

PENDANT que les nations s'épuisent à faire entre elles une paix précaire, pendant que devant l'ONU et le Conseil de Sécurité des esprits subtils cherchent la quadrature du cercle, il faut se souvenir du caractère passager, de la fragilité des choses internationales. *Ce que ce siècle fait un autre le changera.*

Rien n'est mobile autant que la face *politique* du monde. Cependant que la géographie a tout fixé pour des temps indéfinis, l'histoire enregistre gravement les changements d'homme, la faillite des alliances et leur renaissance.

Nous avons vu cela si souvent: deux pays à peine sortis d'une guerre terrible qu'ils se faisaient, reparler avec sérénité «de l'amitié traditionnelle et des liens historiques qui les unissent».

D'une génération à l'autre (et de nos jours, plus vite encore) la conception de la vie internationale évolue; les «accords» tombent d'eux-mêmes devant l'évidence de leur caducité.

Tout est devenu si rapide que, dans le même temps qu'on s'évertue à mettre sur pied un traité, on s'aperçoit qu'il porte la marque de la désuétude. L'histoire des traités, depuis qu'on en fait, est celle de la vanité des plans humains; elle montre qu'à l'échelle des nations, ils n'ont pas plus de durée que les

châteaux de cartes; ils dureraient davantage s'ils étaient moins artificiels, moins arbitraires; mais les hommes retombent toujours dans les mêmes erreurs, ils s'entêtent dans les mêmes absurdités.

Prenons deux grands pays européens comme ils sont : l'Italie qu'on vient de soumettre à un traité draconien, l'Allemagne coupée en deux et en quatre et qui demeure (pour combien d'années?) hors la loi, c'est-à-dire en dehors du droit des gens. Que ce soit légitime ou que ce soit excessif, avec ou sans traité, comment veut-on que leur situation actuelle se maintienne, comment veut-on qu'elle dure?

Pour les pays de l'Europe Centrale, le problème est aussi angoissant; pour ceux de l'Europe Orientale il est pire. Les traités qui fixent leur statut sont encore en train d'être ratifiés qu'on sait déjà qu'ils menacent ruine, qu'ils vont contre la nature des choses, qu'ils font violence aux réalités, qu'ils défient le bon sens et la tradition, enfin qu'ils ne tiendront pas.

Le pauvre édifice qu'on construit au prix de tant de compromis et de capitulations paraît plus dangereux que s'il n'existait pas; *car, en l'édifiant, on ferme pour un temps la porte à l'espérance.*

Telles sont quelques-unes des réflexions que suscitent les nouvelles qui viennent de l'ONU et du Conseil de Sécurité. Ces nouvelles ne sont pas particulièrement réjouissantes. Elles révèlent l'embarras extrême des arbitres du monde et comme une fuite éperdue devant la rigidité des principes.

*Pourquoi ne pas avouer franchement que la loi internationale et la loi de la jungle procèdent également de la nécessité et qu'il n'est pas déshonorant pour les plus faibles que les droits du tigre et du léopard par exemple passent avant ceux de la gazelle et de la brebis?*

*LA MONTAGNE A VU VENIR L'AUTOMNE*

**A** PEINE sortie d'août, cette année, la montagne a vu venir l'automne. Ce n'est pas que les chaleurs se soient épuisées ; nous verrons sans doute un retour offensif de l'été. Mais un automne prématuré vous met du baume au cœur. Au sud, le gris des nuages s'accumule. C'est calme et c'est doux comme tous les déclinis paisibles de la vie. Les nuages de cette saison ressemblent aux premiers cheveux blancs. Ils avertissent ceux qui s'aventurent trop loin ; ils invitent à réfléchir ; ils préparent le moment où il faudra tout de bon rentrer dans sa demeure et songer au départ.

Rien n'est plus apaisant que ces nuages de septembre, ces lourdes rosées qui sont le signe des pluies qui se préparent, ces brises fraîches qui viennent de loin et qui se lassent vite, mais dont le passage est une volupté.

C'est chaque année le même enchantement, le même signal, la même leçon ; mais nous sommes sourds aux appels du bonheur ; car, le bonheur le plus vrai est dans cette nature caressante, dans cette mobilité des éléments, des saisons, dans ce qu'ils éveillent d'étonnements et de fraîcheurs en nous. Nous étions tout poussiéreux, tout encrassés, tout harassés par la masse des illusions, des disputes, des petites lâchetés quotidiennes ; nous voilà réveillés et ravis de faire peau neuve, comme ces arbres poudreux qui avaient perdu leur couleur et qu'on a lavés et qui se remettent à accueillir au creux de leurs branches le chant des oiseaux.

La politique futile ne laissera-t-elle rien à la divine nature ? Tant de braves gens resteront-ils insensibles à tant de charmes, à tant de vérité ? A ceux de chez nous qui s'éloignent de nos grands paysages, qui les oublient, la vie paraîtra tou-

jours ingrate et dure parce qu'ils n'auront pas su y mettre la première condition de l'équilibre et de la paix.

Tous les ans, à cette saison, le Liban commence à reprendre le visage du vieillard chenu, après celui du jeune homme et de l'adulte. A travers une carrière agitée, il connaît ainsi chaque année l'heure du sage après celle de l'enfant prodigue. Depuis les temps bibliques il ne compte plus les renouveaux et les déclin. Mais, aucune saison autant que celle des feuilles rouillées et des premiers vents en montagne ne le définit mieux. C'est là le signe de l'antique sagesse qui rappelle que les étés sont courts et que la vie est brève; et qu'il faut, au milieu de tant de choses passagères, se mettre en état de discerner toujours ce qui est éternel.

7 septembre

### QUE D'ELOQUENCE!

QUE d'éloquence au sein de l'ONU! Que de paroles vaines! Et cependant voici que le droit de veto est remis en question de telle façon que l'U.R.S.S. qui le défend avec acharnement, pourrait être amenée à quitter l'ONU si ce droit était supprimé.

Sans doute essayera-t-on de concilier les points de vue et de faire succéder à une solution boîteuse, une solution bâtarde; mais toute l'institution de l'ONU progresse dans sa ressemblance alarmante avec le «vase brisé», *le vase où meurt cette verveine*, auquel il est recommandé de ne pas toucher, parce que «le suc des fleurs s'est équisé» et que «personne encore ne s'en doute».

A travers les difficultés de l'ONU, chacun pourtant commence à discerner à quel point de tension on en est arrivé; chacun se doute de la gravité de l'heure.

Malgré des apparences qui pourraient faire espérer un répit, malgré les assurances occasionnelles qui viennent de Washington et de Moscou, il est manifeste que la situation «se détériore» pour employer un terme familier aux rédacteurs de bulletins pendant la guerre.

L'inconvénient majeur des assemblées internationales c'est que les malaises comme les offenses y sont publics et qu'on remédie difficilement aux blessures d'amour-propre qui atteignent des peuples entiers. Les plus ennemis de la guerre lui deviennent par étapes moins défavorables lorsque leur blessure leur fait mal. De désillusion en désillusion, de colère en colère, ils finissent par s'habituer, comme au poison, à l'idée du pire; ils finissent par s'y résigner en attendant d'y consentir.

Dans les débats de l'ONU, ce qui fait le plus défaut c'est la psychologie, cet art profond de connaître l'état d'esprit des peuples et d'en tenir compte.

Au-dessus de l'ONU, au service de la paix, l'humanité n'a plus l'espoir que d'une seule voix, celle de l'Autorité morale qui s'exprime *urbi et orbi* et qui fait réfléchir l'univers.

L'Occident se passionne pour l'entendre et les capitales de la Réforme l'écoutent avec respect. Son message est invariablement celui de la fraternité et de l'amour.

21 septembre

### ON SUIT MAINTENANT LES NOUVELLES...

ON suit maintenant les nouvelles comme on fait un pensum, sûr de lire et d'entendre des choses désagréables. Pendant la guerre, jusqu'au jour de la victoire, c'était devant le danger, le malheur et la mort une constante horreur, une fatale tristesse. Maintenant malgré toutes les résistances, on

n'arrive pas à fuir la mélancolie. La plus belle santé morale, en affrontant les réalités, s'expose au découragement. Une cure raisonnable serait, comme on interdit un poison, d'interdire pour un temps les nouvelles. Etrange résultat d'un développement majeur de ce qu'on appelle science et civilisation.

Il est évident que cet état morbide ne vaut rien et que ce n'est pas avec la peur qu'on guérira le monde. Mais comment, si la raison intervient, ne pas se laisser aller à la peur? Par quel artifice dissimuler ce qui crève les yeux? Comment nier les risques de guerre si ceux qui peuvent faire la guerre continuent à multiplier ces risques?

S'il est encore possible de méditer sur les choses de son temps, on peut espérer d'un moment de recueillement cette sorte de sérénité active qui suscite le courage sans permettre l'indifférence. Ceux qui se livrent à cet exercice et qui ont fait crédit au matérialisme, qu'ils nous disent s'ils croient vraiment encore au salut des nations sans le secours du spirituel; si les nouvelles doctrines ont des chances quelconques d'amener les hommes à cesser de se méfier si totalement les uns des autres. Car, on n'a pas d'autre choix: il faut s'armer ou désarmer. Pour désarmer il faut que la confiance règne. Et la confiance ne peut plus résulter que d'un acte de foi.

Les principales complications du monde viennent du fait que la confiance est perdue. Après avoir fait le tour de tout ce qui s'est dit à l'Assemblée des Nations, on en revient, irrésistiblement, à ces trois mots essentiels: foi, espérance, charité. Par delà toutes les diplomaties, on ne discerne plus un autre moyen de salut.

*DROITS ET DEVOIRS*

ON voudrait voir le proche avenir en clair, on n'y arrive plus. Malgré notre faculté d'oubli, nous ne pouvons plus détacher nos regards de cette montée des passions, de cette accumulation des griefs qui se voient dans les capitales du monde.

Les nations comme les individus à force de réclamer des droits ont perdu de vue leurs devoirs. La tâche élémentaire, la tâche vraiment essentielle n'est-elle donc plus de travailler pour la paix, de militer pour elle, de sauver les survivants du déluge, et d'abord les jeunes hommes d'aujourd'hui du malheur qui pend sur leurs têtes?

De ce grave devoir, il ne semble pas que les hommes d'Etat aient assez le souci. Une sorte de fatalité pèse sur eux et les fait glisser à travers de molles réactions vers le dénouement de la tragédie. Que sont devenus les mots creux, les belles, les merveilleuses promesses?

Les affaires les plus périlleuses de l'heure sont conduites comme un jeu avec une méconnaissance des choses qu'on ne soupçonne pas et, dans plus d'un cas, par découragement ou seulement par lassitude, les solutions paraissent laissées finalement au hasard.

Hier, à la radio, on rendait compte de ce qu'à l'ONU, le Guatemala et la Chine avaient dit au sujet de la Palestine. Le Guatémalien après avoir méprisé les Arabes et chanté les Hébreux (ce qui l'eut fait maudire par l'Espagne, par malheur absente) le Guatémalien était brutalement pour le partage, tandis que le Chinois, en vrai civilisé nuancé et subtil, réprouvait, comme une injustice et comme une erreur, cet acte de violence. Le Chinois mérita bien de Confucius tandis que le Guatémalien devrait en toute équité être renvoyé au

héros de Cervantès. Mais dans quel trouble ne se trouve-t-on pas quand on se souvient que c'est peut-être à travers la littérature guatémaliennne que se décidera le sort de la Palestine! Ainsi va le monde.

Le temps de la logique ne viendra-t-il pas? Et faudra-t-il aller à la dérive jusqu'à ce que toute la beauté et toute la lumière de la vie soient dans l'abîme?

12 octobre

### S'ARMER OU DESARMER

UNE dépêche brève informe qu'un député libéral anglais a rappelé aux Communes *«que deux ans après la fin de la guerre, il y avait encore dans le monde dix-neuf millions d'hommes sous les armes»*.

Il ne s'agit là que des forces régulières. Ce qui se trame, ce qui se fait dans la nuit et qui tend à maintenir un peu partout des forces qui se dissimulent, personne ne peut le dire.

Ce n'est pas l'optimisme, ce n'est pas la confiance qui réduisent les hommes à ces extrémités. Ce n'est pas non plus la bonne volonté. Chaque jour qui passe accule davantage aux mesures extrêmes: *ou s'armer de plus en plus, sans répit, sans trêve, ou bien désarmer.*

Mais dans chaque camp l'arme secrète est à l'honneur et perfectionnée avec un soin jaloux. C'est le tonnerre des dieux volé par Prométhée. En URSS 100.000 savants sont au travail, nous dit-on, pour les besognes scientifiques de la paix et de la guerre. Le Nouveau-Monde de son côté fait un effort plus gigantesque encore. Une avance de cinq ou six ans paraît acquise aux Anglo-Saxons. Mais, en fait de découvertes, qui peut dire le moment de l'inspiration et l'heure de l'issue favorable?

La bombe naît de l'illumination, de la fièvre et du hasard, comme naît le poème. Un éclair de l'intelligence, un accident heureux du laboratoire peuvent faire d'un peuple (on n'ose pas dire d'un individu), le maître de la terre.

Il faut admettre désormais que nous sommes par le fait de l'homme voués collectivement au danger, que nous ne pouvons plus supprimer sa présence et qu'aucune ville du monde en s'endormant le soir ne peut être absolument sûre d'exister encore aux minutes de l'aube où les yeux commencent à s'ouvrir au soleil.

Il y a, dans le destin de l'homme, des facteurs nouveaux, des nécessités inéluctables que la politique s'obstine à ignorer ou à méconnaître.

*Ce n'est pas en gémissant pour la paix qu'on la fera.*  
L'humanité est dépassée par ses travaux, par sa chance et par sa malchance, par ses divagations et par ses erreurs.

*Personne sur cette terre n'y peut plus rien que par la mobilisation des forces morales et par le recours à Dieu.*

26 octobre

### LA VERITE ETERNELLE...

ENTRE la Toussaint et la Commémoration des morts, il y a l'espace où l'on s'acquitte envers la Vérité éternelle.

Pour arriver aux Saints, il faut avoir réparé toute faute. La justice humaine n'a jamais été que le simulacre de cette justice-là.

L'Eglise ne met entre le souvenir des saints et celui des morts qu'un seul jour, comme pour marquer que le temps n'est rien, qu'aucune durée ne compte sur le plan des choses éternelles.

Nous qui vivons dans la tentation et dans la chute quo-

tidiennes, nous qui sommes oublieux de tout, la liturgie nous invite pour le jour des morts à connaître nos devoirs envers ceux qui ne sont plus. Livrés à nous-mêmes, «les morts, les pauvres morts» nous trouvent bien ingrats; et nous pouvons pour eux tout ce que peut l'amour.

Il n'y a pas que les morts d'hier, que ceux de l'autre siècle. Mille passions anciennes brûlent dans notre sang. La longue chaîne fait remonter chacun à la nuit du passé. Le souffle de cet instant, dans notre poitrine, vient d'un souffle éteint depuis des millénaires.

Des hommes comme nous, nos ascendants directs, vivaient il y a peut-être un million d'années. Nous venons d'eux comme l'eau des torrents roule des sommets à la mer. Ces aïeux inconnus, ces aïeux inimaginables dont nous renouvelons, nous autres, la chair et le sang, sont comptés dans l'évocation interminable des morts.

C'est à cette chaîne ininterrompue que la prière de l'Eglise en ces jours est attachée, à ce sentiment qui fait de chaque homme le témoin palpitant de la conscience individuelle et souveraine et des origines mêmes de la Création.

Il n'est pas de dignité humaine sans ce lien. En ce début de novembre, les cendres reprennent vie en attendant la résurrection des morts.

2 novembre

### *UN MONDE PLUS COMPLIQUÉ*

**U**N monde plus compliqué que celui d'aujourd'hui on ne le conçoit guère.

Voilà des années que les jours et que les saisons se lèvent, sans rien éclaircir, sans rien dénouer.

Des flots de paroles ont inondé les foules. On a entendu

tout ce qu'on pouvait entendre de discours. Les solutions sont encore si lointaines et précaires qu'on ne sait si c'est la raison qui les dicte ou quelque démon railleur qui se joue de nos prétentions et de nos grands airs.

Sûrement, les poètes feraient mieux aujourd'hui que les politiques. Eux mettraient au moins des couleurs dans le tableau, de la lumière, des rêves. Ils tireraient les hommes de cette ombre et de cette fièvre ou de cette torpeur. Ils diraient ce qu'est la nature, ce qu'est la jeunesse, ce qu'est la vie.

La nature, au demeurant, au milieu des insultes reste toute belle.

Un matin dominical, on se détend en pensant à cela. C'est comme d'aller à travers champs, alors que cet exercice naturel on se l'est depuis longtemps interdit.

Nous n'avons plus rien de frais et de matinal en nous. Nous étouffons dans des idées qui dégagent un poison secret. Nous nous sommes jetés, comme des libellules blessées et qui se noient, dans l'insoluble et dans l'impossible. Il n'est plus question que de problèmes et d'énigmes, d'intrigues, de nœuds, d'obscurités, de pièges. Tout autour de nous devient hostile. La méfiance et la peur nous empêchent d'agir et de nous ressaisir.

Pourtant, si nous rentrions en nous et si nous passions au crible ce qui nous trouble, ce qui nous émeut! Si nous nous efforcions de dégager la paix de ce désert, les astres de ce ciel, les chants de cette jungle!

Chacun reste maître de tirer son âme du désordre et des ruines; *chacun a le pouvoir de se libérer seul*, de sortir à grands pas de la prison et de la nuit. Il suffit pour cela d'une détermination, d'un départ spirituel.

Tous, tant que nous sommes, nous ne faisons pas autre chose à l'intérieur du réseau de nos appétits et de nos passions que de gâcher notre vie.

*DANS L'UNIVERSELLE AGITATION*

**D**ANS l'universelle agitation, ayons une sagesse à nous. Ce pays-ci n'est pas encore tout à fait brouillé avec le bonheur. Il en connaît la route et il ne s'est pas encore trop écarté du chemin. Il sait que la nature en est un élément et la simplicité un autre. Il sait aussi que la foi domine tout le sujet et l'éclaire.

Le Liban a échappé jusqu'ici à la contrainte extrême des machines et des lois. Sous prétexte d'affranchir les hommes, il ne les a pas jetés brutalement dans l'individualisme et dans la solitude. Il ne les a pas, comme tant de pays en révolution, conduits à la haine et au désespoir en prétendant assurer leur dignité.

On peut encore parler chez nous de vie patriarcale sans exagération et de société familiale sans ironie. Et le développement des besoins de l'homme n'a pas encore supprimé son cœur.

Nous n'en sommes pas au stade cruel et stupide où l'on trouve préférable de servir l'Etat sans entrailles qu'un brave homme de patron qui craint Dieu. Et il arrive aux plus aigris, aux plus désabusés, de reconnaître que le paysan de chez nous, celui qu'une certaine spiritualité a ennobli, est dans sa pauvreté relative un seigneur, aussi longtemps qu'il est le maître de vingt oliviers ou d'une terre d'un arpent.

Le Liban «rocheux et déshérité» de l'histoire et de la légende nourrit encore ses enfants mieux que l'Europe des grands fleuves, des terres d'alluvion, des statistiques sèches et de l'économie mal dirigée; et parce qu'il a maintenu sur ses hauts lieux le nom de l'Eternel, il sait que le bonheur de l'homme est, comme le Royaume de Dieu, «au dedans de nous».

Ainsi c'est la tradition et c'est la nature qui nous sauvent. Si nous devons nous en remettre aux théoriciens déchainés, il est probable que nous péririons.

21 décembre



---

1948



## *L'ENFER OU L'AGE D'OR?*

ON parle de moins en moins de la paix et de plus en plus de la guerre. Craignons que d'ici l'an prochain, on ne parle plus de la paix du tout. La paix n'est pas faite avec l'Allemagne et elle se défait sur de nombreux points de l'univers. Il y a plus d'endroits en feu sur la terre qu'il n'y a de foyers éteints. Il y a plus de colères, de haines, de désespoirs, qu'il n'y en eut jamais; et cette sorte d'attente sadique du malheur collectif quand la sagesse, quand la patience sont au bout de leurs forces.

Chaque jour qui passe aggrave une situation déjà calamiteuse; chaque acte «préventif» appelle un acte agressif.

Personne de raisonnable, nulle part, ne peut plus se montrer insensible au danger; à moins que la déraison ait tout pris à l'intelligence, à moins que l'humanité ne soit devenue cette sorte de papillons fous, fascinés par la flamme, qui, une génération après l'autre, vont délibérément se brûler aux lampes, confondant le feu avec la lumière.

Il faut tout tenter pour dominer le malheur qui vient; il n'y a pas de force négligeable ou vaine. Avec l'arme atomique ou sans elle, c'est un enfer qui se prépare; tandis que des illuminés pensent que ce pourrait être l'âge d'or.

Maintenant, l'humanité traverse la période la plus émouvante de sa carrière immémoriale, la plus haute aussi en un sens. Avec une passion qui s'étend aux foules, elle s'est mise

à la recherche de ses origines. Pour les uns, et nous en sommes, c'est une rencontre toujours plus proche et infiniment poignante avec Dieu; pour les autres c'est, dans un matérialisme sombre, une marche au devant du hasard, avec les tristesses d'une chute dans la nuit. A travers ce débat retentissant se décidera la guerre ou la paix.

Nous savons tous que toute vie est une lutte inévitable; mais, l'abnégation et la charité de la foi peuvent encore sauver le monde.

C'est à cette entreprise que, comme la goutte d'eau à la mer, nous apportons notre effort.

11 janvier

### *PROPOS SUR LA GUERRE*

**M.** ATTLEE ne croit pas que la guerre soit imminente. On ne trouve dans cette assurance qu'un réconfort relatif. En 1938 on disait à peu près la même chose.

Ce qu'il faut considérer, c'est qu'une guerre se prépare de longue main et que, préparer la guerre de nos jours c'est quasiment la déclarer. Les préparatifs sont tels en effet qu'ils peuvent interdire à celui qui les fait de revenir sur ses pas. C'est comme la porte de l'Enfer devant quoi il faut quitter toute espérance.

Et cela suppose des masses immenses de matériaux, d'approvisionnements, de réserves, des spécialistes innombrables et des dépôts et des bases et des plans compliqués correspondant aux éventualités les plus variées, au champ illimité des possibilités.

Préparer la guerre, c'est édifier un nombre incroyable d'entreprises, d'usines, créer des armes nouvelles, les fabriquer en série, les perfectionner; c'est maintenir en exercice

et en mouvement un monde de contremaîtres et d'ouvriers, d'hommes capables de produire les engins nouveaux et de s'en servir; et c'est maintenir l'esprit en éveil, entretenir la vigilance, coordonner les efforts en vue d'un but qui, pour aléatoire qu'il soit, reste une question de vie et de mort.

Une guerre de nos jours ne se prépare plus dans le secret. Les services d'espionnage vont trop loin pour qu'on puisse leur dissimuler un tel effort; mais, à la vérité, pour voir et pour comprendre, l'intelligence suffit. Il n'est pas, depuis un an et plus, un acte, une attitude des plus grandes puissances qui ne révèle cette agitation fébrile, qui ne signifie l'inquiétude et l'état d'alerte et cette volonté de présence à tout prix sur les points sensibles de l'univers.

Le cheval de Troie est en fabrication partout. La ruse s'exerce en même temps que s'organise la force. La duplicité se perfectionne en même temps que la connaissance s'accroît. Et le génie de la dissimulation et du mensonge atteint des niveaux qui donnent le vertige.

Le monde est sûrement très malade; mais, l'effrayant, c'est qu'on ne fait à peu près rien de ce qui pourrait peut-être le guérir. Ce ne sont pas les congrès et les controverses politiques qui le sauveront. A chaque rencontre officielle et publique, c'est une montée nouvelle de l'injure et de la haine. Ce qu'il faudrait tenter est d'ordre spirituel; et les gouvernements devraient le demander à ceux qui sont les défenseurs naturels de l'esprit et qui, voyant tout sur le plan de l'éternité, mesurent nos folies et ce qu'elles ont de puénil et d'éphémère.

Toutes les forces spirituelles du monde devraient maintenant élever la voix. Elles le feraient si elles pouvaient espérer forcer les frontières, élever les cœurs. Mais en URSS et dans les pays de son obédience à qui faudrait-il s'adresser?

La guerre ne peut plus être évitée par des moyens seu-

lement humains; s'il n'y a chez un des grands adversaires que ces moyens-là qui subsistent, elle viendra comme le mouvement des marées et comme la fatalité.

Rien qu'en disant qu'il ne croit pas que la guerre soit imminente, M. Attlee montre à quel point il est inquiet par sa marche redoutable, à quel point il est attentif au bruit de ses pas.

25 janvier

### *LE SENS DE LA STABILITE*

**N**OTRE époque a perdu le sens de la stabilité. Elle n'en sait plus le bienfait; et que l'essentiel, dans la brève existence d'un homme et d'une génération, c'est encore de ne pas voir son repos indéfiniment troublé, ses habitudes et ses plans renversés, ses prévisions bouleversées.

Voilà ce à quoi les gouvernements ne regardent plus. Ils se plaisent à la bousculade et au choc. Un citoyen n'est plus que l'équivalent de ce flacon de drogue de la pharmacopée qu'il faut agiter avant de s'en servir.

Quand ce n'est pas un événement qui nous secoue, c'est une propagande. Et comme une propagande en suscite une autre et l'affronte et comme le mensonge fait hurler la vérité, le résultat devient ce qu'on voit, une multitude de cris, une multitude de conflits et d'inquiétudes dans le cerveau de chacun.

Une stabilité toute matérielle mais qui en commande beaucoup d'autres, c'est la stabilité monétaire. Quand elle est menacée, quand elle disparaît, chacun s'affole et l'esprit est atteint. Au lieu de penser aux choses qui sont «dans l'ordre», nous nous mettons alors à recenser et à mesurer les conséquences de l'anarchie. Et nous constatons que la stabilité du

---

pouvoir d'achat et des moyens d'échange, toute la vie quotidienne (et par conséquent tout l'édifice social) en dépend.

Sans la prévoyance que serait l'homme? D'être apte à établir une certitude ou une probabilité, de pouvoir supputer l'avenir, voilà une définition de l'homme. Or, c'est la prévoyance que l'instabilité brutalise et qu'elle rend illusoire.

Lorsqu'une brèche est faite dans un budget honnête ou qu'elle le menace, c'est la peur qui pénètre dans la place; c'est parce que la monnaie «se détériore» que le phénomène se produit; chacun alors crie sauve qui peut. *La règle de l'économie politique qui veut que «la mauvaise monnaie chasse la bonne» ne signifie pas autre chose.*

Dans les moments d'inquiétude et de panique, chacun cherche à se débarrasser d'une monnaie à laquelle, plus ou moins, il ne croit plus. Alors, la bonne monnaie se dissimule, se cache, disparaît, tandis que l'autre se met à circuler en tourbillons, offerte partout, achetant tout, n'importe comment, faisant hausser les prix, mettant les gens à traitements réguliers et à revenus fixes hors de combat, désaxant une société, ruinant son équilibre.

Ce sont les étapes par lesquelles nous avons vu passer maint pays d'Occident pendant le dernier quart de siècle. Comme une imposture, comme une faillite qu'elle est, la fausse monnaie a tout ravagé. De cette maladie inhumaine, nous avons eu ici la répercussion désastreuse cinq ou six fois depuis 1920. Il s'agissait, en 1948, après tant d'expériences auxquelles le droit naturel interdisait qu'on nous associât sans raison suffisante, d'éviter le malheur par nos propres moyens. Le Liban durant ces dernières semaines n'a pas fait autre chose. *Il a maintenu debout les murs de la cité. Il l'a fait sans rien sacrifier de son honneur et de ses droits souverains. Tel est le fait.*

*C'est la stabilité qui dans la vie d'un pays est la première règle. Sa présence édifie les nations; son absence les*

rend en tout point vulnérables. Quand elle est trop compromise tout s'ébranle et s'effrite, la confiance disparaît, le travail consciencieux s'arrête, la spéculation monte, l'employé et l'ouvrier se désolent et l'aventurier écrase le penseur.

A l'usage de ceux qui gouvernent et à l'usage de ceux qui les portent au pouvoir, il y a là un vaste et salutaire sujet de méditation.

8 février

«*LE JOUR DECROIT*»

«*L*E jour décroît; la nuit augmente; souviens-toi!» Mais il faut se défendre contre la magie de Baudelaire; il faut se défendre contre la sombre incantation qui fait progresser ensemble le temps et le malheur.

Dans la pluie et dans le soleil, la terre sans les hommes serait encore toute belle. Voyez ce qu'ils en ont fait. Mesurez l'abîme intérieur où tant d'intelligences se sont jetées. Après le doute qui ébranle tout, c'est l'amertume du vide qui s'établit dans les consciences.

D'où l'on vient, où l'on va, on ne le sait plus; on ne veut plus le savoir. C'est la montée de la nuit; une marche désespérée dans le déchaînement des passions les moins nobles. Or, il arrive que les vivres se raréfient dans la mesure où s'épuise la foi.

Dès qu'on limite la vie à son terme visible, les hommes perdent le goût de l'effort et l'espérance. Ils font ce qu'ils sont en train de faire dans le dérèglement.

Si nous le voulions seulement la nature reprendrait ses dimensions infinies; mais que nous sommes loin de cet âge d'or dont des illuminés disent qu'ils ont le secret!

«*Le jour décroît; la nuit augmente*». Une autre voix a

fait entendre, à l'heure du couchant, cette parole grave; mais avec l'accent de l'amour dans la sérénité du ciel de Terre-Sainte. C'étaient les disciples d'Emmaüs, disant au passant attardé: «*Reste avec nous*». Déjà le «*Maître*» se laissait deviner dans le visiteur du soir.

Nous sommes à un moment de ce siècle où tout ce qui est beau et grand est compromis et menacé. Si le jour décroît et si la nuit augmente c'est à nous de dire au Seigneur: «*Reste avec nous*», pour constater ensuite comme les disciples d'Emmaüs que «*notre cœur était brûlant en nous*».

29 février

### L'EUROPE OCCIDENTALE

**I**L faut parler encore de l'Europe occidentale qui se construit. Elle est la véritable Europe. C'est en elle que se retrouvent des siècles de civilisation et d'histoire. Vraiment aucune force ne pourra distraire à cette Europe sa qualité d'héritière des grands siècles classiques, de la pensée méditerranéenne, de l'œuvre grecque et romaine; aucune terreur n'abolira sa présence dans le domaine de la sensibilité et de l'esprit, ses traditions, ses disciplines, sa grandeur.

L'Orient que nous habitons est solidaire de cette Europe à laquelle il a donné les bases de sa structure religieuse et sociale avant de s'affaiblir lui-même au point de n'être plus pour l'Occident qu'un monde lointain, presque un souvenir.

Aujourd'hui tout ce qui vit autour de la Méditerranée s'émeut et remonte aux sources; depuis l'Espagne et le Maghreb jusqu'à l'Hellade et jusqu'à nous. Les événements de deux ou trois mille ans n'ont pas été vains, une interpénétration profonde s'est produite de rivage à rivage qu'il est humain et juste de tirer de l'oubli.

Pendant que, par un dernier sursaut, l'Europe s'efforce de sortir de sa détresse et de sa ruine, c'est à nous de rappeler que devant le rétrécissement de la planète, ce serait une folie de songer encore à couper le monde arabe du monde classique européen. C'est au contraire le temps de se retrouver, de se rapprocher, de remettre en commun des trésors fabuleux que le présent tumultueux et vulgaire écrase et qui risquent de se perdre sous la marée des paroles creuses et des sophismes.

Toute la lumière du monde est sortie de cette Méditerranée orientale où nous avons nos foyers et nos tombeaux. Un passé immense surgit de cette terre et de ces peuples, ancêtres de tant d'autres. Les langues, les croyances, les espérances ultimes sont venues d'ici. C'est d'elles que se réclament aujourd'hui les deux Amériques avec une partie de l'Asie et toute la vieille Europe.

Devant le péril qui grandit, nous avons le devoir de sauver, en collaboration avec l'Europe, nos raisons de vivre, nos livres sacrés, nos traditions, nos amours.

L'Europe occidentale prend forme plus lentement qu'on le voudrait, mais elle s'affranchit lentement du chauvinisme des individus et du préjugé des foules. Elle reprend ses contacts naturels avec les nations qui ont des raisons anciennes de fraterniser avec elle.

*Qu'il ne soit pas dit que Bagdad et Damas et les métropoles arabes étaient plus près de cette Europe au temps de Haroun-Al-Rachid et de Charlemagne qu'aujourd'hui; plus près d'elle aux jours médiévaux de l'Espagne qu'en ce siècle désaxé. Nous avons tout ce qu'il faut, les uns et les autres, pour chérir un passé lumineux, les sciences, les lettres, les arts, la beauté, les choses que les finesses de l'âme et du goût rendent douces et frémissantes à l'homme libre.*

Ce monde, pour qu'il ne devienne pas l'enfer, il faut que

toutes les forces lucides qui le peuplent le défendent. C'est pourquoi les Européens qui se regroupent et les Arabes qui renaissent sont également qualifiés pour défendre l'esprit, pour s'élever contre les entreprises qui menacent ensemble la civilisation et la conscience humaine.

14 mars

### UN SIGNE DES TEMPS

LORSQUE le Président des Etats-Unis rappelle publiquement que *«le communisme nie l'existence même de Dieu et persécute la religion parce qu'elle défend la liberté dans le cadre de la croyance en Dieu»*, il faut bien le croire. Ce n'est pas la voix d'un homme d'église qui s'élève, mais celle du chef politique d'un grand peuple. Et c'est un signe des temps que ce soit le rôle de l'homme politique aujourd'hui de venir parler de philosophie et de religion aux foules.

Depuis longtemps nous marquons ce fait que *civilisation et conception de la vie, que spiritualisme ou matérialisme et gouvernement sont maintenant indivisibles*. Le journalisme même ne peut plus se désintéresser de ces choses.

Et rien n'est plus inquiétant que de voir le communisme, qui implique la négation de Dieu, admettre et pratiquer, quand les circonstances et l'opportunisme politique l'y obligent, une tolérance apparente. Ce n'est plus alors qu'une illusion et un jeu.

On n'a pas oublié la haineuse activité des Sans-Dieu et le burlesque appareil et le martyrologe auxquels leurs passions déchaînées ont donné naissance.

*Selon qu'on est spiritualiste ou qu'on est communiste, selon que l'on attend la vie après la mort ou qu'on se résout au néant, tout l'essentiel d'une législation humaine change;*

---

*et la façon de gouverner une nation. Ce n'est plus le même point de départ; ce n'est plus le même point d'arrivée.*

Pour le matérialisme communiste tout s'arrête à la mort physique et les morts laissent à peine un vague souvenir. Mais la foi universelle ne l'entend pas ainsi. Elle vit d'une «immense espérance». Elle s'appuie sur la philosophie et sur les Livres sacrés tout ensemble. Elle reconnaît l'Eternel; elle vénère ses prophètes et ses saints.

Le temps de l'option est venu et l'indifférence systématique ne se conçoit plus. Il ne s'agit plus de métaphysique et d'abstractions seulement; *mais de la vie courante, du pain et de la liberté de chaque jour, de la façon d'organiser l'enseignement et le foyer, de la façon de penser, de s'exprimer, d'écrire. Il s'agit de la famille, de la société et, à travers elles, de l'homme, de sa personnalité même, de ses devoirs et de ses droits. Maintenant toute l'existence est en cause.* Si on ignore cela, ce sont les traditions abolies, les raisons de vivre perdues.

Tel est le drame qui n'a rencontré pendant si longtemps en Europe que le scepticisme des hommes politiques et leur pâle ironie; qui n'a suscité que la compassion des esthètes et le sourire des jacobins.

*Dans cette affaire pourtant, toute l'humanité est engagée; ses racines mêmes sont menacées de rupture; c'est toute sa croissance, c'est tout son avenir qui sont en péril. Et ce n'est pas pour rien que, périodiquement, avec une fréquence qui se fait plus impressionnante, avec une insistance qui se fait haletante dans son infinie patience, dans son infinie sérénité, la voix du Saint-Père s'élève, le cri du Pasteur dont l'immense bercail est menacé.*

*Le dernier discours du Président des Etats-Unis a fait écho aux appels de Pie XII de telle manière que l'humanité s'en trouve honorée et exaltée. Dans la Chrétienté, dans l'Is-*

*lam, et en dehors d'eux, il y a encore une foi ardente qui éclate, une prière magnifique qui monte vers le ciel.*

Le Maître de la vie ne restera pas impassible devant l'épreuve démesurée des hommes. Et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'éternelle Vérité.

21 mars

### CE TEMPS A MIS EN CAUSE LE BON SENS

C E temps a mis en cause le bon sens. Il a démolì l'équilibre. Les règles du raisonnement sont considérées maintenant comme un bagage inutile. On ne s'inquiète plus d'établir la vérité en invoquant l'évidence et en raisonnant bien. Ce que l'on cherche c'est de frapper l'imagination d'un peuple crédule. Pour cela on ne se fait pas scrupule d'utiliser les procédés les plus suspects, de remplacer audacieusement la réalité par le mensonge.

Pour peu, on en arriverait à convaincre les gens qu'il est avantageux pour eux de tomber malades et de mourir; et que l'état de désordre et d'anarchie est préférable aux disciplines qui empêchent la désagrégation des nations et leur ruine.

Etrange société où l'on en est à ce point d'égarement! Mais la faute n'est pas aux foules; on ne peut l'imputer au bon peuple qui se laisse prendre au piège et à l'erreur.

Pourtant, un reproche incisif c'est que personne ne veut faire confiance à personne. L'ordonnance du médecin est inévitablement l'objet d'une controverse aiguë; et c'est le patient qui veut enseigner l'art au médecin. Voilà un signe du renversement du monde.

Nous savons bien que la partie de la planète que nous habitons est la terre d'élection de la discussion et du sophisme. Nous ne prétendons pas la réformer. Mais si les citoyens de

tout cet Orient ne se contrôlent pas un peu plus, s'ils ne réfléchissent pas un peu plus, ils peuvent faire un tort immense à cinq ou six pays qui aspirent à une renaissance.

Ce n'est pas un sujet académique que nous proposons ce matin au lecteur; c'est un fait auquel on ne peut se montrer insensible.

Ici, les moins informés veulent être compétents en tout et imposer en tout leur décision. Chacun, bizarrement, croit posséder la science infuse.

Le résultat, c'est la cacophonie qui remplit nos oreilles toutes les fois que quelque chose d'un peu sérieux est en question.

Quand la logique n'est plus bonne à rien, quand il faut faire l'expérience de tout, on s'expose à subir durement les leçons de l'expérience.

Mais Dieu nous a fait intelligents pour que nous fassions usage de notre intelligence. Il nous a donné le jugement pour que nous fassions crédit à ceux qui méritent notre confiance dès l'instant que, par nous-mêmes, nous ne pouvons prétendre tout savoir.

Toute la vie est fondée sur la connaissance sans doute; mais aussi sur un acte de foi.

4 avril

### *LA VIE D'UN HOMME*

**L**A vie d'un homme n'est plus qu'une suite de problèmes à résoudre. Elle a toujours été cela, plus ou moins; mais, jamais autant. Sans trêve ni repos, à notre conscience en éveil, les difficultés se présentent et les questions se posent.

Peu d'hommes des générations d'avant ce siècle et ce temps ont été surmenés dans leur jugement à ce point.

---

Maintenant c'est toute l'humanité consciente qui est engagée; ce sont tous les civilisés qu'on suppose informés de tout.

*De nos jours, il faut mettre d'accord la lutte pour la vie et l'obéissance aux lois. Il ne se passe pas d'heure qu'il ne faille prendre une décision, trouver une issue.*

Le cerveau d'un homme, pour peu que cet homme pense, bourdonne comme une ruche; et c'est un perpétuel enfante-ment.

Le problème que le jour ne suffit pas à trancher, c'est la nuit qui s'en empare. Beaucoup de difficultés resteraient sans solution si notre subconscient ne s'en saisissait pas. Nous nous endormons avec un point d'interrogation devant les yeux. Au réveil, il arrive que nous nous trouvions devant une porte ouverte. Car, il y a encore ce secours de l'intelligence à l'homme endormi, ce concours de l'être obscur au-dedans de nous qui nous prend en compassion après un long effort.

Notre époque est pour l'humanité celle d'une algèbre de chaque instant, d'une géométrie jamais défaillante. Il n'y aurait que les obstacles de la vie courante qu'ils seraient déjà ce réseau de barbelés à quoi, du matin au soir, nous nous butons.

*Une seule ressource à cela, une seule règle: simplifier, ordonner les choses, faire passer les secondaires après les principales; et s'assagir assez pour ne point s'irriter de ce qui n'a que peu d'importance. Car, en tout, il y a une hiérarchie. Les peuples les plus calmes ont le plus de chances d'avoir raison des autres et de tout.*

Quand les problèmes se multiplient, qu'on s'exaspère à se voir précédé ou poursuivi par eux, qu'on ne les supprime que pour les voir renaître, il faut se réfugier dans la nature et dans ce qui lui ressemble; il faut recourir à cette discipline de l'esprit qui fait faire table rase d'un tas de petites com-

plications et de laideurs et qui nous engage à sortir au jardin, les mains dans les poches, en sifflotant.

Il ne faut pas se tuer à réfléchir, *il faut se mettre en état de réfléchir comme coule l'eau des sources*. Ce principe a sa valeur pour le repos des individus et pour l'avenir des nations.

30 mai

### DE GRANDS SUJETS NOUS SOLLICITENT

S OUS des apparences décevantes et où l'on ne trouve à peu près rien de beau, l'évolution de l'humanité est si considérable qu'on ne se résigne plus à écrire pour de petites choses. Ce sont, à travers les déceptions et les dégoûts, de grands sujets qui sollicitent l'homme: c'est la paix et la guerre; c'est le visage tourmenté des nations; c'est l'avenir des sociétés humaines; et, vraiment, pour chacun de nous et pour tous, *c'est le but même de la vie*.

Ceux qui s'inquiètent de l'essentiel au milieu du bruit qui se fait sont pourtant le très petit nombre; pour le reste, c'est la folle agitation qu'on voit partout et qui ne s'explique que par le triomphe inhumain des soucis temporels sur ceux de l'ordre supérieur.

La place publique a débordé et tout envahi. Même en s'éloignant beaucoup, on cherche vainement un peu de silence. Et les hautes préoccupations de l'esprit se perdent dans la foule que l'on habitue de plus en plus à se satisfaire de basses besognes. Ainsi les passions s'exaspèrent et le désordre s'élargit. Mais, à l'horizon, par l'effet du bouleversement universel, c'est un monde nouveau qui surgit.

Sur le plan de la conscience et de l'intelligence, à travers la crise suraiguë, les jours amers que nous vivons sont un

enfantement dans la douleur. Toutes les fois, à vrai dire, que l'homme a élevé le niveau de sa race, il a fallu qu'il passât par la tragédie du fer et du feu et de terribles angoisses.

Mais, des tournants décisifs que l'humanité a connus, celui d'aujourd'hui est, de loin, le plus dur.

Ici, au Liban, travaillés par les courants contraires, nous avons le spectacle des forces déchainées. Nous assistons à la lutte immense des princes de ce monde, non sans être l'objet de leurs violences. (L'affaire de Palestine en est un grand exemple). Maintenant, n'étant rien par le nombre, ou si peu de chose, *c'est par la qualité seulement que nous pouvons faire face au destin.*

Car des jours viennent où, dans l'ébranlement de tout, ceux qui auront l'âme la mieux trempée seront seuls à survivre; des jours viennent où c'est par le caractère — ou son absence — que les peuples se sauveront ou se perdront.

25 juillet

## D'ÉTRANGES MÉTAMORPHOSES

NOUS sommes, après tout, ce que nous fait le ciel sous lequel nous vivons. Car l'homme subit d'étranges métamorphoses.

Déracinez un enfant de l'Asie, pour peu qu'il soit de race blanche, et mettez-le sous le ciel d'Angleterre ou de France, l'enfant sera un Français ou un Anglais quand il sera un homme. Et l'inverse se vérifiera en tenant compte des forces de résistance natives, *qui rendent moins rapidement assimilable l'occidental que l'oriental.* La transformation à la deuxième génération peut être totale si, d'une génération à l'autre, les liens du sang interviennent. C'est pourquoi les religions

qui ne se marient pas entre elles font des sociétés qui restent plus longtemps étrangères les unes aux autres.

*Il n'est pas impossible que les temps nouveaux appellent dans ce domaine, comme dans bien d'autres, des solutions nouvelles.* Mais le milieu, mais le climat jouent à eux seuls un rôle immense dans l'incorporation d'un homme à un peuple, à une race. Les ondes qui sont dans l'air et dans le sol et que nous ne connaissons qu'à moitié modèlent aussi une pensée et un visage. Elles font un sang plus ardent ou plus calme. Elles contribuent à faire les mœurs et la mentalité.

Des peuples entiers de nos jours procèdent de la naturalisation et non point du terroir. Les deux Amériques, et singulièrement les Etats-Unis en sont un illustre exemple; historiquement, leur sol serait aux Peaux Rouges, ce qui paraît une absurdité; (la revendication juive en Palestine, on l'a fait remarquer, est du même genre).

Le dernier siècle a vu s'opérer en Amérique un prodigieux brassage humain. Des hommes, en masse, ne peuvent plus, avec un masque qui tend cependant à l'uniformité, s'y donner d'autre ascendance qu'une ascendance vague de race blanche, représentée par des ancêtres venus indifféremment d'Irlande ou de Scandinavie ou d'Allemagne ou de Pologne, d'Italie ou d'Espagne, du Caucase ou de nos rivages ou d'ailleurs. Les continents nouveaux se sont ainsi donné, (comme le Liban et la Syrie au cours de cinq ou six mille ans d'histoire), à travers une superposition disparate de visages, le visage de leur nature et de leurs paysages.

Si on réfléchissait à ces choses, des rapprochements plus profonds s'opéreraient entre les hommes; et des frères, inconnus les uns aux autres, se reconnaîtraient.

Mais il faut se souvenir que, sur le plan humain, avec le degré de latitude et le ciel, beaucoup de choses changent. Si la politique orientale de l'Occident a été si souvent défail-

lante c'est parce qu'elle s'est éloignée des lois de la vie. Elle s'est toujours établie en deçà ou au delà de la vérité.

La science en ces matières n'est qu'au début du chemin; elle aura tout déchiffré avant de déchiffrer l'homme.

15 août

### PLAIDOYER POUR L'INTELLIGENCE

QUAND, au Liban, nous plaidons pour les libertés contre une économie exagérément dirigée (ou contre une politique abrutissante), *c'est pour l'intelligence que nous plaidons*; c'est pour les ressources de l'art et pour la puissance de l'esprit. Un homme est un capital à lui seul, s'il est une intelligence. Un esprit inventif crée la richesse ou la trouve, à toutes les distances. Les matières premières et les devises ne sont que les servantes d'une pensée souple et forte, de l'homme d'affaires hardi qui sait organiser et agir. Ce serait une vraie pitié de prétendre paralyser des hommes de cette trempe sous prétexte de conserver, malgré eux, ce qu'ils possèdent.

Le gouvernement libanais ne traitera pas le peuple libanais comme on traite un prodigue. Il ne l'exposera pas à une tutelle illusoire. Il ne se permettra pas de mettre son commerce (toutes choses égales, le plus brillant du monde) dans une situation analogue à celle de l'interdit judiciaire.

Et puis, il n'y a plus d'autarcie dans le monde. Les Etats-Unis eux-mêmes ne pourraient pas se suffire dans une solitude excessive. Il leur serait impossible de durer sans le reste du monde.

Il n'y a plus de volonté d'autarcie qui ne procède de la témérité et de l'orgueil. L'avenir est aux portes ouvertes, à l'entr'aide, au plus vaste échange d'idées et de connaissances, à la plus vaste circulation des biens. Nous avançons à toute

allure vers un temps où toute vie économique *artificielle* périra, où la nature, en tout, revendiquera ses droits.

Ce n'est pas en élevant des barrières qu'on crée de la vie; ce n'est pas en mettant une nation derrière des murs qu'on bâtit des industries. *Chacun sait aujourd'hui combien les machines les plus neuves sont périssables; et qu'il faut amortir en peu d'années ce qui est dépassé chaque jour par des nouveautés foudroyantes.*

Mais chaque peuple a des ressources propres qu'il a intérêt à développer au grand air.

La vérité, nous le savons, est dans la mesure. C'est pourquoi un peu de lyrisme aidera toujours à faire triompher la vérité; car le lyrisme est poésie et la poésie est mesure. Il n'y a plus d'équipement industriel possible sans le secours d'un chant.

3 octobre

### *NOUS LAISSONS LA VIE CHANTER SANS NOUS*

**N**OUS ne donnons pas encore le temps qu'il faudrait aux arbres et aux fleurs, à la vie végétale, à la nature. Nous restons prisonniers de la vie sédentaire. Nous ressemblons à ces «Assis» dont Rimbaud a fait avec dégoût le portrait accablant. Au-delà des barreaux de nos fenêtres, nous laissons la vie chanter sans nous.

Avant de lui donner notre corps, nous ne voulons pas consentir à donner un peu de notre cœur à la terre. Pourtant c'est dans les végétaux que se révèle de la façon la plus sensible, au retour des belles saisons, le symbole de la victoire sur la mort, le signe de l'éternelle vie. Ce que l'automne dessèche, ce que l'hiver détruit, pour peu que nous n'abandonnions pas la terre, le printemps et l'été nous le rendent avec

---

magnificence. Et quand ce n'est pas une végétation humanisée qui sort de nos mains et s'offre à nos yeux, c'est l'épanouissement miraculeux des plantes sauvages et des herbes folles.

Il y a enfin la merveille de l'arbre qui couvre nos têtes et qui nous étreint au bout de nos ratigues, dans sa fraîcheur et dans son ombre.

Nous demeurons saisi par cette phrase de François Mauriac parlant de Maurice de Guérin: «*Pour Maurice, la foule des arbres compte davantage que la foule des hommes*». Car, dans les arbres il y a aussi la foule, il y a cette fraternité dense et serrée, qui devient le bois et la forêt, qui peuple la montagne et l'horizon, qui appelle l'oiseau et l'insecte et le mammifère et qui dans la rosée de l'aube, sous les premiers feux du soleil ou dans la paix crépusculaire, donne de si hautes leçons à l'homme.

Il y a la foule des arbres, ces frères fixés à jamais, mais qui se détachent de tout et qui attendent de nous, poursuivant notre course, de venir nous recueillir au milieu d'eux, dans le demi-jour, dans le jeu des feuillages et dans le silence.

Le mouvement est à l'homme comme l'immobilité est à l'arbre. L'arbre, quel que soit son nom, est le compagnon de la méditation qui précède l'action. Et l'homme est celui qui rompt le silence et qui marche pour annoncer la vérité et la lumière.

10 octobre



---

1949



### L'ODEUR DE NOTRE ENFANCE

L'ODEUR de notre enfance était dans ces violettes cueillies ce matin sous la pluie.

Notre révérence à la petite fleur grave, nous l'avons faite, à vrai dire, souvent; mais, cette fois, c'est un bonheur lointain qui a rebondi, cette sorte d'ivresse pleine de santé du temps où, sous une pèlerine d'écolier, nous allions, en révasant, à une leçon d'histoire. C'est notre droit d'évoquer, pour un lecteur sensible, dans le geste d'aujourd'hui le geste d'autrefois; et c'est notre plaisir, à mesure que s'ajoutent les années, de souder par le dedans notre présent à notre passé, l'âge de l'avenir à l'âge du souvenir.

Faut-il plus qu'un geste minime de cette sorte pour alléger une fatigue et pour susciter une joie?

En vérité, nous donnons notre temps à des choses tenues pour importantes mais qui ne laissent pas trace dans la mémoire la plus fidèle; tandis qu'un passage matinal au milieu des violettes du renouveau remet en mouvement les sèves depuis longtemps engourdies.

On peut, le dimanche, sans manquer à personne, faire un billet d'une impression à ce point fugitive; mais le parfum des violettes, évoqué d'une certaine façon, peut contribuer puissamment à rendre sa fraîcheur à l'âme et à éveiller des forces secrètes. D'une émotion de cet ordre, une bonne action peut naître. Au moins l'allègement d'un souci. Et peut-être

aussi le goût d'une exploration du jardin ou d'une visite aux champs.

En hiver, le jardin lui aussi a des tristesses qui appellent la tendresse de l'homme: il a des fleurs du goût des violettes qui mettent dans leur humilité le symbole et la profondeur de nos sentiments les plus purs.

On se sent un peu ému et rajeuni en écrivant cela.

16 janvier

### *D'UN PARLEMENT EUROPEEN*

L'ACCORD s'est fait sur le principe d'un parlement européen.

Il y aura bientôt un parlement de l'Europe où l'on verra les cinq nations de l'Union occidentale, et apparemment l'Italie qui entre dans le système. Sans doute d'autres pays suivront.

Que ce parlement ait des pouvoirs limités, qu'il soit même seulement consultatif au départ, on le conçoit, on peut s'y attendre; mais un pas immense est fait pour le salut de l'Europe et de ce qui s'apparente à l'Europe.

Car, dans le monde, il n'y a pas que les Etats-Unis et l'U.R.S.S. si grands qu'ils soient; il y a autre chose encore que ces deux forces gigantesques qui pèsent sur tout, qui dominent tout, qui écrasent tout.

C'est le droit des plus vieilles nations de ne pas se résigner à être submergées par les puissances nouvelles. C'est leur devoir de remonter aux origines, aux sources communes, par l'esprit, par le sang, par la civilisation, par la conception de la vie, pour la défense d'un patrimoine illustre et menacé qui compte à son actif l'hellénisme, la Rome antique, le moyen-âge des cathédrales, la Renaissance, l'hu-

---

*manisme, des siècles de méditation, de culture, de science et d'art.*

Le siège du parlement européen sera Strasbourg. Le choix est significatif et il est heureux. A partir de Strasbourg, c'est l'Allemagne qui commence, ce sont les perspectives d'une Allemagne récupérée par l'Europe. Sous sa flèche, Strasbourg verra l'Europe tenter de se remembrer, au moins par l'esprit, et corriger, autant qu'il se peut, ce que le traité de Verdun qui démembra l'empire de Charlemagne portait il y a onze cents ans dans ses flancs de guerres et de désastres.

On comprend que les Anglais avant de franchir la Manche de façon si définitive aient hésité. C'est le Rubicon qu'ils passent. *Il leur fallait mettre d'accord leur vocation maritime et universelle et leur destinée continentale.* Mais à des degrés divers le même problème se posait aux Français, aux Belges, aux Néerlandais, à l'Italie même. Il se posera de la même façon un jour à la Grèce, à l'Espagne. L'Europe au cours de sa longue carrière s'est répandue sur l'univers. C'est d'elle que procèdent, sur le plan humain, les continents nouveaux. De ces continents devenus si majestueux elle reste, par l'esprit, la mère et la maîtresse.

Quand on distingue l'Europe renaissante des nouveaux empires, on n'entend certes pas nier ou discuter ses liens avec eux. *L'avenir de la terre demeure l'unité, cette unité que l'Eglise prêche inlassablement, au nom d'une humanité indivisible, collectivement perdue et rachetée.*

Mais tout s'est fait par étapes. Le centre du monde fut autour de l'Euphrate avant de se situer à Athènes, puis sur le Tibre. Et l'Europe occidentale et centrale a précédé de loin dans les institutions sociales Washington et Moscou. *La cité moderne, c'est quand même de la cité antique qu'elle vient.*

Ainsi, le fait de parler de l'Europe comme nous faisons à propos de la naissance d'un parlement européen n'a rien

d'exclusif ni d'étrange venant d'un Méditerranéen d'Asie. *Mais l'Asie reste une étiquette qui couvre des immensités territoriales et des diversités extrêmes. Sommes-nous plus près du Japon ou de l'Espagne? Le monde arabe n'a-t-il pas navigué en Méditerranée depuis que la langue arabe existe? Les Arabes de la belle époque n'ont-ils pas traduit les Grecs, philosophes et mathématiciens?*

Tout se retrouve et se suit, et il est naturel aujourd'hui que nous nous intéressions considérablement à ce parlement européen qui va réveiller des sensibilités endormies et, par un rapprochement des traditions et des langues, *s'efforcer de reprendre en mains ce qui est fondamental dans l'univers.*

Refaire une Europe, c'est redonner un centre de gravité à la planète; car, maintenant, tandis que les ailes de l'humanité en marche (U.S.A. et U.R.S.S.) se développent prodigieusement, son centre est enfoncé. On ne conçoit pas des ailes de cette envergure sans un corps vigoureux, sans un torse puissant.

30 janvier

### QUAND C'EST POUR LES SIENS QUE L'ON PRIE

QUAND c'est pour les siens que l'on prie, le cœur peut paraître trop lourd pour qu'il s'élève sans un cri. Il faut lui faire violence pour l'ôter à sa peine et pour le lancer vers le ciel. C'est là que les moyens humains, réduits à des paroles vaines, montrent leur misère. Il n'y a qu'une montée vers l'infini pour alléger un cœur blessé; il n'y a que l'espérance de retrouver dans la lumière une affection arrachée à nos viscères.

C'est pourquoi l'Eglise dit: «sursum corda»: en haut les cœurs! Aucune invitation n'est plus pressante, ni plus belle.

C'est parce que les cœurs sont sur le sol que l'humanité rampe comme elle fait; tandis que l'oraison qui est une élévation tire l'homme de sa détresse et l'exalte.

Rien n'est plus émouvant que de s'associer à une prière filiale, à un brûlant acte de foi opposé aux ténèbres, à la messe dite pour un mort par l'un des siens que l'amour a deux fois consacré...

Il arrive ainsi que nous nous mettions à appeler, à notre tour, «du fond de l'abîme» parce que le sentiment nous a conviés à un tel appel; et c'est une consolation pour soi que de tenter de consoler quelqu'un qui vient d'être touché dans son cœur.

Nous ne donnons décidément pas les pensées qu'il faudrait à notre victoire sur la mort et à ce que nous portons en nous d'irréductiblement vivant. Mais 'on ne peut entendre le «sursum corda» sans tressaillir, et plus encore quand c'est d'une douleur toute chaude qu'il jaillit.

20 février

### DANS LE CARNAVAL MULTICOLORE

**D**ANS le carnaval multicolore, nous cherchons le plaisir et l'oubli. D'instinct nous fuyons la contrainte des lois. Audessous du conscient, ce sont les profondeurs de notre être qui vibrent: des profondeurs obscures traversées d'éclairs. Dans l'homme, le tentateur s'établit.

Certes, il y a des carnivals innocents remplis de joies ensoleillées et de rires d'enfants; mais le carnaval du soir est celui de l'instinct; et la nuit de l'alcool est celle du songe trouble. Dans les sarabandes de minuit, quel est celui de nous qui peut se dire sans péché?

Si au terme de la vie il n'y a que fumée, les plus mesurés et les plus sages résisteront-ils à la voix du Malin?

---

*«Je leur donne des nuits qui consolent des jours...»*

Ainsi, Vigny, dans *Eloa*, fait parler le Séducteur. Et les fêtes désordonnées qui éveillent les curiosités de la rue deviennent, au temps du carnaval, comme une détente légitime, comme un exutoire à la rigueur, pourtant si débilitée, des mœurs et des lois.

Mais, de nos jours, le carnaval est une affaire qui se prolonge. C'est l'année entière qu'il dure. Et c'est à peine si le contact inévitable de la mort arrive, par moment, à tempérer les fièvres de l'instinct. De même que durant les révolutions et les guerres ce sont, en même temps que le sang coule, les folies qui se propagent, de même dans l'anarchie de l'esprit et dans la négation de l'infini, c'est le goût amer du fruit défendu qui devient légion. Le carnaval commençait autrefois à l'Épiphanie. Des disciplines moins lâches l'ont refoulé jusqu'au seuil du temps de pénitence. Voici que partout il prend des revanches. Toute la littérature est pleine de ses délires et les pensées de l'homme débordent de désirs secrets. Dans la déroute des principes, ce sont les égarements de l'ivresse qui montent.

Au fond, d'arriver au carnaval ne change plus que peu au train de notre vie; car nous avons fait un carnaval de toute la vie.

Le temps reviendra-t-il de demander le divertissement à des plaisirs moins impurs? Mais la musique nègre est partout; et partout, avec elle, les chants qui invitent à la passion et à l'orgie.

C'est pourquoi, devant les carnivals inassouvis, dans l'évocation baudelairienne du «beau soir d'automne clair et rose», la tristesse en nous «monte comme la mer».

**LE PLUVIEUX HIVER**

**L**E pluvieux hiver laisse peu de place au soleil. Il ajoute à ce qu'il y a d'obscur dans le destin immédiat des peuples. Les hommes vont leur chemin comme ils peuvent, dans l'incertitude et dans l'inquiétude. On les voit sollicités par des forces contraires, livrés aux appels du jour et de la nuit, de l'espérance et de la négation de l'espérance.

Comment dans cette contradiction construire ou reconstruire la cité?

*On ne bâtit que sur un acte de foi. On n'espère qu'à partir d'un acte d'amour.* Si la foi se limite à l'avenir des villes et des campagnes, si l'espérance ne va pas plus loin que le champ du repos, à quoi servent les plans héroïques dont le confort individuel est le terme?

Les choses étant ce qu'elles sont, on se mettra de plus en plus à préférer le pain sec et l'eau des sources à ces tourments. *Car, les besoins de l'homme peuvent tenir dans le creux de la main si les nourritures de l'esprit interviennent.* Chacun connaît des ordres religieux pleins de santé et d'où la moitié de ce que nous tenons pour nécessaire est bannie. Chacun connaît des visages rayonnants qui n'attendent rien des nouveautés sans lendemain que les marchés haletants nous apportent.

Il faut tâcher d'attribuer à ce que nous désirons sa valeur réelle. C'est parce que les valeurs sont faussées, c'est parce que l'illusion est reine que tout est en l'air et que la danse est si folle. Nous sommes attentifs aux séductions les plus vaines tandis que l'essentiel coule entre nos doigts. Et, sans nous en douter souvent, nous aidons à l'entreprise de démolition sans même le diabolique espoir d'une opération de pillage dans les décombres.

La vérité n'est pas dans ce trouble; elle n'est pas dans cette désolation. Il y a des raisons plus hautes à la vie de chaque homme et au combat qu'il mène. Si le travail nous est prescrit comme une condition de notre nature, c'est parce que rien n'est plus beau ni plus exaltant que le travail quand ce n'est pas seulement la bête en nous qui en profite, quand l'objet du travail, si ingrat qu'il soit, est ennobli par un désir de charité.

L'hiver pluvieux ressemble à nos illusions et ce n'est pas un passage de sombres nuages, si obstiné soit-il, qui abolira le soleil. Reconnaissons l'immensité de la Création et ramenons à leurs dimensions les choses de la terre.

Ailleurs qu'au milieu de nous, au-dessus de nous, il y a plus intelligent, plus beau et plus grand que nous.

13 mars

### *LE RETOUR DU PRINTEMPS*

TOUTE la politique qui se fait par ici ne nous empêchera pas de signaler le retour du printemps. Ce n'est pas le calendrier qui le dit, c'est le secret émoi qu'au dedans de soi chacun éprouve; et la conjonction de la vie dans la nature et de la vie de notre chair. A peine la végétation sort-elle de l'hiver immobile qu'elle nous fait regarder du côté du soleil.

Il n'y a pas que des phénomènes conscients dans ce qui se produit en nous. Il y a des ébranlements qui se rapportent aux saisons, aux jeux de la lune et du vent, aux musiques de l'âme apportant l'écho des mondes lointains. Comme dans l'évolution de tout ce qui palpite, il y a des métamorphoses qui sont dans l'ordre, comme la marche de l'univers. Au fond de tout, il y a la vie; et non point la mort, qui n'est que le

temps et l'heure de changer de costume et de décor. Voilà ce que redit le printemps obstiné avant de couvrir le paysage de ses sèves et de ses fleurs.

Tout ce qui exalte l'homme s'apparente au printemps, la foi, l'espérance illimitée, l'enthousiasme qui fait aimer les risques et l'épreuve, le feu qui remplit l'âme dès qu'elle est saisie par quelque chose de grand. La terre et le ciel sont pleins de ces symboles et de ces signes.

Laisser poindre le printemps sans réfléchir à ce qu'il est, ne point l'accueillir par quelque fête du cœur, ce serait être dur envers la vie. Tandis que l'homme mûr prépare son automne après son été, tandis qu'il s'accoutume au déclin avec la certitude du renouveau, ses enfants sont le printemps de sa race, la postérité qui grandit au soleil comme les vergers se couvrent de lumière et de bourgeons. Dans cette postérité l'esprit retient ses droits; il revendique cette sorte de paternité et de filiation qui procède de l'âme, pour un épanouissement de l'homme qui le rapproche des Trônes et des Dominations.

L'hymne éternel du printemps, il faut être sourd pour ne le point entendre. Toute la nature est en mouvement. Les coteaux attendent que la bruyère se vête de mauve et de rose et les champs se peuplent d'anémones. C'est aider à la paix que de se souvenir du premier jour du printemps.

20 mars

## POUR AVOIR LA PAIX

**P**OUR avoir la paix, les nations vont s'armer jusqu'aux dents.

La perspective du mont des Béatitudes s'éloigne; depuis que la chrétienté a admis qu'il passe sous le pouvoir d'Israël, elle est menacée d'un retour à la loi du talion; et elle y revient.

Il y a quelques mois encore, on demandait partout du blé; maintenant on ne demande plus que des armes. Partout on entend ce cri. De la fourniture d'armes (à ce rythme) à l'appel aux armes, il n'y a plus que la distance de la violence morale à la violence matérielle, la distance de la haine à la mort. Si cette vision est triste et cette attitude décevante, il faut quand même se faire une raison. Contre la guerre comme pour elle, on n'a encore rien trouvé de plus décisif que la force des armes. Pour le reste l'intelligence est impuissante; et on ne voit plus de douceur que celle des martyrs. *Tel est l'état du monde après des années de physique sans métaphysique et de douleurs sans consolation. Telle est la misère d'un univers où ce qui est le plus âprement combattu, c'est l'espérance.*

Si l'on risque de périr par l'épée, assurément il faut s'armer; la légitime défense est la justification de terribles découvertes et il n'est pas de loi divine ou humaine qui empêche un homme attaqué de se défendre.

Mais c'est parce que la justice pure est restée inopérante qu'on en est là; c'est parce que la valeur de l'arbitrage demeure une illusion, et l'équité un mot. *Cinquante nations unies pour dire le droit, nous voyons ce qu'elles disent.* L'aréopage de l'univers est durement atteint depuis qu'il compte les malheurs de la Palestine pour sa première victoire. Ainsi les choses étranges qu'on voit dans la vie collective des nations ne sont pas faites pour éveiller le goût d'une réforme individuelle des mœurs et d'un redressement des intentions.

La guerre cependant, la guerre effroyable, en raison même de la puissance des armes, peut s'éloigner encore; elle peut être éloignée par la volonté de ceux qui craindront le plus de la perdre et qui feront un effort plus grand pour l'éviter. La terre peut souffler quelque temps; elle a sans doute un répit devant elle. Mais, quand elle aura fait ce qu'a fait Hitler, quand en épuisant les autres ressources elle aura rempli les

arsenaux, par la force des choses, la guerre ne paraîtra-t-elle pas inévitable?

Il faut fortifier la paix par les armes sans doute; mais tout est compromis si on ne fortifie pas plus encore les moyens spirituels qui sont le frein des passions. Ceux qui déclarent la guerre, si endurcis qu'ils soient, sont comme les autres: ils ont une tête et un cœur.

10 avril

### *LE SPIRITUEL TEND A REFLEURIR*

**P**ARTOUT le spirituel tend à reflourir par dessus les illusions mortes. La science n'apporte plus rien qui soit un réconfort pour le cœur. De tous les horizons, de tous les coins du monde, des grandes capitales noyées dans le tumulte, un appel aux puissances de l'infini s'élève. C'est un bruit encore sourd qui monte vers les dieux et vers l'Eternel et qui traduit dans le langage de la douleur la détresse du monde.

La génération qui décline et celle qui va vers ses vingt ans, l'avenir et le passé, que la sécheresse du présent déconcerte et afflige, se tournent vers les forces invisibles, vers la Sagesse qui se manifeste par des plans prodigieux. Et nous voyons (comme on l'a toujours vu), les chutes de l'orgueil annonçant l'exaltation des humbles.

C'est une folie vraiment démesurée de limiter aux biens de la terre la destinée de l'homme. Les choses que nous quittons en mourant, comment suffiraient-elles à nous faire vivre? Les beaux jeunes hommes qui se font tuer à la guerre, est-ce assez de la grandeur de la cité terrestre pour justifier leur trépas? Et comment s'obstiner à donner à ceux qui se sacrifient l'oubli et le néant pour fin dernière?

Un vent de révolte est sur l'humanité que les savants ne

nourrissent plus. A peine sort-on de la disette matérielle qu'il faut gémir de la surabondance et des maux qu'elle engendre.

Si le temps tarde à venir où une certaine austérité consentie s'établira comme une condition du bonheur, nous verrons le jour où ces choses éclateront, comme les bourgeons et les fleurs après les sèves. Il faudra moins de calories en excès et plus de pensées profondes; moins d'appétits furieux et plus de charité vécue; moins d'alcools et d'images folles et plus de méditations sur les origines et les splendeurs de la vie.

L'homme «économique» paraît de plus en plus une dérision. Au-delà des besoins inhérents à notre nature, ce qu'il faudra satisfaire c'est un désir d'amour qui est à l'origine même de l'être, une soif immense de ce qui est vaste et pur et qui au-delà de l'écoeurement de nos ripailles et de «nos amours décomposés» survit dans l'esprit et par lui.

1er mai

#### APRES DE LONGS MOIS DANS LA NUIT

DANS les affaires internationales auxquelles est lié le destin du monde, après de longs mois dans la nuit on voit enfin un bout de ciel. Mais la lumière qu'on voit, on la peut comparer au soleil de minuit avec ce que cet éclairage polaire et nocturne a d'obscur. *La levée du blocus de Berlin pour significative qu'elle soit n'a pas le sens d'un pas en avant vers un rapprochement de doctrines contraires.* Le marxisme matérialiste reste ce qu'il est et la résistance traditionaliste de ses adversaires ne fait que durcir. Au-delà de l'affaire de Berlin, comme des affaires de Chine, il y a une attitude contradictoire de l'intelligence.

Le monde a-t-il un maître au-dessus des puissances humaines ou n'en a-t-il pas un? C'est le nœud de tout. Faut-il

légiférer pour l'homme né du hasard ou pour l'homme né de Dieu?

Ceux qui sont pour l'Eternel luttent contre le néant. L'enjeu est tel qu'il justifie tous les efforts. Tant qu'une vie humaine se limitera dans la meilleure des hypothèses à quatre vingts ou cent ans, il faudra s'inquiéter de ce qui viendra ensuite. *Et ce ne sera qu'une maigre consolation d'arriver durant une courte vie au confort matériel le plus raffiné si le réconfort moral est détruit.* Tout le communisme marxiste est bâti sur la négation de Dieu. Il est ainsi bâti au nom d'une science orgueilleuse où chaque jour de vastes brèches sont faites. Et la nature de l'homme s'élève et s'insurge contre le peu que l'athéisme lui laisse en fait d'idéal.

Parmi les hommes, la maladie et la douleur restent courantes et tragiques comme l'inégalité et l'injustice. La seule égalité décisive c'est dans la mort qu'on la trouve. Pour l'homme adulte, pour l'homme expérimenté et qui a souffert, c'est au-delà de la mort que la vie commence à compter tandis que jusque là elle nous encombre de ses violences et de ses maux.

Voilà ce à quoi on ne peut s'empêcher de songer même devant un printemps glorieux et dans l'éblouissement d'un soleil dominical. A la réflexion, aucune paix ne paraît suffisante sans la paix de l'infini.

Maintenant, entre l'URSS et les autres il y a sans doute un progrès politique. Ce qu'on voudrait en même temps, c'est un progrès sentimental et «poétique». Quoi qu'il en soit, pendant que les communistes bénissent Staline, nous autres nous bénirons le Ciel. Si le fond du problème reste entier, les chances de la paix augmentent. Et nous avons ces jours-ci un peu plus d'espoir que naguère de connaître un moins sombre avenir.

*DEUX COMMERÇANTS DE MANCHESTER*

**D**EUX commerçants de Manchester se sont suicidés pour protester contre la politique économique de Sir Stafford Cripps. Les Japonais n'ont pas fait mieux. Les deux commerçants de Manchester ont exprimé par écrit l'espoir que leur sacrifice serve aux autres.

C'est une chose nouvelle qu'on se suicide pour du charbon ou des calicots; et que des commerçants intègres en arrivent là parce que l'Etat les paralyse et que le fisc les assomme. Sir Stafford Cripps versera une larme sur les deux commerçants de Manchester et maintiendra sans doute son régime de rigueurs. Il regrettera que deux braves gens de la ville la plus manufacturière du Royaume aient cru devoir mourir plutôt que de supporter ses consignes. Mais il réfléchira aussi à la dureté des lois et il se dira que, même appliquée à un grand peuple réputé pour son caractère et pour sa capacité de résistance matérielle et morale, une législation peut dépasser les forces humaines.

En déplorant le malheur des deux commerçants de Manchester, il faut s'élever contre les lois de ce temps et la violence qu'elles font à la nature de l'homme. Si c'est une hypocrisie de fabriquer des lois destinées à être violées par les moins consciencieux et par les plus malins, c'est une injustice d'acculer des hommes à la mort parce qu'on demande trop à leur vertu. Nous vivons dans un monde étrange où ce ne sont plus seulement la religion, la patrie et le devoir qui font des martyrs. A mesure que la législation économique devient compliquée et savante, la psychologie de l'homme est dédaignée et traitée comme un facteur secondaire.

C'est un fait nouveau (et qui devrait servir de leçon à

tout le peuple) que des patrons anglais se suicident parce qu'ils n'en peuvent plus. Sir Stafford Cripps est un homme de foi autant qu'un homme de loi. Il s'attristera en tant que chrétien sur le destin des commerçants du Royaume-Uni et il réfléchira un peu plus au sort auquel la tragédie égalitaire et fiscale peut, dans un moment de dépression, réduire de bons citoyens livrés aux foudres du Chancelier de l'Échiquier.

22 mai

### *NOS REVES ET NOS SOUCIS*

**N**OUS nous endormons le samedi avec nos rêves et le lundi, au petit matin, nous nous réveillons avec nos soucis. Comme des ouvriers à la chaîne, comme les Danaïdes devant leur tonneau jamais plein, devant une besogne sans fin nous répétons les mêmes paroles vaines et les mêmes gestes.

Cinquante-deux fois par an nous n'arrivons au bout d'une semaine que pour retomber dans l'autre comme on retombe dans la nuit, dans une course qui n'aura de terme qu'avec nous. Incapables d'échapper au temps autrement que par la mort, nous regardons l'heure dix fois par jour sans nous dire une fois que l'instant qui vient de mourir aucun de nous ne le reverra jamais.

L'effort qu'il faudrait pour sortir de cette routine où nous sommes établis, de cette répétition de tout, de ces habitudes mornes, l'effort qu'il faudrait pour trouver ou retrouver le goût de l'inconnu, la passion d'une étoile nouvelle dans le ciel, le désir de conquêtes moins périssables, nous ne savons plus le tirer de notre pensée, de notre cœur et de nos bras. Et dans l'illusion que la médiocrité intérieure où nous vivons durera toujours, sans oser nous plonger un instant dans l'immensité qu'il contient, nous laissons couler le temps comme un grand fleuve muet.

Nous voudrions pour notre part à tout cela un changement profond, comme un ébranlement de tout l'être.

De même que la vie, si elle était possible sans le soleil serait effroyable sans lui, la fuite des jours sans lumière et sans musique intérieures nous fait ressembler aux pierres du chemin. C'est la même attente triste du sabot d'un mulet pour remuer au passage un caillou usé, une chose inerte.

Pour se réformer comme pour réformer l'Etat, il faut un réveil des forces profondes, une prise de conscience répétée et toujours suivie d'un sursaut. Nulle part la brillante nature ne porte mieux qu'ici un homme bien né à l'enthousiasme. La pesanteur qui nous immobilise, il faut nous affranchir de sa fatalité.

Au lieu de végéter comme nous faisons, disons-nous quelquefois que la vie est belle, qu'elle est émouvante plus encore que le théâtre créé par le génie de l'homme et qu'il faut, non point la traîner comme un boulet, mais la vivre.

29 mai

### LE BONHEUR ET LE DESIR

ON se souvient de cette remarque aigüe dans les *Entretiens d'Epictète*: «Le bonheur et le désir ne peuvent se trouver ensemble». C'est ce qui rend si vaine la recherche du bonheur. Nous en sommes toujours à désirer quelque chose. L'avons-nous obtenu, nous nous en détachons aussitôt tandis que monte en nous un autre désir.

Nous sommes ainsi à attendre sans cesse ce qui ne viendra que par notre fin. A peine saisi par nos mains, l'objet dont nous rêvons nous quitte de lui-même. A peine avons-nous goûté le plaisir qu'il nous devient indifférent ou amer.

Nous percevons alors ce qu'il y a d'illusion dans nos passions les plus fortes :

*«Qu'est-ce que tout cela qui n'est pas éternel?»*

Le plus triste, c'est avec la pauvreté du désir notre fureur à le satisfaire. Tous les matérialismes ne font plus penser qu'aux choses périssables; même parmi ces choses, ce sont les plus délicates qui ont disparu des marchés de l'univers. De la douceur de vivre ne subsistent que le parfum et le souvenir.

Ainsi, le bonheur dépasse le désir tandis que le désir prétend nous en montrer la voie.

Tout ce qu'on a voulu appeler un ordre nouveau conduit à ce désastre: désirer davantage pour souffrir plus, pour haïr plus et s'abaisser plus. *Tandis qu'il n'y a de paix qu'en nous détachant.*

C'est la grave leçon qui, dans les hôpitaux, nous vient des petites sœurs aux mains blanches. Elles donnent tout leur temps et leur vie pour un but qui n'est pas de ce monde.

Le désir est sans doute à l'opposé du bonheur. A moins de l'élever jusqu'à l'infini.

5 juin

## ACHETER, VENDRE...

**A**CHETER, vendre, il faut sans doute cela à un monde qui se nourrit d'échanges; et fabriquer aussi, pour satisfaire des besoins matériels qui ne se comptent plus. C'est une grande et belle chose d'édifier une république sur le mouvement des ports et le ronflement des moteurs; mais le bruit et les images qui naissent de cette agitation ne sauraient tenir lieu de sagesse et donner, à eux seuls, à un peuple des joies profondes et des raisons de vivre. Car, acheter, vendre,

fabriquer, c'est encore un jeu comme un autre. C'est même le plus absorbant de tous les jeux. On ne peut y voir de grandeur qu'à la condition d'incorporer à ces besognes un élément qui les dépasse.

*Au-dessus des travaux matériels auxquels nous nous livrons, il faut que nous ayons le souci d'une élévation de nous-mêmes et de la cité. Au-delà du commerce, il y a la civilisation en marche; au-delà de la fabrication en série, il y a l'invention, l'art, l'originalité, la personnalité.*

C'est bien d'acheter, de vendre, de fabriquer, mais ce n'est pas tout; dans la lassitude des samedis soir on se dit quelquefois cela en se promettant de faire, par-dessus les comptabilités mornes, la part de l'infini, la part de la nature, la part de la vérité. Mais, par la force de l'habitude, on est malgré soi ramené aux chiffres, à l'horreur et à la terreur des chiffres, à ce perpétuel et sombre calcul de ce que nous amassons et de ce qui échappe à nos convoitises et à nos efforts.

Dans un pays comme le Liban où les affaires, *où le roulement*, sont une condition de l'existence, *il faut entretenir les facultés de l'âme en éveil*: volonté, intelligence, sensibilité, il les faut toutes dans une société qui ne veut pas se dessécher et qui veut s'ennoblir.

Faisons donc en sorte que les passions que les affaires suscitent se subordonnent chez nous aux nécessités supérieures; et qu'en aucun cas le marchand (c'est-à-dire, au fond, l'homme qui rend des services comme celui qui produit avec des machines) ne mette ses intérêts matériels, quels qu'ils soient, au-dessus des devoirs du citoyen.

*PENSER AUX ÉTOILES*

NOUS ne pensons pas assez aux étoiles. Le soir et la nuit, à ce qu'on nomme encore la voûte étoilée, nous préférons des plafonds plus bas; et le jour, le bleu du firmament n'alimente plus nos rêves. Ce qui se passe dans le ciel nous ne voulons pas le savoir. Parce que notre intelligence a la vue basse, notre curiosité s'arrête aux détails infinitésimaux; l'étendue de notre jardin passe pour nous en importance celle de l'univers...

*Il faut pourtant que chacun sache qu'un télescope vient de fouiller le ciel nocturne jusqu'à la distance vertigineuse d'un milliard d'années-lumière (la lumière, c'est à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde qu'elle voyage). Cela paraît absolument fou, mais telle galaxie, c'est-à-dire telle Voie lactée qui tourne en spirale à trois millions d'années-lumière de nous et dont l'éclat est trois cent millions de fois celui du soleil, commence à paraître accessible à nos yeux tandis qu'avec le grand œil de verre alvéolé comme une ruche, nous pouvons voir trois cents fois plus loin.*

Dans l'observatoire du Mont-Palomar, en Californie, se trouve l'instrument merveilleux dont la lentille très puissante rapproche à ce point, de notre intelligence, l'incalculable immensité.

*Pour que cette lentille pût rendre les services qu'on attendait d'elle il a fallu qu'elle fût polie avec une précision atteignant le millionième de centimètre à peu près. L'optique et l'astronomie en sont à de tels exploits; tandis que, dans l'ignorance des plus grandes choses, nous faisons des drames des plus petites.*

Dans la constellation d'Andromède, à 800.000 années-lumière de nous, se trouve une galaxie dont le diamètre seul

équivalait à 65.000 années-lumière. Mais, à l'œil nu, ces mondes sont moins qu'un feu perdu dans le ciel, moins qu'un grain de sable dans le désert; et nous, chétifs, par rapport à eux, nous sommes moins que cet atome que la science a désagrégé pour le restituer aux éléments de l'énergie universelle.

Telles sont les merveilles avec quoi notre génération est confrontée. Mais au lieu qu'elles suscitent en nous la pure exaltation qu'appelle la dignité de l'homme, nous voici tous courant, affairés et soucieux, affligés ou satisfaits pour quelque infime aventure inclémente ou favorable.

N'est-ce pas le temps de dire aux hommes, plus encore que la grandeur de leur patrie, la grandeur de l'univers et la majesté de Dieu?

19 juin

### UN CONSEIL PRECIEUX

UN conseil précieux en politique, et que nous détachons d'un livre de préceptes récent (*Positions clés: Economie et Humanisme*), c'est «*qu'il faut aller dans le sens de la vie*».

On ne gouverne pas longtemps contre la vie. Et la notion d'autorité n'est plus rien lorsqu'au bout d'une doctrine et d'une expérience on voit l'abrutissement et la mort. Seule la vérité libère; seule la liberté sauve.

Dire de nos jours à des hommes qu'il ne faut plus qu'ils pensent mais qu'ils obéissent est un malheur dont un homme libre mesure l'étendue; un de ces malheurs dont on peut dire raisonnablement qu'on leur préfère la mort.

De toutes les écoles de ce temps, la plus essentielle est celle de la liberté. *C'est elle qui apporte à la discipline et au devoir le consentement de l'esprit; c'est le milieu où l'on enseigne à l'homme sa dignité d'abord; ensuite son droit et la*

---

limite de son droit, *de telle sorte qu'on y peut et qu'on y doit discuter l'Autorité en respectant ses prérogatives et en se faisant respecter par elle.*

La liberté de l'Angleterre, de la Suisse, des Pays-Bas, des pays scandinaves a toujours fait sur nous une impression très vive; celle de la France, en un sens davantage. Depuis la Révolution, la France se dit le lieu de naissance de la liberté et nous ne nous y opposons point. Mais en France, ce qu'on veut ignorer, ce qu'on accepte moins, ce sont les limites de la liberté; et cela tient au naturel des Français. La Fronde, avec ses chansons, est et sera toujours une aventure française. Mais c'est aussi l'honneur de la France d'être pour la liberté un défenseur «dans le sang», un soutien irréductible *et c'est pourquoi la France a si souvent ébranlé dans leurs fondements, par de simples discours, des tyrannies lointaines...*

*La vraie liberté se reconnaît elle aussi à ses fruits. Elle porte la vie dans ses flancs. Tout est pour elle d'aller dans le sens du développement de la conscience humaine. C'est cela qui est la vie.* Tout est de se nourrir de l'esprit et de s'élever par lui au-dessus de la chose inerte et de la bête; de révéler ces dons suprêmes de l'intelligence, du jugement, de la volonté, de la sensibilité qui sont en nous et qui sont la condition et la justification éminente de la liberté.

*Mais, ne nous y trompons point: le véritable esclavage ne vient pas d'un joug qui pèse sur les épaules de l'homme, mais d'un avilissement de son âme. Qui fut plus libre jamais qu'Esopé et qu'Epictète qui furent l'un et l'autre esclaves? Le sens de la vie ressemble au royaume de Dieu; il se développe au-dedans de nous.*

*CE QUE NOUS APPELONS DESTIN*

**C**E que nous appelons «destin» est fait d'intelligences invisibles.

Le destin n'est pas le fruit du hasard. C'est autour de nous, à tout moment, un secret, une confidence, un souffle. C'est, échappant à nos yeux, un monde poétique et réel, dramatique et vivant. L'ange, l'être exquis qui suit nos pas et qui est comme une lumière dont nous serions l'ombre, fait aussi le destin; et le peuple spirituel, le peuple innombrable de ceux qui n'ont pas eu de corps, ou qui n'en ont plus.

Au-delà des bruits que nos sens enregistrent, il y a le murmure, le chuchotement d'un monde plus clairvoyant, plus sensible que nous. Ce n'est pas un romantisme nouveau qui nous presse de penser ainsi. Ce n'est pas le goût charmant du féérique et de l'irréel. Mais bien l'évidence des présences spirituelles qui passent notre intelligence; de ces présences innombrables qui nous côtoient et dont la voix vibre au dedans de nous.

Dans la solitude, sommes-nous jamais seuls? Non. C'est dans le silence qu'on nous parle; c'est dans le doute et le trouble que l'ange nous fait signe. Pour ne pas entendre le passant invisible qui nous appelle, pour ne pas voir l'ombre muette qui nous regarde, il faut que nous ayons l'oreille dure et les yeux fermés. Entre l'Esprit créateur et nous, il y a un monde de créatures précises, gracieuses et sonores; comme il y a le Malin qui nous veut dans ses pièges et qui met ses pas dans nos pas.

*Tel est notre destin, fait du concours ou de la contradiction de notre liberté et des forces amies ou ennemies qui l'entourent. L'homme ne sait pas assez ce qu'il est, et qu'il se meut parmi plus de merveilles qu'il n'en peut voir. Mais sa*

conscience grandit, en même temps d'ailleurs que ses peines et ses craintes. Maintenant qu'il sait remonter aux sources physiques de la vie, le temps est venu pour lui de redécouvrir qu'il baigne encore dans l'esprit.

De notre naissance à notre fin, nous évoluons sur une scène où le drame est fait de l'épreuve de chacun et d'une marche vers ce qui est plus noble, plus beau et plus pur. Lorsque nous vieillissons dans la sagesse, c'est que le destin, rejoignant nos efforts, a travaillé pour nous dans un sens favorable. Mais la vieillesse, pour l'esprit, sera-t-elle jamais autre chose que l'approche du renouveau ?

3 juillet

« VIVRE, MON CHER LUCILLIUS... »

« **V**IVRE, mon cher Lucillius, c'est faire la guerre ». Ainsi s'exprime Sénèque cité par Montaigne ; et nous le croyons bien. Est-il une heure sans conflit, un jour sans combat et sans fièvre ? Et lorsque, par hasard, un moment s'est passé loin de la contrariété et du chagrin, lorsque la lumière nous a paru heureuse et la brise légère, il faut par un retour inévitable que les soucis se multiplient, et les peines.

*Que cherchons-nous dans la vie ? Si c'est le bonheur, nous savons qu'il ne peut pas durer ; si c'est la sérénité, nous feignons d'ignorer qu'elle ne dépend que de nous. C'est à la raison, au caractère, au sentiment même qu'il faut demander volonté, patience et courage plutôt que de courir la chimère comme des fous et comme des enfants. Au lieu de simplifier cette existence où devant nous la désillusion est aussi commune que le rêve, nous embrouillons davantage et compliquons de nos mains l'écheveau où nous sommes pris.*

Pour une vie un peu paisible, il faut une part de force

d'âme, une part de sagesse, une part de musique et une part d'oubli; mais l'oubli doit être celui de nos ambitions; la musique, par dessus tout, un chant de l'âme; pour la sagesse, elle est faite de détachement, d'acceptation virile; et la force d'âme enfin, c'est ce qui fait d'un homme un homme, ce qui nous fait dominer l'accident, le péril et l'épreuve d'aussi haut que l'étoile regarde la mer.

Nous savons que le repos n'est pas d'ici-bas et nous nous obstinons à le chercher sous la forme du plaisir et des jeux. Nous entrons dans des luttes sans fin en vue d'une paix qui nous est interdite. Nous voulons parler de cette paix imaginaire qui nous laisserait jouir indéfiniment des biens matériels auxquels nous sommes le plus attachés. Mais «vivre, c'est faire la guerre»; rien que de respirer suffit pour qu'il faille lutter. Et gagner quelque chose — puissance ou richesse — c'est s'astreindre à le défendre.

Plus nous accroissons nos biens, plus nous en perdons le sommeil, plus nous nous attachons à ce qu'il nous faudra quitter. Et si l'ambition du pouvoir nous possède, alors nous sommes esclaves de ce pouvoir que nous ne pouvons conserver qu'en nous heurtant à la montée des passions.

Telle est la condition de l'homme et qui devient un joug dans la mesure où, pris par l'habitude, nous n'y réfléchissons plus. Mais réfléchir implique une option entre un désir insatiable et un renoncement difficile. Sans doute faut-il que chacun connaisse ses responsabilités et ne commette pas la lâcheté de les fuir; mais, de là à se nourrir de désirs et d'ambitions il y a loin.

*La vie, normalement comprise, est un équilibre de l'esprit au milieu d'une guerre d'usure. Si l'on invite quelquefois le lecteur à y songer, c'est que de la somme des équilibres individuels dépend très certainement l'équilibre de la cité.*

*QUAND ON A COLLECTIONNE LES SOUVENIRS*

QUAND on a collectionné les souvenirs pendant quarante ou cinquante ans, ce sont les choses les plus lointaines qui prennent l'accent le plus passionné; cherchant les nouvelles hier matin à la radio, c'est le «Beau Danube bleu» qui nous vint sur les ondes avec les images d'un monde oublié.

Ce «Beau Danube bleu» est comme le chant du cygne d'un siècle en redingote, d'un siècle empesé mais rempli de bonheur, de musique et de danse. Depuis lors, les hommes ont approfondi leur destin. Ils sont remontés aux sources de la vie. Ils ont connu que la planète est petite et que l'univers est grand; et qu'ils sont liés au temps et à l'espace par des distances folles et par une suite innombrable de formes en mouvement.

L'époque du «Beau Danube bleu», avec les fastes d'une cour morte sans le savoir, était celle du café viennois et de la vie bourgeoise. Elle avait pris à la révolution romantique et à la révolution démocratique des gestes solennels et un vocabulaire un peu creux.

On se figurait alors le ciel, comme la terre, peuplé de diplomates, de fonctionnaires et de notaires.

Ah! que nous sommes loin du «Beau Danube bleu»! Le fleuve charmeur coule toujours mais le bonheur qui chantait sur ses rives s'est envolé et la valse à quoi il invite encore tourne dans le débraillé, dans l'inélégance et finit comme le fleuve dans la mer Noire, dans la contrainte, dans la haine, dans le sang. Un monde trop étroit a fait craquer ses cadres; mais, dans ces cadres tenaient en même temps la douceur de vivre et la foi; tant il est clair qu'on ne peut danser bien que si l'âme n'est pas tourmentée.

Maintenant les consciences sont déchirées. La douleur, si souvent vaincue dans la chair, s'est emparée de notre esprit. Elle a trouvé là sa revanche. Les hommes sont atteints dans leur âme; et, les voilà, qu'ils s'en rendent compte ou qu'ils l'ignorent, assoiffés de religion et de foi.

Le temps du beau Danube bleu était plus paisible, plus doux; mais les jours d'aujourd'hui sont plus nobles dans la folie qui les traverse. Au bruit des malédictions, ils annoncent un enfantement.

Le long du beau Danube bleu renaîtront un jour les certitudes de la vie dans l'exaltation de l'espérance. Les peuples qui furent la «monarchie apostolique» ne seront pas toujours cette masse d'erreurs, d'illusions, de persécutions et de décombres.

17 juillet

### *IL FAUT AUSSI QU'UN PEUPLE AIT UNE ÂME*

**I**L faut aussi qu'un peuple ait une âme.

Il ne suffit pas de la vie individuelle; la vie collective a ses droits. Aux grandes heures, c'est la réaction d'un peuple entier qu'on attend; c'est ce sentiment profond qui fait que des hommes que la même glèbe a nourris, que le même climat a formés se sentent liés les uns aux autres devant la nature et devant Dieu.

*Il faut que les peuples aient une âme pour résister aux bouleversements de ce temps.*

Mais pour qu'une âme collective se dégage et s'affirme, il faut évidemment que l'âme de chacun se maintienne et s'élève. Des hommes sans âme feront un peuple sans âme. S'il n'existe plus d'idéal pour l'individu, il ne faut pas espérer qu'il y en ait pour un peuple. Si tout se ramène aux vivres,

ce n'est plus de la vie spirituelle et intellectuelle, c'est seulement des aliments temporels que nous dépendons.

C'est le cas de l'animal qui cherche sa pâture et qui s'en contente; mais l'animal lui-même peut souffrir de l'exil et périr loin de ses semblables, loin de l'habitat de sa race, loin des lieux où il est né.

Et quoique mobiles et toujours en mouvement, différons-nous des arbres tant que cela? Comme le chêne et le cyprès, nous sommes attachés par des racines invisibles au sol qui a fait notre croissance. Tous les dépaysements peuvent venir, ils laisseront en nous la sève de la terre natale. C'est ainsi que l'enfant du désert ne peut pas vivre loin du désert comme l'enfant des terres grasses a besoin pour respirer des cours d'eau et des grandes verdure.

De ces nécessités, de ces similitudes, plus encore de notre attitude devant l'infini, surgit cette âme commune qui fait de milliers et de millions d'âmes la communauté vivante et sensible que nous aimons; et cette communauté, à son tour, comme une vaste famille et comme une société organisée, se présente à la fraternité humaine.

Le gouvernement le plus à craindre ou le plus à plaindre est celui d'un peuple sans âme; de quelque côté qu'il se dirige, il ne trouve plus devant lui qu'intérêts et bassesses. C'est le signe de la décadence et de la mort.

24 juillet

### LA DÉFENSE DE L'EUROPE OCCIDENTALE

LA défense de l'Europe occidentale qui s'organise est la défense du monde; mais si cette Europe se donne une armée collective et si l'Amérique contribue si puissamment à la défense de cette Europe, c'est parce que les forces mo-

*rales se sont débilitées partout, après comme avant la dernière guerre.*

Les engagements les plus solennels sont tenus en suspicion et la foi jurée ne vaut pas plus qu'un serment d'ivrogne.

Les discours des hommes d'Etat ne sont le plus souvent qu'un tissu d'obscurités et de réticences. Autant de paroles, autant d'énigmes. On ne fait plus qu'insinuer ce qu'on veut dire. On ne veut plus appeler les choses par leur nom. C'est une conjuration permanente de l'hypocrisie et des arrières-pensées.

*L'avènement solennel de la franchise et de la loyauté annoncé vers 1944, qu'est-il devenu entre Washington et Moscou? Jamais, au grand jamais, pour la confusion de l'intelligence humaine, l'imposture et le mensonge ne se sont à ce point emparés de l'univers. Il faut à chaque pas deviner le piège, se demander si l'on n'est pas trahi par ses amis, si l'on n'est pas livré à ses ennemis. Et l'homme d'honneur qui tombe, par le meurtre, pour la justice des nations, c'est à peine, à quinze jours de sa mort, si l'on se souvient qu'il a été assassiné.*

L'ombre du comte Bernadotte qui doit hanter les palais de l'ONU, nul n'entend plus parler d'elle. Le médiateur n'a pas trouvé un justicier parmi tant de redresseurs de torts.

*Mais sans forces morales que deviendrons-nous? Que deviendra le monde sans le recours à l'infini, sans la confiance en l'éternelle vérité, sans l'appel, devant la justice humaine tant de fois défaillante, à l'infaillible Justice?*

On aura beau ignorer ou feindre d'ignorer cela dans les grandes capitales et dans les petites. *L'humanité sera de plus en plus ingouvernable sans un redressement par l'âme et par le cerveau; car c'est tragiquement à une faillite de la conscience que nous assistons.*

C'est pourquoi les peuples s'arment avec tant d'empressement et de hâte alors qu'en 1944, il n'était question que de

désarmer. *C'est pourquoi le droit des faibles est tellement méconnu et l'engagement d'honneur à ce point méprisé.*

Nous prions qu'en ces propos où l'on voit quelque tristesse on ne voie aucun pessimisme. Mais les choses ne peuvent pas durer comme elles sont. Elles éclateront au jour de la colère, comme il est arrivé si souvent.

*C'est le temps pour les individus comme pour les peuples de se ressaisir; et que chacun se mette à la recherche de son âme. Tant d'armes, tant de bruit, tant d'illusions et de désillusions laissent chaque homme responsable de sa personne et de sa personnalité.*

Dans l'universelle démençe, chacun peut et doit rentrer en soi-même, pour faire son salut et celui de quelques autres.

7 août

## DES HEURES D'UNE SOLITUDE EFFECTIVE

« *I* L faut savoir se donner des heures d'une solitude effective si l'on veut conserver les forces de l'âme ». Cela est de Bossuet; mais pour un monde inattentif et léger Bossuet a vieilli; sa grande et noble voix, pour grande et noble qu'elle soit, ne vaut que peu pour ce siècle.

Maintenant la solitude compte parmi ce qu'il y a de plus rare. La nature et les distances d'autrefois l'imposaient. De nos jours, c'est l'homme qui la fuit. L'homme ne sait plus rester seul, réfléchir pour agir, regarder pour comprendre. Il n'y a plus que le bruit qui nous possède, une agitation désordonnée, le tumulte, les cris. Comme par l'effet d'une maladie, il nous faut la foule, les réactions de la foule, et ce flot de paroles qui nous submerge et que nous alimentons pour que les autres s'y perdent.

«Des mots, des mots, des mots». Pourtant, il y a des voix dans le silence, des appels muets qui nous cherchent et nous poursuivent; il y a des confidences venues de loin qu'il faudrait recueillir...

Ce qui soutient le fond de notre âme, nous ne pouvons le trouver que dans le silence. Les forces de l'âme, c'est dans la solitude qu'elles se maintiennent et qu'elles croissent. Sans le réconfort d'un peu de solitude nous sommes des naufragés dans le grondement de la mer, un roulement de tambours dans le vent.

Ainsi, il faut sauver les forces de l'âme, les intentions pures, le courage, la volonté, la conscience de la vie profonde, un détachement raisonnable de ce qui est vide et vain; il faut sauver les forces de l'âme qui font l'équilibre de l'homme en face du déchaînement des forces brutales.

La «solitude effective» que Bossuet opposait aux vanités de son temps est devenue une nécessité pressante. Les «heures» que le grand homme réclamait, si nous les réduisions à une seule heure chaque jour, nous sauveraient de l'amertume du cœur et des réveils désabusés.

Toutes les forces de l'âme sont en jeu; nous les perdons tout le jour dans les folles combinaisons des passions et du hasard; et nous nous retrouvons le matin amputés du plus transparent de nous-mêmes.

Il y a encore des campagnes propices à la solitude, un sentier perdu, un sous-bois, un coin oublié du rivage où l'écume vient s'étaler en attendant le flot. La nature aide puissamment ceux qui l'aiment. Le secours qui vient d'elle, il suffit pour l'obtenir de faire quelques pas. Mais c'est dans notre âme qu'il faut établir le silence, ce recueillement d'une heure qui renouvelle la vie, les forces qui permettent de mesurer et de peser et qui remettent les choses à leur rang.

Les foules retentissantes d'aujourd'hui ressemblent «à ces grands abandonnés» de Baudelaire, «au rire éternel condamnés»... Pour les tirer de la débâcle, il n'y a que «*les heures de solitude effective*» qui sauvent l'âme de la défaite et de la mort.

14 août

### IL FAUT A LA VIE DE CHAQUE JOUR...

IL faut à la vie de chaque jour mêler un peu de poésie. Il faut une part de musique et de rêve pour faire le contre-poids de tant de soucis et de noirs desseins.

L'élévation de l'âme que nous trouvons dans la prière, toutes les formes de l'harmonie y conduisent. Encore faut-il que nous cherchions en tout la pureté des pensées et des lignes, la grâce des sons, ce qui est grave et doux, ce qui est grand et beau. Si parmi tant de fabricants d'assonances et d'images il y a si peu de poètes, c'est que l'inspiration est forcée et que les intentions sont impures: on n'est pas loyal avec soi-même, on veut faire de la beauté avec des artifices et de la musique avec du bruit.

La poésie, la grande, la vraie, celle qui nous prend aux entrailles, qui nous met au-dessus de nous-mêmes, qui nous arrache à notre condition d'homme pour nous associer au chant de la création, qui nous rend maîtres enfin de l'espace et du temps, cette poésie est à portée de notre main. L'humanité, après la nature, l'a faite au cours de sa longue carrière avec son amour et sa foi, avec ses peines et ses douleurs. Mais nous l'oublions tragiquement pour des travaux sans avenir. Nous laissons dormir dans nos livres et dans notre mémoire, sous l'accumulation des poussières, les exaltations du passé, les hymnes, les appels, les ivresses saintes,

alors qu'aux heures obscures de l'âme ils nous rendraient le goût de conquérir et la passion d'aimer.

*Nous ne donnons pas à notre vie ce que nous donnons aux pauvres, la paix d'un mot fraternel, la douceur d'espérer un instant.*

*Combien d'hommes parmi les agités et les surmenés savent aborder la nuit avec le secours d'un chant? Combien quittent la routine abrutissante des affaires pour demander à quelque poète de leur jeunesse les raisons de vivre de l'âge mûr? Nous nous accrochons comme des fous à des entreprises sans gloire, alors qu'il nous faudrait songer à la suite de l'aventure, peut-être au départ, à la retraite, à l'inévitable retraite.*

Une vie sans poésie ne vaut pas le bois sec qui donne, lui, la flamme et le feu; aux yeux de l'amour, elle n'est qu'une longue tristesse, une aridité sans fin.

Mais ceux-là qui sondent les cœurs savent quelles illuminations peuvent naître de la plus humble prière.

4 septembre

### LES PLUIES PRECOCES

LES pluies précoces, sous notre ciel, sont amies du soleil et des fleurs; au seuil de l'automne, deux jours d'averses changent peu le cours de l'été.

La nature lavée et parfumée est belle comme à sa naissance. Si la vigne qui n'aime pas beaucoup l'eau est un peu fripée d'avoir été trop mouillée, l'olive s'est enrichie d'un complément de substance; elle se gonfle de l'huile future, nourricière et sacrée.

Malgré qu'une pluie chez nous, vers la mi-septembre, soit traditionnelle et familière, il y a, on dirait, un changement

insensible dans le climat. Nous nous défendons mieux contre les chaleurs qui viennent d'Afrique, contre le vent des sables; et le régime des pluies se fait moins inégal; le climat des zones tempérées devient davantage le nôtre; et les nuages et les vents qui passent la Méditerranée s'arrêtent plus tôt au-dessus de nos toits.

N'était la paix dominicale, nous écrivions peut-être sur un autre sujet ce matin; nous nous occuperions de quelque question importante de politique libanaise ou étrangère.

L'Europe-Unie qui se construit sur le Rhin, sous la flèche de Strasbourg, retiendrait peut-être nos propos; ou le désir sans défaillance de voir plus de méthode et d'ordre dans le gouvernement des Libanais. Mais il est bon, le dimanche au moins, de s'échapper dans la nature et dans ses métamorphoses; de voir la vie et de l'aimer en dehors de nous; tandis que, subissant les lois du climat et ses fantaisies, nous nous souvenons aussi peu d'elles que de nos liens avec ce qui est éternel.

Notre âme se fait chétive et nos soucis se font vulgaires si nous n'entrons pas, de dimanche en dimanche, en conversation avec la nature; alors, de notre fenêtre, au-delà de nos plans présomptueux, nous ne voyons plus l'infini. Mais deux jours de pluie bienveillante font davantage, en cette saison, que les beaux discours. Ils tempèrent le dérèglement des appétits et des passions.

Plus que nous le pensons, nous sommes tributaires des éléments, des puissances cachées et de la marche des astres.

### LE BRUIT ET LE SILENCE

DES circonstances appellent le bruit; d'autres le silence.

Le peuple demande toujours du pain et des jeux. Il faut toujours donner le pain et quelquefois refuser les jeux. Ce qu'on n'a pas encore compris, c'est qu'il faut que la vie se modère et s'apaise pour qu'elle reste possible. Comme elle est, elle n'est plus qu'artifices, agitation et tumulte.

Entretenir dans la foule les passions vulgaires, c'est travailler contre l'intelligence, avec l'instinct. Nous ne faisons sûrement pas ce qu'il faudrait pour cette dignité humaine dont chacun parle mais que si peu défendent. *Le sommet de la dignité dans l'homme, comme sa base, ce n'est pas la clameur de la masse grégaire, c'est l'opinion indépendante, c'est l'acte libre; dans l'ordre bien entendu;* c'est la connaissance des droits et des devoirs qu'implique la qualité d'homme, c'est le caractère et la discipline enfin.

Et c'est à la méditation nécessaire sur cette matière supérieure qu'invitent le calme et le silence.

Rien n'est plus facile que de faire briller le phosphore et de faire éclater la poudre dans les feux de joie. Ceux qui recherchent un ordre réel et profond doivent se limiter au bruit inévitable. Le bruit qu'on peut éviter, on doit le fuir, ne serait-ce que pour maintenir l'équilibre des facultés de l'âme, qui fait l'homme et qui fait le citoyen.

*Mais l'Orient aime le bruit,* et c'est pour cela qu'il faut l'aider à en sortir. L'Orient aime les manifestations où l'image et le son violents se substituent au sentiment spontané et à la raison froide.

*Nous sommes, certes, autant que personne, pour la musique et pour la danse; nous sommes pour le rythme et le chant; pour l'humble et doux chant du terroir et, modéré-*

---

---

ment, pour les cadences sonores de l'épopée. *Nous ne sommes pas pour le bruit, pour l'illusion, pour les jeux dont le résultat est toujours une perte de conscience relative, un recul de l'âme, le triomphe des forces physiques sur les autres, sur ces forces morales qui font noblement appel au consentement de l'homme au lieu de tout attendre de son abdication.*

Le bruit s'est introduit partout comme un voleur. Il a gagné sur l'élite au profit de ceux qui se recueillent le moins; *et par élite nous entendons ici les gens de tous les niveaux qui s'occupent raisonnablement de leur âme, les amis de la paix matinale et de la paix du soir, du chant et de la prière, de l'aube et du crépuscule, tous ceux enfin auxquels ne sont pas indifférents la raison d'être et le but de la vie.*

La terre et des millions d'astres se précipitent et tournent dans l'espace sans que l'homme perçoive rien du sifflement de leur course vertigineuse. Dieu fait bien ce qu'il fait. Mais l'homme attende à l'œuvre divine en prétendant édifier une civilisation sur le tapage qu'il fait pour les motifs les plus vains.

*De l'heure qui fuit, il faut sauver ce qu'on peut sauver, pour le donner à l'harmonie, en l'enlevant au bruit. Même les nègres de l'Afrique centrale commencent à comprendre cela.*

18 septembre

## LES QUESTIONS MATÉRIELLES

LES questions purement matérielles sont bruyamment à l'ordre du jour.

Au milieu de tant de controverses, que fera-t-on de l'esprit? Contre le déséquilibre matériel qui conduit au déséquilibre moral on se défendait laborieusement; mais voici que

partout le déséquilibre matériel se renouvelle et se propage.

Brusquement l'attention est arrachée aux préoccupations les plus hautes pour s'attacher à ce qui n'a point de durée. C'est une attitude passionnée devant des problèmes, vitaux sans doute, mais qui n'intéressent que l'aspect temporel de la vie.

Pendant ce temps, ce qui touche à l'esprit est rejeté au second plan, ce qui peut donner la paix aux nations, ce que les hommes peuvent espérer en ce monde de quiétude et de bonheur.

*«Le vrai sage est celui qui bâtit sur le sable».* En un sens cela se défend. Sans doute faut-il établir le spirituel sur le rocher; sans doute faut-il en faveur du spirituel aller jusqu'aux forces ultimes; *mais le reste, ce qui varie, ce qui change avec les accidents de la vie, avec le mouvement des étoiles, nous serions bien légers d'y accrocher notre âme.*

La loi divine, en voulant l'homme libre et prévoyant, en éveillant son intelligence et sa conscience, a limité noblement ses soucis: *«à chaque jour suffit sa peine».* C'est la sagesse. Pourquoi se faire des montagnes de ce qui n'est peut-être qu'illusion? Pourquoi se laisser troubler par ce qui ne justifie pas tant de peur.

Ce qu'on appelle la guerre des nerfs, ce qu'on nomme la «guerre froide» est un instrument de l'enfer. L'assaut a pour objet de ruiner le moral de l'homme. Mais la vieille sagesse doit dominer encore le débat; car tout se dénoue et tout passe.

*«A chaque jour suffit sa peine».* En présence de la Toute-Puissance nous devons nous répéter cela dans la sérénité de l'esprit.

Le drame le plus affreux de ce temps, c'est l'ébranlement que les politiques économiques et sociales, inhumaines ou mensongères, nous imposent.

A ces entreprises cruelles, opposons pour le jour du Seigneur le calme de l'esprit; afin que notre intelligence impuissante puise la lumière à la source de la lumière.

25 septembre

### LA MONTAGNE SE FAIT PLUS BELLE

LA montagne se fait plus belle au moment où l'homme de la ville la quitte, lorsqu'il faut rendre la vie scolaire accessible et facile; *mais c'est justement alors que la montagne donnerait ses meilleures leçons.* Les bruits se sont tempérés. Ne subsistent plus à peu près que ceux de la nature. La vie artificielle et frivole a terminé sa course. C'est la douceur de l'arrière saison dans la grandeur de la nature retrouvée.

Ce serait folie de partir si ce n'était sagesse de songer à l'écolier et à l'étudiant. Mais, par bonheur l'école elle-même se prépare à monter, à quitter les lieux devenus étroits et tristes où elle a si souvent renoncé à découvrir l'horizon.

*Vers ce moment de l'année, on se sent pour la montagne de nouvelles amours.* On voit en elle davantage l'amie et le refuge. Elle a le climat qui réveille et l'atmosphère qui ennoblit. Elle a les accents de la passion mesurée et les couleurs du rêve.

*Comme le travail de l'esprit serait plus beau s'il se faisait sur les hauteurs! Comme les leçons de l'histoire et de la science se feraient plus humaines et fécondes!*

Le Libanais qui fait si aisément le tour du monde n'a pas encore découvert suffisamment sa montagne. Il n'a pas connu les forces qu'elle entretient, les trésors qu'elle recèle. Il n'a pas compris assez qu'elle tient en son pouvoir la vie et la mort. Et même ce paysan fier et rugueux qui ressemble

au cèdre et au chêne et qui subit l'attrait de la ville *ne sait pas que la respiration est dans l'altitude, à la latitude où nous vivons.*

*C'est beaucoup que l'école monte et que l'enfant monte avec elle et que l'âme s'élève au bout du voyage et que le cœur batte pour un paysage à travers la baie d'une chambre haute; ou que, montrant une voile au large, s'éclaire sous le regard le lointain de la mer.*

*Sûrement notre première richesse c'est cette montagne, cette invitation alternative et permanente à l'exaltation et à la paix.*

Et la vraie saison n'est pas celle du visiteur agité, de celui dont on dit qu'il «estive» dans une langue sans grâce. La longue saison qui compte pour le peuple d'ici, c'est le reste de l'année, le printemps glorieux, l'automne apaisé, l'hiver qui montre les merveilles du froid salubre et qui fait chanter le vent dans les branches des noyers et des chênes.

Et voici la vigne vierge déclinante au flanc de la maison, sur le coteau; la vigne vierge aux couleurs somptueuses qui vont du vert au brun, du rouge feu au grenat, du pourpre au violet.

*Il faut se faire violence pour se détacher de cette montagne d'octobre qui s'applique à nous retenir par tant de liens.*

9 octobre

### AUCUN ETAT

AUCUN Etat n'enseigne aux hommes le bonheur. Parmi tant de leçons laïques qui viennent de tribunes retentissantes, on n'en voit guère qui apportent quelque moyen

d'être heureux. Individus et collectivité, l'Etat s'éloigne le plus souvent de la spiritualité et du bonheur ensemble.

*Il en sera ainsi tant que les biens matériels seront tenus pour le premier but de la vie, tant que le goût de la domination prévaudra sur le sens de l'équilibre et de la justice.*

*Le côté le plus défaillant du gouvernement des nations, c'est cette ignorance délibérée de nos raisons de vivre.* L'Etat légifère, on dirait, pour le corps immortel; mais le corps se ruine et se désagrège. Plus que pour le corps, il faudrait donc travailler pour l'âme; mais cela intéresse peu les politiques. Il est vrai qu'on voit surgir, de temps à autre, parmi ceux qui dirigent les hommes, quelque grand serviteur de l'esprit, quelque philosophe noblement détaché; on pense à Salazar par exemple; mais, pour le détachement d'un Salazar, à la vie quasi monacale, combien ne voit-on pas d'appétits déchainés?

*Le bonheur devrait s'enseigner dans le temps et dans l'espace. C'est une science en soi. Sans doute la plus haute.* On saurait la nature du bonheur et ses limites; ce qu'il est permis d'en attendre et le peu dont il faut se contenter ici-bas. Et l'on apprendrait qu'on en est privé dans la mesure où on le cherche, à moins de le chercher dans une appréciation plus vraie des biens périssables.

*L'Etat pourrait et devrait enseigner le bonheur. Au lieu d'un assaut permanent contre les vertus profondes, il pourrait montrer le chemin de l'ordre intérieur. Car, l'ordre que nous portons au-dedans de nous est à l'origine de l'ordre dans la cité. Dans des âmes troublées, la politique prend la forme de l'inquiétude, de l'envie et de la haine.*

*Les sciences politiques ne se peuvent séparer des sciences morales sans folie.* Et les unes et les autres s'appauvrissent incroyablement dès qu'elles s'éloignent du divin. Elles ne proposent plus alors que les moyens désespérés de la violence; que la brutalité du poing au lieu de la sérénité de l'esprit.

Il n'est plus vraiment de sociologie raisonnable qui puisse ignorer ces choses. Enfin, *l'Etat tout entier se justifie par le bonheur des individus et non par le malheur de l'humanité.*

16 octobre

### BROUILLARD

**B**ROUILLARD sur la montagne.

Les derniers dahlias qui s'effeuillent ont des tons de pastel. Et les cyprès horizontaux noyés dans le gris prennent dans un paysage, on dirait du Nord, l'aspect du sapin.

Nous n'aimons pas le brouillard d'Occident, mais celui d'ici quand il vient est doux et soyeux comme une caresse. En limitant l'horizon, il ouvre des fenêtres intérieures. On ne veut plus de bruit et de cris, mais de pensées graves et de la musique des symphonies.

Un peu de brouillard n'est pas de trop pour les natures agitées et pour les fièvres trop ardentes; pourvu que s'apaisent nos désirs et que se rassérène notre âme. *Nous sommes faits pour la lumière mais nous nous épuiserions sans la nuit; de sorte que la paix du brouillard s'explique comme la nécessité de la solitude et du silence.* «Ferme les yeux et tu verras». C'est la justification du brouillard sur les sommets. Rien ne distrairait plus nos yeux de leur mission la plus haute, rien n'éloigne plus notre regard du monde où règne l'esprit.

*Ainsi, le brouillard physique peut être un secours pour dissiper le brouillard de l'âme, pour ramener à l'ordre une sensibilité trop vive, pour tempérer les mouvements désordonnés de l'imagination et les appels de l'orgueil.*

Nous ne mesurons pas comme il le faudrait l'importance du milieu naturel où se développent nos pensées, où notre

---

prédisposition au péché diminue ou s'accroît. Le Paradis perdu était peut-être un lieu sans brouillard, un jardin chaud et parfumé où la tentation montait avec les jeux de la lune et les feux du soleil.

*Depuis lors nous savons qu'un peu de brouillard est utile à l'homme, lorsque tout se voile pour un moment, tandis que s'éclaire ce qu'il y a de plus transparent en nous.*

23 octobre

### QUELQUE PAIX DANS NOTRE VIE

NE mettrons-nous jamais quelque paix dans notre vie tourmentée? Serons-nous toujours à courir après l'illusion du bonheur?

Que celui qui tient le bonheur dans ses mains tente de le donner aux autres; *mais le droit de propriété dans ses formes les plus respectables, les plus humaines n'a jamais compris la possession du bonheur. Le marxisme devrait se souvenir de cela.*

Il y a des moments de bonheur parce qu'il y a des moments d'oubli. Il y aurait un bonheur abondant en ce monde si l'on y renonçait délibérément au bonheur. Car la mort est toujours devant nous et de toutes les certitudes la plus éclatante. Pendant que nous nous passionnons pour les bonheurs sans avenir, nous savons qu'il nous faudra inévitablement tout quitter.

*La folie du socialisme intégral, c'est qu'il ne veut rien connaître au-delà des besoins d'une courte vie. Autour des biens matériels, la lutte se fait terrible par son fait. Il faut arracher à chacun au moins le superflu; et le bonheur qui vient du détachement, le seul qui ait un sens, personne n'en veut plus.*

---

*C'est parce que les questions économiques ont pris le pas sur les spirituelles qu'il y a parmi les hommes tant de ravages; c'est parce que les corps sont alourdis par l'envie et la haine que les cœurs ne s'élèvent plus. On prétend enseigner la justice et c'est la bonté qu'on tue. On fait valoir le droit à l'amour et ce sont les lois de la vie qu'on viole. On exige le nécessaire pour chacun et c'est l'indispensable qu'on enlève à tous.*

*Dans un immense aveuglement, l'Etat fait ce qu'il peut pour ôter à l'individu la paix intérieure. Il le poursuit odieusement sous prétexte de le servir. Il force l'intimité de sa vie. Il en arrive à des contrôles décourageants et pervers. Il voit la civilisation là où il n'y a plus qu'une suite de préjugés mortels. Il joint à l'hypocrisie des lois celle des actes. Enfin, il annonce au peuple qu'il sera heureux au moment où tout se ligue au contraire pour le rendre malheureux. Ainsi la terre souffre d'une masse d'artifices, elle pourrait d'une accumulation d'impostures.*

Ce n'est pas de l'Etat que nous attendrons la paix et le repos. Au lieu de les tempérer, l'Etat ajoute aux difficultés de la vie. Les hommes qui sont l'Etat sont plus affolés que les autres. Ils ne savent plus que céder devant les cris de la rue et les passions. Au lieu de diriger, ils subissent les caprices de l'instinct, ils se laissent emporter par le courant le plus fort.

Mais nous tâcherons d'obtenir un répit par un effort sur nous-mêmes. Nous tenterons de trouver une paix provisoire dans le recueillement d'une heure sans ambitions et sans désirs.

*Ceux qui ont tout quitté en ce monde sont ceux qui nous secourent le mieux dans les moments les plus graves. Ils n'ont les mains pleines que parce qu'ils ont tout donné; et qu'ils attendent tout d'une vie qui a dans ses perspectives l'infini.*

**TOUT CE QU'ON ENTEND...**

**T**OUT ce qu'on entend au sujet du contrôle de l'arme atomique sonne faux.

Quand on propose, pour y arriver, une limitation généralisée de la souveraineté nationale, c'est comme de demander la lune.

Un jour ou l'autre, dans le lointain avenir, une telle limitation, dans une mesure suffisante, se fera; mais, avant cet acte de raison l'usage effroyable de l'arme atomique et de quelques autres aura mis toute la terre dans un seul camp. Alors, il ne sera plus nécessaire de limiter la souveraineté de personne. *Le plus fort gouvernera tout seul, directement ou indirectement, la terre entière; ou ce qui restera de la terre.*

*Depuis que les Japonais ont connu les effets de la bombe infernale, les Américains y ont beaucoup travaillé; et voici que les Russes, de leur côté, annoncent qu'ils ont eux aussi les moyens de faire sauter commodément la planète.* C'est une perspective réconfortante pour les humains. On peut cependant tenir pour probable que l'avance américaine est telle, que les Américains, malgré les discours les plus vertueux, ne sont pas près de se laisser limer les dents. C'est pourquoi autour du contrôle de la bombe on tourne comme devant le cercle magique de Faust, sans pouvoir le franchir.

*Mais les Russes, s'ils se croyaient les plus forts, si leur bombe était la plus redoutable, ne la feraient-ils pas éclater? ou la livreraient-ils aux autres pour rien, nous allions dire pour l'amour de Dieu?*

Or, il se fait qu'il n'y a plus vraiment que l'amour de Dieu pour nous sauver de ces dangers. Pour dominer la

bombe, l'Amérique, l'U.R.S.S. et leurs savants déchaînés, il n'y a plus que *«Celui qui règne dans les cieux»*.

Pour le Gouvernement de l'U.R.S.S. hélas! les cieux sont vides; et dans les immensités de l'espace, il n'y a pas au-dessus du hasard une intelligence suprême qui gouverne la nôtre. *Parallèlement l'U.R.S.S. voudrait, elle aussi, établir partout sa conception de la vie et devenir la maîtresse du monde.*

*Ainsi, vouloir limiter la souveraineté nationale pour rendre le contrôle de l'arme atomique possible, c'est en ce moment vouloir l'impossible. Et même si l'on arrivait à contrôler partout la production et l'usage de l'énergie atomique, il serait puéril et vain de prétendre contrôler les inventions des savants jusque dans leurs laboratoires, jusque dans leurs formules secrètes et dans leurs cerveaux.*

*La vérité, c'est que le contrôle auquel on aspire est devenu illusoire. Ailleurs que dans ce doux rêve, il faut chercher la sécurité et le repos. Cette sécurité et ce repos, on ne peut plus les trouver que dans une attitude morale et loyale des peuples qui fasse fuir l'usage de la bombe exactement comme l'homme a le devoir de fuir le meurtre et le péché.*

Pour tenir en échec les buts pervers de la haute politique, la raison d'Etat dans ses desseins inavouables, les appétits de puissance et l'usage de la bombe enfin, *il n'y a plus vraiment que la crainte de Dieu et la Toute-Puissance de Dieu.*

*IL FAUT SE SOUVENIR*

**I**L faut se souvenir que la force d'un peuple c'est son âme. *La résistance de l'esprit a toujours eu raison des moyens brutaux; mais il n'y a pas de peuple qui puisse survivre longtemps aux défaillances de son âme.*

Et de même, il n'est pas possible que des considérations purement matérielles tiennent lieu indéfiniment à une société humaine de raisons de vivre.

Il n'y a pas que la chair et l'instinct, il n'y a pas que les vivres et l'argent. *Paradoxalement d'ailleurs, à peu près partout maintenant, les patrimoines sont traqués et la famille avec eux au-delà du raisonnable et contre toute sagesse.*

*Le comble du paradoxe de notre époque c'est qu'elle s'attaque dans les pays marxistes au spirituel et au temporel ensemble.*

Cette situation est parmi les plus étranges de l'histoire. Dans maint pays, et non des moindres, il faut accepter maintenant un collectivisme draconien *tout en renonçant, au-delà d'une vie chétive, à toute espérance. L'homme est arraché à la fois au bonheur de ce monde et à celui de l'au-delà.* De sorte qu'il n'a plus d'issue que dans le néant.

*S'il faut une volonté collective pour défendre une économie, il faut, sur le plan supérieur, une âme collective pour défendre une civilisation; mais c'est là que la démarche collective vaut et non point dans l'absurde négation de la libre entreprise et de l'initiative individuelle.*

Ainsi, l'aspect politique de la défense religieuse éclate partout dans le monde. *En dehors de la tyrannie, il faut à la longue qu'un peuple craigne Dieu pour se laisser gouverner. S'il a renoncé à la Divinité, tôt ou tard il renoncera aux*

---

*lois. Pour qu'une paix relative existe en ce monde, il faut qu'on redoute une justice dans l'autre.*

De tels propos valent pour tous les pays, davantage encore pour les pays chauds et passionnés où la volupté est plus aiguë et la tentation plus forte.

*«Qui ne craint Dieu, crains-le», dit le proverbe d'ici; manifestement, l'Etat doit le craindre aussi.*

4 décembre

### SAVOIR SE PASSIONNER

SI reposante que soit l'invitation courante à l'indifférence, il faut savoir se passionner. Le sentiment ardent qui naît d'une belle passion fait la vie belle.

Nous sommes nés pour agir; nous ne sommes pas nés pour regarder seulement. *Il n'est rien de pire que le silence et l'indifférence devant ce qui appelle notre témoignage et notre secours*, rien de plus méprisable, de plus cruel.

*L'homme se distingue du reste de la Création visible par cela même qu'il est conscient et libre. L'indifférence va contre sa nature.* Pour s'endurcir tout à fait, il lui faut devenir insensible, supprimer sa pensée, son cœur, la circulation de son sang. Mais, se rendre insensible à ce point c'est ne plus mériter le nom d'homme, c'est renoncer à l'humain. Un animal familier, un chien de garde vaut mieux que cette sorte d'être; une bonne bête qui se couche à vos pieds, qui vous regarde d'un œil humide et qui vous couvre de son corps.

*Il y a maintenant trop d'indifférents par ici et c'est pourquoi nous en parlons ce matin.* Nous sommes trop livrés au cynique, à l'épicurien, à l'esthète. Pourquoi s'agiter, pourquoi s'émouvoir, disent ces héros? Autant profiter de la vie, se saisir des faveurs, amonceler les biens, ignorer ce qui est

---

austère et dur, *même si tout l'honneur, si tout l'amour est à ce prix.*

Cet amollissement qui se répand se traduit par la chute qui nous émeut. *Moralement, on ne doit pas se laisser tomber dans le vide. On risque d'y laisser en morceaux et l'honneur et l'amour.*

Et c'est pourquoi nous croyons qu'il faut que le vent du large, qu'un souffle pur, qu'une grande voix traverse fréquemment un pays où l'on se livre aux appétits et aux vanités comme on s'enlise dans le marécage.

18 décembre



---

1950



### PASTEUR A ECRIT...

**P**ASTEUR a écrit: «*La jeunesse s'anime et s'inspire par l'illustration des maîtres qui la dirigent. Pour lui communiquer le feu sacré il faut en être plein soi-même*». Rien de plus sûr; car on ne peut enseigner que ce que l'on sait et donner que ce qu'on a.

Si le feu sacré éclate parfois de lui-même, si de jeunes poitrines le portent en elles comme un don divin, c'est la voix de ceux qui enseignent et dirigent qui l'éveille chez la plupart, au contact des vies exemplaires et des grandes idées.

*Il faut à la jeunesse des maîtres et il lui faut des exemples. Il faut qu'elle entende et il faut qu'elle voie.* Les peuples le mieux assurés de durer sont ceux qui savent susciter ce goût de la grandeur dans leur postérité.

Et il ne s'agit pas de grandeur vaine et d'orgueil illusoire; mais de cette connaissance des possibilités de l'homme, de la puissance de ses facultés supérieures, de sa dignité clairement dégagée de tant de faiblesses et de misères.

Un enseignement sans conviction et sans âme est ce qu'il y a de plus triste au monde. Ceux auxquels nous confions nos enfants et nos jeunes gens, *il faut qu'ils soient habités par l'esprit*, qu'ils connaissent l'étendue et la vertu de leur mission.

Au début de ce demi-siècle, dans les premiers jours de cette année, il est naturel d'appeler l'attention sur ce point fondamental de notre existence morale, sociale et politique.

*A tous les échelons, dans toutes les voies, celui qui enseigne et celui qui dirige, il faut qu'ils aient le sens de la grandeur, qu'ils considèrent que l'enfant, que le jeune homme est l'arbre et le fruit de demain, et qu'il peut y avoir dans chacun les éléments du chef-d'œuvre et de la découverte.*

*A une jeunesse qu'il faut rendre attentive, il faut offrir le précepte et l'exemple. C'est le but de l'enseignement; c'est un des fondements de l'Etat.*

*Si les maîtres de la politique et les maîtres de l'enseignement pouvaient se rencontrer publiquement chaque année et, du haut d'une tribune, dire à haute voix ce qu'ils attendent les uns des autres, on verrait la jeunesse se passionner pour de tels discours et l'enthousiasme créateur porté jusqu'aux étoiles.*

*Mais la politique obscure rend l'enseignement plus obscur. Et un enseignement utilitaire ne connaît plus le feu sacré.*

*C'est le temps de réagir. Promettons à notre jeunesse des voix plus ardentes et des exemples plus nobles.*

8 janvier

### *ENTRE L'ACTION ET LE REVE*

**E**NTRE l'action et le rêve, le débat vieux comme l'humanité se poursuit. A peu près tous, nous connaissons l'allégresse des jours de travail intense et ceux, au contraire, où nous voudrions approcher de l'extase. *Par deux forces opposées, l'une et l'autre dans sa nature, l'homme est sollicité: se livrer au bruit ou au silence, choisir entre le mouvement et l'immobilité...*

---

*Il est vrai que, souvent, le recueillement est action, tandis que le mouvement est illusoire et vain. S'agiter pour peu ou pour rien, c'est agir moins que de se livrer à des pensées profondes. Comme il y a l'état de veille et le sommeil, comme il y a le jour et la nuit, l'action et le rêve sont dans notre destin. Par penchant naturel, l'homme des pays froids va plutôt à la rapidité de l'action, à la chaleur qui s'en dégage, et celui des régions tièdes et chaudes, inégalement sans doute, à la lenteur du rêve.*

*C'est aussi que les besoins sont inégaux. Là où il fait froid, là où un vent glacial souffle et fouette le corps et bleuit le visage, il faut plus de vêtements, plus d'aliments. L'art grec, à mesure que la latitude s'élève, devient de moins en moins compréhensible. Au niveau de l'Esquimau, il n'y a plus d'explication raisonnable de Phidias et de Praxitèle; tandis que l'art de l'Egypte antique ne se conçoit que dévêtu ou à peine voilé.*

Il y a aussi la longueur des nuits et la longueur des jours. Il y a le clair de lune et les feux du soleil. *Notre âme au milieu des facteurs naturels s'agite ou s'apaise. Elle va à l'enthousiasme comme elle va à la mélancolie. Elle veut vivre puissamment comme elle veut ralentir la marche de la vie. Elle n'est pas au bord de la mer ce qu'elle est dans la clairière, elle n'est pas sur la haute montagne ce qu'elle serait dans la plaine sans fin.*

Mais tout ramené à l'alternative qui caractérise le mieux l'être humain, et tant de formes et d'aspects de la vie. *Marcher ou s'arrêter, avancer encore ou se dire satisfait. Avoir l'esprit résigné ou l'avoir conquérant.*

Placées pendant une durée suffisante dans des conditions égales, il est probable que toutes les races humaines se vaudraient; en tenant compte pourtant de différences trop anciennes pour qu'elles puissent disparaître jamais.

*Le climat méditerranéen a le mérite de permettre un juste équilibre. Le Nord a sur lui l'avantage de plus d'esprit d'initiative et de plus de vigueur.*

*A mesure que la lutte pour la vie devient âpre, c'est le rêve, au sens le plus noble, qui est compromis; c'est cette faculté de méditer et de voir l'infini sans le secours des yeux. Partout l'économie est en train de ruiner la part de la poésie et du rêve.*

«*Au commencement était l'action*», a écrit Goethe; mais quelle action peut être vraiment humaine sans que son port d'attache soit un idéal?

15 janvier

### LE FROID AIGU ET LA NEIGE

LE froid aigu et la neige plus proche veulent plus de chaleur dans le cœur. Les braises transparentes des vieux braseros, il faut en mettre l'équivalent au dedans de nous. De même, plus tard, au soleil d'août, quand on sentira son cœur fondre, il faudra, dans une résistance de l'être, maintenir le goût de l'action.

L'amour dans le froid ressemble mieux à l'amour sacré; dans la chaleur, c'est le profane qui trouve ses chances. Ce sont les passions où les délices sont sans grandeur. C'est pour cela que l'Asie la plus chaude est si souvent sans force; et qu'elle se dissout dans le rêve.

*La supériorité des pays froids sur l'équateur et les tropiques, nous la comprenons par la marche des civilisations. Mais si le froid va trop loin, alors il n'y a plus d'architecture que sous les neiges; il n'y a plus que les masses blanches des*

hautes montagnes et des régions polaires. Et l'homme les fuit comme par nature il fuit ce qui est trop pur.

*Les neiges sont le pays natal de ceux dont l'âme est au-dessus du froid.* Elles ont pour elles l'incorporel; mais pour elles aussi les sensibilités les plus exquises.

Car la neige est le vêtement qui préserve; elle est la candeur qui sauve; elle va naturellement contre ce qui se corrompt et périt.

Les paysages de neige au bord de la mer, nous en savons la splendeur et le charme, et la douceur unique qui mêle le soleil à la neige et à la mer, et la neige et la mer aux horizons incandescents du soir.

Dans cet hiver, moins clément depuis quelques jours, trouvons le climat favorable aux pensées les plus hautes. Près d'un feu qui n'est qu'une braise ou qu'une bûche qui flambe, observons que les idées se font plus claires dans les températures viriles et que la poésie du froid, dans la chaleur intérieure, prend l'ampleur des continents du septentrion.

29 janvier

## LE MONDE BROUILLE

**L**E monde est aussi brouillé qu'il peut l'être.

C'est la dixième fois qu'après un court répit les nerfs et les artères se tendent. Drôle de paix, n'est-ce pas, que celle que nous vivons; et qui n'est qu'une guerre sourde, une guerre sans rémission.

*Entre deux façons d'enseigner et de gouverner les hommes, le fossé s'élargit.* Il se révèle infranchissable. Malgré les bonnes paroles et les beaux discours, le moment vient où il faudra choisir entre la résistance et la mort.

Nous voici en effet de façon décisive devant l'infini et le néant; devant des hommes qui vivent pour un avenir lumineux et d'autres qui ne respirent que pour cette existence dure et tragique, pour faire retour à la poussière des chemins.

*Toute la politique est devenue cette philosophie contradictoire, ce drame démesuré. Et l'on s'étonne que devant les misères innocentes de cette terre, morales et physiques, le camp matérialiste prétende faire le bonheur de l'humanité en renonçant aux seules consolations qui comptent.*

Selon le marxisme intégral, pour être heureux, il faut commencer par désespérer; et, en attendant, il faut mettre le feu et la révolution partout, abolir le passé, condamner les vertus que nous plaçons le plus haut, enchaîner les hommes aux travaux forcés, éteindre les étoiles. *L'Asie de Confucius et celle de Bouddha sont maintenant à cette école et la menace s'étend.*

Du point de la terre où nous sommes, le malheur paraît plus sensible. *Ici, les premières lumières surnaturelles ont brillé; d'ici les premières espérances sont sorties.* Et voici qu'une masse humaine écrasante, entre l'Asie et l'Europe, s'acharne contre la lumière. *Mais ici, nous saurons conserver les «paroles de vie» et les traditions dont nous avons vécu et dont nous vivons.*

De tous les paradoxes, ce n'est pas le moindre que la diversité des croyances constitue au Liban une défense si sûre, alors que si longtemps elle fut tenue pour un anachronisme et une faiblesse.

Quoi qu'il arrive, nous ne nous laisserons pas aller à la peur, car nous savons depuis toujours les merveilles de l'espérance.

La guerre des nations finira comme elle pourra. Nous ne cesserons pas de croire à l'éternité et à la paix.

*AU SEUIL DE LA CAMPAGNE ELECTORALE*

A U seuil de la campagne électorale, Gouvernement et Opposition en Angleterre sont allés prier ensemble.

On a pu voir M. Attlee et M. Churchill à St-Paul de Londres, à côté l'un de l'autre et, autour d'eux, pratiquement tout ce qui compte dans la politique du Royaume-Uni.

*Ainsi la politique va chercher son inspiration et sa force dans les sanctuaires*, et demander au Maître souverain des hommes de diriger leurs pensées et d'éclairer leurs actes.

Car tout ce que nous faisons sur cette machine ronde qui dans l'espace tourne, ne peut tendre qu'à donner raison à l'Intelligence suprême qui préside aux destinées de la terre et des cieux.

Longtemps on a cru bêtement qu'il fallait se cacher pour prier, que c'était une infériorité, une tare; que d'élever son âme jusqu'à l'Eternel avait quelque chose d'enfantin. Les esprits forts exerçaient leur ironie sur leurs contemporains en oraison. Mais les désastres individuels et collectifs se sont accumulés de telle manière qu'il a bien fallu changer d'avis et cesser d'isoler la politique de sa raison première.

*Qu'est-ce qu'un gouvernement qui prétend gouverner les âmes et les intelligences par ses seules forces? Qu'est-ce qu'un Etat où l'on enseigne que l'Etat est la fin de tout? Qu'est-ce qu'un Parti politique qu'on idolâtre et dont il faut croire qu'il justifie à lui seul les sacrifices et les malheurs de ses membres innocents?*

La terre coupée du Créateur et de l'infini paraît une chose si idiote et décevante qu'on n'imagine plus des passions humaines un peu nobles survivant longtemps à cette désolation.

C'est pourquoi M. Attlee et M. Churchill, avant d'affronter la lutte pour des principes et pour des méthodes d'action, sont allés se mettre en prière, ostensiblement, au milieu d'une immense foule, au cœur de la Cité, dans le sanctuaire le plus vaste de l'univers après St-Pierre de Rome.

Avec cela la terre peut tourner sans qu'une tristesse invincible envahisse le cœur des hommes. Sans l'espérance qui est au bout de tout ce bruit, toutes les élections seraient moins que des jeux puérils. Et le désir du pouvoir ne serait plus avec nos misères congénitales qu'un acte de vanité et d'orgueil, générateur d'ambitions malsaines.

*Mais en face de toutes les politiques et de toutes les diplomaties l'esprit rebondit.* Renversant une situation qui depuis plus d'un siècle montre l'homme dépassé par ses découvertes et comme écrasé par elles, il invite l'humanité entière à la prière comme c'est son devoir filial et comme c'est son attitude la plus humaine.

*Plus la machine devient puissante, plus les élections deviennent décisives, plus les systèmes politiques se révèlent infirmes et précaires, plus il faut demander à la Source de l'intelligence de permettre à la liberté de l'homme de s'enoblir de connaissances, d'actes et de sentiments dignes de l'avenir de l'humanité et des dimensions de l'univers.*

12 février

### CONTACTS

IL faut, dit M. Churchill après M. Truman, il faut prendre contact avec l'U.R.S.S. Et M. Bevin, au fond, ne demande pas mieux.

Les Russes, de leur côté, voudraient bien engager la conversation; et, de toute part, ce n'est pas le désir de parler

qui manque. *Le malheur, c'est que la langue n'est pas la même; et que pour faire accepter par un contradicteur une doctrine radicalement opposée à celle qu'il pratique il n'y a pas d'interprète qui vaille.*

*Deux conceptions du monde : voilà ce que tout homme, doué de raison, sait maintenant; deux conceptions contradictoires; ce que l'une gagnera sur l'autre sur le plan territorial impliquera nécessairement, d'une part, une ouverture de frontières et une fermeture, de l'autre.*

*La muraille de Chine est redevenue une réalité vivante.*

Les citoyens de l'U.R.S.S. ne doivent pas voir ni savoir ce qui se passe hors de chez eux; de même qu'il faut que le reste de l'univers ignore ce qui se passe exactement en U.R.S.S. *Sans doute y a-t-il de loin en loin des voyageurs; sans doute y a-t-il quelquefois des témoins; mais le voyageur, étroitement surveillé, ne voit que ce qu'il peut voir; mais le témoin ne peut dire que ce qu'il sait. Le «rideau de fer» n'est pas une image usée; pour dure qu'elle soit, l'expression répond à la sombre vérité.*

*Ainsi, le monde est coupé tragiquement en deux, en face d'une aspiration profonde à l'unité; il est coupé en deux en face d'une montée sentimentale, d'un besoin d'affection et d'amour qui se dissimulent derrière toutes les sécheresses.*

On voudrait lier ouvertement amitié avec des Russes, *en Russie*, mais sans épouser leurs doctrines: on ne le peut pas. Et l'U.R.S.S. veut bien que sa propagande remplisse l'univers; *mais elle ne veut d'aucune façon, chez elle, de la propagande des autres.*

*Le système russe est à sens unique, c'est évident. Il ne peut que l'être, jusqu'à ce que le niveau de vie en U.R.S.S. égale et surpasse celui du reste du monde; jusqu'à ce que la liberté, comme l'Occident la connaît, cesse d'être une séduction pour les citoyens de l'U.R.S.S. Mais ces perspectives heu-*

reuses sont lointaines et illusoires, Alors, que faire? *que faire?*

*Hé! bien, on peut parler quand même. Et M. Truman, M. Churchill, M. Trygve Lie et quelques autres agissent humainement en agitant en direction de Moscou le rameau d'olivier. Ils savent, il est vrai, que leur démarche équivaut à demander à des gens convaincus de renoncer à leur foi, l'inverse étant d'une vérité plus rigoureuse encore. Ils savent qu'il y a Dieu, d'une part, la vie de l'esprit, le monde à venir, la justice du Créateur, l'éternité; et, de l'autre, rien qu'une ascension précaire de la vie matérielle de l'homme, par la force, comme si cette vie était en soi un but suffisant, comme si l'homme ne restait pas sujet à la souffrance et à la mort.*

Cependant, une illumination peut venir, une trêve peut s'établir, la grâce peut agir enfin. *C'est pourquoi les grands hommes qui proposent de sortir malgré tout de la solitude, il faut qu'ils parlent et qu'on les entende.*

*Quel serait pourtant l'état du monde, quel serait son désespoir, si ces conversations ardemment espérées, si fortement voulues n'aboutissaient qu'au néant?*

19 février

## LA GRANDE VILLE ET LA CAMPAGNE

EN gros, la grande ville et l'usine en Angleterre ont voté travailliste, la province et la campagne ont voté conservateur. On retrouve là l'état d'âme des urbains et des ruraux.

La campagne est lente et paisible; l'usine est remplie de bruits assourdissants. La grande ville est l'image même du mouvement; la petite ville et la terre, c'est le calme relatif,

---

---

la nature verte, les demeures tranquilles au milieu des champs et des arbres.

Si les premiers résultats des élections anglaises ont paru si favorables aux Travailleurs, c'est qu'ils venaient des grands centres et des agglomérations voisines, de circonscriptions ramassées et compactes où les voix peuvent être comptées et additionnées en vitesse, tandis qu'en province, il faut le temps de grouper les chiffres dispersés, le temps de recueillir les voix des villages et des hameaux en tenant compte de la saison. C'est pourquoi les Conservateurs ont remonté si vigoureusement la pente, à partir de midi, dans la proclamation des résultats.

Ainsi, sur le plan électoral, l'Angleterre se présente comme conservatrice dans les «comtés» et travailliste dans les «bourgs». Le comté c'est le département; le bourg, ce sont en général les villes principales et leurs banlieues; à Londres, c'est l'énorme excroissance qui enveloppe la «Cité».

Les grandes universités qui votaient naguère comme telles, se sont vu enlever ce droit par les Communes de 1945. La plupart des circonscriptions électorales furent alors modifiées en vue d'une répartition moins traditionnelle évidemment mais plus équitable. *Il est vrai qu'aucune université n'avait voté travailliste en 1945.*

A la réflexion, maintenant que les élections anglaises de 1950 appartiennent au passé, on peut se dire que le maintien des Travailleurs au pouvoir dans les conditions difficiles où ils sont, pourrait être un bien et permettre à l'Angleterre une évolution plus tempérée, moins brutale. *Avec quinze ou vingt voix de majorité seulement on ne fait pas une politique de combat.* On essaye au contraire d'arrondir les angles, de faire tacitement l'union.

*Si l'on ajoute les voix conservatrices aux voix libérales, on s'aperçoit que ce n'est pas la majorité absolue des élec-*

teurs qui a maintenu les Travailleurs au pouvoir; le Gouvernement de M. Attlee devra se souvenir de cela.

L'Angleterre est un pays où l'on ne fait pas violence aux choses, où l'on reconnaît raisonnablement l'importance de l'opinion des autres, où l'on fait cas du sentiment populaire, des proportions véritables de la majorité et de la minorité. Tout est «fair play» dans la politique intérieure du grand royaume insulaire. Tout le long du dépouillement du scrutin, la radio britannique a renseigné l'univers avec une impartialité prodigieuse. On a pu entendre la bonne vieille voix de M. Winston Churchill aussitôt élu qui haranguait la foule, faisant l'éloge de la correction coutumière des opérations électorales.

En vérité, toute l'affaire a revêtu malgré la profondeur des passions et l'âpreté de la lutte, quelque chose du climat dominical. On vote en Angleterre comme on remplit un devoir religieux, dans la plus complète dignité. Voter, au fond, c'est exprimer une conviction, c'est accomplir un acte de foi, c'est assumer, si peu que ce soit, la responsabilité de la marche de son pays devant les hommes et devant Dieu.

L'Angleterre, beaucoup moins travailliste qu'en 1945, est arrivée à un point d'équilibre. Ne pouvant pas encore se donner un gouvernement d'union, elle va modérer pour un temps les droits normaux de la majorité. Pour mieux dire, elle ne va pas abuser de son droit. Le mois prochain plus que le mois dernier, Gouvernement et Opposition se consulteront et agiront dans les circonstances graves en plein accord.

Les Communes de 1950 dureront ce qu'elles dureront. A moins de bouleversements imprévus, elles n'iront pas au bout de leur carrière. Si le ciel est serein dans deux ou trois ans, comme il faut l'espérer, le peuple souverain (un des cinq ou six de l'univers qui le soient vraiment), le peuple souverain sera de nouveau consulté.

---

*A DÉFAUT D'UN GRAND AMOUR*

**A** défaut d'un grand amour, une vive curiosité devrait nous porter vers le divin. Ce temps de l'année est plus propice qu'un autre.

De toutes les chaires, des voix s'élèvent qui appellent l'homme à la méditation et à l'oraison; des voix qui l'invitent à s'informer de l'Être ineffable et incommensurable qui est Dieu.

Quelle excuse aurions-nous de refuser d'appliquer notre esprit à cette merveille?

Plus on nous dit que nous sommes des enfants sans ascendants, plus notre étonnement doit grandir, plus notre contradiction doit se faire véhémement et notre recherche passionnée. Nous avons beau réfléchir, *nous nous sentons incapables d'accepter une loi d'évolution qui ne soit pas la loi d'une intelligence suprême.*

*La «machine à faire des dieux» que nous sommes, il a fallu un Être divin pour l'inventer; pour la mettre en marche, il a fallu, au moins la «chiquenaude» dont parle Pascal, reprochant à Descartes de s'en être contenté pour, ensuite, faire aller le monde à sa convenance.*

*La querelle autour de l'Éternel est maintenant incorporée à la politique, c'est-à-dire à la vie civile de tous les instants. On ne peut plus feindre de l'ignorer en séparant l'Église de l'État. Le communisme marxiste, lui, rejette Dieu. Il le nie; il l'ôte de son chemin; il légifère sans lui et contre lui; il décide que c'est une chimère, un conte de fées; il fait une superstition malade de la plus impérieuse Présence de l'univers. Et tout l'État marxiste est construit à partir de cette négation, bouleversant par le fait même le gouverne-*

ment de l'homme, imposant à l'homme désorienté une conduite nouvelle.

*S'il y a quelque chose contre quoi un être raisonnable doit réagir, c'est bien cela. Comment donner le pas à la nourriture, aux affaires, aux plaisirs sur l'immense nécessité de Dieu? Comment dormir en paix une nuit avec l'acceptation du néant pour doctrine et pour fin?*

«*Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé*» dit Pascal. Nous le croyons aussi; car, la connaissance de l'Eternel, nous l'avons en naissant, dans notre pensée et dans notre cœur. L'infini s'impose à nous de telle sorte que nous sommes comme d'instinct à sa poursuite. Il n'y aurait aucune Révélation d'accessible à notre raison que nous le chercherions encore. *Mais il y a la suite des Livres sacrés, la multitude des prodiges, et cette loi naturelle qui, de siècle en siècle, laisse les législations humaines qui la contrarient derrière elle et pantelantes.*

La prédication solennelle qui nous est offerte au temps de l'abstinence, il faut s'en emparer comme d'un bienfait; c'est là qu'il faut aller, plutôt que d'aller voir des images vaines. *Toute la grandeur de l'homme est dans le souci de Dieu. A quelque foi que nous appartenions, nous ne sommes pas dignes de la vie si nous ne voulons pas remonter à sa source; si, dans le trouble même de notre âme, nous ne mettons pas au-dessus de toute occupation la recherche paisible et, au besoin, haletante de Dieu.*

*UN ANNIVERSAIRE*

L'ANNIVERSAIRE du couronnement de Sa Sainteté vient comme un secours moral au temps de l'épreuve. On se souvient mieux alors que l'au-delà est représenté visiblement sur la terre et que le «silence de la divinité» n'est que notre surdité devant la parole retentissante de Dieu. Le Pasteur vêtu de blanc, le Pasteur doux et paisible qui veille sur l'humanité livrée aux passions est bien l'image et la voix de l'éternel amour et de l'éternelle paix.

Que l'on compare ce règne à tous les autres. On le verra détaché du temporel et, dans la même mesure, sensible à la peine des hommes. Deux milliards d'hommes et plus ont besoin à peu près chaque jour de réconfort et de consolation. *Telle est la condition humaine.* Deux milliards d'hommes et plus qui, pour chaque joie fugitive, connaissent le passage innombrable de la tristesse et de la douleur. A tous, le Pasteur vêtu de blanc parle de justice et de paix. A tous il annonce la résurrection et l'immortalité.

Dans un monde que l'orgueil et la violence mènent au désespoir, le Pape est la voix même de l'espérance. Que l'on fasse le tour de la terre, nulle part ne paraîtra mieux la présence divine qu'à travers le vieillard toujours jeune dont la mission est de la représenter sans cesse. Malgré les infirmités et l'âge, on dirait qu'aucun pape ne vieillit vraiment. A quatre-vingt-dix ans, Léon XIII était une flamme. Pie XI octogénaire tonnait. Pie XII à soixante-quinze ans est une incomparable ardeur; c'est une merveille qu'il y ait tant de vie et de force dans tant de fragilité.

Filialement, au Saint-Père, adressons l'hommage de nos vœux pour un long règne encore et pour l'avènement de la divine paix.

*CEUX QUI S'EN VONT*

**C**eux qui s'en vont, nos yeux les suivent avant que viennent les larmes. Un long regard s'attache à tous les départs, un arrachement intérieur. Puis la nature vient au secours du cœur. Elle nous rapproche de la fraîcheur des sources. Elle tire de nos yeux le baume des pleurs, l'extrême et brûlante douceur de la plus humaine des manifestations de l'affection et de l'amour.

Les mains en oraison et les yeux mouillés comptent parmi les signes du divin dans une humanité toujours meurtrie. Et la prière est ardente et les larmes sont pures dans la mesure sans doute où l'absence est cruelle, mais avec le tendre secours de notre sœur l'espérance.

Nous sommes évidemment de ceux qui apparentent les choses de l'âme au divin, mais nous sommes aussi de ceux-là qu'émeut immensément la résurrection de la chair. Nous éprouvons un tressaillement cent fois renouvelé dans l'attente du retour sensible de la jeunesse, de la grâce, de la beauté, de la bonté, du parfum même de nos amours. La machine humaine et la vie universelle avec elle, nous sommes toujours bouleversés d'y voir le reflet de Dieu. Car le maître de la vie a donné la vie à son image. Et sa victoire sur la mort, comme pour son corps glorieux, est pour nous aussi la victoire de la chair et du sang.

Nous ne nous disons pas assez qu'avec ces mêmes yeux que nous fermons à l'éblouissante lumière nous reverrons nos morts; et que peut-être nous les reverrions déjà, si nos yeux n'étaient pas aveuglés par le grand soleil.

*Maintenant, nous ne pouvons voir que ce qu'il nous est permis de voir. A des hommes nés pour mourir, il ne pouvait être donné davantage.*

C'est en pensant à l'éternelle lumière que nous nous consolons de la fuite du temps. Les doux visages que le vent emporte, nous les reverrons au tournant de la route, dans le ravissement d'une rencontre éternelle. Vivre cent ans sur cette terre, est-ce vraiment beaucoup plus que d'y vivre un jour? Nous sentons bien, dès que nous franchissons le seuil de notre âme, qu'une vie indestructible est dans notre destin. Et l'amour est si fort, qu'il doit nous rendre ce corps qui fut le compagnon désolé du voyage.

Ceux qui s'en vont, nos yeux les suivent, en attendant l'heure solennelle, l'heure éblouissante du retour.

26 mars

«NE CHERCHONS PAS A SAVOIR»

«*NE* cherchons pas à savoir s'il y a un paradis dans le ciel», a dit Maurice Thorez, l'autre jour, au congrès du Parti communiste français, «mais, unissons-nous pour que la terre ne reste pas un enfer». *Etrange dialectique!*

*Comme si nous pouvions supprimer l'enfer terrestre sans invoquer le ciel! et comme si l'enfer terrestre ne se trouvait pas précisément dans le camp qui a rejeté le paradis et fermé le ciel!*

*Qu'attendent Maurice Thorez et les siens d'une humanité sans espérance? Qu'espèrent-ils d'un nivellement de tout et d'une distribution de tout qui ne suppriment rien de la tragédie humaine, ni l'inégalité native, intellectuelle et physique, ni les souffrances de l'âme, ni la mort? Que font-ils du penchant naturel et des raisons du cœur?*

De son côté le patriarche de Moscou, par la voix de l'agence Tass, invite à la «*sainte croisade pour la paix*».

Quelle paix? La paix des vaincus? La paix de l'Eglise contrôlée et muette? La paix des désespérés peut-être?

*La foi que Maurice Thorez feint d'ignorer et que Moscou combat sans que le patriarche de Moscou puisse l'avouer, qui veut donc la paix plus que ceux qui l'ont dans leur cœur?*

*Le patriarche de Moscou devrait définir la paix qu'il prêche. Il devrait dire s'il entend par la paix, (comme l'Etat auquel il obéit) la fin de la prédication de la Résurrection et de l'immortalité; ou s'il est lui-même en mesure de les prêcher sur les places publiques au besoin, s'il est en mesure de les enseigner, de les faire vivre et s'épanouir dans les cœurs.*

Et qu'est-ce enfin que la paix des camps de concentration et des travaux forcés, en Sibérie et ailleurs? Qu'est-ce que la paix qui défend de parler, de lire, d'écrire, de penser librement, dans les limites acceptées de l'ordre et des convenances?

Les fidèles de l'Orthodoxie doivent aimer mieux fonder leur amour de la paix sur la libre prédication du patriarche du Phanar, de celui de Damas ou de celui d'Alexandrie que sur celle du patriarche de Moscou.

Pour nous qui aimons la paix autant que personne, nous savons bien qu'elle est le but premier de la Chrétienté tout entière. *Avant le Maître qui a dit: «Je vous laisse ma paix; je vous donne ma paix», qui donc avait parlé d'amour et de paix?*

Et où voit-on l'amour de la paix davantage que dans l'enseignement de Pie XII, à travers une suite mémorable d'écrits et d'actes?

Il convenait de rappeler cela le jour où toute la Chrétienté ensemble célèbre la Résurrection.

La paix véritable, il faut la puiser à sa source. La seule paix qu'on puisse connaître en cette vie (et qui nous libère de l'enfer, ô Thorez!) c'est dans l'espérance et dans la Résurrection qu'il la faut chercher.

*L'ALMA MATER*

L'UNIVERSITE Saint-Joseph célèbre cette semaine le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation; fondation du collège qui ne devint université qu'un peu plus tard, Léon XIII régnant.

Nous y allâmes pour la première fois, en tant que collégien, il y a juste cinquante ans. Dans le secret de notre cœur, avec la mélancolie qui s'attache à de tels souvenirs, c'est ce petit jubilé intime que nous fêtons aussi; mais, il ne nous fait pas oublier l'autre, celui de l'Alma Mater, plus joyeux, plus vivant et qui nous console de nos premiers cheveux blancs.

Vers 1900 les bâtiments étaient encore tout neufs, et Beyrouth une petite ville; le collège paraissait trop grand pour elle. Dans les cours nous étions nombreux mais pas au point de les encombrer. Les salles d'étude semblaient trop vastes et la chapelle prenait à nos yeux les proportions d'une cathédrale.

Aujourd'hui, tout l'appareil s'est rétréci devant la multiplication des enfants. Sur les collines proches, pour abriter l'enseignement secondaire de l'Université, un nouveau collège va naître. Il aura pour lui plus d'espace, plus d'air libre, plus d'horizons. La maison a grandi pendant que nous vieillissions; et c'est le bonheur de l'âge qui décline d'assister à la renaissance éblouissante de la vie.

Le vieux collège, c'est comme la vieille maison; parfois davantage peut-être. La connaissance nous est venue de là, l'intelligence s'est développée entre ces murs, le sentiment aussi et l'imagination a mis sur ces plafonds de merveilleuses fresques. Là les amitiés de toute l'existence sont nées. Là ont

vécu de la même vie ceux que jusqu'aujourd'hui nous tutoyons comme les témoins de notre âme. Un passé doux et poignant est dans ce retour du temps. Nous l'évoquons dans l'attendrissement du réveil de nos jeunes années.

C'était un chant d'oiseau; l'attente du printemps, la folle ronde de nos illusions et de nos rêves. Nous partions à la conquête du vent. Mais maintenant que, malgré nos révoltes, il y a sur notre vie cette couche de cendres, nous nous appliquons à la faveur d'un tel anniversaire à bâtir l'avenir, à penser à nos garçons de demain, à la moisson que le nouveau sillon va connaître.

Ah! entre le passé et l'avenir, nous sommes comme l'hirondelle de cette semaine-ci, perchée sur le fil de la route, toute frémissante, venue de loin, allant plus loin, mesurant de son aile la distance et le temps. Un jubilé, ce sont de vieux airs, des images lointaines, un déroulement d'ombres dont les jalons sont faits de nos succès et de nos chagrins. Cette fois, pourtant, nous ne voulons y voir que ce qui fit notre joie avec les présages qui s'attachent aux entreprises prédestinées.

Les soixante quinze ans de notre collège, souhaitons que les siècles les multiplient et que la nouvelle demeure connaisse la gloire de l'ancienne. Nous sommes heureux que la Providence nous ait permis de nous associer à la naissance de l'idée qui s'est traduite, pour le nouveau collège, par la conquête d'un haut lieu.

Il fallait de l'altitude pour nos garçons de demain. Voilà qu'ils vont l'avoir; et puissent-ils y trouver plus d'amour pour ce qui est exaltant, noble et beau.

*DEVOIR NATIONAL ET FOI COMMUNISTE*

«**P**OUR avoir adopté sans réserve les résolutions votées par le congrès du Parti communiste», M. Joliot-Curie, haut-commissaire à l'énergie atomique en France, a été relevé de ses fonctions.

Au-delà du devoir national, la foi communiste impose un devoir «international» dont les gouvernements opposés au communisme s'émeuvent.

Si, en effet, les secrets de la science, secrets d'Etat, sont livrés à l'étranger, pour ne pas dire à l'ennemi, au nom d'une foi politique, (comme cela s'est vu récemment en Angleterre), ou si seulement un gouvernement risque de n'être pas obéi dans le domaine scientifique par les savants qui travaillent pour lui, il est clair que, la défense nationale d'un pays quel qu'il soit peut être gravement compromise.

*Un savant de grand talent, un homme de génie si l'on veut, peut-il garder les secrets de son pays s'il s'engage, de façon tacite ou formelle, à servir un autre pays, éventuellement ennemi du sien?*

L'importance de la science dans la vie moderne, a conduit à des drames de conscience de cet ordre. Une seule découverte aujourd'hui peut détruire une nation, un continent, menacer peut-être la planète entière.

Or, le fait d'adhérer totalement à une «Internationale» comme le communisme, subordonne nécessairement le devoir «national» au devoir international. M. Joliot-Curie disposant des secrets de l'énergie atomique en France, *pourrait refuser de les utiliser contre tel pays communiste avec lequel la France serait en guerre. Théoriquement, et par conviction, il pourrait même aller plus loin. Dans ces conditions, il paraît*

difficile, quelles que soient ses lumières, que le savant puisse demeurer à la tête d'un des services vitaux de son pays. Le cas est tout à fait troublant.

Et le communisme, on le voit mieux par là, est bien l'équivalent d'une religion; *mais c'est une religion qui fabrique des armes* et qui, par la violence, veut conquérir le monde.

Voilà le paradoxe et voilà le péril. On ne s'étonnera pas après cela que, dans l'aventure, les nations soient *nécessairement* d'un côté ou de l'autre, dans un camp ou dans l'autre. Mais la tragédie s'aggrave quand la majorité des citoyens d'un pays doit se méfier à ce degré du reste des citoyens.

30 avril

### LE COMTE SFORZA RAPPELAIT L'AUTRE JOUR...

LE comte Sforza rappelait l'autre jour que *la politique est l'art du possible*. Sans doute. *Mais «le possible est immense».*

*Dans le domaine du possible, il y a l'ordre et le désordre, la progression ou le recul d'une civilisation, la guerre et la paix.*

Le relâchement de ce temps fait que nous nous contentons de peu. La négligence et l'erreur nous laissent impassibles, *et nous tenons pour un bonheur suffisant que la fin du monde n'arrive pas.*

C'est pour cela que des hommes d'Etat se font complimenter et encenser si souvent. Leurs triomphes ressemblent aux démonstrations burlesques et tragiques qui, en 1938, suivirent la rencontre de Munich. *Quatre grandes capitales qui devaient bientôt connaître l'heure des ténèbres eurent chacune son triomphateur.*

*L'art du possible, on pouvait le montrer plus tôt.*

Malgré les apparences, au début de ce siècle, les gouvernements avaient plus qu'aujourd'hui le souci de l'opinion publique. *Avec des moyens moins abondants, moins rapides, l'opinion était plus sûrement informée; elle était plus exigeante. L'excès même des nouvelles et l'habileté des propagandes ont tout mis à l'envers.*

Maintenant, dans l'information politique, le mensonge est plus courant que la vérité; la guerre froide le compte parmi les procédés les plus actifs de son arsenal; il revêt des déguisements d'une audace qui effraie. *De sorte que, sur le même fait, facile à établir, les foules se contredisent, s'insultent et se menacent.*

Les grands gouvernements d'Occident affirment, par exemple, qu'il devrait y avoir encore au moins un demi million d'Allemands, prisonniers en U.R.S.S. — L'U.R.S.S. dit qu'il n'y en a plus. *Ces cinq cent mille Allemands sont-ils morts ou vont-ils mourir?*

La raison des Russes pourrait être que l'Allemagne a fait encore plus de victimes innocentes; mais est-ce pour une telle application de la loi du talion qu'on a annoncé au monde, il y a cinq ans, *que le droit avait enfin triomphé?*

*La politique est sûrement l'art du possible mais la définition du possible dépend du courage, de la bonne foi et du désintéressement. Le possible a d'autres dimensions que la mesure chétive qu'on lui attribue aujourd'hui.*

Sur le plan humain, sur le plan du gouvernement des hommes, notre époque ressemble à une décadence. *D'un côté, c'est l'imposture, de l'autre la crédulité.* Ce sont «les plus grands hommes politiques» qui commettent les erreurs les plus lourdes; et, parallèlement, c'est l'avilissement et l'ignorance des individus qui conduisent à la ruine des nations.

Le scandale est à peu près partout, avec l'hypocrisie et

*l'imposture; l'histoire s'écrit avec des contre-vérités. Mais on se complimente quand même. Moins innocemment que pour Candide pour des politiciens si souvent sans pudeur, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.*

*Le tableau est sombre. Mais le possible même élargit l'horizon devant nous. Une fois de plus, pour l'honnête homme qui veut remonter le courant comme pour le Taciturne, «il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer».*

7 mai

### CE QUI S'IMPRIME

**C**E qui s'imprime dans le monde est d'un poids accablant et l'on n'a plus le temps de lire.

Qu'est-ce qu'une vie d'homme permet de lecture, tandis que le flot montant des proses et des chiffres submerge tout?

De la poésie nous ne dirons rien car, la pure, la vraie est par définition rare et miraculeuse. Des pages inspirées s'imposent tôt ou tard à l'univers. Le souffle divin, quand il passe par une voix d'homme, on l'entend de loin et on en fait ses délices. Nous n'appellerons pas poésie la versification malade qui sent la pharmacie et dont le monde est plein.

Pour la prose, on en a fait une grande industrie. Mais il est juste aussi que de deux milliards d'hommes vivants, il y en ait beaucoup qui écrivent et qui proposent leur inspiration à l'univers.

Il y a trente ans, on pouvait lire encore l'essentiel de ce qui se publie. Depuis lors la grande série s'est emparée du livre et de l'écrit. Les aventures et les guerres ont brassé les hommes de telle manière que le nombre s'est accru immensé-

ment de ceux qui ont quelque chose à dire. Et l'exotisme s'est restreint.

*Tout est maintenant accessible à chacun, mais le temps a limité nos désirs. Devant l'accumulation de l'imprimé il faut faire un choix très restreint, aller au plus solide, au plus noble, au plus exaltant.*

Ce siècle a poussé l'imprimerie aux excès où elle est; que fera le siècle prochain? Que deviendront les grandes bibliothèques, ceux qui les conservent et ceux qui les fréquentent? Ce ne sont plus seulement les auteurs qui demandent qu'on les perpétue; l'Etat est leur concurrent déchainé; à peu près partout l'Etat imprime à tour de bras, faisant l'opinion avec la propagande, faussant parfois la connaissance, troublant les intelligences et les consciences avec les pièges de son information.

*Livres, journaux, revues, bulletins et tracts de toute sorte, écrits dans toutes les langues, traduits de toutes les langues, cela pleut sur une humanité anémiée sur le plan du spirituel, et qui reçoit le terrible choc sans plus savoir à quelle philosophie, à quelle politique, à quelle sagesse ou à quelle folie se vouer.*

Certes, nous ne voulons plus d'illettrés mais, si l'on n'y veille un peu, voyez où cela conduit. Et, quand les langues ne suffisent plus, l'image s'ajoute au texte. Pour se faire lire, les diaboliques s'arrangent pour émouvoir les instincts les plus secrets.

Et ce n'est pas tout qu'on ne puisse plus tout lire; *on ne peut plus se défendre contre le pire.*

Un tel problème va plus loin que tous les discours. Notre passion de connaître nous jette dans les bras du séducteur, tandis que les lumières dont la flamme est pure restent sous le boisseau.

*Au-delà des classiques, le monde a besoin que des hommes*

*indépendants lui disent ce qu'il faut lire. Voici l'heure des vrais critiques, mais où sont-ils ?* Ces bienfaiteurs eux-mêmes, pervertis ou écrasés par la marche des rotatives, on ne les trouve plus.

4 juin

#### AUTOUR D'UN ERMITAGE

AUTOUR d'un ermitage de la haute montagne où vécut un homme de Dieu, les merveilles se multiplient. Vers le lieu où l'esprit se manifeste, les foules sont en marche. Une fois de plus le surnaturel s'est établi dans la nature. Tant et si bien qu'il devient naturel à son tour. Nous ne sommes pas de ceux qui s'en montrent étonnés.

Sans doute est-ce un privilège de voir éclater dans son pays la présence de la sainteté et sa puissance. Sans doute est-ce un honneur de sentir si près de soi l'éternité qui échappe à nos yeux.

Mais les canonisations sont courantes à Rome. Toutes supposent des miracles. Et la voix du peuple, au cours des âges, a, par le consentement unanime, fréquemment consacré la sainteté et sa gloire.

Parmi les hommes, à côté de ceux dont le destin spirituel est médiocre et qui sont la foule, il y en a beaucoup qui portent en eux la lumière. Il y en a qui, pour avoir renoncé à tout, pour avoir triomphé de tout, ont trouvé la suprême grandeur, et qui, au-delà de la mort, se montrent plus actifs, plus passionnés que tant de vivants oublieux qui cherchent leur âme parmi les objets perdus ou qui l'ont laissée dans des décombres.

---

La science n'a pas aboli la conscience. Grâce au ciel, avec l'intelligence, il y a encore assez de forces intuitives en chacun pour trouver en tout la marque de l'éternel. Le cœur de l'homme est un des lieux d'élection du divin. L'infiniment grand et l'infiniment petit, devenus moins inaccessibles, illustrent la souveraine sagesse. *Mais il est doux quand même de voir après l'acte de foi, le prodige qu'accomplit la foi, le redressement éblouissant d'un corps d'infirme, la guérison foudroyante de ce qui était incurable.*

Pour disposer de ce pouvoir, il faut s'être approché du cœur de Dieu, s'être établi dans son intimité, avoir mérité une délégation aussi royale de sa puissance. C'est la loi naturelle qui le veut ainsi.

Le droit de grâce que se reconnaît le pouvoir temporel est-il autre chose que le pâle reflet de la plénitude du droit de grâce que la divinité suppose et dont le miracle est une manifestation rayonnante?

«Quel est le plus facile, dit le Seigneur, de dire à un paralytique: lève-toi et marche, ou de lui dire: tes péchés te sont remis?

Telle est la loi que ce siècle rejette parce que se sont multipliés les aveugles conducteurs d'aveugles. Mais admirons la splendeur de l'événement que nous vivons.

*L'interminable procession de ceux qui souffrent, là voilà sur un sentier de montagne, escaladant le rocher, comme on tente d'atteindre les neiges immarcescibles.*

Il n'y a que la foi qui sauve. *Que signifierait toute la vie si l'amour n'avait pas triomphé de la mort?*

---

---

«UNE CAMPAGNE DE VÉRITÉ»

LE président Truman tient pour urgente une «campagne de vérité». Il demande 89 millions de dollars pour la faire. Ne pouvait-il pas arrondir le chiffre sans s'aventurer trop? L'Amérique a de ces bizarreries.

Il faut que la vérité soit bien atteinte pour que son service exige tant de dollars et de soins.

Il y a longtemps, il faut le dire, que les propagandes travaillent contre elle. *Le plus clair de l'art de ce siècle a eu pour objet de dissimuler la vérité.* Mais la vérité, a pour elle la nature et la vie. Ses revanches, c'est la mort qui les prend. Tout ce qui s'obstine contre elle finit dans la désillusion et dans la nuit. Pourtant, elle veut être défendue pour que la tristesse et le malheur ne déferlent pas sur le monde.

*Les hommes sont partagés sur le fondement de tout.* Les uns nient l'existence de la lumière; les autres font sauter les toits pour la mieux montrer et la mieux voir.

«*La vérité nous délivrera*», dit le texte sacré. Certes, nous le croyons de toute notre âme. «*Je suis venu*, dit encore le Maître, *rendre témoignage à la vérité*». Mais le sceptique répond: «*Qu'est-ce que la vérité?*»

Il faut plaindre ceux qui ne la possèdent pas, il faut plaindre ceux qui croient la trouver au bout des chemins perdus. Il faut mesurer la détresse de ceux qui, de bonne foi, ne veulent pas de l'évidence et de la consolation. Pour la raison de l'homme, il y a une certitude de l'évidence; il y en a une pour son cœur. Par expérience, nous savons que de prier reconforte, que de s'humilier apaise, que d'opposer le bien au mal, la douceur à la violence, la pitié à l'injustice donne à l'homme la seule paix, les seules joies qui vaillent qu'on vive pour elles.

Ce que le président Truman entend démontrer à coups de dollars, ce ne sont pas les cyniques qui le lui apporteront; seuls les hommes de Dieu, clercs et laïcs, de toutes les croyances, seuls les hommes de bonne volonté apporteront à la terre la trêve de Dieu. Il faudra que les intelligences les plus superbes, que les plus insolentes en conviennent. *Le vice de toute la machine humaine, c'est la recherche désespérée du bien-être sans la suppression de la mort. Or la mort est dans notre destinée; mais c'est justement l'homme de Dieu, ce n'est pas le fabricant de confort, qui dit que tout commence au-delà de la mort.*

*Une campagne pour la vérité, c'est une campagne pour les sciences les plus hautes comme pour le détachement, pour la compassion, pour la charité. Une campagne pour la vérité, c'est une campagne pour les sanctuaires ouverts et pour les frontières ouvertes, pour l'échange paisible des convictions, des sentiments et des idées; et sans doute aussi des biens de ce monde. Une doctrine qui ferme et verrouille les portes des Etats, qui interdit à une partie des hommes de connaître le reste des hommes ne peut pas être une doctrine de vie.*

*Mais pour que la vérité triomphe, il faut que sa vertu éclate, que toute hypocrisie disparaisse. «On n'est trahi que par les siens», dit la sagesse des nations. Le drame est dans ce fait que la vérité est trop souvent méconnue par ceux-là mêmes qui veulent la servir. Rendons hommage à M. Truman et à son noble effort. Rendons hommage à ses principes. Mais a-t-il cru servir la vérité en faisant la politique opportuniste qu'il a faite? A bon droit, M. Truman ne se résigne pas à la conquête de la Corée du Sud. La vérité est-elle davantage en Corée qu'à Jérusalem? Pourquoi se résigne-t-il à la conquête de Jérusalem?*

*LES CŒURS EN DESARROI*

**L**ES cœurs en désarroi, on ne les compte plus. Quelle étoile polaire remettra sur leur voie tant d'âmes en déroute? Chacun a sa détresse, chacun sa mélancolie.

A peine sommes-nous en possession d'un élément de bonheur qu'il nous échappe; à peine connaissons-nous quelque quiétude qu'un choc nous l'enlève. Jusque dans les refuges de la nature, dans la vallée perdue, dans le sous-bois, sur le sentier de montagne où nous fuyons le bruit, dans l'invisible allée où la rêverie nous mène, l'intrigue qui se noue frappe notre esprit, le message imprévu nous atteint, l'événement vient nous chercher, l'ébranlement lointain s'inscrit dans notre chair comme l'enregistrement d'un séisme.

Nous nous promettons pour demain une paix fugitive, mais voici que la vie en marche la rend illusoire.

*La seule paix possible, si nous ne la portons pas en nous, nous ne la trouverons nulle part; si ce n'est pas sous notre sein gauche qu'elle réside, notre recherche est inutile; si notre pensée s'écarte un instant de la voie étroite nous sommes perdus avec elle.*

Les battements de notre cœur, tout les active, tout les précipite, le moindre sentiment, la moindre nouvelle; et combien plus ces bulletins de dépêches, cette énumération rituelle de ce que les hommes, en tout lieu, ont fait ou défait, *le résumé quotidien de l'aventure humaine.*

En un point, c'est la révolte et l'émeute, en un autre l'invasion, en un troisième, la guerre; ailleurs, les discours violents menacent l'ordre établi. Ici, un poète sort de prison, là des hommes d'église y entrent.

Le complot est partout, le piège, la menace, la toile d'araignée où les intelligences se font prendre. Le tableau n'exagère rien, pas plus la confusion que le désordre.

*Si nous ignorions tout cela, rien de plus grave n'arriverait*; et nous serions relativement dans le bonheur; mais l'information veut tout nous dire, le vrai, le faux, l'incertain, avec un dramatique acharnement. Il nous faut tout apprendre, sauf ce qui serait pour nous apaisement et consolation.

Nous avons fui la radio, l'autre matin, comme on fuit la place publique; nous avons déserté notre bureau, laissé nos dossiers à leur masse, à leur pesanteur; d'un pas rapide, nous sommes allé jusqu'au bouquet de pins, rempli d'ombre et de lumière dans le soleil ascendant, jusqu'à ces vingt arbres d'émeraude et d'agate qu'enivre en ces jours lumineux un chœur de cigales. Nous y serions encore sans l'inévitable destin. De loin, un cri venait, un appel pressant dans le silence. En hâte, il fallut quitter les pins et leur résine, le murmure d'une brise dans leurs branches, le parfum du thym sauvage, les grâces sinueuses du paysage de montagne qui défiait tous les bellicistes du monde.

Mais notre joie demeurait d'avoir connu un moment de plénitude durant lequel se raffermit notre espérance.

Prenons de la vie ce qu'elle nous donne. Nous n'avons rien à attendre d'elle qui survive à un jour d'été. *Si nous incorporions à notre âme un paysage heureux, si nous habitons le monde intérieur qui est notre résidence souveraine, alors, tout le bruit pourrait déferler sans nous arracher aux splendeurs d'une solitude peuplée des merveilles de l'infini.*

Pourquoi nous effrayer de ce qui n'a sur nous aucune puissance? Pourquoi nous émouvoir de ce qui ne nous atteindra jamais?

*CHEZ CEUX QUI OBSERVENT UN PEU*

CHEZ ceux qui observent un peu, il n'y a pas de discordance: *la civilisation mécanique d'aujourd'hui a fait tort à la civilisation morale.* Un exemple décisif, c'est qu'à la guerre, le courage sans la machine ne peut plus rien. Il faut aligner des chars, et d'une certaine puissance, pour être vainqueur.

Sans doute, le facteur humain reste-t-il capital. A égalité de chars, la science et le courage de l'homme l'emporteront. Mais un héros sans chars sera vaincu, humilié, asservi.

C'est ainsi que l'usine règle le sort de l'homme. C'est ainsi que le laboratoire et l'arsenal décident de plus en plus de l'issue du combat. *Sur le plan de la défense individuelle et collective comme sur le plan de la prospérité matérielle, si vous n'avez pas de machines, vous n'avez pas d'avenir.* Qu'est-ce qu'une exploitation agricole, de nos jours, sans tracteurs, sans appareils à semer et à moissonner? Tout le labeur des mains paraîtra impuissant en face d'eux.

Or, ceux qui construisent les machines peuvent n'être pas les plus dignes de conduire le monde, ou du moins les plus aptes à le conduire.

En face de l'Amérique, nous pensons à l'Europe. En remontant jusqu'à la Grèce, nous remontons aux sources de la civilisation dominante depuis si longtemps. *Cette Europe qui a tout inspiré, tout découvert, à peu près tout conquis ou contrôlé, depuis deux mille ans, rêve follement de neutralité, c'est-à-dire de démission, incapable qu'elle est, pense-t-elle, de remplir désormais sa mission.*

Louis XIV, Charles XII, Frédéric, Napoléon où sont-ils? Et la longue suite des soldats, des poètes, des compositeurs, des artistes, des savants, des philosophes?

Il nous est permis, où nous sommes, de discuter avec l'Europe. Il nous est permis, voyant l'importance de la machine, de demander à l'Europe pourquoi elle n'en fabrique pas davantage *pour sauver l'esprit*. Tandis que la voilà tributaire des puissances nouvelles qui prétendent lui imposer leur loi.

La mise en commun du charbon et de l'acier pourrait conduire à cet affranchissement; mais chacun voit les difficultés qu'elle rencontre. Et comment apporter un contrepoids à la puissance industrielle de l'U.R.S.S. si on ne met pas l'Allemagne dans son camp?

*Les valeurs qui sont partiellement dans notre héritage et que l'Europe a créées en si grand nombre sont manifestement menacées de mort. Toutes sont maintenant à la merci de la machine de guerre; de même que toutes les économies dépendent de la machine tout court, de la multitude d'appareils divers que l'Amérique fabrique en grande série. Ce qu'on appelle la pénurie de dollars n'est pas autre chose que l'incapacité de payer les machines dont on a besoin.*

*Telle est la situation brutale à quoi les nations arbitrairement déclassées se résignent. L'université est écrasée par l'usine. Le haut fourneau triomphe de toutes les sagesses. Les traditions les plus hautes sont maltraitées au profit d'une industrie triomphante.*

Il n'est pas dans nos moyens d'apporter un remède à cela, mais il dépend de nous de contribuer à y faire réfléchir.

*En Méditerranée orientale, nous avons toujours eu, nous aurons toujours, quelque chose à dire à l'Europe. Notre rôle à nous est de faire œuvre créatrice dans d'autres domaines que ceux du charbon et de l'acier. Par la puissance de la géographie, par la volonté du destin, cette vocation de l'industrie n'est pas la nôtre. Mais l'Europe que fait-elle? Attend-elle de périr, en payant le tribut, au lieu de poursuivre sa carrière dans un sursaut?*

---

*Il n'est plus d'humanisme valable, qui se désintéresse de ces questions. Si les choses vont comme elles vont, sans idéal, les inventeurs perfectionneront les machines tandis que reculeront les vertus nécessaires et les croyances fondamentales.*

*Pourtant, les continents menacés, c'est par l'âme qu'on en retrouvera l'amitié compromise ou perdue. Les machines toutes seules, que feront-elles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe?*

Si nous nous obstinons dans cet aveuglement, vers quelles chutes, vers quelle misère morale, vers quelle décadence n'allons-nous pas?

30 juillet

### *L'ETE PAISIBLE...*

**L'**ETE paisible que nous pouvions avoir, la guerre de Corée est venue le troubler. Il serait bien égoïste de se plaindre pendant que le sang coule là-bas pour les théories que l'on sait.

C'est une chose étrange que tant de gens veuillent mourir pour une littérature politique. Mais tel est le fait qui tue l'espérance et qui montre jusqu'où peut mener l'égarément qui vient de nos passions.

Après beaucoup d'autres, M. Attlee parlait récemment du communisme *comme d'une foi*. Sans doute, c'est une foi. Mais comment ne pas s'étonner qu'une foi qui conclut au néant trouve de si furieux et obstinés adeptes?

Que pour un meilleur partage, d'ailleurs théorique, des biens matériels, on renonce à la vie, (alors qu'au delà de ces biens matériels on dit qu'il n'y a rien), c'est une aberration sans égale.

---

La maladie intellectuelle de ce siècle va loin. Sa dernière manifestation, c'est en Corée qu'on la trouve. Les Coréens du Nord se sont jetés sur les Coréens du Sud apparemment pour les convaincre. On voit par le déroulement des opérations que ces Coréens du Nord s'étaient merveilleusement préparés. En fait de préméditation on ne pouvait faire mieux. Ils prétendent maintenant qu'ils ont été provoqués.

Le résultat, c'est la Corée du Sud ravagée, les gens massacrés par milliers, la fuite éperdue du pauvre peuple, le malheur partout.

Nouvel aspect de la formule célèbre: «*La fraternité ou la mort*».

*Le drame du communisme c'est qu'il ne peut pas laisser ses contradicteurs vivre en paix.* Pour durer, il élève autour de lui des murailles; et comme il étouffe dans ces murailles (qu'on appelle le *rideau de fer*) il tente, pour en sortir, de faire la révolution chez les autres.

Contre la Corée du Sud, faute de pouvoir faire la révolution, le communisme a organisé l'agression. Une agression qui ne se heurterait, croyait Moscou, qu'à une protestation résignée.

Mais on a vu cette fois les Nations-Unies opposer la force des armes. Qui se sert de l'épée périra par l'épée.

Il est triste qu'une partie de l'humanité s'obstine à vouloir faire le bonheur de l'autre par la violence et par la mort. Les jours que nous vivons seraient des jours désespérés si l'excès même des maux ne présageait, avec leur déclin, le triomphe de la vie. Tant d'illusions n'aveugleront pas indéfiniment notre race.

Le réveil des forces traditionnelles se fait lentement. A plus d'un signe, on peut juger que nous commençons à tourner le dos à la nuit. Et qu'à travers les épreuves, c'est la lumière qui est devant nous.

### LA TRANQUILLITE ET LA PAIX

ON peut parler de nouveau de tranquillité et de paix. C'est de ce côté que penche la balance.

On peut à son réveil ne pas se faire violence pour se rendre compte du cauchemar de la nuit. Les nouvelles du matin reprennent leur accent superficiel et monotone. Les hommes d'Etat qui se disent des choses désagréables, on n'est plus pressé de les entendre. C'est un retour à l'ordre qui se dessine.

Faisons davantage confiance à la vie. Prenons d'elle ce qu'elle nous offre de paisible bonheur. Disons-nous que les choses se tasseront en Corée comme elles se tasseront ailleurs et qu'il arrive au démon de la discorde de connaître lui-même la lassitude.

Une journée de paix est toujours bonne à prendre; même une heure; et rien ne dit que cette paix qui ne s'obtient qu'à la pointe de l'épée ne sera pas plus durable que nos peurs. Après tant d'aventures et de leçons avons-nous une excuse de vivre en tremblant comme si le malheur même ne nous avait pas enseigné le courage?

Si l'humanité se montre si débile, c'est parce que le moral en elle s'est affaïssé. *A-t-on vu quelque chose de plus chétif, de plus décevant que les plans de certains pour aller rejoindre en hâte, au sud de l'Amérique ou de l'Afrique, des capitaux qui les ont devancés dans la fuite?* Comme s'il était permis d'abandonner ses proches, ses amis, ses concitoyens, sa demeure, son pays, sous prétexte qu'on a des inquiétudes (et des moyens) et de quitter tout ce qui tient à nous par tant de fibres pour mettre, dans la désastre universel, sa précieuse peau à l'abri, quelque part au bout du monde!

*«Mais, aux plus grands périls, tel a pu se soustraire  
Qui périt par la moindre affaire».*

C'est le fabuliste qui dit cela. Il n'y a pas que la fuite pour mettre un fuyard hors d'atteinte.

On voit décidément trop de gens que la peur travaille et par qui le pessimisme se répand. Ce genre de personnes est une plaie pour le monde. Ceux-là sont incapables de vivre qui passent leur temps à craindre de se ruiner et de mourir.

Mais voyez comme la nature devient belle, quand notre âme s'apaise! Voyez comme le moindre plaisir prend du relief! Et qu'on a tout à gagner à prendre les choses par leur côté lumineux; car, il n'est pas d'abîme qui ne porte en ses flancs quelque lumière.

Une alerte, dont les effets n'ont pas entièrement disparu, a fait craindre un moment le pire. On a vu brusquement les appétits s'exaspérer. Des citoyens sans pudeur ont pensé d'abord à leur bilan et à leur ventre. *C'est cela qui dégoûte le peuple et qui menace l'ordre social. Tandis qu'il faudrait, aux heures sombres, que le détachement devienne la loi et qu'on s'inquiète du plus faible avant de donner sa chance au plus fort.*

Par bonheur, le monde croit plus à la paix ce matin que l'autre dimanche. Il y a moins d'âmes en déroute; et chacun se dit que l'été a ses charmes en attendant que l'automne apporte sa douceur. Suggérons au lecteur quelque noble lecture; devant l'horizon le plus large, suggérons-lui une méditation sur un texte profond.

Mais avant des textes plus graves, c'est le bon La Fontaine qu'il faut recommander. «Le vieillard et les trois jeunes gens» par exemple: «*Un octogénaire plantait...*».

*Si, au lieu d'annoncer la fin du monde, jeunes et vieux en faisaient autant, il ferait bon vivre.*

*L'APPEL DE SEPTEMBRE*

COMME pour répondre à l'appel de Septembre, une brise est venue après l'ardente chaleur. Le cirque des montagnes s'est couronné de nuages et l'on sait maintenant qu'une pluie se prépare.

C'est encore le bel été sans doute mais le retour de Septembre est le retour d'un état d'âme. L'automne est déjà sur notre horizon. Il suffit qu'on soit en Septembre pour qu'une secrète tendresse nous pénètre, pour que la perspective d'un ciel plus proche s'établisse devant nos yeux.

«*Été, roche d'air pur*». Ah! comme Valéry dit bien! et comme il définit ce ciel bleu impassible!

La masse transparente de l'été va se résoudre, au temps de la pluie, en sagesse comme en grâces. Ce ne sera plus cette attitude païenne devant le ciel, ces corps nus qui se croient pour jamais de vivantes statues et qui, humiliés par l'éternité des marbres, vieilliront et perdront la beauté de leurs lignes. N'y a-t-il donc d'autre ressource que le retour aux éléments pour triompher de la fuite du temps?

Voici Septembre, une promesse dans un mot qui chante, et qui montre le pouvoir des mots. Autrefois, pour les Romains, c'était le septième mois de l'année. Pour nous, c'est le neuvième, depuis que Pâques et la Nativité ont donné un nouvel ordre au monde.

Maintenant dès Septembre nous nous souvenons du déclin de l'année, de la course des saisons, et nous nous disons que se fâneront sans recours les couleurs et les visages... Si la vie n'avait que ses jours de grand soleil, nous pécherions sans cesse par omission et par orgueil; tandis qu'un ciel gris nous ramène au réel, à nos limites, à ce qui cesse d'être un voyage et un songe.

Les mois et les saisons ressemblent au chapelet qu'on égrène. C'est une marche, puis une halte, avant d'autres marches et d'autres étapes au bout desquelles il y a le renoncement du repos, l'abandon de nous-même à des forces qui nous dépassent.

A peine Septembre est-il venu qu'on se répète tout cela en évoquant des souvenirs d'enfance. Entre l'avenir et le passé on fait le point, pour s'apercevoir que le passé se perd dans le lointain tandis que l'avenir est tout proche.

La fin de l'été est dans les premiers jours de Septembre comme la chenille est dans le papillon. C'est le temps de reprendre contact avec le sol, de regarder le paysage nocturne plutôt que l'étoile filante, le temps de s'apaiser et de se recueillir.

Ces mêmes choses, nous nous les répétons chaque année. Elles reviennent comme une liturgie. Elles reviennent tandis que nous progressons vers le jour et le soir où nous n'aurons plus d'autre espoir que dans l'éternel printemps.

3 septembre

### LES LIVRES QUI SE PUBLIENT

LES livres qui se publient chaque année dans le monde sont des dizaines de mille et les grandes bibliothèques vont à des millions d'ouvrages.

Qu'est-ce qu'un homme peut lire, si prompt, si studieux qu'il soit? Il y a une disproportion extrême entre nos possibilités de lecture et ce qu'on propose à notre curiosité.

*Que faut-il lire? Que doit-on lire?* Assurément ce qu'il y a de plus vrai, de plus substantiel, de plus élevé, de plus

exaltant, de plus beau. Et le plus élevé et le plus beau se trouve souvent dans *le plus simple et le plus humain*.

Pour que les hommes puissent suivre utilement ce qui sort des presses déchaînées du monde, il faut assurément qu'on les informe et qu'on les dirige. En attendant le traducteur, chacun va naturellement vers sa propre langue.

On imagine volontiers le critique noyé dans l'océan de ce qui s'imprime. Impossible de tout lire. Impossible de tout suivre. Souvent, pour que le chef-d'œuvre émerge et pour que la lumière éclate, il faut des années, parfois une vie.

La production «fluviale», qu'il s'agisse du roman ou de l'histoire même, nous paraît avoir fait son temps. De nos jours, *il faut que les auteurs fassent court et qu'ils fassent clair. Il faut le mot propre après la pensée limpide; et une marche accélérée vers le but, pour ne pas s'égarer en chemin.*

*L'avenir de toute la littérature humaine serait-il dans la poésie? Il se peut. Dans la mesure où la poésie est justement la condensation de ce qu'il y a de plus pur et de plus émouvant à la fois.* Quelque chose comme les *Vers d'or* de Pythagore. Ce qu'il y a de plus mémorable dans la littérature universelle se limite, nous le savons tous, à des pages aussi célèbres que brèves. Et le théâtre, par définition, est rapide et court.

Cela ne veut pas dire qu'il faille s'interdire l'espace là où le souffle est brûlant et où s'exprime le génie. Mais les auteurs les plus abondants parmi les illustres ne survivent généralement que par un choix, par ces «morceaux choisis» dont fut remplie notre vie scolaire et qui s'imposent à notre âge adulte absorbé par tant de travaux.

*Si l'on veut lire, en totalité, les cent auteurs les plus justement renommés, il y faut déjà des années.* Que dire du reste, de cette production diluvienne que les éditeurs annoncent d'une voix désespérée?

Sans doute «l'art est long», mais le temps est court. *La vie est courte en effet, et l'enrichissement de l'intelligence et de l'âme est nécessaire.*

*Quittons tant de lectures vaines pour ce qui résiste au temps et pour ce qui compte.* Allons moins à ce qui nous assoiffe qu'à ce qui nous nourrit.

Le temps perdu en matière de lecture est le propre du prodigue. C'est comme de dilapider son bien quand on peut acquérir raisonnablement tant de merveilles.

Si nous donnions le conseil *de lire ou de relire seulement un chef-d'œuvre classique chaque mois*, le résultat au milieu de tant de déchets et de décombres ne serait-il pas triomphal?

Tandis que le roman policier écrase tout.

10 septembre

## POUR LE TRIOMPHE DU DROIT

CE ne sont pas les Etats-Unis, ce ne sont pas les Nations-Unies que l'on aime voir triompher en Corée, *c'est le droit.*

Le principe du droit privé qui interdit de se faire justice à soi-même doit valoir pour les nations.

Mais maintenant que tout évolue favorablement en Corée *se souviendra-t-on davantage de la Palestine?* Se dira-t-on qu'un véritable déni de justice s'est produit en Terre Sainte, et qu'il continue, et qu'il faudra bien qu'il cesse et que finalement la voix des nations s'élève sous les murs de Jérusalem comme on l'entend du côté de Séoul.

Un incroyable désordre de l'esprit a conduit à concevoir la question palestinienne comme une petite affaire de politique régionale dont peut se détacher l'univers. Il s'agit cependant des Lieux saints, c'est-à-dire, en ces jours sombres où l'on

discute l'Éternel, de ce qui intéresse le plus l'espérance et la foi.

Une thèse courante dans les milieux anglo-saxons, une thèse paradoxale est que la Jordanie, comme elle est, peut, mieux que les Nations-Unies, protéger contre les appétits d'Israël le peu qui reste de Jérusalem. Les nations qui réagissent puissamment en Corée, sont-elles donc toujours à ce point dominées par l'intrigue et la puissance d'Israël? N'ont-elles rien appris depuis que la grande misère des Lieux saints est un sujet de tristesse pour tant d'hommes?

*On peut encore, sans paraître obsédé par des choses futiles, s'occuper du sort de Jérusalem. Mais le zèle des puissances, un moment réveillé, s'est endormi; mais la paresse de leur politique s'aggrave, comme celle de leur imagination.*

*Comment veut-on combattre efficacement la négation de l'infini quand on permet aux forces obscures de s'emparer de ce qui symbolise le mieux l'infini?*

De plus en plus, on a l'impression que les Lieux saints sont des lieux abandonnés. On les laisse usurper comme des biens en déshérence. Leurs défenseurs naturels feignent de les ignorer et les ignorent. Pendant ce temps la marche agressive d'Israël se poursuit; car, le sionisme n'attend que l'occasion de faire violence au droit et d'imposer sa loi à de vastes territoires, après avoir conquis Jérusalem. Telle est la simple évidence.

*On se réjouit de voir le droit triompher en Corée; mais le contraste n'en est que plus douloureux avec la débâcle du droit en Palestine. Dans cet Occident qui se bat, dit-il, pour le plus haut idéal, n'y aura-t-il nulle part, en faveur des Lieux saints, une crise de conscience, un sursaut?*

*MEME LES VACANCES*

**M**EME les vacances ont une fin...  
On les croit indéfinies dès qu'elles deviennent possibles, mais les jours courent eux aussi; et les heures d'oubli, à peine venues, s'écoulent comme l'eau des torrents. Il faut reprendre le fardeau, revenir à la tâche. Il faut que recommence l'âpre lutte *avec soi-même et avec les autres*, avec une humanité qui se fait dure et hostile dès que la notion d'amour, dès que la notion de charité n'y connaissent plus la plénitude qui est dans leur essence.

La lutte pour la vie n'est pas un vain mot. L'enfant la connaît comme le jeune homme et l'adulte. *Les premiers combats sont pour la connaissance; les seconds, pour la richesse; d'autres pour la puissance; les derniers enfin pour reconnaître la vanité de tout.*

Quand les vacances viennent, c'est pour rendre quelque espérance aux faibles plutôt que pour donner quelque repos aux forts. Car, au fond, tout est lutte comme tout est passion; et, parmi les passions, les nobles sont militantes comme les serviles, celles qui sont belles et celles qui ne le sont pas.

Quand nous parlons de vacances, nous ne voulons pas nous souvenir que les seules qui ne soient pas une illusion sont celles-là qui n'ont point de terme.

*«Après avoir tant lutté  
Et s'être fait tant de bile  
C'est si bon d'être immobile  
Pour l'éternité...»*

Gabriel Vicaire a écrit ces petits vers mélancoliques et doux.

Mais il faut croire que l'éternité elle-même est le pays de l'action et non point celui du rêve; ou bien le rêve y con-

naît-il un tel degré d'ardeur et de puissance qu'il va en intensité au-delà de l'action.

Le dernier mot de la contemplation conduit à une usure du corps plus sensible que celle des travaux violents; et la contemplation mène aux transparences de l'amour et de l'infini.

*La civilisation à laquelle nous appartenons est celle de l'effort. «Pourquoi, dit l'Imitation, pourquoi cherchez-vous le repos puisque c'est pour le travail que vous êtes né?»; tandis que la philosophie de l'Inde, par exemple, veut aboutir par l'immobilité à ce calme absolu de l'âme qui est l'ataraxie de nos vieux manuels, ou qui lui ressemble. L'ascète hindou, figé dans la splendeur du rêve, ce ne sont pas des vacances qu'il connaît; son état ne se peut comparer à celui du repos mais à la tension de l'esprit la plus souveraine.*

Prenons nos vacances éphémères, quand elles viennent, comme un don du ciel. Prenons-les comme un sourire des dieux. Mais traversons-les aussi comme le passant qui ne confond pas la halte avec le terme.

*Et quand revient le temps du travail, ouvrons-lui les bras et accueillons-le comme le signe même de notre destin.*

1er octobre

### HEUREUSE L'AUTRICHE...

**H**EUREUSE l'Autriche dans ses malheurs qui peut grouper sous les ombrages recueillis d'un cimetière les tombes de Mozart, de Beethoven et de Schubert. Un illustré montrait récemment la stèle de Mozart dans la nécropole centrale de Vienne. Brisée par l'éclatement d'une bombe dans les dernières semaines de la guerre, elle vient d'être restaurée par les soins du Conseil municipal.

L'Autriche jusque dans ses cimetières est pleine de mu-

sique bourdonnante. Sa lumière et ses feuillages en sont pleins; et Salzbourg qui est la patrie de Mozart, n'est guère loin de Vienne; de sorte que le lieu de naissance d'un des plus doux génies que la terre ait connus est proche du lieu où sa dépouille repose.

Devant la tombe de Mozart plus encore peut-être que devant celle de Beethoven on sent combien l'Autriche a été brutalisée et quelle chose inhumaine fut l'hitlérisme pour elle.

Aucune civilisation ne paraissait plus noble et paisible vers le début de ce siècle encore que celle de cette Autriche où tout était musique, harmonie, danse, chant et prière.

Nous avons pour notre part de l'Autriche impériale des souvenirs d'enfance parmi les plus émouvants. Telle, cette procession merveilleuse de la Fête-Dieu que le vieil Empereur suivait à pied, dans les rues, jusqu'à l'église métropolitaine de Saint-Etienne, dans l'enveloppement prodigieux de la musique de Mozart et de Beethoven.

La tombe de Mozart, on ne peut pas la regarder sans évoquer ce *Requiem* inachevé qui, dans le sublime enchaînement de la musique d'église qui va de Bach à Beethoven, occupe une place si haute. On sait que Mozart, sur la fin de sa jeune carrière, malade, hanté par l'idée de la mort, reçut la visite d'un étranger qui, offrant de payer d'avance, lui commanda un *Requiem*. Si mystérieux parut à Mozart le visiteur, si singulière sa démarche qu'il y vit un signe prémonitoire, un message surnaturel. Plus tard le messager fut identifié mais Mozart resta sous le pressentiment qui le ravageait et le *Requiem* développa ses mesures dans l'attente de la fin et dans la vision de l'infini.

Nous ne nous plaindrons pas que le hasard d'une lecture nous ait permis de parler ce matin de Mozart. Pour un dimanche où le spirituel et la musique naturellement se rejoignent, rien n'était plus indiqué il nous semble.

### LE PELERINAGE

**L**E pèlerinage est dans la nature de l'homme.

Dans le trouble et dans le danger, l'homme fait un vœu et l'accomplit. Il adresse au ciel une prière.

Les grands pèlerinages relèvent de l'histoire comme un signe incessant en faveur de la foi. Et l'on prend le bâton du pèlerin pour solliciter la divinité ou pour lui rendre grâce.

On s'éloigne de sa demeure, de sa province, de son pays. On va au-delà des monts, au-delà des mers, vers des sanctuaires lointains, vers un intercesseur glorieux. «L'église voisine ne guérit pas», dit l'adage. Il faut que la supplication s'épanouisse dans l'espace. Et rien en vérité n'est plus humain.

C'est alors la longue course de l'espérance, la marche ardue, les degrés qu'on monte à genoux. Et c'est l'oraison qui fleurit dans l'esprit comme aux lèvres.

Ainsi, nous allons vers Dieu, ses prophètes et ses saints aussitôt que le péril surgit, que l'attente se fait anxieuse, que la peur saisit nos viscères. Inquiétés par la nature, nous demandons au surnaturel son merveilleux secours. Et la merveille c'est que souvent la nature obéit. Un million d'ex-voto en témoignent, l'humble et ardente prière trouve un écho, le prodige vient d'elle ou de ce qui lui ressemble.

La supplication des hommes correspond à une activité courante des saints. Les saints penchés sur leur terre natale mettent une douce chaleur dans notre vie. Ils prient et obtiennent avec nous. Le miracle et le bienfait du ciel attestent leur présence.

Toujours il s'agira d'un amour. Il aura pour objet notre joie ou celle des autres; toujours il s'agira du soulagement de quelque douleur, de la satisfaction de quelque désir de

l'esprit, du cœur ou de la chair. Et ce sera toujours une manifestation de notre aspiration au bonheur ou de notre détresse impuissante.

Mais la vie entière est-elle autre chose qu'un pèlerinage, qu'une imploration qui naît parce que le courage tombe?

Les pèlerins en marche, rien ne vaut leur entreprise. Ils sont les témoins de la puissance supérieure, du lien sacré qui unit les vivants et les morts. Malgré tous les bruits de la foule, un pays sans pèlerinage ressemblerait vite au désert. Il n'aurait que la clameur de ceux qui n'espèrent pas.

19 novembre

### L'IMMIGRATION EN ISRAËL

L'IMMIGRATION en Israël se poursuit tandis que le pouvoir d'achat et les vivres diminuent. *Cette façon d'agir n'est pas l'école de la paix.*

Au rythme que l'on sait, les juifs viennent en Israël de toutes les contrées de la terre.

Peu importe que la crise politique s'aggrave et que les rations diminuent. Ce qui compte, c'est de multiplier les hommes, dans la fièvre, sur ce petit territoire prédestiné, avec la sombre passion qu'Israël met à toutes ses entreprises; et ce qu'on y voit de plus clair, c'est un recensement sans fin.

*Israël, terre sans joie.* C'est ainsi que le voyageur d'aujourd'hui définit le pays voisin. Terre de la contradiction et de la colère. Plus d'hommes et plus d'armes! Voilà le leitmotiv des jeunes hommes et des jeunes femmes nourris en ce siècle désenchanté de la gloire de David et de la fureur de Judith.

La propagande juive nous donne cela pour admirable. De

l'extérieur, nous voulons bien l'admirer, mais seulement comme on admire une marche à la mort.

Ah! que font les Nations-Unies? que font tant de redresseurs de tort, de pharisiens vénérables? Quel aveuglement ferme ainsi les yeux à tant de haine et de discorde? Mais y a-t-il au monde quelque chose qui ressemble aux désirs d'Israël, aux projets d'Israël, à la crise d'Israël?

Voilà que les nations les plus puissantes favorisent avec obstination l'expérience politique la plus exclusive, la plus raciste, la plus redoutable du siècle, *tandis qu'Israël n'est international qu'au service de sa propre nation, dans le sectarisme le plus farouche.*

A notre sens, ce qu'Israël fait en ce moment est une folie. Cet effort gigantesque qui ne peut se traduire que par des solutions désespérées, qu'a-t-il de raisonnable et d'humain?

Peut-être peut-on mieux réfléchir à cela le jour du Seigneur, quand on dispose d'un moment de quiétude relative pour interroger sa raison et le ciel.

De son côté Israël ferait bien de donner une part du Sabbat à de telles pensées. Peut-être le fait-il, mais du train dont tout va, on ne peut avoir que le malheur devant soi.

*Le but des chefs de Sion est de porter aussi rapidement qu'il se peut à plusieurs millions la population d'Israël.*

*Comment les frontières, dans ces conditions, ne sauteraient-elles pas?*

## LE SORT DES HOMMES

A peine est-on sorti d'une émotion que d'autres viennent. C'est le sort des hommes d'avoir sans cesse à faire usage de leur volonté et de leur raison. Et c'est de leur conscience et de leur liberté que naissent leurs perplexités et leurs angoisses.

Quand tout devient obscur, c'est justement l'heure de l'intelligence; mais c'est l'heure aussi de l'espérance et de la foi.

La puissance de ces vertus, on la voit lorsque les choses prennent l'allure d'une dérive. La vraie force de l'homme c'est d'avoir alors l'âme forte; et, par elle, d'éclairer la marche du destin.

Ce que nous appelons destin n'a rien du vague et de l'in défini de la terminologie romantique. *C'est la suite des choses, pour l'homme et pour cette terre, mais une suite que la raison discerne et sur laquelle la sagesse conserve sa puissance.*

*Tout montre que ce monde est gouverné de haut, par-dessus nos égarements. C'est parce que les inquiétudes se sont multipliées que tant de découvertes ont été faites; et c'est parce que les hommes de toutes les couleurs se côtoient maintenant que la race humaine progresse vers une grandeur commune.*

Oserons-nous dire que, pour nous, l'existence de l'arme atomique est une chance? *A condition bien sûr qu'un fou ne s'en empare pas. Mais c'est justement pour cela qu'on fait appel aux facultés supérieures de l'homme, à son âme: c'est pour cela qu'on définit l'homme par en haut et non par en bas, par son esprit et non par ses pieds.*

Un simple revolver fait d'un homme dans la rue le maître

---

d'un autre homme. Ce qu'on demande à l'individu, on doit pouvoir le demander aux gouvernements. *Et qu'ils ne se servent des armes qu'ils possèdent que dans les limites de leur droit, mais aussi d'une charitable justice.*

Si l'arme atomique n'existait pas, le monde aurait depuis trois ou quatre ans vu l'invasion de toute l'Asie et de toute l'Europe. Mais l'effroyable engin a tenu en respect les ambitions et les passions; et, depuis lors, la terre entière discute de la légitimité de son emploi et y réfléchit. *Ce qui s'élargit dans ce débat, c'est la conscience quand même.*

Ainsi on peut encore tout ramener à la raison et à la sagesse. Là où on les trouve, il ne faut rien craindre que la colère de Dieu. Mais une humanité où les désirs malsains et la haine ont fait de tels ravages, *comment la ramener à la notion de grandeur sans les moyens les plus grands?*

Ceux qui veulent faire de nous une bête, montrons-leur justement la merveille qu'est l'homme. *Nos cerveaux en travail doivent sans doute émouvoir le ciel.*

3 décembre

### L'INSPIRATION EN POLITIQUE

**V**ERRA-T-ON pour un temps les gens moins inquiets? Il faut le souhaiter pour ceux qu'on aime. Et même pour ceux qu'on aime moins; et pour cette humanité en travail qui ne connaît plus la douceur du sommeil.

Quelle mission est donc celle de la politique si elle a pour résultat de jeter l'homme dans l'angoisse et dans la douleur? De quelque côté qu'on regarde, on trouve des motifs d'alarme. On va d'un drame à l'autre et d'une déception à plusieurs. Et on se répète que les idées qui mènent le monde s'opposent les

unes aux autres comme l'eau et le feu et qu'il n'y a plus rien à attendre de la raison.

Il y a pourtant des nécessités qui imposent leur loi et l'on voit parfois les difficultés majeures se résoudre dans le sommeil.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus que la fatalité pour régler le sort du monde; mais simplement que ce qui nous paraît insoluble aujourd'hui peut cesser de le paraître demain.

*L'inspiration vaut en politique comme elle vaut en poésie.* Des profondeurs de l'âme sortent des réactions inattendues et qui sauvent. Pour dominer notre trouble et nos peurs recourons aux leçons de la suprême Sagesse. «*A chaque jour suffit sa peine*». Sans ignorer l'avenir, n'alourdissons pas notre fardeau d'aujourd'hui. Soyons prévoyants dans la mesure des possibilités de l'homme qui sont vastes, mais ne nous imposons pas d'inutiles soucis. Il y a toujours des limites à ce que la raison humaine propose et les plus grands esprits n'échappent pas à cette loi.

L'expérience de la vie est pour cette sorte de modération. Combien tout s'éclaircirait si nous faisons une place plus belle à la nature et à la prière? Mais nous voilà tous comme des fous qui parlent dans le bruit et gesticulent dans le vent.

10 décembre

#### «MALGRE LES REVERS PASSAGERS»

«*MALGRE les revers passagers qui peuvent survenir, le droit finira par triompher*». Le président Truman qui met les Etats-Unis en état d'alerte est sûr du triomphe final de l'Occident et de sa civilisation. Il dit qu'il n'y aura pas un nouveau Munich et que les forces des Nations-Unies ne

---

quitteront pas volontairement la Corée. En faisant faire à son pays un gigantesque effort, il raffermirait d'un bout à l'autre de la terre les volontés de résistance un peu ébranlées. Enfin, il annonce *qu'à tout prix la liberté sera défendue et sauvée*. Dieu l'entende et l'aide, et tous les hommes de bonne volonté avec lui!

*Car la résistance qui durcit est la condition même de la paix.* La paix ne survivrait pas à tant de coups s'il n'y avait pour la défendre que des moutons bêlants.

Ce qu'il y a de réconfortant, c'est que les Etats-Unis sont à temps cette fois et *que toute la terre est en éveil*. L'affaire de Corée n'aurait apporté que ce bienfait au milieu de tant de destructions et de deuils, il suffirait à lui seul. *La guerre de surprise n'est plus possible*. Seul l'accident isolé peut venir. L'accident peut être grave. Il trouverait partout des sentinelles vigilantes.

Si l'U.R.S.S. pouvait faire la guerre, elle l'eût faite sans doute à la fin de juin. Maintenant tout ce qui lui résiste est sur ses gardes et l'Amérique multiplie par quatre et cinq sa puissance de production d'armes et ses effectifs. On ne saurait mieux assurer la paix.

La guerre viendra-t-elle plus tard, quand même? Plus que jamais l'avenir est à Dieu. Mais il semble bien, et c'est l'opinion la mieux fondée, que *c'est l'Amérique qui reste maîtresse de la guerre et de la paix*.

L'U.R.S.S. veut toujours la révolution chez ses adversaires qui eux entendent mettre un terme à la menace révolutionnaire. *La guerre, si elle doit venir, sera une guerre de légitime défense pour ruiner les entreprises de la révolution*.

Or, en Amérique comme en Europe, le communisme malgré tout recule. S'il reculait en Extrême-Orient si peu que ce soit, les chances de la paix seraient du coup multipliées. C'est ce que chacun peut voir dans les jours tendus que nous vivons.

---

Et c'est pourquoi, il serait précieux d'éloigner autant qu'il se peut le monde jaune du drapeau rouge et du symbole de violence et de mort qu'il représente; *l'Amérique et tout l'Occident ne manquent pas de moyens pour tenter d'y parvenir.*

Quoi que disent les pessimistes, et si sombre soit l'heure, les chances de la paix restent grandes. La paix dépend de la détermination, du courage, de l'esprit de sacrifice de ses défenseurs.

On ne peut mieux faire que de rappeler ici le texte sacré. «Veillez et priez». C'est bien le temps, en effet, de ne point se laisser aller à un lourd sommeil et d'élever, sans cesse, son oraison vers le ciel.

17 décembre



1951



## D'UN DIMANCHE A L'AUTRE

**D'**UN dimanche à l'autre, quoique l'hiver progresse, le ciel s'est un peu éclairci. Ce n'est pas de la fuite des nuages que nous parlons, mais du ciel que chacun de nous porte en soi et qui fait le climat de notre âme.

C'est ainsi que l'espérance succède à la peur. Après s'être habitué aux événements et s'être exercé à les interpréter, on s'aperçoit que l'abîme a reculé, que le péril n'est pas pour demain.

Ce que notre temps devrait châtier avec le plus de rigueur, c'est le pessimisme qui prêche, c'est cet obscurcissement volontaire de l'horizon qui vient d'une défaillance de la foi, d'une capitulation de la volonté. Celui qui sème l'inquiétude au-delà de ce que la prévoyance permet, au-delà de ce que la raison accorde, mérite de tomber sous le coup des lois. C'est une triste, une ingrate besogne que celle qui conduit délibérément aux déroutes de l'âme.

*Il y a des spécialistes du pessimisme, il faudrait dire des malades, dont chaque démarche a pour objet d'assombrir la vie.* Les malheureux qui s'épuisent à ce jeu ne se rendent pas compte du mal qu'ils font. Pour s'être installés dans les ténèbres, ils veulent que tout le monde y soit.

*Mais pour que la vie soit possible il faut s'affranchir de la peur.* Il faut compter les chances et non point les écueils, et se dire qu'au-dessus des gouvernements et de leur débilité

il y a une autorité souveraine et des règles plus hautes : il y a la Providence et la loi naturelle, il y a l'instinct de conservation, il y a la volonté collective des individus et les réactions innombrables de l'amour, de la pitié, de la raison, de tout ce qui fait d'un homme un homme et non point l'esclave désespéré d'une tyrannie.

Sans doute le malheur finit-il par arriver souvent, mais c'est exactement comme chaque vie a pour terme la mort. *Ce n'est pas parce que nous mourrons un jour que nous cesserons de trouver la vie belle; ce n'est pas parce que notre destinée limite le nombre des battements de notre cœur que nous nous donnerons un cœur de lièvre prompt à la fuite dans l'affolement.*

*Le courage est un patrimoine en soi; c'est un capital plus sûr que les pauvres richesses pour lesquelles tant d'hommes tremblent; c'est la condition de l'équilibre et la condition de la joie. Ceux qui ont peur ne vivent plus. Leur vie est un essoufflement et le souci de leurs biens un drame de chaque instant; de sorte qu'ils finissent par tout perdre pour n'avoir pas voulu mettre dans leur cerveau un peu de soleil, un peu de lumière dans leur cœur.*

*L'existence est ainsi faite que le pessimiste y est atteint deux fois au lieu d'une: une première fois par la tristesse de ses discours, une seconde par les coups du sort. Et l'expérience montre que les plus pessimistes sont ceux qui ont le moins de raisons de l'être; souvent ceux-là que la fortune a comblés. C'est une sombre ironie de voir des êtres qui devraient traverser ce monde en chantant, se perdre dans les gouffres de la peur, dans la détresse des pussillanîmes.*

Haut les cœurs! Notre époque veut plus d'exaltation qu'aucune autre. Pour vaincre la guerre et faire reculer la mort, ce ne sont pas des gémissements qu'il faut, c'est un courage intrépide.

Et puis la vie est si belle! Dans l'épreuve même et jusque dans la noble et salubre douleur!

14 janvier

### LE SENS DU MOT LIBERTÉ

LE sens du mot liberté s'est-il à ce point perverti que la liberté de nos jours puisse se définir par des systèmes aussi contraires?

La liberté des Anglais, depuis longtemps tous les peuples de la terre l'envient. La liberté en France, même sous les rois, a eu le sens d'un épanouissement de l'homme. La majesté de Louis XIV n'a pas empêché les colères des orateurs sacrés ni la représentation de Tartuffe. Sous la monarchie française l'usage du droit de remontrance s'est établi depuis Louis XI; et, malgré le préjugé, avant 1789 les Français n'étaient pas dans la servitude quoi qu'on dise.

Il se trouve aujourd'hui que la liberté magnifique des Anglais, des Français, des Suisses, des Scandinaves, des Américains et de tant d'autres ne suffit plus aux réformateurs déchaînés. Elle est méprisée et ridiculisée par des régimes qui ne permettent à l'individu d'éternuer qu'avec la permission de la police.

Telle est la bizarrerie de ce temps.

Il faut réfléchir à ce qu'est la liberté classique pour comprendre ce qu'elle vaut et ce que sa sauvegarde mérite d'entreprises et de combats. Mais c'est au pluriel qu'il faut mettre la liberté pour la rendre bien évidente et accessible; c'est *des libertés* qu'il faut parler, ce sont *les libertés* qu'il faut défendre.

*La liberté, dans le vague, peut encore signifier l'abus de la liberté. Tandis que les libertés, c'est ce que la nature, c'est-*

---

*à-dire le droit naturel, concède; c'est ce que la civilisation accorde et ce que la formation morale, l'éducation, la culture revendiquent: liberté individuelle, liberté de conscience, liberté civile, liberté politique, celles-là et quelques autres, devenues aussi nécessaires que l'air qu'on respire. Aucun gouvernement ne peut plus refuser cela sans faire violence aux droits de l'homme, plus amples dans une humanité de vieille civilisation que les «droits de l'homme» de la Révolution.*

La «démocratie» des disciplines marxistes est l'opposé des libertés. C'est un mot sans substance, une illusion parmi tant d'autres. Mais l'ironie est de voir cette absence de libertés s'en prendre aux libertés les plus consistantes, les plus réelles pour les présenter comme une déformation, comme une tyrannie. C'est le phénomène le plus étrange de ce siècle que l'aveuglement des foules dans les contraintes qu'on leur fait subir.

On définira la liberté comme on voudra, pour l'homme de bonne foi les libertés resteront claires comme le soleil de midi. *Elles se traduiront par le respect de ce qu'il y a de personnel, de noble, de lumineux, de spirituel dans chaque homme.*

*Les libertés en Occident gardent le visage éblouissant que nous leur connaissons. Elles seules font que la vie échappe à ce goût du suicide qui est au bout des contraintes mortelles. Qu'est-ce que la vie sans elles? Et ceux auxquels on enlève les libertés légitimes, que peuvent-ils attendre d'une vie d'insectes ou d'esclaves?*

**LA PAIX ET LA LIBERTÉ**

**L**E maréchal Staline déclare qu'il défendra la paix jusqu'au bout et M. Dean Acheson répond qu'il défendra la liberté jusqu'au bout.

Ne serait-il pas logique que fussent d'accord les défenseurs de la paix et ceux de la liberté?

C'est que la paix dont parle le Russe est *la paix communiste* tandis que la liberté dont parle l'Américain est *la liberté humaine*. La paix et l'esclavage même ne sont pas incompatibles. Malgré la guerre de Spartacus, la longue paix romaine l'a suffisamment montré.

Le communisme, pour la majorité des hommes, représente dans le présent des contraintes inhumaines et pour l'avenir un bonheur illusoire.

La paix communiste est pour commencer une paix révolutionnaire et pour finir une paix dictatoriale. Mais voyez à quel supplice on soumet le vocabulaire et quel usage on fait des mots. *Les «amis de la paix» sont en même temps les amis de la révolution; or, la paix et la révolution mises ensemble, c'est comme d'associer l'eau et le feu.* Et au bout de la révolution selon la méthode communiste que trouve-t-on sinon une forme intransigeante du pouvoir absolu qui est la négation même de la liberté?

La vérité c'est que chacun veut sa paix et sa liberté, la paix comme il la chérit, la liberté comme il l'aime.

Pour nous, nous ne voulons pas de la paix de l'esclave à laquelle nous préférons encore la paix du tombeau. Pour nous, la liberté est ce qu'il y a de plus fondamental et de plus sacré; *non point certes cette liberté de mal faire que justement les lois justes condamnent*, mais le faisceau des libertés légitimes

dont on dispose encore en Suisse, en Suède, en France, en Angleterre; et dont on ne dispose plus à Prague, à Varsovie, à Budapest, à Bucarest.

*Le débat a pris une telle ampleur dans le monde que c'est à un appel aux armes qu'il conduit. Voici donc qu'on ne lutte plus seulement pour un territoire ou pour des richesses naturelles, mais pour une philosophie et pour les fondements mêmes de toute philosophie. Il faut toujours rappeler cela. C'est pourquoi le maréchal Staline dit qu'il veut la paix et c'est pourquoi M. Dean Acheson dit qu'il veut la liberté.*

*Mais c'est au peuple qu'il faut expliquer ces choses si l'on ne veut pas que l'équivoque emporte tout. Et c'est clairement le rôle de la religion d'apporter, à l'appui d'une politique, la «parole» du Dieu qu'elle adore.*

18 février

### L'ECOLE DE LA DOULEUR

L'ECOLE de la douleur reste la voie royale, le moyen souverain de l'homme; s'il ne reçoit pas ses leçons il est comme étranger à la terre, loin des réalités de ce monde. La poésie la plus pure, la plus profonde ne dit pas autre chose :  
«...Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert».

Devant la Comédie-Française où se déroule la comédie humaine, on a mis cela, pour la foule, sur le monument d'Alfred de Musset. De l'œuvre de tout vrai poète, on peut détacher un tel cri, pour illustrer sa mémoire. Et le philosophe ne dit pas autre chose : «Douleur! tu n'es pas un mal».

S'il y a une souffrance indignée, révoltée, il y a l'autre, la douce, l'humaine souffrance, celle qui répond à l'appel de la chair et de l'âme, celle qui annonce les convalescences paisibles ou l'éternel repos. Celle-là a le baiser brûlant du feu

---

qui purifie. Si l'amour l'accompagne, — il y a toujours un amour dans la douleur —, elle devient un don de soi, une exaltation secrète, la rançon de la vérité prisonnière de quelque folie...

*Aucun homme n'échappe à la loi, pas un.* Les plus heureux la subissent d'un coup, au seuil de la mort. Alors, elle se fait plus active, parce que plus de regrets l'accompagnent; à l'avenir, alors, elle fait préférer le passé. Au lieu d'une lumière en avant, c'est le déchirement et sa blessure.

Et quand le corps est sauf, c'est l'âme qui souffre. Mais nous savons tous (comment ne le saurions-nous pas?) qu'ils souffrent ensemble, l'un par l'autre, comme Iseult et Tristan. *Notre tête s'alourdit de nos angoisses et le nerf froissé fait défaillir l'âme et le courage.* C'est justement alors que la prière monte comme un chant, que l'amour appelle l'amour, tant il est vrai qu'un grand amour, pour qu'il s'éternise, chante dans la mort son chant intérieur.

De l'aube à la nuit, et jusque dans nos songes, nous sommes appelés par la douleur. Dans l'enfance, dans la jeunesse, dans les beaux jours, le plus souvent notre conscience l'ignore, encore que les premières larmes précèdent le premier sourire. Mais nous ne savons pas la beauté des larmes, ce qu'elles ont de spirituel, de surnaturel; et que les animaux même qui pleurent ont sur nous un étrange pouvoir et sont ceux pour lesquels notre cœur s'ébranle et s'émeut.

*Un homme digne de ce nom souffre de voir souffrir; la seule souffrance d'un autre éveille la sienne, et jusqu'à la pensée de cette souffrance.* Alors la compassion, la tendresse surgit; et le désir d'une caresse, d'une consolation.

*Imaginez une humanité impassible, sans souffrances d'aucune sorte, incapable de souffrir par sa structure même, incapable de s'émouvoir, incapable d'aimer!* Il vaudrait mieux vivre parmi les pierres et dans la stupidité d'un bonheur in-

férieur; ou, pour retrouver la condition humaine, espérer contre toute espérance quelque blessure, quelque désespoir.

*La douleur est trop noble pour qu'on la fuie. Il la faut tempérer, la maîtriser sans doute; mais non point la haïr. Elle se confond avec la vie. Elle est une condition de la vie; et le Maître de la vie lui-même a souffert.*

11 mars

#### DANS SA GRACE FLEURIE

DANS sa grâce fleurie le dimanche des Rameaux porte à des pensées profondes. On y trouve cette exaltation magnifique du peuple qui fait la gloire. Le Juste entre dans sa ville en triomphe et sous les palmes. Mais cinq jours après seulement la même foule se résigne ou consent à la mort violente de celui qu'elle a exalté.

Il y a dans notre caractère de ces défaillances cruelles. Il y a dans notre cœur de ces faiblesses. Il suffit de bien peu pour que la peur nous gagne et la lâcheté avec elle; pour qu'en nous abandonnant, nous livrions l'objet d'un amour passionné.

Il faut savoir défendre ses amours; il faut savoir mourir pour elles. Une vie sans amours, ce n'est pas une vie. Une vie sans courage, est-ce une vie d'homme?

On s'attache à un être comme à un coin de terre, à une foi comme à une raison de vivre. L'indifférent et le sceptique peuvent avoir la vie commode, ils ne l'ont point belle. Ce qu'ils cultivent, ce ne sont point des amours mais des égoïsmes et des voluptés. Ils fuient devant le malheur comme on fuit devant le devoir, dans cet état de froide panique qui n'est plus que le sec et terrible amour de soi-même.

*On ne mettra pas en doute la bonne foi du peuple; elle est éclatante.* Le peuple est fidèle. C'est sa constance qui est infidèle. C'est la fragilité de la chair qui crie dans les chutes, celle de l'âme dans les abandons.

La leçon des Rameaux va plus loin qu'aucune autre. Elle enseigne toute la vie: la longue patience, l'effort puissant, les acclamations fugitives, la désaffection brutale, l'épreuve enfin et la mort; et puis la résurrection qui est l'avènement retentissant de la justice.

De toutes les semaines de l'histoire il n'en est pas de plus dense, de plus décisive. Les événements vont à un rythme foudroyant. Il y a là pour le rationaliste même quelque chose d'extraordinaire; et qui oblige, pour être défini, à l'emploi d'une somme d'adjectifs inaccoutumée: car il faut donner leur figure aux réalités comme aux visages, car il faut donner son nom à la vérité.

*Reste cette mobilité déconcertante du peuple, c'est-à-dire de chacun de nous dès que nous devenons la foule; il faut l'expliquer par la pauvreté du caractère, par l'indigence de la personnalité. Si dans plus d'hommes il y avait l'étoffe d'un chef, elle ne se produirait pas.*

18 mars

## LA RESURRECTION ET LE PRINTEMPS

ENTRE la Résurrection et le printemps il y a le lien du retour à la vie. La terre paraissait morte; elle fait de nouveau les feuillages et les fleurs. Un corps paraissait acquis à la poussière et à la cendre. Il renaît dans une forme éclatante.

La vie est cette perpétuelle renaissance et le printemps

est son heure. Après les saisons de la mort et du dépouillement, il y a celles du mouvement et de la profusion. Dans le printemps qui surgit il y a un chant profond qu'un hémisphère entend après l'autre.

Mais nous faisons les sourds. L'homme n'est plus attentif à ces merveilles. Les Anciens en tiraient leurs héros et leurs dieux. Nous autres, nous passons indifférents et secs devant le jeune églantier en fleurs. La gloire parfumée du renouveau est pour nous comme une inconnue sans visage et sans charmes. La splendeur des arbres fleuris touche à peine notre regard. La nature a cessé d'être cette création incessante sous le ciel. Nous ne la voulons plus que dans les laboratoires et les cornues. Ce n'est pas la fleur et le fruit que nous cherchons mais la quintessence et le poison.

Pourtant, c'est le printemps et c'est la résurrection, c'est-à-dire l'essentiel de la vie, ce recommencement qui ne se lasse point et qui donne à l'homme sa vocation au-delà du terrestre destin.

Tout revit et nous revivrons. Il y a trop d'azur dans l'espace pour que nos yeux se ferment à jamais à cet azur. Il y a trop d'ardeur dans notre espérance pour qu'elle soit inutile. Il y a trop de cris dans notre gorge pour qu'ils ne montent pas jusqu'à l'infini.

Tout atteste la persistance, la durée, le retour. Ce n'est pas seulement l'effet d'une aspiration haute et sublime, c'est l'évidence sous nos yeux, c'est la certitude au fond de nos cœurs.

Une seule Résurrection a rendu toutes les résurrections inévitables. C'est ce qu'il faut redire aux vivants, souvent plus froids que les morts.

*NOUS ATTENDONS...*

NOUS attendont les événements dans l'impatience et c'est dans l'indifférence que nous leur disons adieu.

Dès qu'une de nos passions est satisfaite nous nous en éloignons pour nous attacher à une autre. C'est dans une fièvre perpétuelle que nous accumulons l'oubli et les regrets.

Il n'y a que les brûlures de l'âme, que les douleurs qui restent. Les joies s'en vont comme les fumées. Quelque chose que nous avons désiré dix ans, nous en épuisons le bonheur en un jour.

*Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,  
Chagrin d'amour dure toute la vie...*

Cela serait-il vrai de toutes les amours? Oui, de celles-là dont l'essence est périssable, et qui ne sont que l'aspect doré de nos ivresses.

Mais les amours sacrées ont un parfum d'éternité depuis ce monde; comme d'ailleurs les autres dont nous pensons qu'elles nous survivront. Car, le succès est un état précaire qui ne présage que sa fin.

Les amours sacrées sont l'aspiration à une rencontre dans l'infini. Elles appellent les délices de l'extase; les autres, c'est la multitude d'êtres et de choses qui nous attachent sans constance à ce monde sans fidélité.

Chacun a ses passions, ses désirs et ses rêves; et ces fièvres dont l'objet est la renommée et la gloire, la richesse, la satisfaction des sens. *Les plus déchainés, les plus fous veulent tout cela ensemble.* Aucune modération ne les fera penser que plus ils triomphent plus l'abandon de tout sera amer.

*Mais sur le plan temporel il y a des bonheurs durables: celui de servir, celui de donner, celui de se donner, celui de*

*créer de la joie, de mettre de la lumière dans des yeux qui se désespèrent.*

Tout un pays s'agite pour faire émerger quelques hommes de la foule. Les vainqueurs se figurent qu'ils tiennent le monde dans leurs mains. Un bruit immense accompagne leur entreprise; quelques jours suffiront pour que les désillusions prennent leur cours et que l'exaltation se mue en lassitude, en tristesse.

*Il faut mettre en tout l'équilibre qui sauve. Nous aussi, il y a des folies que nous aimons. Nous essayons de nous souvenir que le plaisir qu'elles donnent ne dure qu'un moment.*

*Tout est de se préserver de cette sorte d'amertume qui dure « toute la vie ».*

22 Avril

### LE POIDS DES LOIS

**I**L est démoralisant pour un peuple d'avoir trop de lois.

*Sans doute tout dépend-il de la mentalité de ce peuple, de son aptitude à comprendre, à se souvenir, à se discipliner, à se contrôler, à obéir.*

Les lois, au demeurant, c'est l'injonction de faire et de ne pas faire, ce sont autant de chaînes et de contraintes. On les suppose tutélaires; mais si tutélaires qu'elles soient, leur nombre, leur masse, leur obscurité à peu près fatale deviennent un poids insupportable, une entrave à un épanouissement qui est la condition de l'ascension de l'homme et de son âme.

Voyez ce que les lois les plus simples appellent de gloses et d'exégèses, les montagnes d'écrits qui les expliquent ou tentent de les expliquer! A travers les commentaires qu'elles suscitent le législateur devient une sorte de mythe.

Il est fréquent en ce siècle que les lois soient mal faites, qu'elles portent leur part d'imprévision, d'improvisation. C'est le résultat du travail en série; *et c'est le pire d'un système qui a mis l'homme dans un étau de préceptes fragiles, de dispositions sans lendemain.* Car on n'en peut plus de fabriquer des lois et de s'y soumettre, d'ajouter sans cesse à la loi naturelle et au Décalogue, de se pénétrer des devoirs que dictent les pouvoirs sous la menace de châtimens divers. *On n'en peut plus d'un aspect de la civilisation qui ressemble à ce point à la servitude.*

Maintenant des lois innombrables vieillissent prématurément. Et les recueils de lois se mettent à ressembler aux villes mortes. Ce n'est que de loin en loin qu'on y trouve avec la raison écrite le chant de la vie.

*La vérité enfin c'est que, depuis longtemps, un homme normal ne peut pas connaître toute la loi.* Cela passe les forces humaines. Et il se trouve que le juge lui-même avant d'avoir à appliquer la loi l'ignore; et qu'il découvre avec stupeur, au moment où la force publique la met en mouvement, combien elle est désuète, illusoire et redoutable.

*De nos jours on perfectionne les explosifs dans le moment que l'intelligence s'égaré; de même on fait des lois savantes pour l'homme qui devient de plus en plus «un inconnu».* Alors que la connaissance de l'homme devrait être le fondement de la loi, *on cherche en vain la psychologie qu'il faudrait dans les assemblées qui multiplient des dispositions qu'elles ne se sont pas donné la peine d'approfondir.*

*On n'a pas encore fait cette découverte inouïe que, de par le monde, beaucoup de lois ne sont faites que pour le profit qu'il y aura à les violer.*

*C'est en ce sens qu'on peut reprendre le texte de Tacite: «Comme autrefois par les crimes, nous sommes maintenant opprimés par les lois».*

*EN CE PRINTEMPS*

**E**N ce printemps où triomphe la vie, la nature est en conflit aigu avec les hommes. Pour elle, c'est l'épanouissement de tout dans la lumière; tandis qu'au fond des préoccupations humaines, il y a l'inhumain, la menace du pire, la crainte du malheur.

Sortie du dépouillement et de la nuit, la nature reprend sa carrière avec sa tranquillité éternelle. Elle établit sa gloire là où l'hiver et la vieillesse avaient triomphé. Elle est pour les vivants un suprême bonheur. Mais le temps des fleurs revenu, quand les jardins et les feuillages éclatent de santé, on voit l'humanité préparer la guerre et la mort et attenter à son propre destin.

*A un appel incessant à la révolution répond une préparation accélérée à la guerre.* Qu'est-ce que cette agitation et que sont ces fureurs? Ont-ils d'autre objet qu'un drame futur aux dimensions démesurées?

Si l'on pouvait émouvoir, si l'on pouvait convaincre, on sauverait tout, mais la parole est impuissante et l'argument est vain. Les positions prises appellent les révoltes et les décombres. Pour une conception du monde ou pour une autre, pour une théorie, pour un système, des hommes par dizaines de millions, des peuples entiers ne connaissent plus le sommeil. Ils ignorent le printemps, la grâce de ses lignes, sa splendeur, sa jeunesse éblouissante; ils ne se souviennent pas que c'est le temps des lis, le temps de donner aux intentions pures leur chance, le temps de croire, le temps d'aimer.

Quelle folie est sur le monde qui le réduit à ces extrémités? Quelle nécessité de tout ruiner pour qu'une espérance renaisse? Car la nature est là pour chacun de nous, plus consolante que

les lois, plus apaisante que les paroles sans avenir. Une heure passée aux champs, dans le secret d'un buisson fleuri ou dans la liberté des routes et des arbres fait davantage pour notre vie que les leçons des rhéteurs. Dans quel laboratoire d'enfer est tombée notre race? Dans quelles complications de l'intelligence en folie?

*Révoltez-vous! crie l'Est. Défendez-vous! répond l'Occident.* Or la paix n'est plus nulle part, surtout chez ceux-là qui l'appellent. La contradiction n'est-elle pas inouïe de bêler pour la paix quand c'est la révolte qu'on veut? De vouloir désarmer dans cet immense bruit d'armes?

*Le drame de ce siècle, c'est dans les violences qu'on fait à la nature qu'il le faut chercher. La nature a son langage sauveur que nous ne comprenons plus.*

13 mai

## SUR LE MIRACLE

**J**AMAIS le monde n'a désiré davantage le miracle.

S'il le désire, c'est qu'il y croit. Et il a bien raison d'y croire; car le miracle est encore assez fréquent pour que ses témoins soient innombrables. Mais, à bon droit, on nous met en garde contre le «merveilleux» qui n'est que l'illusion du miracle et qui pousse à des crédulités que la religion réprouve et condamne. La religion veut quelque chose d'éclatant et de sûr, le fait établi, la preuve irréfragable.

S'il faut croire au miracle devant son évidence même, il faut se garder de voir le miracle partout. Pour que la Souveraine puissance déroge à ses propres lois, pour qu'elle en modifie le cours, il faut des raisons suffisantes. Il faut, sous quelque forme magnifique (et de quelque origine qu'ils viennent) la prière brûlante, l'acte de foi qui jaillit ou s'annonce, telle

l'illumination et la conversion foudroyante de Paul, sur le chemin de Damas.

Mais qu'après un siècle de scientisme sectaire, de froide négation ou de scepticisme ironique il y ait un tel appel des hommes à la Puissance suprême, c'est le signe poignant d'un ébranlement dans les profondeurs. Le phénomène se renouvelle depuis des générations. On se figure avoir remplacé Dieu par des théories et des découvertes *jusqu'au moment où sans la divinité on ne voit plus autour de soi que le vide et le désastre*. Alors la prière s'élève et, du fond de l'abîme, on cherche un signe dans le ciel.

Il y a de nos jours une aspiration au miracle telle qu'on a tendance à voir le miracle partout et qu'on en accepte, trop souvent, des manifestations imaginaires ou incertaines. *C'est là qu'avec force l'autorité religieuse intervient pour rendre à la mesure et à la vérité leurs droits. La vérité, il faut le dire, n'a plus besoin de miracles. Elle est assise sur le miracle éternel. Mais il est doux pour l'homme de voir le Seigneur et ses saints se pencher sur un peuple fidèle et accorder à des êtres brisés le prodige qui sauve.*

Croyons au miracle nombreux, mais que la puérile superstition ne nous touche pas; mais que la crédulité ne fasse pas de l'intervention merveilleuse du ciel une sorte de jeu de bigots et d'enfants.

Retenons seulement que le Maître de tout, par des exceptions mémorables, confirme ses règles souveraines. Et que les vaincus, les déshérités, ceux-là qui n'ont plus rien à attendre du pouvoir débile des hommes, peuvent espérer toujours le secours miraculeux du Seigneur.

### LES BULLETINS POLITIQUES

LES bulletins politiques se sont mis à ressembler aux bulletins météorologiques. Ciel bas, ciel gris, ciel clair. Vents, nuages, orages. Visibilité bonne ou moins bonne.

C'est le beau fixe qui manque, l'éclaircie prolongée que nous ne connaissons plus. Il faut en prendre son parti. Les événements en cela défieront longtemps les saisons. Et le printemps et l'été resteront chargés d'orages et de nuages:

*«Les nuages qui sont l'image de la vie».*

Le pauvre Maurice Rollinat a mis cela dans ses «Névroses» qui en annonçaient beaucoup d'autres.

Jadis et naguère le calme était la règle. Les nouvelles n'allaient pas si vite. Un grave incident se produisait-il dans quelque lointain pays gangrené, l'univers l'apprenait sans émoi; même la guerre en Chine n'ébranlait pas le monde. Les illustrés d'autrefois n'enregistrent, pour des mois entiers, que des faits locaux ou nationaux d'un intérêt relatif; ou ceux d'une vie internationale superficielle, chamarrée, solennelle, protocolaire et courtoise.

*Maintenant c'est la crise internationale qui domine tout;* ce sont ses manifestations incessantes que les instruments inscrivent; c'est le sismographe qui travaille. De quel côté la terre va-t-elle trembler? En Corée? En Iran? En Afrique? Chaque soir promet sa mauvaise nouvelle de la nuit, sa secousse matinale, quelque drame politique, quelque nationalisation intempestive, quelque violence, quelque provocation inopportune, quelque folie.

Maintenant ce sont les rapports entre les nations qui se font indéchiffrables, nourris d'intrigue et de poison. Telles ces conversations du «Palais rose», à Paris, qui ne font pas

voir la vie en rose. Soixante réunions coléreuses et stériles derrière les marbres veinés de la maison racée que bâtit Castellane avec de vulgaires dollars, pour son plaisir.

Dans les coffres-forts secrets dorment des intentions effroyables. Espionnage et trahison, vieux comme le monde certes, sont devenus l'essentiel de l'art de triompher; projets ténébreux, plans de révolution et de désagrégation, Pearl Harbour en perspective, ruine de villes paisibles, de sociétés heureuses, tornades et typhons sur les pays du «*Matin calme*».

*Le travail de l'intelligence, c'est la puissance des ténèbres qui s'en attribue le plus clair; tandis que la métaphysique reste pleine de merveilles et de promesses.*

*Pensons le dimanche à ce qu'il y a de beau dans la création, à ce qu'il y a de pur, de transparent, aux fleurs qui s'ouvrent, aux blés qui mûrissent, à la jeunesse qui monte. Confondrons-nous l'inconscience et la perversité de l'homme avec tant de lumière et de beauté?*

27 mai

### PROPOS SUR LA CIVILISATION

**O**N défend une civilisation comme on défend ses foyers. *On défend une civilisation avant de défendre une politique.*

Une civilisation, c'est une façon de vivre en commun, consacrée et développée par le temps; ce sont les biens spirituels et matériels accumulés par cette vie en société qui lie les générations. *Une civilisation peut couvrir un continent, une mer; ce n'est pas le fait d'une nation ou d'une région seulement. Comme il y a une civilisation de la Chine, il y a une civilisation de l'Europe. S'il n'y eut jamais une civilisation de*

---

l'Afrique, il y eut une civilisation merveilleuse du bassin du Nil.

Il y a des civilisation parentes, il y a des civilisations amies. Il y en a qui sont hostiles les unes aux autres; mais l'hostilité ne serait pas farouche et cruelle comme elle est *si les civilisés devenaient plus humains.*

L'Empire romain qui comprenait mieux le monde que les empires d'aujourd'hui, l'Empire romain qui était, à vrai dire, le monde, prenait ses empereurs et ses magistrats où il les trouvait, en Espagne, en Dalmatie, en Afrique, en Asie. Il n'en était pas moins pour cela l'Empire romain.

*Le tort grave des maîtres de l'heure est de subordonner une civilisation à une politique; c'est de manipuler tragiquement le milieu humain pour obéir non point à une tradition, à un passé vénérable, mais à un plan; c'est là que les Seigneurs de notre temps sont sans excuse.*

Une bonne route stratégique traverse horizontalement l'Afrique; pour mieux aménager, pense-t-on, cette route on bouleverse l'Afrique, on subordonne l'accidental à l'éternel. Un pipeline aboutit à moins de frais sur un point que sur un autre de l'Asie; pour le faire, on bouleverse l'Asie. Il y a de tout cela des exemples illustres.

*On maltraite les peuples pour la commodité des politiques et des stratèges. Mais peut-il y avoir une stratégie raisonnable qui ignore à ce point le milieu humain? Ou bien vait-on honorer et perpétuer la plus affreuse invention de ce siècle, cette rupture, ce déchirement des amitiés, ce déracinement collectif qui arrachent des millions d'hommes à leur passé, à leurs amours, à leurs paysages, à leurs tombeaux?*

*La vraie civilisation respecte les autres civilisations dans la guerre et dans la paix. Elle se souvient mieux de la dignité de l'homme et du prix des affections humaines. Elle ne dresse*

---

*pas les uns contre les autres des hommes qui vivent autour du même lac pour hâter la construction d'entrepôts et de terrains d'atterrissage, pour faciliter la marche des véhicules et l'amarrage des navires.*

*A ceux qui veulent nous sauver en persistant à faire violence à la nature des choses et au sentiment ensemble, on nous force à répondre en toute innocence: nous sauver, c'est bien, mais de quoi?*

3 juin

### *CE SIECLE ENCOMBRE*

**R**ARES sont les jours où quelqu'un ne fait pas valoir des droits sur notre temps, *une hypothèque sur notre liberté.*

Dans ce siècle encombré, si on ne fuit pas au désert on ne s'appartient plus. Les moyens de communication vous atteignent à toutes les distances. Si votre appareil de radio est muet, ce sont ceux des autres qui pénètrent chez vous par effraction; et le téléphone est là pour vous apporter à tout instant la vérité et l'erreur.

La société, qu'il nous plaise ou non, prend sa large part de notre travail et de nos loisirs. *C'est elle qui nous rend à la fin insociables.* L'un nous convie à partager avec lui quelque affaire ou quelque souci, l'autre quelque plaisir inhumain; de sorte que nos journées ne sont plus à nous avec le long cortège des sollicitations et des contraintes.

*Les visages inconnus se multiplient dans notre vie.*

L'Occident lui, sait se défendre. Ses disciplines s'inspirent d'un égoïsme qui protège l'intimité des demeures. On peut encore, en Occident, n'avoir pas fait au bout de quatre ou cinq ans la connaissance d'un voisin de palier que l'on voit

tous les jours; tandis qu'ici, quelqu'un qu'on a rencontré l'avant-veille vous prend aimablement par le bras et se dit votre ami intime.

Nous voulons bien que la société ait le pas sur l'individu et que s'impose à la conscience individuelle quelque chose de la conscience collective; mais il y a des limites à cela, *il y a des limites au-delà desquelles on n'est plus soi-même, on ne se retrouve plus.*

Le progrès ne saurait avoir pour effet de mettre l'homme sur la place publique, de supprimer la répartition raisonnable du temps, d'interdire par les conversations forcées la conversation avec soi-même.

*La défense de l'individu contre la foule devient de plus en plus légitime; elle est nécessaire si la misanthropie ne doit pas devenir la règle. Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui cherchent «quelque endroit écarté» où d'être encore un homme on ait la liberté.*

Mais les lois et les mœurs conspirent à tuer *ce respect du temps* qui contribue à la dignité de l'homme. De sorte qu'au profit d'une démagogie qui monte, *ce sont au fond les disciplines essentielles qui meurent.*

10 juin

## UNE MAISON QUE VOUS QUITTEZ

UNE maison que vous avez habitée de longues années et que vous quittez, elle ne vous quitte pas. Une partie de votre vie s'y incorpore! *Dans le vide des chambres et des cours quelque chose de l'âme demeure.*

C'est ce qui explique que nous nous attachions aux lieux où des êtres qui nous sont chers ont vécu. Et il n'est pas né-

cessaire que les liens soient ceux de la chair et du sang. Dans les grandes capitales, les vieilles rues sont pleines de souvenirs ainsi fixés sur la pierre des façades, où l'on apprend avec émotion que tel compositeur, tel peintre, tel homme politique, tel poète a passé une partie de sa vie derrière ce mur gris et ces fenêtres ouvertes ou closes.

De nos jours combien d'existences se déroulent de tout en bout dans le même site? La mobilité de l'âme nous pousse loin des lieux familiers; *mais c'est aussi la marche du monde qui nous arrache aux horizons du passé et de l'enfance.*

L'homme est un voyageur-né qui sait comme l'oiseau migrateur qu'il faut être prêt à partir et que tout n'a qu'un temps. Et les demeures que nous construisons pour ainsi dire de nos mains et où nous mettons ce que nous pouvons de nos goûts et de nos rêves, nous savons bien aussi qu'elles ne sont que l'étape sur la longue route. Tandis que s'élèvent leurs murs et que se fixe leur toit, nous ne pensons pas seulement à nous-mêmes mais à ceux qui y vivront après nous et qui de loin en loin évoqueront nos visages.

Un homme qui n'a pas sa maison, même et surtout la plus humble, son âme est plus errante qu'une autre. Il lui reste il est vrai de méditer sous les étoiles; mais les étoiles si accueillantes qu'elles soient ne sont pas un toit.

*La sociologie contemporaine si elle ne tient pas compte de l'amour de l'homme pour sa maison est une science ignorante et cruelle. Le cheminéau lui-même veut à la fin un foyer durable où puissent monter une flamme fidèle et s'accumuler des cendres.*

*L'économie actuelle est dure en ce sens qu'elle ne tient pas compte assez du besoin de sentiment et de poésie de l'homme. Pour elle la chambre d'auberge ou d'hôtel suffit. Le repas compte plus que le lieu où on le prend; tandis que le pain paraît plus doux dans la vieille maison, davantage si c'est la maison des champs.*

---

*Quitter une maison, c'est rompre un peu avec soi-même. C'est se déshabituer de faire un certain nombre de gestes et de pas. C'est s'éloigner de ses habitudes et demander une réadaptation à son corps et à son âme.*

*Une vie humaine appelle et contient tout cela sans doute; et nous ne finirons jamais de déchiffrer le mystère qui est en nous.*

17 juin

#### *SUR LA GUERRE DE COREE*

**C**EST un triste anniversaire que celui de l'agression et du commencement de la guerre en Corée. Mobilisées pour le droit, les Nations-Unies en sont réduites à un usage prolongé de la force. Trois millions de Coréens sont morts, victimes innocentes; dix millions sont sans abri. La moitié d'un peuple est ainsi atteinte dans sa vie et tout ce peuple dans son âme. Les effets de la double résistance sont ceux d'un fléau et d'une dévastation.

Il faut admirer les nations qui ont décidé de sacrifier pour la cause de la justice tant de jeunes vies et leurs espérances. Mais on reste choqué que la machine punitive n'ait fonctionné avec tant d'obstination et de vigueur que pour la malheureuse Corée.

*C'était le point le plus sensible, sans doute. Mais la raison était de politique et de stratégie, non de justice. Car d'autres injustices ont trouvé les Nations-Unies complaisantes ou indifférentes. Deux poids et deux mesures; de sorte qu'il s'agit clairement d'intérêts et non point de cette justice distributive à laquelle est attaché le salut du monde.*

*Mais nous savons tous que la justice n'est pas de ce*

*monde. La notion de justice ne suffit pas à elle seule. Dans la vie internationale, il faut que l'intérêt se mêle à la justice pour qu'elle se manifeste; il faut des buts matériels pour qu'elle éclate.*

La guerre de Corée est une des choses les plus odieuses que la terre ait vues. *C'est une catastrophe quotidienne qui dure depuis un an.* Voilà le malheur permanent sur un pays perdu à l'extrémité de l'Asie, un des plus paisibles de l'univers, un peuple que déjà la Russie et le Japon avaient en 1904 rencontré sur leur chemin et qui, parce que la Russie des tzars avait perdu la guerre, a perdu pour quarante ans la liberté. Cette liberté, la Corée la retrouvait théoriquement au terme d'une autre guerre dont le Japon cette fois faisait les frais. Mais les Américains s'étant dressés devant la Russie de Lénine, la Corée connaissait de nouveau les vicissitudes du partage et les horreurs du combat.

*On se souvient malgré soi du partage de la Palestine, des foyers détruits, des pauvres gens chassés par centaines de mille de leur terre natale et jetés dans la détresse et dans la douleur. En Palestine, les Nations-Unies ne se sont opposées à rien tandis qu'en Corée elles décidaient de faire une guerre sans merci.*

*L'anniversaire du point de départ du drame coréen fait ainsi évoquer d'autres drames avec mélancolie.*

La justice des hommes est bien injuste dira-t-on. Elle est inconséquente et paradoxale. C'est déjà quelque chose qu'on l'invoque. *Sous le vernis des civilisations nos jugements restent partiaux et nos mœurs sont amoraux.*

*Quand on fait tant de bruit en Corée, on peut raisonnablement se souvenir des Lieux saints et de leur abandon et de la grande pitié de Jérusalem. Le Point IV avec ses louables générosités fait oublier des points plus pressants et impérieux.*

**UNE NOUVELLE MAISON**

UNE nouvelle maison, c'est comme un pays nouveau. Tout a changé, le site et l'horizon; ce sont d'autres fenêtres le jour; d'autres feux la nuit; d'autres arbres, d'autres fleurs, d'autres visages.

Ainsi en quittant des lieux familiers on affronte l'inconnu avec ses yeux et avec son cœur. Les bruits sont différents et tout ce qu'ils évoquent et tout ce qu'ils annoncent.

Un déménagement est plus qu'un dépaysement. On n'est plus seul à partir. C'est tout un mobilier qui voyage. Un peuple d'objets qui fraternisaient se met en mouvement. Et le meuble comme l'homme s'étonne et dit sa surprise. Il s'émeut ou il chante. Il est bien où on l'a mis ou il est déçu et contraint.

«Partir, c'est mourir un peu...» Mais part-on jamais tout à fait? La pensée et le sentiment s'accrochent aux hommes et aux choses. Au fond, le moindre éloignement c'est comme d'aller en Chine. Et c'est comme la chanson de «Malbrough»: «qui sait quand il viendra...» Qui sait? qui sait?

Un pas peut nous mener plus loin qu'un voyage au long cours. Un état d'âme qui varie éloigne plus que la distance de mille lieues.

*Nous sommes faits pour nous attacher et nous ne le pouvons pas.* Pendant que notre corps s'agite, notre âme aspire au repos. C'est l'âme qui ennoblit une demeure et qui l'apparente à ce qui est éternel; tandis que, dans l'immobilité même, le corps est en marche progressant vers sa fin comme l'eau des torrents.

Il est tonique, au fond, de changer de demeure. *On s'habitue par là à ce qu'on ne peut éviter. On se met dans la ligne de son destin qui est arrivée et départ.*

Mais la maison qui nous accueille révèle aussitôt ses charmes. Elle montre ses sortilèges et ses secrets. Voici le jardin pour la marche et voici le lieu pour écrire. Voici l'horizon du matin et voici l'horizon du soir. *«Les habitudes se prennent vite, dit-elle, et voici que vous m'appartenez déjà. J'aurai vos plaisirs et vos yeux et votre méditation et vos rêves...»*

*Elle dit tout cela; mais, soudain, le souvenir l'envahit; et c'est tout le passé qui s'engouffre en elle...*

*Arriver, nous installer, partir... Faisons-nous jamais autre chose que cela?*

1er juillet

### HEURE MATINALE

**H**EURE matinale. Tiédeur de l'air. Douceur de vivre. L'horizon est aussi vaste qu'il peut l'être; le paysage invite à la méditation et au voyage. Un avion prend son vol; un autre atterrit. Sous nos yeux éblouis, le bois de pins alterne avec les sables d'or et le bois d'oliviers.

D'un côté c'est toute la montagne; de l'autre, toute la mer. Comment en des matins pareils ne pas aborder la vie d'un cœur élargi? Il y a des instants où la majesté et la paix des éléments ne peuvent avoir d'autre définition que celle de l'infini.

L'humanité s'est appauvrie depuis que se sont relâchés ses contacts avec la nature. Les grandes villes ont décidément quelque chose de nu, les lieux où les plafonds sont gris, où le travail est sans joie. Tandis que sur la vaste terre tout pourrait être amour et lumière.

A l'échelle du cœur humain la terre reste spacieuse

---

---

comme l'amour, tandis qu'au regard de l'intelligence et de la science elle n'est plus que le petit enclos où tant d'hommes s'agitent. Mais l'évasion est toujours possible, la grande marche sous le ciel, *la familiarité avec les résonances essentielles.*

Le jour du repos est celui des vertus théologales, celui de la foi parce qu'elle illumine, celui de l'espérance parce qu'elle porte en elle le divin, celui de la charité parce qu'elle est amour. Par là on rend à Dieu ce qui est à Dieu.

*Le désordre de notre existence vient de l'oubli des choses profondes. Dans le classement arbitraire que nous faisons, l'objet de quelque folie vient en tête.* La lumière, nous la mettons sous le boisseau et la vérité languit dans les coins oubliés de nos demeures.

Dans le texte sacré, on trouve la nature à chaque pas. Le Sermon sur la Montagne en est rempli; les saisons sont dans les paraboles: la vigne et le figuier, l'ivraie parmi les blés, la moisson qui blanchit, la route poussiéreuse, la tempête sur le Lac, la halte au puits de Jacob, Zachée perché sur le sycamore...

*Montons sur la colline et grimpons sur l'arbre au besoin. Alors s'accroîtront nos chances de voir le Seigneur.*

8 juillet

## LE SECOURS DE LA NATURE

DE nos jours, le secours de la nature manque aux hommes. Non point selon l'école vague et troublante de Rousseau. Mais selon le conseil de l'âme et de la raison. Il ne s'agit pas de trouver dans la nature le rêve informe et la chimère; mais au contraire *ce qu'il y a dans le visage de cette terre de doux, d'apaisant, d'exaltant.*

L'homme d'aujourd'hui malgré l'hygiène et malgré le sport vit pour ainsi dire les fenêtres fermées. Il regarde son corps plus que le ciel et l'horizon. Il cherche un état de volupté plus souvent qu'un état d'âme. Pourtant, dans l'agitation quasi-permanente de notre intelligence au contact des problèmes de l'existence, si nous n'allons pas à la nature nous allons à la dépression des nerfs et du courage.

L'organisation de la vie actuelle est la plus folle qui soit. *C'est un état de tension qui n'a point de fin.* Sollicités par des passions innombrables, nous renonçons à la paix qui vient du détachement.

Où sont ceux qui peuvent dire qu'ils connaissent chaque jour une seule heure vraiment légère? Même dans le sommeil, nous sommes travaillés par le souci. Les doux rêves de notre enfance se sont perdus dans le cauchemar. Livrés au mouvement, adultes, jeunes gens, enfants ne tiennent plus en place.

*Le malheur c'est qu'aucun ne sait plus où il va.* Or le désert pour qui le comprend est une source vive d'allégresse et d'énergie. Combien plus à nos yeux la montagne et la mer! Nos sites sont parmi les plus heureux du monde. Sans rien voir cependant nous y promenons notre amertume et nos désillusions.

Familles, écoles, affaires, tout est livré aux désirs désordonnés. C'est partout la même excitation superficielle et vaine. Le dérèglement est partout, le courant emporte tout.

*Ne serait-ce pas un bienfait de mettre dans ce bouillonnement un peu de mesure, un peu d'harmonie?*

## LA CONTAGION DE LA VIOLENCE

**I**L y a une contagion de la violence.

Les maladies de l'âme se communiquent comme celles du corps. Elles vont, elles aussi, aux infirmités et à la mort. C'est l'art du psychologue de les déceler. Et cela veut dire qu'il n'est pas de politique un peu sérieuse sans psychologie profonde.

Quand un homme sacrifie délibérément, pour tuer, sa propre vie, il faut chez lui, pour cela, une ébullition prolongée du cerveau et un triomphe de la passion. *Le désordre mental se traduit par le désordre social.*

Notre temps est celui des maladies de l'âme. Tandis que les maladies du corps trouvent de mieux en mieux leur remède, tandis que la pharmaceutique élargit son domaine, les maladies de l'âme se multiplient. C'est la caractéristique de notre époque qui témoigne d'un équilibre final des avantages et des désavantages de ce qu'on nomme assez superficiellement le progrès.

*A travers tant de découvertes personne n'a encore aperçu le bonheur. Quand l'hygiène physique s'améliore, l'hygiène morale est en recul. Quand la médecine devient plus puissante, c'est le cerveau qui s'égaré et c'est le moral qui fléchit. Quand on propose aux foules une sagesse, on les voit se déchaîner dans la mesure où elles ont reçu la science et la connaissance.*

Personne ne niera qu'en ce siècle, ce que la santé du corps a gagné, la santé de l'âme l'a perdu. Il y a là peut-être une loi secrète de la vie qui fait payer à l'humanité ses ascensions physiques par ses dépressions morales. Quoi que l'on fasse, on n'échappe pas au malheur. Les fureurs engendrent les tristesses. Et ce sont alors des femmes et des enfants qui pleurent, des familles et des cités en deuil.

La loi sociale majeure, la loi du Décalogue, ce sont les nations d'abord qui l'oublient: «*Tu ne tueras point*». Telle est la loi de Dieu; mais, pour avoir opposé à la loi divine des théories et des législations stériles, voici que la folie a le dessus.

*Il n'y a pas de paix véritable en ce monde qui ne procède du libre consentement et du cœur.*

22 juillet

#### UN ECHANGE DE PENSEES SUR LA LIBERTE

L'ÉQUILIBRE que représente la liberté telle que la vie contemporaine la suppose et l'appelle, le Souverain Pontife l'a défini noblement dans sa réponse au nouveau ministre d'Angleterre qui présentait le mois dernier à Sa Sainteté ses lettres de créance. *Et c'était, en soi, une manifestation suprême de la majesté triste de ce temps que les paroles sur la liberté adressées par le représentant de la Liberté souveraine à celui du royaume de cette terre qui traditionnellement, depuis des siècles, comprend le mieux la liberté.*

*Un échange de pensées sur la liberté entre le Saint-Siège et le Royaume-Uni ne doit échapper à aucun peuple. Il y a là de quoi retenir les plus indifférents, de quoi émouvoir les plus sceptiques. Car, si c'est l'Eglise qui a ruiné l'esclavage et libéré l'homme, corps et âme, c'est elle aussi qui met un frein aux débordements du libre examen qui multiplie à l'infini le doute et l'erreur.*

«*Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres*». Or la vérité veut justement cet équilibre qui concilie les droits et les devoirs de l'homme, de la famille, de la nation, et des nations en société.

---

*«La liberté, a dit le Saint-Père, est ce temple de l'ordre moral érigé sur des bases harmonieuses; c'est l'ensemble des droits et des devoirs des individus et de la famille, (certains de ces droits demeurant imprescriptibles même quand le bien commun apparent les défie), des droits et des devoirs d'une nation, d'un Etat, et de la famille des nations et des Etats. Ces droits et ces devoirs sont soigneusement mesurés et équilibrés par les exigences de la dignité de la personne humaine et de la famille, d'une part, et du bien commun, d'autre part».*

Une définition aussi précise et précieuse, il est impératif que chacun la creuse et s'en pénètre. *Elle fait des droits et des devoirs de chacun et de tous un vêtement à la mesure de notre humanité si grande et si chétive à la fois. Elle défend contre l'illusion les droits «imprescriptibles» que parfois l'homme ne sait plus défendre. Elle s'établit, tel un barrage infranchissable, en face des totalitarismes comme en face des démagogues.* Et c'est l'honneur de l'espèce humaine, et sa gloire, qu'une législation aussi intelligente et compréhensive affronte avec cette sérénité les folies de ce temps.

*Le Saint-Siège et l'Angleterre conversant sur la liberté, cela est tout à fait admirable. Rien n'est plus prometteur d'un retour à cette fraternité de jadis qui donnait la paix à l'âme avant de la donner à la société; car il n'est pas de paix sociale pour des consciences dans l'inquiétude et le trouble; et c'est la terre entière qui est en jeu.*

*La mission la plus haute aujourd'hui, c'est de définir la liberté, parce qu'elle définit la destinée de l'homme.*

*Sir Walter Roberts, K.C.M.G., M.C., Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Grande-Bretagne auprès de Sa Sainteté, a reçu le 23 juin, pour son Roi et pour son pays, un message qui mérite d'être étendu à l'univers.*

*CETTE PROSE MATINALE*

**C**ETTE prose matinale, donnons-la à la nature qui sous le soleil levant est toute belle et flamboie. Du sommet des monts à la mer, c'est un flot de lumière qui roule. Et les couleurs sont plus vives près des jeux d'ombre qui persistent. — Gloire des matins d'été!

Etre indifférent à cela, c'est fermer la porte au bonheur. *Tout est vain si la Création ne s'empare pas de notre âme.* La maladie du siècle, c'est cette chute de la sensibilité, ce refroidissement de l'intelligence qui ne veulent plus s'appliquer aux œuvres de Dieu. Tandis que l'homme triomphe dans ses laboratoires et qu'il menace de faire de toute forme et de toute vie une fumée, la Création revêt la multitude de ses visages et, par ses métamorphoses, nous éblouit.

Le mystère est grand *que tant de merveilles puissent venir d'un principe unique et d'abord d'une seule pensée*; et que l'esprit triomphe à ce point de nos complications et de nos recherches.

Dans la variété prodigieuse de la nature, découvrons l'unité fondamentale, l'aspect premier et simple de la Création. C'est le signe le plus puissant de l'Éternel, la marque décisive de Dieu.

D'une simplicité infinie naît une variété infinie. C'est une aventure sans fin, digne de l'éternité dans sa splendeur. La gloire du matin n'a jamais pu être vraiment païenne; le frisson religieux qui, à l'aube, traverse tout, impose la vision unique de l'unique puissance. Les dieux du passé obéissaient au seul Dieu. Le «fiat lux» au départ est la seule possible expression du Verbe à l'origine des mondes. La source de la lumière ne pouvait commencer que par la lumière. «Au com-

mencement était le Verbe», et tout de ce qui éclaire l'âme et le regard.

Les vivants resteront-ils muets devant la vie? Le chant secret qui ressemble à la voix des torrents ne trouvera-t-il sur son passage que des oreilles fermées? Sans une prise de possession de la nature dans sa plénitude, quelle vie ne ressemblera pas à la tristesse et à la mort? Si nous n'entendons pas le chant des astres dans leur course, n'est-il pas sûr que les astres chantent? *Mais toute la nature est une lumière et un chant.* L'œuvre divine a de divines résonances. Elle appelle une ascension de l'esprit jusqu'au Créateur que rien ne mesure.

«*N'aime que ce qui peut t'emporter*, a dit le poète des roses: *un navire, un cheval*»; *mais il y a d'abord l'adoration qui emporte tout.*

Se mettre sur un sommet, sous le soleil levant, et louer les travaux de la suprême Puissance. Les louer encore dans les feux du soir, qui sont des étoiles en marche...

*La Création a-t-elle d'autre but que l'adoration et l'amour?*

12 août

## S'ÉCHAPPER DE SOI-MÊME

QUELQUEFOIS on voudrait s'échapper de soi-même; et on se met à envier l'acteur qui incarne le héros qui lui plaît.

Sortir de son être, ne serait-ce qu'un soir, et devenir un autre! Changer de vêtements et de visage et d'âme encore! Modifier tout en soi, jusqu'à la conscience de soi et du monde!

Nous pensions à cela, sous la pleine lune, en évoquant la haute figure de Louis Jouvet qui fut si magnifiquement lui-même et tant d'autres!

Un grand acteur a la faveur des dieux. Il multiplie sa propre existence. Il est à son gré l'homme exceptionnel et celui de tous les jours. Il peut, comme faisait Jovet, créer l'atmosphère et le paysage. Car Jovet «mettait en scène» avec un art supérieur; selon ses projets et son goût, il faisait le milieu et la vie.

Mettre en scène, qu'est-ce, si ce n'est créer la demeure et l'horizon, établir ses personnages dans le temps et dans l'espace? *Jovet était l'acteur, l'animateur, l'architecte et le peintre ensemble.*

La dernière fois que nous le vîmes, dans l'ample satin noir de la Renaissance et le chatoiement de la cape sombre, il était *Don Juan*. Dans le petit port italien où l'aventure l'avait mis, on l'eût cru revenu des Enfers :

Et «le calme héros courbé sur sa rapière  
Regardait le sillage et ne daignait rien voir»

Cependant, comme le Séducteur, il paraissait voir simultanément le plaisir et la blessure. *Jovet en Don Juan couvrait son entreprise d'une glace qui brûlait.* On pouvait le discuter, on ne pouvait nier sa grandeur.

C'est son ombre qui s'attache à nous ce matin, silhouette noire dans le soleil. Les talents comme le sien donnent sa dignité au théâtre. Ils en font le lieu public où se manifeste l'être dans ses profondeurs. *Avec eux, c'est une recherche sur l'âme que l'intuition éveille et multiplie.* Tout devient sensibilité et intelligence; jusqu'à l'insensibilité de *Don Juan*.

...Le théâtre et la scène, ce peut être le parvis d'une cathédrale. Le spectacle alors, suscité par la foi, s'amplifie de l'émotion du mystère. Le goût de l'évasion y grandit; *haute passion qui nous dévore et nous convainc qu'autour de nous tout est figure et symbole, et qu'à travers l'illusion de l'acteur c'est notre âme et son avenir que nous cherchons.*

## L'AVEUGLE QUI PASSE EN CHANTANT

L'AVEUGLE qui passe en chantant sous nos fenêtres, sollicitant la charité, met de l'amour dans sa prière. Pour chanter, il faut avoir au cœur une espérance. *Et de chanter dans la nuit des yeux met du soleil dans la nuit du cœur.*

Il y a sans doute le chant de la douleur, le cri tragique vers le ciel, l'appel qui va jusqu'aux étoiles. L'aveugle a commencé par là. Quand il n'y eut plus pour lui de matin ni de soir, sa voix, d'abord, fut celle du déchirement.

Maintenant on peut croire que la paix est venue. Le pauvre a appris qu'on obtient davantage en chantant; que pour émouvoir la foule, il faut la mélodie dans l'imploration, l'accompagnement lyrique de l'humble prière. Ainsi celui qui donne a reçu le premier la promesse harmonieuse des bienfaits du ciel.

La vie est pleine de ces petits drames courants, *de ces souffrances qui chantent*; mais le siècle s'est fait dur en pensant devenir humain. Il tuerait, pour peu, les aveugles comme on supprime les bouches inutiles. La loi du travail n'est plus celle de la compassion. Celui-là qui ne peut plus gagner sa vie, la société le rejette.

*Alors, monte le chant*, celui de l'infirmes, celui de l'aveugle, le chant de la misère et de la bénédiction.

Avec la voix d'Homère plane la voix de l'aveugle sur tant de musiques profanes. Le faux amour des chanteuses de la nuit est dominé par ce chant que les ténèbres des yeux accordent comme une lumière aux ténèbres du cœur.

Quand on a entendu chanter l'aveugle, si l'on s'effraie beaucoup de l'éternelle nuit, on s'attache mieux à l'éternelle lumière.

*Mais quelle nuit égalera jamais celle du cœur?*

*AU TOURNANT DU CHEMIN*

AU tournant du chemin, nous comprimes soudain beaucoup mieux le vieux Faust. Le soleil était doux à travers le léger brouillard; et dans la brise d'automne mieux qu'au seuil du printemps chantait la jeunesse éternelle.

La course de l'homme s'épuise au bout de cent pas; tandis que la vie dure toujours.

Y a-t-il rien de plus beau que la vie? Que le docteur Faust, dans l'âge déclinant, ait rêvé de Jouvence et appelé le diable à son secours, est humiliant pour l'esprit mais humain. Pour ce désespéré, c'était la dernière forme de l'espérance.

La jeunesse, ce n'est pas l'enfer qui la donne. Elle n'est que pour un temps dans ce corps qui périt, mais elle s'éternise dans nos facultés immortelles.

*Les pactes avec le diable finissent toujours dans les ténèbres.*

Chaque temps a sa paix et chacun ses amours. Le drame, c'est que l'âge mûr ait des amours de jeunesse; c'est le drame du vieux Faust inassouvi au moment où d'habitude nos fureurs s'éteignent; *le vieux Faust chez qui le démon de midi est devenu le démon du soir.*

La jeunesse est une lumière qui va plus loin que l'horizon. *Mais, pour qui préserve son âme de vieillir, la connaissance de l'âge mûr est un bien qui va plus loin encore.*

Les jeunes ne savent pas. Les vieux oublient et s'égarent. Les sèves du printemps peuvent les posséder dans leur automne, et c'est le cas du vieux Faust. Alors la passion tardive va jusqu'à cette folie de l'âme et du corps ensemble. Pour Goethe et pour Berlioz, c'est l'occasion de se saisir de Faust, pour son salut ou sa damnation.

Ceux dont l'âge est celui de l'automne après les vents de l'équinoxe peuvent parler de Faust avec plus de compréhension et d'amour. C'est leur image que propose le philosophe passionné et révolté. C'est cette crise de l'âme qui ne veut pas se détacher de la vie brûlante et charnelle. Tandis que c'est la vie de l'esprit qui offre avec ses étreintes des enfantements riches d'espérance.

*Un foi qui enseigne l'avènement de l'esprit avec la résurrection de la chair devrait rassasier tous les Faust du monde.* Mais il y a les pièges du Séducteur qui ne veut pas de la solitude; et c'est Méphistophélès alors, cherchant à perdre, après les avoir éblouies, les créatures de Dieu.

Le poème d'Eloa fait pendant à la tragédie de Faust. Faust, c'est la mélancolie de l'homme. Eloa, c'est la tristesse de Satan.

*Il y a la splendeur de Dieu et les musiques de l'infini au-dessus de tout cela.*

7 octobre

## DES VICTIMES PARMİ LES MORTS

IL y a d'illustres victimes de la guerre parmi les morts. Car, même les dépouilles mortelles ne reposent plus en paix. Le «Requiescat» qu'on lit sur une tombe, on ne sait pas ce qu'il vaudra sous les bombes. Et c'est un motif de réflexion suffisant pour tenter d'illustrer, comme Jacques Callot, les malheurs de la guerre.

Jean-Sébastien Bach dormait son dernier sommeil dans la Thomaskirche à Leipzig. Un raid aérien vint détruire l'asile de la prière et de la mort. Les restes du compositeur incomparable, il fallut les transporter ailleurs pour qu'ils ne périssent pas à leur tour.

Et voici, sous une dalle neuve, dans la Johanneskirche, à Leipzig, où il tint les orgues, la poussière et la gloire de Jean-Sébastien Bach.

Il n'y a que le nom sur la pierre, sans une date, sans un mot. Le souvenir de l'homme suffit. D'avoir été Jean-Sébastien remplace éloquemment le titre et l'éloge. On reste ému de la nécessité qui rendit inévitable cette migration posthume. Et c'est une fugue de Bach dans le secret, après une «Messe» parmi les grandes, qui sans doute accompagna les porteurs de torche et les fossoyeurs.

Parmi les leçons de la guerre, nous n'en voyons pas de plus saisissante. L'homme qui fit de la musique un complément de la Révélation et qui fut maître d'une partie de l'harmonie des mondes, on évoque ses mânes dans la fuite de ses cendres en quête d'un nouveau refuge. Deux siècles après sa mort, Jean-Sébastien Bach était chassé du lieu de son repos par les armes que nous fabriquons.

Peut-être parmi ceux-là qui nous liront s'en trouvera-t-il pour quitter leur livre et, d'un mouvement instinctif, aller au piano interpréter quelques-unes des mesures divines. Ce serait une façon de s'associer à la pieuse entreprise de Leipzig et comme de mettre des fleurs sur le marbre votif de la Johanneskirche vers quoi se tendront désormais les mains frémissantes du pèlerin.

14 octobre

#### *POUR CHAQUE JOUR UN BEAU PAYSAGE*

**D**E se donner, pour chaque jour, un beau paysage, embellit toute la vie.

Voilà ce que l'homme ne sait plus faire parce qu'il a perdu le sentier du bonheur.

Comme les plus belles formes vivantes, la nature veut être vue quand elle est belle. Elle s'impose au regard de l'homme puis à sa pensée comme une des sources de la joie.

Un large horizon, l'ondulation des collines au pied de la montagne, de grands arbres, la plaine littorale, la mer; voilà ce qu'on peut avoir à peu près partout dans ce doux pays sans monotonie. Dès qu'on a pris un rien d'altitude, il suffit de se retourner au bout de trois pas pour que la haute mer devienne la montagne altièrre. Un mouvement du corps correspond à un mouvement de l'âme. Une exaltation succède à une autre.

Si en regardant du côté de la mer, l'envie vous prend de faire le tour du monde, en regardant du côté des monts c'est l'azur qu'il vous faut conquérir.

Les affaires, la rage du gain, le goût du bruit, la masse des plaisirs que suit un réveil amer font tort à la nature.

*Défendre la nature, c'est défendre la vie.* Se passionner pour un paysage vivant, c'est faire un chant des battements de son cœur.

Tout nous devient pesant quand de regarder par la fenêtre ne nous dit plus rien, et quand c'est la tristesse de la ville qui s'étale.

Dans la nature, il n'y a point de laideur; la plus austère, la plus nue, la plus abrupte, la plus brutale ont leurs enchantements. L'horizon du désert ressemble à celui de la mer. Il invite à des dépaysements secrets; il livre la direction des vents et des étoiles.

*L'homme est né pour de beaux paysages.* Il n'est pas sorti de la vision du Créateur pour s'enfermer dans vingt mètres cubes d'air vicié et y respirer péniblement comme quand on soulève un poids. Nos yeux veulent la lumière à sa source, et jusqu'aux pâles reflets de la Voie lactée. *Ils la veulent à son origine et dans sa pureté.*

D'avoir maîtrisé les forces qui ont aboli la nuit, l'homme

a le bienfait et la gloire; *mais à quoi sert l'éclat aveuglant de nos phares, s'il substitue la nuit de nos pensées à la nuit de nos yeux?*

L'avenir de l'espèce est dans de beaux paysages. Il est dans une marche vers les sources, même dans l'immobilité. Il appelle la possession de l'espace par le regard, comme par la pensée et par le rêve.

*Les paysages les plus magnifiques attendent d'être mis constamment sous la vue de l'homme. Et c'est l'enfant d'abord qui doit les voir. C'est lui qui, le premier, doit recevoir leur éblouissement. Il n'est pas de civilisation majeure qui puisse ignorer cela.*

21 octobre

### NATIONALISER ET INTERNATIONALISER

**L**E droit de nationaliser a pour complément logique le droit d'internationaliser.

Dans le premier cas, ce sont les intérêts d'un peuple que l'on invoque; dans le second, ceux d'un ensemble de peuples ou de toute l'humanité.

Conclure ainsi, c'est aller du particulier au général; *c'est revendiquer pour le plus grand nombre ce qu'on reconnaît utile à quelques-uns.*

Cela montre d'ailleurs *en même temps que le droit, ses limites*; des limites poussées trop loin pour les nationalisations; pas assez pour les internationalisations.

*La marche du monde vers l'unité peut prendre les internationalisations pour étapes. Ce qui est nécessaire à tous, ce qui est vital pour tous, comment le laisser sous le pouvoir exclusif, sous le pouvoir éventuellement arbitraire de l'un ou de l'autre?*

La nationalisation comme l'internationalisation ne se doivent accomplir *que dans l'extrême prudence et dans la stricte justice*. C'est une des raisons pour lesquelles, par-delà la justice nationale, une justice internationale s'impose.

*De l'internationalisation, en effet, qui décidera sinon les nations assemblées? Toutes s'il le faut; ou quelques-unes seulement.*

Certains gouvernements ont fait des nationalisations une arme de guerre plutôt qu'une initiative sociale. Fréquemment ils ont manqué leur but. Substituer systématiquement la nation à l'individu, c'est préférer la foule anonyme à l'effort personnel, c'est méconnaître la nature de l'homme, c'est croire dans l'efficacité indéfinie d'une machine administrative sans âme.

La nationalisation n'est parfois qu'une spoliation déguisée. Alors elle va contre sa raison d'être. *Pour un profit accidentel elle ruine la confiance nationale ou internationale; elle devient une entrave à la coopération des ressources matérielles et des intelligences*. Elle fait tort, dans son essence, à l'esprit de collaboration qui est un des fondements du monde contemporain et qui est pour les nations une raison d'espérer et de vivre.

On a abusé des nationalisations sans faire triompher l'internationalisation quand il le fallait. *L'internationalisation des Lieux saints de Palestine est l'illustration de cette carence.*

*Les raisons d'internationaliser sont plus fortes quand elles sont d'ordre spirituel. C'est l'âme qu'on brutalise quand on les méconnaît. Si puissantes que soient les raisons matérielles (celles de la navigation et des échanges internationaux par exemple), elles n'ont pas la force des raisons de l'âme.*

*Et cependant, ce sont ces raisons de l'âme que l'on ignore et que l'on dédaigne.* Ce sont les droits sacrés de la conscience qu'on subordonne à des considérations sans avenir.

---

---

*Nationaliser peut être juste et internationaliser peut être inévitable.*

*Mais il n'est pas permis de mettre des mots aussi humains et généreux au service de la rapine et de la violence.*

*La règle d'or, chacun la connaît: on ne doit pas faire à autrui ce à quoi pour soi-même on ne consentirait pas.*

28 octobre

### IL Y A DES JOURS...

IL y a des jours où l'on se demande pour qui on écrit. Et si tout ce travail de la pensée perdant ses feuilles avec l'automne, cherchant le feu avec l'hiver, aura jamais son printemps.

Le travail de l'esprit, les sociologues d'aujourd'hui le dédaignent ou l'oublient. La première place est pour le travail des mains, pour les nourritures du corps.

Que l'esprit languisse, que l'espoir tombe, que le courage meure, c'est dans l'indifférence qu'on l'apprend. Tout l'acharnement du désir va aux biens d'une saison. La vie commode domine tout. Et peu importe au fond qu'elle soit vide, qu'il n'y ait plus comme aliments consistants que ceux qui nous vouent aux infirmités de la chair.

Ce siècle est dur pour ceux dont le cerveau ne connaît pas le loisir, pour ceux dont l'effort se traduit par ce que nos presses impriment. Et encore y a-t-il, parmi ceux-là, le nombre effrayant des mercenaires, des négateurs de l'esprit, de ceux qui veulent que tout finisse avec une vie d'homme; comme si la musique des mots dans une telle hypothèse, (ou leur violence), n'était pas la chose la plus vaine.

Mais il y a aussi des encouragements sans prix et des tendresses qui sont un baume: le réconfort de celui qui vous dit que vous l'avez convaincu, que vous l'avez apaisé; le message venu de plus loin et qui vous apprend que vous avez tiré un cœur défaillant de l'abîme.

L'homme, quand il ne vit pas de son âme et par elle, devient une pauvre créature. Pour lui une ascension n'est plus une exaltation. Il va son chemin comme cette monture lasse qui escalade la montagne en cherchant la touffe d'herbe, et dont le regard fuit le gouffre qu'elle côtoie.

Et c'est alors que l'activité de l'esprit mesure sa déconvenue avec tristesse. *On voudrait mettre partout de l'ordre, de la beauté, de la lumière, du bonheur; et ce qu'on récolte est comme cette eau qu'on a puisée dans sa main et qui fuit entre les doigts comme un songe.*

Se livrer à de tels propos, c'est encore tenter d'assouplir un muscle durci. Il est permis au cœur le plus large de faire, une heure ou l'autre, l'inventaire de ses défaites; *c'est la façon peut-être de l'alléger d'inutiles regrets pour harmoniser de nouveau ses battements avec le chant de l'infini.*

2 décembre

### L'ÉTAT DE DISPONIBILITÉ

L'ÉTAT de disponibilité, cher à André Gide, il faut en faire un état de disponibilité à l'égard du spirituel. Il faut que la préoccupation de l'infini et de l'éternel trouve notre esprit libre.

Nous multiplions nos affaires au point qu'elles nous absorbent et nous écrasent; alors que l'affaire dominante en ce

---

siècle devrait être la recherche des puissances supérieures, *de la Puissance unique enfin.*

Ce monde ne peut vivre solitaire, dans l'oubli de la vie transcendante. S'il se limite à la terre, il se perd. Il ne peut vivre ainsi sans s'exposer à mourir.

Alors les enthousiasmes tombent, les cœurs se refroidissent, le goût d'aimer va aux amours impures, les appétits vulgaires se déchaînent et c'est la lutte à mort pour des nourritures qui, avec les synthèses de la chimie, se réduiront peut-être, chaque jour, au volume d'un œuf.

L'énorme bagarre où nous sommes pris ne répond plus à un but digne de l'homme. *Ce n'est pas de pain seulement que nous voulons être rassasiés.*

Ainsi, nous abusons d'une curiosité toute basse et chétive au moment où les nébuleuses par millions pourraient défilier sous nos yeux. Notre tête s'alourdit au point de ne plus pouvoir regarder au-dessus d'elle. Ce sont alors ces contractions douloureuses de notre esprit, pires que celles de nos viscères. C'est l'envie qui monte, ce sont des passions sans noblesse, ce sont les instincts inférieurs qui s'emparent de nous; *ou, tout au moins, la dure indifférence, cet état de la matière pétrifiée, cette attitude de ceux dont le cœur s'est rétréci et desséché.*

Ces choses là, on les dit peu à la tribune des parlements. *Ce qui intéresse le plus l'homme, le législateur contemporain s'en désintéresse ou l'ignore. Et quand l'autorité spirituelle invite les cœurs à s'élever, on lui répond qu'on n'est pas disponible et on va son chemin.*

Ceux qui cherchent dans l'espace et dans les étoiles ne nous trouvent pas disponibles pour entendre le récit de leurs voyages. La destinée de l'homme, cette affaire importante entre toutes, nous arrête moins que la longue suite des démarches que nous faisons pour obtenir des satisfactions sans lendemain.

Tel est l'état où nous sommes et d'où il faudrait sortir pour faire progresser vraiment une civilisation.

*...Rendons-nous disponibles pour que le spirituel ne trouve pas notre porte fermée. Prêtons l'oreille à des musiques plus hautes.*

9 décembre

### EVOCAION DE VERLAINE

NOUS relisons la *Bonne Chanson* quand vint l'instant d'écrire ces Propos du dimanche. Le mieux n'était-il pas, en feuilletant les pages, de retenir quelques beaux vers pour le lecteur? Le ciel est gris pendant que nous écrivons. C'est encore la pluie sur la montagne avec des promesses de neige. La mer s'apaise lentement après trois jours de tempête. Dans l'agitation de la nature et dans celle de nos pensées, il faut pour la quiétude de notre âme la musique de quelque chanson..

*«Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,*

*...Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien...»*

C'est une voix douce après le tonnerre et le vent. Si maussade que soit le ciel, faut-il plus qu'une chanson pour que le bonheur revienne?

*«Avant que tu ne t'en ailles,*

*Pâle étoile du matin,*

*— Mille cailles*

*Chantent, chantent dans le thym...*

La caille s'est éloignée pendant que progressait l'automne. C'est le temps d'un gibier moins léger. Le chasseur, au réveil, pense à des entreprises hardies. Il ira chercher la bécasse et le canard au loin. Le voilà sur la route, son écharpe au vent.

Mais Verlaine remue des souvenirs :

*«Oh! l'absence! le moins clément de tous les maux  
Se consoler avec des phrases et des mots,  
Puiser dans l'infini morose des pensées  
De quoi vous rafraîchir, espérances lassées...*

Et voici la claudication du poète sur le trottoir de la grande ville. On se voudrait sur son chemin, pour lui apporter quelque joie; et on tourne la page sur des dispositions fraternelles.

Quel pouvoir est celui de la poésie? Quelle force sainte est dans ce chant de syllabes «solubles dans l'air»? Ne sommes-nous pas fous de nous rendre insensibles à ce qu'il y a de plus réel au monde, à des harmonies qui charment jusqu'aux serpents parce qu'elles viennent de plus loin que les étoiles.

*«Quant au Monde, qu'il soit envers nous irascible  
Ou doux, que nous feront ses gestes? Il peut bien  
S'il veut, nous caresser ou nous prendre pour cible,*

*Unis, par le plus fort et le plus cher lien  
Et d'ailleurs, possédant l'armure adamantine  
Nous sourirons à tous et n'aurons peur de rien».*

Délices, baumes de la poésie! Le courage, nous le cherchons où il n'est pas. Il suffit que le firmament s'attriste pour que s'éteignent nos rêves; alors qu'un moment de lecture qui évoque l'infini rétablit l'équilibre perdu.

Nous n'irons pas plus loin que la *Bonne Chanson*, ces pages brèves où le blanc sur le noir domine. Mais voici justement dans le dernier poème les mots qu'il faut pour éclairer les jours sombres :

*...«Il faut que le cœur le plus triste cède  
A l'immense joie éparse dans l'air...  
...J'ai depuis un an le printemps dans l'âme...*

Le printemps, c'est au seuil de l'hiver qu'il le faut chercher. Si nous le voulions vraiment il ne s'en irait jamais.

*LE TEMPS DE DIRE ADIEU*

**L**E temps de dire adieu à l'an qui finit et l'on s'aperçoit qu'il s'est nourri de notre substance.

Les années nous quittent cependant que *nous nous quittons*. Et nous voyons venir notre déclin dans de grands compliments et dans des vœux sonores.

Pour les matérialistes, une fin d'année devrait être un deuil. Elle ne peut être une joie que pour ceux qui espèrent. Si l'avenir est une vie nouvelle, nous pouvons ne point nous attrister de l'usure qui prend de nos forces. Mais ce bonheur des fins d'années convient-il à ceux-là qui n'attendent de l'avenir que peines et désillusions?

Nous nous embrasserons demain pour célébrer la nouvelle année. Pensons aujourd'hui à celle qui a réduit la durée de nos jours. Dans les convenances dont nous avons encombré nos fêtes et nos anniversaires, il y a le désir secret d'empêcher une montée des larmes. Tant que la vie de l'homme sera ce qu'elle est, elle ne sera qu'une marche vers le limon d'où nous venons. *La course ne devient belle et légère qu'à partir d'une espérance.*

Si l'avenir est vraiment la vie pour l'éternité, qu'importe la fuite des années? Dans les biens terrestres trouvons la promesse d'amours infinies.

Nous ne pensons pas assez aux profondeurs de l'amour. Nous n'y voyons pas assez la splendeur de la vie. Ce qui nous attache aux choses devrait d'abord nous attacher à des cœurs qui battent. Les cœurs qui se sont arrêtés, nous les retrouvons dans la chanson du vent, dans la musique du souvenir. Une certitude merveilleuse les établit dans notre pensée. *Alors, un an de moins devient un pas de plus vers la découverte des*

*sources. Et nous pouvons dans les cheveux blancs trouver les premiers reflets de lumières inconnues.*

*La vie est l'essentiel, où que nous la trouvions. Elle est mouvement et chaleur, intelligence, tendresse. Elle s'empare de ce que nous aimons voir, de ce qui est doux à entendre; et elle s'affirme comme la seule chose qui compte au-delà des anniversaires menteurs. En annonçant d'autres années heureuses, c'est une fin heureuse que nous annonçons, et ce ne peut être alors que la sublime métamorphose qui nous jette dans l'infini.*

*L'année qui prendra fin la nuit de demain ressemble à toutes les autres. Elle est l'image fidèle de millions de sœurs qui se sont voilé le visage cependant que les générations en fleurs appelaient les saisons nouvelles. Nous sommes pris dans une danse aux harmonies illimitées. Mourir et naître sont un phénomène incessant sur le parcours des années.*

*«Pour tous les siècles des siècles», dit la liturgie. C'est le seul appel vraiment digne de l'homme.*

*Comme l'année qui s'en va se réduit à peu, dès que l'avenir prend la forme de l'éternité!*

---

1952



## SI NOUS NE RECOURONS A L'ESPRIT

**S**I nous ne recourons à l'esprit, il n'est pas pour nous d'espérance. Ce langage n'est pas seulement religieux, *il est social.*

On a beaucoup parlé de l'inquiétude humaine. Voici qu'elle est à son sommet. Et que fera cette humanité inquiète? *A quelles puissances de la terre demandera-t-elle le secours?*

Les travaux des hommes ne progressent bien que dans l'espérance. Qui sèmerait sans l'attente d'une moisson? Qui remuerait le sol si la fleur ne se prolongeait pas dans le fruit?

Nous vivons d'une attente que ruinent des philosophies de mort. *Pendant ce temps la politique se corrompt. C'est la chute des mœurs qui multiplie les lois et la désobéissance aux lois. C'est la détresse des cœurs qui fait la détresse des intelligences.*

Pour devenir le maître, on met la révolution dans des millions d'âmes. *Pour discipliner des hommes libres, on les enchaîne.* On demande tout à la force et rien aux générosités de l'esprit. *La politique devient stérile parce qu'elle se vide de substance. Comment gouverner les hommes en prétendant ignorer leur origine et leur fin?*

L'instinct des bêtes sauve le règne animal cependant que s'égare l'intelligence des hommes. Cela est advenu lorsqu'on a voulu faire de nous cette fourmilière sans soleil.

Si beau que soit le corps, qu'en restera-t-il dans l'abandon

de l'esprit? Quelles nobles pensées survivront au nivellement indéfini de l'espèce?

Ceux-là mêmes qui reconnaissent aux hérédités et au hasard tant d'activité et de force, comment ne distinguent-ils pas mieux une âme d'une autre âme? *Là pourtant la diversité éclate. Une âme toute seule devient un monde.*

C'est par l'enseignement que devrait venir le salut et c'est par là qu'il se perd. Les limites que le matérialisme donne à la vie sont une étroite prison; elles interdisent un épanouissement qui, dans la manifestation des splendeurs de l'infini, est le propre de notre destinée.

*Le mal de ce temps, le mal du siècle est cette combinaison de l'orgueil et des ténèbres. On ferme ses fenêtres parce qu'on décide qu'elles ne s'ouvrent sur rien. Après cela on dépérit par le cerveau où la sève spirituelle ne circule plus.*

Le paradis perdu nous a conduits au-delà du bien et du mal comme ce savant tombé dans la folie dont Baudelaire dit :

*«Le silence et la nuit s'installèrent en lui*

*Comme dans un caveau dont la clef est perdue».*

*Mais aux Nations-Unies, s'occupe-t-on de tout cela?*

20 janvier

### LA «TRANQUILLITE DE L'ORDRE»

**L**A «tranquillité de l'ordre», qui est la définition de la paix selon le Docteur angélique, les nations devraient en faire leur but suprême.

*On peut voir d'une part l'ordre régner sans la tranquillité et c'est le propre des régimes tyranniques; on peut voir d'autre part régner la tranquillité dans le désordre et c'est le propre des régimes débiles et frivoles, des régimes sans prévoyance et sans courage.*

---

La vérité est dans la juste mesure. Elle est dans cette conjonction de la tranquillité et de l'ordre *qui rend l'ordre naturel et la tranquillité légitime.*

Peut-être sommes-nous maintenant trop tranquilles dans le désordre et c'est sur cela qu'il faut attirer le regard. Mais la passivité dans le désordre peut inquiéter plus que la tyrannie elle-même. Car s'il arrive de vanter le bon tyran, on n'a jamais trouvé à l'aveuglement des avantages et des charmes.

*Ce temps est celui de l'anarchie intellectuelle. On ne veut plus tenir compte de la tradition et de l'expérience. Avec peu de science on prétend à l'omniscience. On touche aux sujets les plus graves comme ferait un profanateur. L'orgueil s'allie à la légèreté pour susciter «cet esprit d'ignorance et d'erreur» dont le poète d'Athalie annonce les suites funestes.*

*Pour que l'ordre règne, il faut pourtant faire crédit à ceux qui gouvernent et qui savent.*

«Envoie ton pain au boulanger, dit le proverbe de chez nous, même s'il en brûle la moitié». Car si on prétendait le cuire soi-même ce serait pire encore.

*Une de nos plaies morales et intellectuelles, c'est sans doute cette indulgence que nous avons pour nous-même, cependant que nous accablons les autres de nos sévérités. On condamne autrui pendant que soi-même on fait les cent coups. Cela se voit partout.*

*La tranquillité n'est plus qu'apparente, cependant que le désordre est visible. Nous sommes pourtant un pays aimé des dieux et qui serait indéfiniment un des derniers refuges du bonheur si nous voulions bien ne plus nous comporter comme des fous.*

Mais c'est aussi à ceux qui gouvernent de rappeler à l'ordre ceux qui menacent la tranquillité de la cité. *Caveant consules!*

*Il n'est que temps de veiller et d'agir.*

ON A, L'HIVER, UNE AUTRE VISION...

O N a, l'hiver, des problèmes du monde, une autre vision que celle des beaux jours.

Nos peines aussi prennent du volume dans la pluie et le vent, et le pouvoir de l'homme paraît plus petit, comparé à celui des éléments.

Malgré tout ce que nous savons, la tempête et la foudre font évoquer encore les divines colères.

Si vaste que soit devenue la connaissance, l'enfant reparaît dans l'homme quand la nature se déchaîne; et quel que soit notre âge, nous cherchons alors le secours du ciel, dans le doux souvenir du refuge au sein maternel.

Jusqu'où pouvaient aller les craintes et les superstitions de l'antiquité on l'imagine, et l'on s'explique la multitude et la variété des démons et des dieux.

Longtemps, devant l'ébranlement des forces de la nature, l'humanité a vécu en tremblant. Et les mythes sont nés des mouvements de la mer, des bruits du vent, de l'éclair venant du zénith, de la fuite des nuages.

La physique a réduit tout cela à quelques leçons et à quelques lois, mais le cœur de l'homme est resté ce qu'il fut tandis que l'intelligence recevait des lumières. *La Suprême puissance se manifeste par l'esprit.* Les éléments ne nous émeuvent que parce qu'ils ébranlent nos cordes sensibles et qu'ils suscitent en nous des mouvements affectifs. Nous avons beau apprendre par le bulletin météorologique qu'à quelque distance les vents sont furieux et que la marche de l'orage progresse, notre cœur est troublé et il se serre; *c'est la part d'enfance qu'il y a dans l'homme et c'est la part de poésie.*

Maintenant que toutes les fées sont mortes, le rêve est

---

de les faire revivre; et nous nous plaisons à réveiller l'âme du torrent et l'âme de la forêt. Nos civilisations ont chassé les ténèbres du paganisme et ses terreurs. Elles n'ont rien enlevé à la grande nature.

*Et l'homme reste ce qu'il est: une créature de sensibilité et d'amour entre l'infiniment grand et l'infiniment petit; il reste le dieu déchu «qui se souvient des cieux».*

10 février

### LA PAIX QUI NOUS FUT

S OUS la forme du repos et du plaisir, nous cherchons sans cesse une paix qui nous fuit. Car nous ne sommes jamais en paix. Il ne se passe pas de semaine ou de jour que l'ennemi ne nous assaille: l'ennui ou le souci, la douleur ou la crainte. A peine avons-nous fermé une brèche qu'une autre s'ouvre. Quand nous avons fait face à un danger, de l'horizon le plus lointain un autre avance vers nous. Il nous faut réfléchir sans cesse, appliquer notre pensée à résoudre le problème qui surgit. Autant d'interrogations, autant d'écueils et de périls.

Et l'homme, dans la mesure où il est sensible, dans la mesure où il a de l'intelligence, voit la vie devenir un enchaînement d'énigmes, un effort pour débroussailler la forêt, pour sauver Andromède du monstre.

Il y a longtemps déjà, le Sage parlait du repos comme nous parlons du rêve. *«Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes né?»* L'homme qui ne travaille plus entre déjà dans la mort. Quand sa pensée s'endort, son âme s'endort avec elle. Il n'est plus qu'une ombre parmi les vivants; il ne partage plus leur destin, il participe déjà de l'immobilité des morts.

Telle est la vie de l'homme arrivé à ce degré de conscience, et tel est le combat qui est pour nous tous une condition de l'être. Notre domination sur les choses ne se justifie que par cette activité, troublée sans cesse par le Malin. Et que serions-nous si nous ne vivions que la vie des pierres, ou celle même des animaux les plus nobles? Mais il y a notre pensée qui nous travaille, et cette volonté qui nous pousse, et cette connaissance, en partie innée, du bien et du mal qui fait de nous la sentinelle du jour et de la nuit. Il y a cette condition de l'homme qui fait de sa souffrance morale quelque chose de plus lancinant que les blessures du corps, quelque chose de si dramatique et de si poignant.

Toute la civilisation matérialiste est contraire à notre nature. C'est une civilisation inhumaine. On peut en cela lui contester la valeur profonde d'une civilisation. Elle enlève à l'homme ses principales consolations.

Sous prétexte de le pousser à je ne sais quel stoïcisme, elle lui annonce la bonne nouvelle de la paternité du hasard. *Et elle croit, en multipliant les disciplines extérieures, suppléer aux disciplines les plus douces de l'âme.* Pourtant ce sont celles-là qui ennoblissent la douleur jusqu'à en faire un instrument de purification et de vie.

On le voit mieux à mesure que l'âge apporte des certitudes nouvelles: la seule paix est celle du détachement. C'est la seule qui rende toutes les questions accessibles; et déchiffrables tous les problèmes. Alors les questions les plus pressantes deviennent comme une partie d'échecs où l'on met toute la puissance de son esprit, sans rien aliéner de son cœur. C'est à partir de là que la vie paraît moins injuste; et plus naturelle et légitime la peine qu'on se donne pour les autres.

*Plus on résoudra de problèmes physiques et matériels, plus il en surgira des profondeurs de l'âme. Car, la pensée aussi enfante dans la douleur.*

«ET LA VERITE NOUS LIBERERA»

— You say I am repeating  
Something I have said before. I shall say it again.  
T. S. ELIOT (Four quartets)

**P**ARLANT vendredi soir «du sacré dans la poésie de T.S. Eliot», vous aussi, Robert Speaight, vous avez «rendu témoignage à la vérité» — «*Et la vérité vous libérera*» dit le texte sacré.

Il est beau, en ce temps sans âme, d'entendre exalter ainsi l'âme et la foi; et de le dire et de le faire, comme vous le faites Robert Speaight, avec persévérance. De vous avoir entendu jeudi et vendredi, le premier soir pour lire des passages de T.S. Eliot et le second pour repérer le spirituel et le religieux dans son œuvre, nous restons tout ému. Car, malgré l'austérité de l'ensemble et ce qu'il y a d'un peu déconcertant dans le murmure de ce souffle et dans le mystère de cette poésie, il était clair qu'on se trouvait sous l'effet de la grâce et, en un sens, en la présence de Dieu.

Ce chant aux secrètes magies, ce rythme souple, ces images de neige, de désert et de feu, cette aspiration à une ascension incessante, tout cela Robrt Speaight vous l'avez rendu dans une combinaison singulière de l'audace, de l'amour et de la pudeur. Un homme exceptionnel comme T.S. Eliot a besoin d'un interprète de cette classe; d'un interprète comme vous. L'un et l'autre vous êtes venus de l'indifférence et de la détresse de l'âme à la certitude; et dans l'éclat d'une poésie qui a quelque chose des Psaumes et des Prophètes vous faites passer sur des auditeurs d'abord saisis un vent d'entreprise et de conquête.

Nous admirons pour notre part que le poète illustre T.S. Eliot et l'écrivain et l'acteur réputé Robert Speaight

participent, auteur et interprète, au même effort créateur, en vue de remettre l'homme sur le chemin perdu de l'infini et de l'éternel.

Et c'est bien le Paradis perdu qu'Eliot retrouve, le jardin de la science et du péché; et c'est la marque de la chute, renouvelée par la tentation du Malin et lavée par la sueur de l'homme.

Que ce soit dans «*The Waste Land*» (La Terre aride, ou vaine, ou déserte) ou dans *Ash Wednesday* (Mercredi des Cendres) ou dans le chef-d'œuvre dramatique de T. S. Eliot «*Murder in the Cathedral*» (*Meurtre dans la Cathédrale*, qui est le drame de la mort de St Thomas Becket) ou dans le reste de l'œuvre de T.S. Eliot, Robert Speaight a choisi et proposé les musiques intérieures qui accompagnent le plain-chant. Et c'est une harmonie miraculeuse, que la traduction en français rend faiblement, car il faut au sens profond des phrases et des mots le vêtement natal de la langue maternelle.

Entre la pensée et le vocabulaire, il y a une correspondance, une intimité que rien ne suppléera jamais. Dans le climat anglais, T.S. Eliot nous fait l'effet d'un alliage d'Apollinaire et de Claudel et qui se situe entre l'un et l'autre. En l'honneur d'Eliot, Robert Speaight a évoqué aussi Baudelaire, comme Eliot lui-même a incorporé quelque chose de Gérard de Nerval à sa poésie :

«*Le prince d'Aquitaine à la Tour abolie*»...

Mais Eliot triomphe du «soleil noir de la mélancolie» comme on triomphe de la mort et du tombeau.

Nous restons pour notre part hanté par ce paysage de roches sèches et de stérilité de «*The Waste Land*», par cette recherche désespérée, puis sereine, de l'eau qui lave, de l'eau qui désaltère, de l'eau lustrale qui purifie, de l'eau des sources pour les gorges brûlantes, de cette eau naturelle et surnatu-

---

*relle enfin sans quoi tous, tant que nous sommes, nous ne serions pas même de ces momies serrées dans leurs bandelletes.*

La soif de la foi et de l'espérance dans T.S. Eliot va jusqu'à l'infini. Et l'on pense au Seigneur sur la margelle du Puits de Jacob, à cette Samaritaine à laquelle il demande à boire, et à la promesse inouïe de l'eau qui supprime la soif et qui, pour l'éternité, désaltère.

Personne, dans une poésie si humaine et familière parfois qu'elle en paraîtrait naïve si elle n'était si pénétrante et profonde, personne n'a peint mieux que T.S. Eliot «le désert de l'amour», la tristesse irrémédiable qui suit nos amours charnelles. T.S. Eliot fait alors chanter le pur amour, l'amour sacré (dans la bouche de St Thomas Becket par exemple) dans un lointain d'où pourraient venir des légions d'anges (et la chevauchée de Parsifal).

...Mais il y a encore cette clé qui manque, cette clé de la porte qui interdit la vue des horizons du ciel, cette chambre sans issue où est emmurée la désespérance des hommes et où, contre les murs frappent des fronts qui s'affolent et se brisent...

Le mur de la mortelle incrédulité, T.S. Eliot le voit tomber comme tombèrent les murs de Jéricho. *Il contribue par son chant à l'écroulement des ténèbres. De cela, Robert Speaight a aussi sa part.*

*Qu'ils soient bénis l'un et l'autre parce qu'ils témoignent d'une voix grave et qui sait rester humble en faveur de la Résurrection et de la Vie.*

### LE BRANLE-BAS POLITIQUE...

**L**E branle-bas politique et militaire du monde a le communisme pour origine et pour objet.

Par là, la puissance de l'idée éclate.

D'autres raisons, jusqu'au début de ce siècle, faisaient les coalitions et les guerres. Maintenant ce sont des philosophies de la vie et de la mort qui mettent les armées en mouvement.

*On s'effraie quand on pense que les pays communistes ne peuvent sans renoncer à leur doctrine lever le rideau de fer. L'expérience qu'ils font suppose la solitude sociale et l'impose. Une société pour se communiser jusqu'à l'étape hypothétique du bonheur collectif doit vivre en vase clos.*

Jusqu'à ce qu'ils connaissent le bonheur, ceux qui sont derrière le rideau doivent ignorer ce qui se passe chez les autres; *autrement ils ne voudraient plus de leur sort*; à leur usage la vérité est déformée et assombrie; et les nations qui ont fondé la liberté et qui en vivent, sont décrites comme tyranniques et inhumaines.

*Le rideau de fer est l'aveu incessant que chez les autres la vie est moins méchante, si durs que soient les temps. Et l'Allemagne occidentale elle-même, dans les décombres où elle est et d'où elle renaît, ne veut pas du bonheur communiste; elle en a peur.*

*Car le bonheur dans le communisme est bien lent à venir. Il devient de plus en plus problématique et lointain. Une génération l'annonce à l'autre pendant que toutes, au fond de l'âme, se désespèrent. Les théories ne se vérifient pas.*

Dans le communisme, à part l'humanitarisme vague dont l'âme se nourrit, il n'y a plus d'espérance; rien, pour après la vie, que la consolation, d'ailleurs très noble, d'avoir tenté

*de mieux nourrir, de mieux vêtir et de mieux loger les vivants.*

*Mais cela aussi s'est mis à ressembler à un rêve. Les rares témoignages véridiques qui viennent de derrière le rideau montrent un peuple mal vêtu, mal logé et médiocrement nourri, les privilégiés et l'armée mis à part. Sur le même plan, le socialisme anti-communiste anglais et scandinave a fait beaucoup mieux.*

*Le but doctrinal du communisme est le redressement de la condition humaine par le moyen d'une meilleure justice distributive. Mais cette prétendue justice, on la voit commencer par la violence, se développer dans la servitude et finir dans la misère. Est-ce une découverte, est-ce une sagesse cela?*

*Le communisme se perd parce que, pour servir le corps, il ruine l'âme. Le résultat est que le corps lui-même souffre avec l'âme. La confusion est terrible entre ce qui est mortel et ce qui est immortel.*

2 mars

### JAMAIS COMME AUJOURD'HUI...

**J**AMAIS comme aujourd'hui les peuples n'ont lutté pour leur existence même.

*Etre ou ne pas être. C'est, sur le plan collectif, le drame d'Hamlet.*

Et il ne s'agit pas d'être ou de ne pas être pour le corps seulement; c'est plus vrai de l'âme encore. C'est au détriment de l'âme que le corps espère être mieux servi. Et le corps et l'âme ensemble sombrent dans la désillusion.

Considérez les pays qui sont les plus grands. Considérez ceux qui le furent. Tous sont dans la lutte jusqu'au cou, et l'inquiétude et le souci les ravagent. Jusque dans leur immense prospérité, les Américains en ont leur part. Peut-être

est-elle la plus lourde si l'on mesure leurs responsabilités dans le monde.

Et tout ce combat a pour but final le bonheur. Toute cette lutte a pour objet ultime la paix. *Que de bruit pour une fin que la condition de l'homme interdit! Que de mouvement pour nous accrocher à un repos qui nous fuit!*

*O temps suspends ton cours!* Mais le temps court. Il va plus vite que jamais. Il écrase tout de sa marche implacable. Il accumule les années tandis que, de génération en génération, l'humanité se renouvelle et se donne un autre visage.

Certaines nations cherchaient la gloire. Elles n'en veulent plus. La tristesse qui est la fin du triomphe les a envahies. D'autres voulaient l'espace et leur ambition était de commander partout. Les voilà dispersées et menacées dans leurs œuvres vives.

L'homme ne veut plus se nourrir de gloire. On l'a fait descendre au niveau d'aliments moins irréels. L'obsession du logement, du vêtement, de la nourriture a remplacé le goût de l'infini et la vaste espérance qu'il suscite. S'ils continuent à lutter pour la vie comme ils font, c'est vers leur fin que les peuples vont, c'est vers leur ruine.

*Car c'est par l'âme que les nations périssent.* Les nourritures terrestres n'ont jamais fait les héros; et ce n'est pas en faisant gras qu'on entretient en soi le goût du martyr. Le commencement du bonheur c'est le don de soi, c'est un détachement qui paraîtra de plus en plus impérieux *parce que, contre l'apparence, il mène à l'action.*

Des millions de religieux dans le monde ne cessent de travailler que pour prier. Leurs besoins se réduisent à peu. *C'est pour d'autres qu'ils travaillent et qu'ils prient.*

Voilà ce que les nations oublient et ce que leurs philosophes n'enseignent plus. Logement, nourriture, commodités, standard de vie, *tout cela est excellent dans la mesure où on*

---

---

*se dit que ce n'est pas le principal et que l'essentiel est ailleurs.*

*«Tout le reste, dit le texte sacré, vous sera donné par surcroît». Ce qu'il faut chercher d'abord c'est «le règne de Dieu et sa justice».*

Mais pour faire accepter cela il n'y a plus que la leçon amère de la déception et de la souffrance.

Quand les nations seront lasses de leur sort, elles s'affranchiront mieux du désespoir et de l'orgueil. *Alors la charité et l'amour feront davantage ce que les lois défaillantes n'arrivent plus à faire; ils se retrouveront au premier rang des producteurs d'énergie, avant les turbines et les moteurs.*

De l'énergie *sans la foi*, du travail de l'usine et du travail du sol, de tout le progrès matériel enfin réduit à lui-même, on ne tirera que plaintes et regrets. *C'est la «Mélancolie» d'Albert Dürer dans le paysage.*

9 mars

## RETOUR D'ANNIVERSAIRE

**L**E retour de l'anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie XII est une joie dans des jours sans lumière.

Tandis que le monde s'arme et que la paix des hommes n'est plus qu'une ombre, le représentant sur la terre de la paix du Christ, dans la tranquille espérance de la foi, reçoit les vœux de l'univers.

Il est possible qu'il les reçoive d'une âme attristée par les désordres du monde. Mais ceux qui ont vu tout récemment le Saint-Père ont admiré la merveilleuse ardeur qui l'anime, le feu du regard, cette jeunesse inépuisable qui s'apparente à celle des anges et qui est le symbole vivant de l'immortalité.

En souhaitant au grand Pape du milieu du siècle un long règne, c'est à la détresse de l'humanité meurtrie que l'on

pense, au réconfort de millions d'êtres que la vie moderne a brutalisés jusqu'aux dernières souffrances et qui, comme un viatique pour leur consolation, reçoivent la parole du Pasteur inspiré.

Sous des apparences frêles, presque diaphanes, le Souverain Pontife montre aux nations une âme inpavide. De sa voix, il fortifie la terre entière. Il est le signe visible de la force de l'esprit; et contre les négateurs de l'esprit le cri même de l'immortalité.

Quand on regarde le Saint-Père, c'est vraiment le sommet de l'humanité qu'on regarde dans cet Etat de la Cité du Vatican qui a l'infini dans son domaine et qui est l'image de la cité de Dieu. Là, quand la tempête va à ses dernières violences, on ne craint pas le naufrage; parce que contre l'institution providentielle *«ne prévaudront pas les portes de l'enfer»*.

Nous parcourions hier le gros in-octavo paru récemment sur *«l'activité du Saint-Siège en 1950»*. C'était l'Année sainte. Ce que le Pape a pu faire au cours de cette année est invraisemblable. Les présences, les discours, les cérémonies, les travaux, l'accueil paternel et doux, l'accueil innombrable, cela passe tout ce qu'on imagine. On ne s'explique pas qu'une telle activité soit possible, une telle variété dans le don de soi, une telle diversité dans l'orientation de l'esprit et cette possession des langues *et, avec elle, la connaissance courante de tous les problèmes et de toutes les inquiétudes de l'univers*.

Il n'y a rien d'aussi impressionnant sur la planète; car l'activité étonnante de l'Année sainte ne s'est pas limitée à son terme. Pour le Pape Pie XII elle se prolonge et tout continue, au même rythme à peu près. *L'année 1951 s'est enrichie d'autant de luttés et d'efforts, d'autant de lumière et d'amour*.

Il est du 22 Novembre dernier, ce discours à l'Académie Pontificale des Sciences sur *«les Preuves de l'existence de Dieu*

à la lumière de la science moderne» qui transporte l'homme (l'incroyant davantage), jusqu'au laboratoire pour fixer son intelligence sur la vérité essentielle et pour le remuer jusqu'aux entrailles. Pie XII aborde la science de front et rend plus ridicule le préjugé que l'Eglise peut la fuir. C'est en ne se réclamant que de la science cette fois, sans les moyens de la Révélation, sans les moyens de la philosophie, que le Pape montre un univers qui n'évolue que parce qu'il a commencé et qui ne s'élargit que parce que son point de départ n'a pu être que l'acte pur du Créateur.

Ce temps du désarroi a un Pape à sa taille. Cela est sans doute dans les desseins providentiels. Il est juste qu'aujourd'hui le témoignage du laïc s'élève au niveau de l'événement et qu'il interprète les sentiments et les vœux de la foule.

Nous aussi nous disons de notre plus haute voix: A qui irions-nous Seigneur si ce n'est à vous? Car vous avez les paroles de la Vie éternelle.

16 mars

#### DANS UN PETIT LIVRE

DANS un petit livre qui enseigne le bonheur, on lit ceci qui est le langage de la jeunesse éternelle: «la vieillesse n'est qu'un renoncement». Et, dit encore le sage «la vieillesse recule» à mesure que se multiplient les formes de l'action. Un homme jeune, c'est une âme jeune et fraîche.

Vivre, c'est agir; celui-là qui agit ne vieillit pas. Et penser, en vue de l'action, c'est agir encore. Penser intensément c'est remuer la terre et le ciel.

«Au commencement était l'action» rappelle le vieux Faust.

Le printemps qui renaît invite au mouvement. *C'est la mise en marche des forces du monde.* Ce qui était en sommeil ouvre les yeux et se meut. Ce qui ressemblait à la mort retrouve les cadences de la vie. Les sèves éclatent dans le vieux tronc couvert de mousse. «Lève-toi et marche» dit le Seigneur. Et c'est l'appel qui fait sortir Lazare du tombeau.

L'alternance du travail et du sommeil est la loi profonde de la vie. Elle est dans l'homme et dans la nature. Elle est la condition de l'être. Elle condamne toutes les paresse à jamais.

On ne refait ses forces que pour agir; on ne s'arrête de marcher que pour se remettre en marche; la halte est l'auberge où l'on s'apprête à un nouveau départ; et la seule mort est celle de l'immobilité du corps et de l'esprit.

Notre demeure véritable, c'est la grande route, la route parsemée d'étoiles. Et le lit paternel lui-même n'est que le refuge des lassitudes nocturnes en attendant le réveil et le mouvement.

L'homme a son printemps s'il le veut, jusqu'à sa respiration dernière. *S'il ne renonce pas, il vit.* Sa vieillesse est, s'il lui plaît, celle de la forêt et de la mer. Mais pour cela il faut qu'il agisse, que sa pensée se multiplie dans un perpétuel enfantement, que son chant monte sans cesse, que le bras fasse le geste du semeur, que la main donne un visage à ce que le rêve imagine.

Si elles s'arrêtaient de tourner, les étoiles tomberaient du ciel; si nous nous arrêtons d'agir, ce serait comme la chute verticale de la pierre inerte.

*Il suffit de n'y point renoncer pour que le printemps soit notre hôte ce soir.*

*EVOLUTION ET REVOLUTION*

**L**A terre tourne autour de deux idées: *évolution* et *révolution*.

*L'évolution est dans la nature et dans l'ordre. Elle est une réponse aux appels de la matière en mouvement et de la conscience qui croît; elle est une adaptation aux besoins du temps.*

*La révolution est d'abord dans l'ébullition des cerveaux. Elle est fille de la colère et de la haine; aller vite, supprimer ce qui dérange, tout renverser, tout briser.*

Quand elle procède de la mauvaise foi, la révolution est pire encore: elle ne sert plus que les desseins ambitieux de faux réformateurs: c'est alors le mensonge qui organise le désordre.

Même inéluctable, la révolution est une folie que la sagesse la plus haute condamne. *A cause de 1789 et malgré cette date célèbre, il faut toujours faire l'économie d'une révolution.*

*L'évolution, de son côté, ne peut aller partout à la même cadence. Des races et des pays accélèrent le pas tandis que d'autres ne progressent qu'à la façon des tortues. Quand les uns sont en révolution, les autres évoluent à peine.*

*Le marxisme enfin fait de la révolution la loi. C'est la première étape d'une prétendue libération. On commence par mettre tout en l'air, mais c'est pour instaurer des disciplines qui sont ce qui ressemble le plus à un esclavage.*

Ainsi la notion de liberté se déforme au point de n'avoir plus de visage.

*En général, les démocraties procèdent d'une évolution, les communismes d'une révolution. Aux premières, le temps est nécessaire; aux secondes, c'est la violence.*

Sans doute, le siècle nouveau appelle-t-il des mœurs et des lois nouvelles; *mais la nature humaine répugne aux excès. On meurt maintenant de découvertes dont les générations futures vivront. Il n'y faut que le temps, justement cette évolution qui fait qu'on s'adapte à tout* (et qui fait qu'un Romain ou un Carthaginois du temps d'Annibal croirait vivre maintenant dans les enfers ou chez les dieux).

«*Festina lente*» est un mot que Suétone attribue à l'empereur Auguste: «*Hâte-toi lentement*». *C'est la leçon de la vie. Ce qui doit marcher d'abord, c'est l'homme; et il faut que la marche soit à la mesure de ses poumons.*

*Un homme digne de ce nom ne peut vouloir d'un révolutionnaire qui soit un tortionnaire.*

*Entre l'évolution et la révolution il y a toutes les inspirations de la raison et toutes les raisons du cœur.*

30 mars

### EN PREMIERE PAGE DU «TIMES»

EN première page du *Times*, le vieux grand journal de Londres, en tête de la troisième colonne, on trouve, chaque matin, coiffant toute une architecture d'annonces, une citation des Ecritures. La dernière reçue est d'Isaïe; l'avant-dernière de Matthieu: «C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup».

*Avant de se perdre dans l'information quotidienne, avant de tenter de se retrouver dans la multitude des événements et des choses, le lecteur prend contact avec le spirituel. C'est une coutume qui honore le plus illustre représentant de la presse britannique, le plus véridique, le plus grave. Et l'on est*

touché de voir la coutume se perpétuer alors que tant de disciplines s'effacent.

Un journal français de ce genre (Le «*Monde*» de Paris, par exemple, puisqu'il faut nommer ainsi le «*Temps*» du proche passé), s'il faisait cela, passerait pour l'organe des calotins et les sceptiques en feraient querelle à la hiérarchie. En Angleterre, il n'en est rien, comme du reste dans tout le monde anglo-saxon. On y garde le goût et le désir des textes sacrés. L'esprit laïque ne va pas jusqu'à contester aux journaux les plus représentatifs de l'opinion le droit, *on peut dire le devoir*, de remettre l'homme, dès la première heure du jour, en présence du Maître de la vie.

Ce n'est pas à dire que sur le continent européen il n'y ait pas une presse du premier rang qui se donne pour mission de servir l'esprit, au sens religieux du mot. En France, en Italie, en Espagne, cela existe et de façon courante. Mais dans ces pays, comme chez nous, le préjugé fut longtemps tenace (et l'ironie facile), tandis qu'en Angleterre aucun respect humain n'empêcha jamais un journal politique de citer chaque matin les Prophètes avant de renseigner le lecteur sur la marche de l'univers.

Il nous a semblé qu'on pouvait consacrer un billet dominical à la noble coutume dans laquelle le «*Times*» persévère. On n'imputera pas à ce grand journal de se mettre par là en conflit avec la science, comme eut fait la religion dite «du progrès» il y a trente ou quarante ans.

*Les forces de l'esprit attendent qu'on se serve d'elles. Quand le siècle veut tout refouler au niveau du néant, c'est bien le moins que les voix prophétiques retrouvent leur place et leur rang et que la Révélation, qui est la voix de l'infini, soit, avant celle des correspondants de journaux, proposée aux mortels.*

### LE JOUR DE PAQUES

**L**E jour de Pâques, plus qu'aucun autre, porte à réfléchir sur les fondements du monde et sur les doctrines qui se partagent la terre.

Si la Résurrection est un fait de l'histoire, *et le plus considérable*, alors tout devient clair. C'est à partir de là qu'il faut organiser l'existence de l'homme. Mourir pour revivre ou tout abandonner à jamais, on conviendra que cela suffit pour changer la façon d'agir, les mœurs et les lois.

Tel est le problème essentiel; le seul qui compte au fond; *mais les complications de ce temps ont renversé les valeurs*; de sorte qu'aux yeux de beaucoup la nouvelle, par exemple, qu'Eisenhower quitte le commandement des forces de l'Atlantique passe en importance ce matin le rappel de la Résurrection. Eisenhower n'est sûrement pas de cet avis.

Cent ou cent cinquante ans de laïcisme virtuel ou actif, malgré la fabrication de télescopes géants, ont obscurci les étoiles.

Nous n'identifions pas laïcisme et tolérance. *Nous sommes, dans le respect total de la liberté de conscience, pour la tolérance la plus grande*; mais nous ne confondons pas cette attitude avec un laïcisme systématique.

Si la foi (ou son absence) modifie profondément le comportement de l'homme, alors on ne peut pas refuser d'enseigner à l'enfant ce que l'histoire religieuse propose. *Le Judaïsme ne fait que cela et l'Islam ne fait que cela*; tandis que le Christianisme est en butte depuis un demi-siècle surtout, aux exigences des esprits forts.

Il ne s'agit pas là de religion seulement *mais sûrement de politique*. Il est certain que le «*politique d'abord*» d'une

---

école brillante du premier quart de ce siècle ne s'accorde pas avec nos vues. *Pour nous, la primauté du spirituel ne se discute pas; elle a l'évidence pour elle; mais nous n'ignorons pas non plus la politique qui est la part de César. La politique, aucune croyance ne peut l'ignorer parce que les hommes vivent en société et que la société humaine a besoin d'être gouvernée.*

*On gouverne avec Dieu ou sans Dieu. La deuxième formule a rempli l'U.R.S.S. de ses appels désespérés. La première est celle que la sagesse impose. Reste la solution du doute et de l'indifférence. On sait à quoi elle conduit. C'est elle qui fait d'un monde de sceptiques et de viveurs, un monde sans armature, sans vertèbres.*

*Un gouvernement digne de ce nom n'a pas le droit de laisser l'enfant grandir dans ce vide et dans cette absence; un chef de famille n'a pas ce droit. L'enfant, nous savons bien combien il faut d'années pour en faire un homme, un homme dont les lumières ne soient pas celles de l'illusion et des plaisirs nocturnes.*

Ces pensées se proposent naturellement à nous dans ce matin lumineux de la Résurrection. Comme l'eau limpide vient de la source qui jaillit du rocher, elles viennent de la certitude.

Les témoins immédiats de la Résurrection sont morts pour cette vérité. Ce que dit Jean est décisif; ce que dit Paul irrésistible. «Je crois volontiers, dit Pascal, les histoires dont les témoins se font tuer».

Dix-neuf siècles d'événements survenus depuis lors, notre fidélité aux morts, et des canonisations par centaines ne sont qu'une affirmation formelle ou tacite du fait prodigieux. Les conséquences de la Résurrection, les gouvernements se perdent s'ils les oublient. *C'est pour le leur rappeler que les cloches sonnent.*

*LEONARD DE VINCI*

**H**ONORONS Léonard de Vinci. Il naissait il y a cinq cents ans ces jours-ci.

Qui fut plus que Léonard un seigneur de l'intelligence? Qui fut davantage un maître de la science et de l'art? Tout ce que la nature pouvait donner de beau et de grand à un homme, il l'eut; les lumières de l'ange et, tel que nous l'imaginons, le physique de l'archange.

Esprit universel, artiste sans frontières, il fut peintre et sculpteur et dessinateur de génie, et savant en tout, mathématicien, physicien, anatomiste, botaniste, architecte, ingénieur civil et militaire, créateur d'engins de guerre, maître dans tout ce que connaissait son temps, anticipant merveilleusement sur l'aviation, sur l'astronomie, et musicien et poète.

Son siècle fut celui où dans un atelier d'artiste, on pouvait apprendre la terre et le ciel. La maturité de Léonard connut la découverte de l'Amérique. Le flot d'or qui vint des terres nouvelles alimenta la Renaissance dans sa floraison. Epoque sombre et pleine de couleurs, époque tragique, glorieuse, cruelle, remplie de Dante et de Pétrarque, la plus humaine et la plus inhumaine à la fois, et où une œuvre d'art consolait de la perte d'une bataille.

Alors la nationalité n'aveuglait pas. L'Europe comme la Méditerranée était une patrie. Un grand homme pouvait vivre et mourir indifféremment auprès d'un prince florentin ou milanais, auprès du pape ou du roi de France. Ainsi, Léonard de Vinci, qui commença sa carrière dans l'atelier de Verrochio, à Florence, finit ses jours dans le manoir de Cloux en Touraine, entre la ville et le Château d'Amboise.

Saluons l'homme de l'incomparable Joconde à laquelle trop de célébrité nuit, de l'exquise Vierge aux rochers, de la ravissante Dame à la belette de Cracovie, de la sublime Cène, unique malgré l'injure du temps, de mille dessins où éclate le génie.

Des jeux de l'ombre et de la lumière personne n'avait encore, à ce degré, saisi les possibilités, connu les grâces et les fêtes, approfondi le secret. Personne n'avait réussi dans cette perfection les plis d'un velours, l'harmonie d'un sourire ou d'un paysage. Qu'un tel homme ait vécu il y a cinq cents ans, c'est une leçon d'humilité, aujourd'hui, pour tous les orgueils de la science et de l'art.

Nous ne pouvions laisser passer l'anniversaire de Léonard, sans nous joindre aux louanges des nations et des foules. Le souvenir d'un tel homme console de la pauvreté des mobiles de ce temps. *Un album de Léonard est une exaltation de l'âme.*

*Quel marxisme, on se le demande, permettrait de nos jours un tel épanouissement? Quel capital ne paraîtrait pas dérisoire, comparé à celui que Léonard apportait en naissant?*

20 avril

### MAC ARTHUR A ECRIT CELA

*On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal...*

*Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille.*

C'est encore Mac Arthur qui a écrit cela et notre reconnaissance va au lecteur qui a évoqué pour nous ces paroles d'énergie et de lumière. Elle va aussi, sans doute, au chef militaire qui pensait ainsi au bout des dangers de la guerre et au bout de ses douleurs. Car, la guerre du Pacifique fut une chose effroyable; elle fut pire que les autres à cause des

circonstances et des lieux. La nature y était plus hostile à l'homme; et l'espace et l'éloignement donnaient la mesure des tristesses possibles et des désespoirs menaçants...

Alors qu'il pouvait penser avoir tout vu, *Mac Arthur s'étonnait et s'émerveillait encore. Il n'a pas fini, on le sait, de s'émerveiller et de s'étonner.* Mais quelle leçon pour une humanité sans foi, dans un univers qui est au seuil de tant de merveilles!

Au fond, la courte vie de l'homme ne peut être qu'une jeunesse trop tôt brisée. *Tout l'avenir, dans l'ordre spirituel, est la jeunesse par l'amour, une jeunesse éternelle.* Il n'y a place pour aucune décrépitude dans un cœur d'homme bien établi; *et, l'expérience aidant, c'est encore une exaltation de considérer à l'âge que nous nommons celui du déclin, l'éveil et l'épanouissement des forces futures.*

Tout reste jeune si les sentiments qui déshonorent sont expulsés de l'âme, si la tentation est vaincue, *si nous nous souvenons que ce qui était au commencement, c'était le Verbe et que le Verbe est le nom même de ce qui ne peut vieillir.*

*Le vieil Orient a besoin de retrouver un idéal, non point d'abord national, mais humain; et le vieil Occident se doit de rechercher un idéal perdu. Il faut se persuader que la jeunesse, c'est par le matérialisme qu'elle meurt.*

Les pensées peuvent être très nobles et les intentions très pures: *ce n'en est pas moins une marche à la mort que cette marche désespérée vers la surabondance des biens matériels; et c'est cela qui courbe les épaules de l'homme. A partir d'un certain degré de bien-être, c'est l'âme qui vieillit prématurément.* Et voilà pourquoi tant d'enfants aujourd'hui, à l'âge de l'extrême fraîcheur, ont les rides intérieures du spleen et ce «mal du siècle» aggravé qui fit des vieillards à quarante ans le long du siècle dernier.

*«On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal».* L'idéal, en Orient surtout, ne peut être que modérément une question de vêtement et de nourriture; nous donnons plus d'importance à la nature, au paysage. Nos latitudes tempérées sont celles de «la belle étoile»; et bien plus celles-là qui, vers le brûlant équateur, descendent des tropiques. Le Japon lui-même avec ses montagnes et ses neiges se fait des maisons en papier où l'on trouve d'abord des fleurs. De là à l'extrême sud, le riz nourrit l'Asie entière; le climat lui-même rend végétariens, pour leur salut, des hommes par centaines de millions qui s'alimentent de contemplation et de prières devant des divinités vivantes ou mortes.

*Il n'est de jeunesse indéfinie que par l'esprit. L'homme vit d'abord de la foi et de l'espérance.* Sa première mission est une mission de justice et de justice distributive. *S'il prenait toujours ce chemin, il s'éviterait la mélancolie du déclin.*

*Car la véritable école, dans la possession légitime et raisonnable des biens de ce monde, est l'école du détachement. Ce sont les appétits qui ruinent une existence.*

*Pour le cœur et pour l'esprit, toute la vie doit être un printemps.*

27 avril

## ADIEUX D'EISENHOWER

QUITTANT l'Angleterre pour la France, d'où il doit se rendre bientôt dans son pays, le général Eisenhower a dit aux Anglais des paroles d'adieu. Adieu tout provisoire sans doute en attendant que sa destinée s'oriente vers de nouvelles grandeurs. Car le Général après avoir commandé en chef les armées, a toutes les chances de commander en chef une nation qui a les dimensions de l'univers.

---

Pour sauvegarder la paix, le Général a fait valoir la hiérarchie des forces qui peuvent donner la paix au monde: *le facteur spirituel d'abord, ensuite les forces économiques, en troisième lieu la force militaire.*

Dans les circonstances où l'on est, le monde s'armant comme il fait, les dangers étant ce qu'ils sont, on se fut attendu à voir Eisenhower mettre la force militaire au premier rang. Et comment agir autrement alors qu'on dénombre avec effroi les divisions russes, les avions de guerre innombrables, tout l'armement vertigineux! *Cependant Eisenhower, sous l'uniforme, a donné aux forces spirituelles le pas sur le reste.* Les forces économiques viennent ensuite pour lui avec ce qu'elles peuvent apporter de soulagement et de détente au monde. Mais les forces économiques restent des forces aveugles auxquelles manque le souffle de l'amour, la voix de la charité.

Eisenhower en parlant des forces économiques au service de la paix a mis le doigt sur une plaie profonde. *Le déclin du spirituel fait les plaies de l'âme; la dureté de l'économie fait celles des corps; et ce sont à la fin les armées en campagne qui doivent mettre un terme aux rébellions du corps et de l'âme. Aussi est-ce par l'esprit et par l'espoir qu'il faut commencer.*

*L'esprit est le maître de la vie comme il est le maître de la paix.* Suivant que l'âme est en révolte ou qu'elle connaît la paix du cœur et l'espérance, la machine de guerre s'apprête ou ne s'apprête pas à se mettre en mouvement. *Le grand bruit d'armes qui se fait partout n'a des chances d'être couvert que par le cri angoissé des passions les plus hautes.*

Ces armées indispensables, ces commandements pour lesquels on lutte au grand jour et dans l'ombre, ces préparatifs si étendus qu'on ne sait plus si leur limitation est possible, on s'en affole malgré soi dans le trouble immense du monde.

---

*L'horreur de ce temps est qu'il y faut penser sans cesse à des armes nouvelles, alors qu'on languit après une paix qui est notre raison de vivre.*

Tant de pays héroïques et qui n'en peuvent plus, la Grèce et dix autres, s'interdisent le sommeil devant les dangers que manifestement ils courent; et les voilà obligés de monter la garde dans des conditions inhumaines, tandis qu'à travers eux c'est l'esprit même qui est menacé.

Le général Eisenhower a raison de mettre l'esprit au-dessus de tout et de le vouloir servir par-dessus tout. S'il devient président des Etats-Unis, sans doute se souviendra-t-il avec son expérience des hommes et des choses que son grand pays peut attendre autant de ses forces spirituelles que de ses moyens matériels; mais à condition que l'esprit prévale et que toutes les sagesse ne soient point monnayées.

*Un triomphe de l'esprit dans ces jours sombres ne serait-ce pas d'internationaliser enfin Jérusalem? Que ne pourrait-on demander contre cela à un milliard d'hommes de la Chrétienté et de l'Islam offensés dans leur âme?*

*Et ne serait-ce pas un pas plus important qu'aucun autre sur le chemin providentiel de la paix?*

17 mai

## AU-DELA DE LA PAIX DES HOMMES

A U-delà de la paix illusoire des hommes, il y a toujours la paix du Seigneur. Celle-là, comme le Royaume de Dieu, est au-dedans de nous. Aucun tumulte ne peut la troubler, aucune violence ne peut la réduire. On la trouve dans un état d'âme où la sérénité et le courage sont les compagnons de l'espérance et de l'amour. *Car pour espérer il faut croire.* «Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé». *Ainsi, cher-*

---

*cher la paix, c'est l'avoir déjà; c'est consentir aux disciplines de la pensée et du cœur qui l'apportent.*

A un tel langage, quel homme politique livré aux passions ou quel homme d'affaires possédé par le siècle restera fermé? Lequel d'entre nous sera délibérément l'ennemi d'une paix qui est à la portée de son âme? Si dur ou frivole qu'on soit on ne peut repousser la paix du cœur sans folie. Elle est la condition du seul bonheur possible. Elle procède du contrôle de soi et de ce détachement qui fait de la violence une chose stupide.

Tandis que le monde cherche dans le bruit des armes une paix qui le fuit, seuls connaissent le repos ceux qui donnent à la paix une définition plus haute.

La «paix du Seigneur», dont la liturgie est remplie, on l'établit en soi par le consentement de l'intelligence. A partir d'un certain courage, on peut se croire invulnérable. C'est de dispositions aussi élevées que la civilisation attend ses sauveurs.

La pauvre agitation qui est autour de nous est aussi chétive que les cerveaux où elle fermente. D'actes vulgaires, elle fait des drames sans grandeur; cependant que le multiforme et simple infini déroule la majesté de ses scènes.

*Or la première chose est la paix; celle qui règne depuis les profondeurs et qui s'étend sans effort au-delà du visible et du connu. Elle est un état de grâce. On n'en peut donner que nous sachions une définition plus gracieuse et plus forte.*

*PLUS DE CLARTE, PLUS DE TRANSPARENCE*

ON voudrait plus de clarté dans les idées, plus de transparence dans les cœurs.

Mais non! c'est la confusion dans les cœurs et dans les idées. C'est le jeu des forces obscures qui sont dans les entrailles de l'homme et pour ainsi dire dans ses bas-fonds. Le grand désir que nous avons de ce qui est noble et pur est traversé par les pensées méchantes et par les instincts pervers.

L'âme la plus droite n'échappe pas aux sollicitations du Malin. Aux yeux les plus lumineux, le fruit défendu paraît un moment le plus doux. On oublie ses lendemains, amers comme la ciguë et comme le péché.

La conscience de l'homme est encore une chose imparfaite. Les jugements que nous fondons sur elle sont imparfaits comme elle. *Et l'on se demande parfois jusqu'où va la responsabilité dans les étendues inexplorées de l'illusion et de l'erreur.*

*La mesure de la responsabilité c'est la conscience. Plus de conscience fait plus de responsabilité; d'où le conflit permanent de la conscience et de la justice.*

Notre humanité est loin d'un état de conscience élevé. Depuis des générations et des siècles il y a sans doute sur la terre des millions d'âmes de la spiritualité la plus haute, de la générosité la plus grande; mais le chaos de la Genèse et de la chute est encore dans le subconscient de l'homme, et sa conscience en est alourdie.

*Les philosophies de ce temps ont renversé les valeurs. Le mal et le bien ont pris le masque l'un de l'autre. Et l'on voit, plus que jamais, la raison et l'honnêteté livrées à l'in-*

jure du mercenaire et du cynique dans l'allégresse de diaboliques victoires.

*L'humanité, vieille comme elle est, est encore dans l'enfance au regard de l'éternelle justice. Bien que royalement rachetée, elle n'a pas fini de vivre le drame du paradis perdu.*

1er juin

### LA CHRONIQUE QUOTIDIENNE

**L**A chronique quotidienne où les événements et les bruits se déroulent éveille le septième jour de la semaine *un grand désir de silence et de paix*. Du moins devrait-elle l'éveiller dans ce monde assourdi et blasé.

*Les grandes religions donnent un jour sur sept au Seigneur; mais trop souvent le diable s'en empare.* Il faut alors se défendre contre les entreprises du tumulte et faire sa part à la vie spirituelle.

Après avoir connu six jours de suite l'aventure du monde, un homme raisonnable aspire à l'ignorer un moment. Il se souvient de l'invisible, de la nature, de plus transcendantes amours. Il veut sortir de l'ornière et habiter un peu l'infini.

La variété immense des réalités qui se pressent finit d'ailleurs dans une monotonie désolée. Tant de choses différentes se fondent dans l'histoire universelle et se mettent à se ressembler à la fin, partout et toujours!

Les nouvelles de presse, qu'est-ce, si ce n'est le récit résumé des conflits, des combats, des chances, des intrigues, des défaites et des malheurs des hommes? Nous nous jetons dans leur lecture comme dans une ivresse, jusqu'au moment où, rassasiés et las, nous rêvons malgré nous d'un monde immobile où rien ne se passerait pendant une saison.

*L'agitation actuelle des hommes atteste les défaillances*

---

*de la philosophie et de la foi. Tout ce grand bruit se fait parce qu'il y a sur cette terre moins de sagesse et moins d'espérance.*

Tout est matière à controverse. Le litige naît sous nos pas comme se multiplient les chardons de nos champs. Partout c'est l'obstacle et l'écueil et le piège. Partout c'est le drame de l'esprit en quête de solutions qu'il ne trouve pas; et c'est la fatigue innombrable de l'homme.

*Le jour du Seigneur doit s'interpréter aussi par un acte de compassion du Seigneur. Ce n'est pas seulement que le Créateur revendique ce jour là plus qu'un autre l'hommage de sa créature; c'est qu'il nous voit hors d'haleine et fourbus, et qu'alors que nous n'avons plus pitié de nous-mêmes, Il a encore pitié de nous.*

23 juin

## NOUS PASSONS A CELA NOTRE VIE

Q U'ON y songe: nous passons notre vie à résoudre des problèmes.

Le plus sage, est-ce celui qui les multiplie ou celui qui, s'étant emparé des plus importants, les approfondit?

*C'est la différence entre ceux qui se dispersent et qui, pour ainsi dire, font la rue, et ceux qui font retraite. A la vérité les problèmes de l'infini dominent tout.*

Est-ce la peine de s'encombrer de tant de petites choses? de se placer, perplexe, à tout moment devant l'infime détail; et, pour si peu, de délibérer anxieusement avec soi-même?

Ne faut-il pas plutôt donner ses pensées à ce qui est sans mesure, à ce qui, parmi tant de préoccupations vaines, est digne vraiment de nos pensées?

*Nous nous épuisons à réfléchir. Nous sommes pris par*

---

le système depuis l'aube. Dans le subconscient même et jusque dans le sommeil, notre pensée travaille. *Une interrogation suit l'autre, une solution suit l'autre avec les douleurs de l'enfantement.*

*Agirons-nous ainsi ou autrement? Quel est le meilleur choix? Où est la vérité? C'est la condition de l'homme qu'ainsi il s'interroge et qu'il veille; et que rien pour lui ne soit repos excepté de se jeter dans l'infini.*

Alors, les passions se calment, les désirs se font moins pressants, les moyens paraissent moins obscurs; *tandis que notre agitation n'est que ce torrent de petites questions qui se posent, de petits problèmes qui se pressent: Où irons-nous? Que ferons-nous? Qui verrons-nous? Quels plans seront les nôtres pour satisfaire cette ambition et cette inquiétude? A quel souci fugitif donnerons-nous une part du temps qui fuit, puis à quel autre, sans trêve?*

*Ceux qui se disciplinent, qui obéissent à une règle ont leurs raisons. C'est la paix qu'ils cherchent, c'est l'ordre.*

C'est un répit quotidien au bord de l'abîme et sur le chemin de la mort.

*Ce temps est plus qu'un autre celui des problèmes. Par soi-même, on s'en aperçoit. L'intrigue innombrable qu'est la vie d'un homme moyen se développe. C'est la «recherche du temps perdu» de Proust. Et que penser des destinées qui sortent de la série?*

*Ainsi nous vivons accablés de questions muettes et de réponses intérieures; alors que nous pourrions, pour l'honneur de l'esprit, dans une large mesure fuir ces petits débats et nous réfugier dans la tranquille fréquentation de ce qui ne passe pas.*

*DECELER L'AVENIR...*

TOUT notre effort a pour objet de déceler l'avenir. Certes l'avenir est à Dieu; et les secrets de l'avenir, c'est de l'oracle et de la Sibylle qu'ils relèvent; *mais la raison de l'homme a aussi ses droits*: et c'est ce qui fait l'honneur de la condition humaine.

L'essentiel de l'avenir peut ne point échapper à notre clairvoyance. Nous pouvons nous tromper sur la date de l'événement futur plus que sur sa réalisation. *Tout est d'appliquer nos pensées à l'évolution de la vie et à la marche du monde. L'avenir rend un son prémonitoire auquel il faut être attentif.*

Nous savons de l'avenir plus qu'à première vue il ne paraît. Mais nous fuyons la réalité de demain parce qu'elle condamne la réalité d'aujourd'hui.

Tout l'arsenal des proverbes des peuples de la terre entière n'est pas autre chose qu'une prédiction tacite de l'avenir, qu'un moyen de mettre une flamme dans la nuit.

Quand nous disons qu'*après la pluie vient le beau temps*, nous annonçons l'avenir à ceux qui trouvent une épreuve trop dure. Quand nous disons qu'*il n'est pas de montagne sans vallée*, nous éclairons chacun sur la vanité de la gloire et de l'orgueil.

Mais, de façon plus précise, l'avenir est souvent à portée de notre main. Il nous faut, pour l'atteindre, appliquer notre jugement à la nature de l'homme et aux circonstances où il se trouve. *Et il se peut que l'homme représente, alors, un peuple entier; et les circonstances, l'histoire quotidienne de l'univers.*

*La prévoyance est le privilège de l'esprit; la clairvoyance est le privilège de la sagesse. Il y a un certain état de grâce*

*qui rend notre vue plus pénétrante; et il y a un état d'exaltation, d'extase même qui ouvre à quelques-uns parmi les enfants des hommes, les portes de l'infini et du ciel.*

L'état poétique, en soi, est une prise de possession directe de la lumière. Sans verser dans le romantisme «prophétique» dont Victor Hugo fut un retentissant exemple, on peut admettre que le vrai poète a une perception immédiate de ce que discerne péniblement le commun des mortels.

*«Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir».*

Le jeune Rimbaud a écrit cela.

Il y a enfin les prophètes, les vrais, dont la voix est celle des puissances supérieures; ceux des «Ecritures», dont Michel-Ange, comme on peint la tempête, a peint l'inspiration furieuse sur les murs de la Sixtine.

*L'homme dispose de textes magnifiques dont l'avenir est le sujet innombrable. Souvent la prédiction s'est réalisée déjà; plus souvent elle est en route; et nous savons que l'Esprit Saint qui s'exprime «per Prophetas», par les Prophètes, est partout, sur notre terre, une présence ineffable.*

*L'homme, devant l'avenir, n'est pas nécessairement devant un mur. Il y a des transparences merveilleuses pour ceux qui les méritent; et l'état d'oraison et l'état de méditation, nous mettent, comme dit encore la liturgie, «en la présence de Dieu».*

*Le pouvoir de l'homme, si déchu qu'il soit, procède encore de la divine puissance.*

*LA FLEUR DENOMMEE PENSEE*

L' **HUMBLE** fleur dénommée pensée sait atteindre, quand il lui plaît, la splendeur. Nous en avons ce matin sur notre table une brassée.

Heureuses dans l'eau fraîche et dans la lumière du matin, elles vont du blanc des lis à ce violet profond qui fait lui aussi un vêtement «dont Salomon dans sa gloire n'a pas connu le pareil». Entre le violet et le blanc, les jaunes délicats s'interposent, transparents et purs, de celui de l'ambre clair à celui du soleil de l'aube.

Contre cette fleur, nous avons un préjugé: celui qu'elle sert trop aux allégories du vulgaire. Nous lui devons une réhabilitation ne serait-ce que pour son nom, mais sans doute encore pour le charme qui se dégage d'elle. *Car, son nom est aussi celui d'une faculté de l'âme, la plus fondamentale, la plus noble. C'est à partir de la pensée que Descartes établit l'ETRE, manifestation élémentaire d'existentialisme avant la lettre.*

*La pensée est «acte»; elle est «esprit», elle est «rêverie» et «souvenir»; elle marque le point de départ du voyage mental, de l'entreprise intellectuelle et de tout ce que nous faisons finalement (pour le bien et pour le mal) de notre intelligence et de nos mains.*

Il y a tout cela dans la petite fleur que l'on dirait de chair et qui, dès qu'on la nomme, met en activité ensemble le cerveau et la sensibilité de l'homme.

Or, l'esprit est prompt et la chair est fragile. Comment séparer, au sens mystique même, l'un de l'autre ces tendres amants? *Comment quand une philosophie violente veut ramener tout l'esprit à la chair, ne pas, au contraire, élever la chair et la fleur jusqu'à l'esprit?* Pour une telle attitude de

la pensée, la petite fleur dont les couleurs sont celles de la palette du Titien apporte sa contribution tacite. Elle est là qui se perd dans la pelouse, voisinant avec sa petite sœur converse la violette dont la saison est plus tardive et qui est plus odorante; *elle est là qui provoque en même temps l'intelligence et le regard.*

*Nous nous plaisons à ces réflexions et à ces images. Elles attestent cette liberté de l'esprit à laquelle l'histoire naturelle invite et que l'histoire des sociétés contrarie.*

*Comme on se sent libre avec le vocabulaire de la botanique, parmi les herbes et les fleurs!*

20 juillet

### DETENTE AU CŒUR DE L'ÉTÉ

UNE détente est douce au cœur de l'été. Détente de l'esprit, détente de l'âme. Ainsi comprise, elle ne peut venir que de la clémence des dieux. Et les dieux dans ce cas, ce sont les créatures diaphanes dont nous entendons la voix dans le vent, quand les feuillages s'émeuvent de confidences surnaturelles. Dans ce sens et dans ce moment, les dieux ne sont que les plus charmantes parmi les créatures de l'Éternel.

Est-il possible que les voix séraphiques nous échappent tout à fait? Que les musiques qu'entendait le patriarche d'Assise soient interdites aux multitudes souffrantes? Nous avons besoin de l'infini. Il est l'air que nous respirons. Il est vraiment notre breuvage. Et tout est sans vie qui n'est pas vivifié par ce souffle, qui n'apporte pas ce repos qui est notre respiration spirituelle.

La consolation de l'été est dans ce murmure des êtres que nous ne voyons pas; dans ces notes lointaines qui approchent et se font caressantes, qui donnent, des chants qui

enivrent, une mesure que le génie humain n'a connue que de rares instants.

Quand nous cessons d'être fous, nous allons de la méditation aux larmes, quand la douleur des hommes nous saisit, quand l'épreuve atteint les frontières de l'océan.

Les émois qui nous agitent, seul un grand amour les explique. Que serait la vie de l'indifférence, parmi les morts? Mais ce sont encore ces dieux fraternels qui nous demandent de vivre, de crier notre peine comme notre joie, d'associer l'air de nos poumons à celui qui manque à d'autres poitrines.

Un jour d'été vient tout tempérer comme une caresse. Soudain tout paraît vain qui n'est pas le baume qui ferme la blessure, une main pure sur un cœur gémissant.

Chaque saison a ses musiques, chacune a ses lumières. Les transparences de l'été laissent passer des rayons inconnus, des présences inespérées, et ce jeune visage aux traits émouvants qui fut celui d'un amour détruit. Il y a des heures où nos souvenirs nous prennent aux entrailles et où, avec leur retour, la course de la terre devient saisissable. Alors, dans un cœur d'homme comme dans un astre en feu naît le besoin d'espace qui ne veut plus de limites et qui emporte tout.

*Il n'y a pas qu'un songe d'une nuit d'été; toute cette pureté quand nous le voulons devient songe.*

3 août

### UN MOT JETE AU VENT...

QUELLE puissance a donc la parole! L'homme meurt et la vérité lui survit. Pendant que des générations deviennent poussière, le verbe, comme les rayons de la nébuleuse, progresse dans l'infini. *Un mot jeté au vent, il y a des millé-*

*naïres, couvre la terre de fleurs et de fruits. Une idée sortie de l'intelligence de l'homme se met en marche jusqu'à émouvoir les dieux.*

*Qui peut parler d'imposer à l'homme le silence? Comment ne laisser la parole qu'à un seul, avec, autour de lui, un chœur d'esclaves? Mais l'homme qui parle, il faut que la lumière l'éclaire, que la sagesse l'inspire. Cela suppose une société raisonnable et des pensées raisonnées: la loi divine en un mot; et non point dans une débauche du verbe, des entreprises de mort.*

La parole de l'homme est l'enfant de l'intelligence; c'est l'honneur de l'espèce et, spirituellement, sa vie. Imaginez l'homme muet. Il n'y aurait sur la terre que le cri des bêtes, que le grognement des fauves. Tandis que le miel de Platon est sorti de là; tandis que la Révélation est venue de la faculté de parler et d'entendre. *Et la parole s'écrit pour s'emparer des yeux et par eux des fondements de l'être. Par là, le chant d'autrefois devient le sentiment d'aujourd'hui. Par là des âmes sans corps continuent à gouverner les vivants.*

*Au commencement était le Verbe.* Antérieur à tout commencement. Parce qu'il est le souffle par où tout commence. Nous concevons la Création comme un ordre donné au néant, *comme une injonction de l'Eternel pour que l'absence devienne présence, pour que le vide devienne substance.* Il y a des heures, il y a des jours où nous nous imaginons assez forts pour susciter d'une parole l'être que nous rêvons. L'homme se sent alors le ministre de Dieu, le détenteur de sa force. Il y a des jours où nous nous croyons capables de faire entendre, avec la voix du tonnerre, ce «*Fiat lux*» d'où la lumière est née: c'est quand l'inspiration traverse la forme périssable, quand la pensée domine la matière et l'espace. Il y a là un état de grâce, un état de puissance et de paix. Car, ce n'est pas du désordre, mais de la plénitude du calme intérieur que

---

la flamme surgit. *Alors la parole éclate; le commandement que la musique intérieure accompagne.*

Sans le Verbe, sans la parole, que serait l'homme? *Que serions-nous si aucune voix ne s'était fait entendre; si aucun écrit n'existait sauvant la parole et la tradition du passé!*

*Ainsi le «ministère de la parole» dont parlent les «Actes», s'affirme comme l'essentiel de la vie. L'homme est fait pour conquérir l'homme, pour une ascension collective jusqu'à Dieu.*

*Et c'est la sainteté de la parole qui fait la vertu du silence. Car, avant de parler, il faut appeler sur soi les langues de feu, les lumières de l'Esprit.*

10 août

## LE SECRET DU BONHEUR

OÙ est le secret du bonheur?

Où sont les chercheurs d'or, les hommes des découvertes? On s'épuise à vouloir le bonheur et la réponse est cette fuite ingrate du temps, cette course après le mirage et les ombres.

Chacun veut être heureux et la douleur couvre le monde. Dans l'amertume et la tristesse s'accumulent les regrets. *Mais le soleil poursuit sa course et l'été des fruits mûrs progresse dans sa splendeur.*

*Il y a du bonheur dans le monde. La nature en regorge. Les béatitudes sont dans des yeux d'enfants. Elles sont encore sur le visage heureux de ceux qui ont tout donné. On les devinait l'autre jour sur les traits de ces petites sœurs allant d'un pas pressé d'une demeure à l'autre, d'un village à l'autre et qui mendiaient pour les pauvres. Le bonheur est cette lumière que le détachement procure et que le don de soi entretient. Et l'on s'aperçoit alors que, comme le royaume de Dieu, le bonheur n'est pas de ce monde.*

Or, l'activité des gouvernements et des hommes, c'est vers ce monde seulement qu'elle se tourne. Les hommes d'Etat prétendent nous rendre heureux avec le déchaînement de leurs ambitions et de leurs passions. Le travail de l'homme, cette chose sainte, devient la contrainte qui avilit et qui tue. Les programmes politiques mentent dans la mesure où ils compliquent déraisonnablement la vie, dans la mesure où ils déconcertent l'humain.

*C'est d'abord par le cœur que les cités s'édifient.* Toutes les lois sont transitoires qui n'attendent d'effet que de la force et de la peur. *A l'appel du bonheur possible, le cœur est plus accessible que l'intelligence.* Les vrais maîtres de la vie, ce sont les cœurs simples, les cœurs purs, ceux-là qu'aucun mystère ne trouble et qui, *de la marche des mondes, ne font pas un problème mais une oraison.*

*Rien n'est plus décevant que ce qu'on nous propose pour être heureux; rien n'est plus décevant que ce qu'on nous impose.* Ceux qui ne croient plus aux mœurs prétendent régenter les mœurs; ceux qui se moquent du droit prétendent faire le droit; ceux dont la vie est dans le tumulte pénètrent comme des voleurs dans le silence des autres. Les nations sont faites de ces anomalies.

*Les plus agités «ne savent pas ce qu'ils font».* Revendications, plans de réformes, invocations à la vertu, adjurations et cris, tout se perd.

*Et dans tout cela, comme un enfant court après son ombre, il faut chercher et trouver le bonheur.*

*Les découvertes de l'homme sont allées plus vite que son intelligence. L'équilibre n'a jamais manqué autant. La vie universelle est une adaptation aux temps nouveaux, dans la douleur. Et c'est cette clameur des foules...*

*Mais le bonheur est toujours là, dans le secret d'un grand amour. Rien de ce qui périt ne le donne.*

*CE QUE LE CLIMAT FAIT DE NOUS*

**L**E climat, dans une large mesure, fait de nous ce que nous sommes. A la longue en Extrême-Orient les yeux de l'Occidental se brident; en Occident, le Jaune prend des couleurs. La vive chaleur nous abat. Un froid modéré nous ranime. Nous avons le cœur au travail suivant que la saison est clémente ou ne l'est pas. Selon que l'air est humide ou sec nous sommes d'attaque ou, au contraire, sans courage.

L'atmosphère de Paris fait le cœur léger. Les gazons anglais sous le gris du ciel reposent les yeux et l'âme.

Sous les tropiques et dans la canicule, le soleil endort; le ciel de l'arrière-saison porte les hommes du nord à la mélancolie.

La vue de la mer donne le goût du large. Le désert porte au détachement. La haute montagne rend plus sensible l'infini. L'homme comme la flore et la faune, dépend du milieu qu'il habite.

Le bruit nous fatigue et nous irrite. Le silence est une invitation à la poésie et au rêve. Il y a le silence de la forêt et celui de la mer. Le désordre de l'âme fait le désordre de la vie publique. Un peuple mentalement agité est l'ennemi des disciplines. Un peuple de la mer n'évolue pas comme un peuple continental.

Les cathédrales gothiques, c'est surtout dans les fleuves qu'elles se mirent. Elles sont exceptionnelles dans les ports de mer. Là c'est le navire qui est la cathédrale.

Un aspect saisissant du monde arabe c'est qu'il vient tout entier de la vie nomade. Il veut la tente et non point l'arbre. Difficilement il se sédentarise. L'Arabe pur, même si c'est le Grand roi d'Arabie, garde la nostalgie de l'espace vide. Il l'a dans le sang. S'il se fixe, c'est pour un temps. Il y a cet appel

des sables mouvants et des lignes nues, de la vie sans décor qui ne limite pas l'horizon et l'oraison; enfin cette indifférence qui se mesure à la durée de notre vie.

*La folie c'est de prétendre donner aux hommes de climats différents des mœurs et des lois pareilles.* Chaque latitude a ses penchants et son secret. Ce ne sont pas les mêmes amours qui travaillent toutes les races. Ce n'est pas pour le même idéal que tous les héros veulent mourir.

*Le monde est encore à découvrir, les liens de l'homme avec la direction du vent, avec la naissance et la chute des feuilles, avec les migrations des oiseaux, avec la marche des astres.*

*La grande série est le malheur de ce temps. Elle veut une uniformité mortelle; tandis que chacun de nous est né pour chanter un chant...*

24 août

### L'ETAT TRAQUE L'HOMME

NOTRE civilisation en augmentant le bien-être physique de l'homme augmente démesurément ses soucis. *Ce ne sont plus que problèmes à résoudre, situations à débrouiller, décisions à prendre.*

La partie d'échecs qu'est l'existence de l'homme atteint des difficultés extrêmes. *Et l'on n'avance plus sur la route que la tête dans les mains.*

Il faut voir là une sorte de crise de l'intelligence, avec la nécessité pour l'homme de se dépasser sans cesse. *Un obstacle franchi, dix autres se présentent.* Et l'on comprend que les gouvernants, quels qu'ils soient, ne sachent plus à quel saint se vouer. *Tout est complication, interrogation, énigme.* Notre cerveau doit enregistrer les mouvements de l'univers. A l'état

de veille comme dans le sommeil, il s'agite. Et si le subconscient ne venait pas au secours du conscient, si l'oubli n'apportait pas ses consolations et ses baumes tout finirait dans une noire combinaison de l'impuissance et du désespoir.

*Mais cet état anormal, cet état redoutable vient dans une large mesure du désordre de nos idées. C'est ce désordre qui fait la précarité et la faillite de nos plans. Le Discours de la Méthode est à refaire. C'est une autre méthode qu'il faut proposer, qui dédaigne moins l'esprit de synthèse et l'esprit de foi. Car c'est le doute qui fait l'impatience et l'angoisse; c'est le morcellement indéfini de la difficulté qui fait qu'on n'a plus de vision et qu'on ne domine plus l'abîme.*

*Le premier remède aux misères de notre temps est de simplifier l'existence de la communauté, de diminuer ses obligations comme ses besoins, de traiter enfin l'homme comme un homme, non comme une bête ou comme un ange.*

*Une des sources des malheurs de la race blanche (de l'Occident surtout) est dans le surmenage affreux que ses lois ont imposé au citoyen. L'Etat traque l'homme avant de lui demander de vivre. Il le ligote avant de l'inviter à gagner son pain. Pendant qu'il le convie à réfléchir à la noblesse et au sérieux de la vie, il le livre à une administration qui discute àprement tous ses actes. Tout cela est une folie.*

31 août

### **CRISES POLITIQUES, CRISES DE L'ÂME**

**C**E sont les crises de l'âme qui font les crises politiques profondes. Pour y mettre un terme, c'est à l'âme du peuple que par la raison il faut aller.

Les turbulences de l'esprit appellent des moyens spirituels et moraux. L'erreur du marxisme est de vouloir y re-

médier par le bifteck. Et d'après ce qu'on voit *c'est un bifteck imaginaire.*

Moins on tient compte de la nature de l'homme et de sa psychologie, plus le bifteck se raréfie. Depuis qu'on a donné aux foules le bifteck pour idéal, des passions vulgaires se sont emparées des trois quarts des hommes. Et tout est sens dessus-dessous.

*Ceux-là dont l'idéal est dans l'esprit d'abnégation sont les vrais maîtres de la vie.* Le malheur est qu'on ne les croit plus. Il faudra au monde une expérience plus longue et plus dure encore pour se débarrasser d'illusions mortelles.

Pour l'instant, les philosophes n'y peuvent rien. Leurs lumières se perdent dans la fumée des songes. Et voici que des peuples entiers par la volonté de maîtres absolus sont devenus sourds.

Mais les folies collectives, c'est rarement du peuple qu'elles viennent. Ceux qui mènent les peuples souvent les égarent. *Et la bonne foi est parfois plus redoutable que le machiavélisme même.*

Voyez ce qui se passe en Egypte. Des chefs au grand cœur annoncent qu'ils partageront les terres. Il n'ont pas réfléchi aux difficultés. Aussitôt le paysan se croit devenu propriétaire et agit en maître; comme il n'y a de terres disponibles que pour le quinzième des paysans, c'est à qui occupera le domaine, par privilège, le premier. *Si toute l'Egypte agricole était mise en miettes, il n'y aurait qu'un paysan sur quinze à posséder un hectare ou deux. Les autres resteraient des ouvriers agricoles sûrement plus misérables.*

*Des hommes de bonne volonté ont fait cela. Ils ont bouleversé des âmes que rien n'apaisera plus.*

Les encouragements publics qui sont allés de M. Dean Acheson au général Néguib sont l'écho d'une erreur aussi grave. *Justice injuste!* On a promis ce qu'on ne peut tenir.

On ne peut distribuer les terres raisonnablement sans faire tort au paysan et à l'Égypte entière. Et l'on songe trop tard à créer des coopératives agricoles. Il fallait les faire avant de semer le vent des tempêtes. Voilà un cas où la leçon de l'Occident s'avérera inhumaine. *Au lieu d'une justice distributive qui est l'honneur d'une nation, c'est la révolution qu'on encourage.*

*Ainsi les idées nous gouvernent, les mauvaises plus que les bonnes, parce qu'elles portent le mirage en elles.*

*A force de dire aux gens qu'ils souffrent par la faute des autres, on les porte à l'envie et à la haine. On oublie que c'est le propre de l'homme de connaître l'épreuve, de gagner son pain à la sueur de son front, de se familiariser avec la douleur, puis de vieillir et de mourir.*

*Le drame est de donner à ce qui périt les attributs de l'éternité. La carmélite dont la vie est prière, le trappiste dont l'idéal monte en flèche, à l'heure du dernier Dies irae, comptera-t-on les biftecks qu'ils n'auront pas mangés?*

7 septembre

## LE PELERINAGE

DES paroles du Souverain Pontife à un pèlerinage récent, détachons ces phrases évocatrices et charmantes :

*«Le pèlerinage est un long cheminement qui commence par une séparation... On quitte son pays, sa vie de tous les jours... Et l'on prend la route... On renonce aux assurances faciles du repas, du logement; on dompte la fatigue...*

*«Il (le pèlerinage) vous réapprend même le sens de la vie: un détachement du présent, des joies et des tristesses dont se tissent vos journées, pour avancer vers un terme dont l'attrait vous fascine.»*

Le Saint-Père qui s'exprimait en français ajoutait: «*On sacrifie maintenant aux idoles de la richesse et de l'orgueil humain. Vous apprendrez à vaincre l'amour immodéré de la richesse matérielle; vous goûterez surtout cette irradiation de l'âme qui découvre la splendeur véritable des biens qui ne passent pas*». Ce texte pontifical a le parfum d'Assise. Il va plus loin que des discours plus solennels.

Il y a dans le pèlerinage le goût de l'évasion, le besoin d'un envol, d'une entreprise spirituelle, un départ vers l'invisible et l'infini. Pèlerin vient de «peregrinus»: *étranger*. Le pèlerin se fait, pour partir, l'âme de l'étranger. Il se détache. Il oublie pour un temps ses habitudes et ses paresse. Il s'aventure sur des chemins qu'éclairent des feux venus d'autres soleils. Dans sa décision de partir, il y a l'adhésion, dans la joie, à quelque discipline austère; *mais cette passion aussi de la liberté qui est la destinée de l'homme*.

*La civilisation matérielle a ses lourdes chaînes, on ne s'allège de ses contraintes que par un retour à la nature; un retour aboutissant au surnaturel.*

*Nos pèlerinages sont les seuls voyages où l'âme a son itinéraire. Les étapes sont d'abord les siennes. Et ce n'est pas dans les palais qu'elle se repose. Le pèlerinage, dit le Pape, est «un long cheminement». On songe à la Terre-Sainte, à Rome, à Compostelle... C'est «un cheminement qui commence par une séparation». Ainsi se préfigure une rupture entre l'esprit et la chair qui n'est qu'un changement de demeure.*

La vie est un pèlerinage, un long cheminement sur les routes où l'on mourrait sans le secours d'une haute inspiration.

*Dans les paroles de S.S. Pie XII il y a la poésie du pèlerinage lui-même et l'évidence renouvelée de l'identité de la poésie et de l'élévation de l'âme, de la musique et de nos marches vers les lieux «où souffle l'esprit».*

*LES BRUITS DE LA POLITIQUE*

LES bruits de la politique ne doivent pas nuire aux fantaisies du rêve. C'est une sagesse de ne tâcher de résoudre les problèmes du temps qu'après quelque migration de l'esprit.

Aux portes de l'automne, une extrême chaleur ne nous quitte pas. Sans doute a-t-elle eu sa part des événements. A présent c'est la pluie qu'on attend, la douce pluie propice aux choses de l'âme.

Comme, par instant, tout le mouvement qui se fait paraît vain! La vie court et les années se pressent. Le passant bousculé fait place au passant plus pressé. Les mêmes chants désabusés montent du cœur de l'homme. Et nous pensons que nous avons tout vu et que nous avons lu tous les livres; et qu'il n'y a plus de vérité que dans le tendre sentiment de l'homme pour son prochain et pour la communauté humaine folle et blessée; dans le silence qu'appellent les désillusions et les peines. Que d'efforts pour mettre un peu d'ombre et de baume autour de ce brûlant soleil! que d'efforts pour ramener à leur mesure les événements et les choses!

De tout le bruit du monde, une petite fugue de l'esprit dans l'azur nous a toujours guéri. Il est encore des villégiatures qui ne sont pas de ce monde. Il est des marches lentes dans les forêts et dans les clairières de l'infini.

*Une vie d'homme ce n'est à peu près rien sans le secours du rêve.* Fuyons vers un réel moins dur que nos réalités. Cherchons dans l'immensité du paysage éternel de nouveaux points de repère.

L'écho du caillou qu'on jette dans la rivière est le symbole des bruits que laisse pénétrer en ce moment la fenêtre ouverte. *Considérons la course interminable du temps.*

*L'AUTOMNE, CETTE ANNEE*

L' AUTOMNE cette année fut lent à venir. Voici que son visage se dessine à peine. La terre a connu les tardives ardeurs du soleil. Et les hommes, sans le savoir, se sont approchés un moment de la déraison.

Aussitôt que l'équilibre naturel nous manque, nous ne sommes plus nous-mêmes. Les savants découvriront encore que la liberté de l'homme a des ennemis puissants dans la nature; et que notre lutte pour une ascension vers le divin est souvent contrariée par la marche des éléments.

Comme les moines ont raison de rechercher les beaux paysages! Et comme aux rigueurs du climat ils font bien d'opposer la grandeur du site! Les retraites de la vie monastique sont généralement fort belles. Ce sont de nobles solitudes moins encore au fond des vallées qu'au sommet des monts. Là, comme partout, vers l'arrière-saison, l'inspiration se fait plus haute.

Il faut à l'homme, pour s'élever par l'esprit, le calme des grands arbres et des larges horizons; surtout cette fraîcheur de l'âme que des couleurs d'aquarelle entretiennent, des couleurs sans violence.

L'automne est ami de la spiritualité; il est ami des mélancolies qui s'alimentent d'espoir; il exprime bien une progression dans l'épreuve, mais une épreuve dont le terme est une exaltation.

Pour nos fatigues, c'est la raison élue; ce sont les intermittences d'un ciel gris jouant avec le soleil; c'est la fuite des nuages vers le nord qui les appelle; le temps de la seconde migration des oiseaux; ce moment de l'année où de grandes lois de l'instinct se vérifient dans les profondeurs de la terre et du ciel.

Et c'est encore parce que l'automne fait au sentiment une place plus grande que nous l'aimons. *Voici le temps où les amours se font plus profondes; où s'établit le mieux le lien entre le profane et le sacré.*

Peut-être sommes-nous de ceux-là qui rapprochent sans crainte toutes les formes de l'amour. Et quel amour terrestre, s'il est pur, peut être rejeté par le ciel? Ces choses, on se les dit mieux qu'en une autre saison au seuil de l'automne. C'est quand les sèves s'éteignent qu'il faut leur substituer l'immense floraison de l'amour.

L'automne est la saison où l'infini se fait plus proche; où il se soude, à l'horizon, avec la terre et le ciel; c'est la saison où la paix, jusque là menacée ou vaincue, commence à dévoiler la grâce de ses lignes, à préparer l'harmonie de son étreinte.

*Accueillons avec l'automne la paix royale de l'amour et du silence.*

28 septembre

### SI L'ESPRIT NE L'ANIME...

SI l'esprit ne l'anime, toute la philosophie du progrès n'est qu'une imposture. Mais avec le progrès de l'esprit l'ordre matériel devient un aspect de l'ordre éternel.

*Toute la question est d'arriver à sa fin avec de la lumière devant les yeux.* Cette lumière insigne, ce n'est point du progrès matériel qu'elle vient. Certes l'hygiène du corps contribue à l'hygiène de l'âme; mais, au fond, si peu! *Et ce n'est sûrement pas la douceur de vivre qui fait la douceur de mourir.* Ce sont les hautes disciplines de l'esprit qui font les départs tranquilles.

*Le détachement est la loi du bonheur. Si l'on s'attache,*

---

*on se blesse au moment de tout quitter; à moins de s'attacher à ce que la mort annonce.*

La suite des jours, la fuite des années montrent le matérialisme politique comme une inexplicable folie. *Que faire de peuples entiers auxquels on enlève l'espoir? Que faire d'êtres sensibles auxquels on enlève l'amour qui ne meurt pas?*

*Ce que le communisme appelle follement un opium nous l'appelons la vérité et la vie. Ce qui enchante l'existence de l'homme, comment le bannir sans tuer l'homme?*

La philosophie marxiste est ce qu'on a proposé de plus amer aux souffrances de l'âme. C'est la négation du secours de l'esprit, le reniement des forces fraternelles qui viennent de l'infini.

Quand ce n'est pas vers Dieu que l'on progresse, c'est vers le diable qu'on va; vers le grand Négateur qui prend la forme des ténèbres.

*«Je leur donne des nuits qui consolent des jours».* L'ange déchu a fait un pacte avec la nuit. Les amours qu'il offre sont des amours nocturnes dont la fin est cendre et poussière.

*L'idée centrale d'une méditation d'automne est sans doute qu'il vaut mieux posséder moins quand on doit tout quitter.* Plus de biens, c'est plus de déchirements en route. Les lits trop profonds font durs les réveils matinaux; et les climats trop doux préparent mal à l'ivresse de l'aventure.

L'homme n'a plus de sens quand il n'a plus que le hasard pour origine. Et ce qu'édifient péniblement les Soviets est stérile sans l'ombre de la cathédrale.

*Ce que nous portons d'inassouvi en nous, aucun progrès matériel ne l'apaisera. Nous sommes faits pour une ascension depuis notre naissance: pour que l'âme s'élève lorsque le corps décline; pour que nos goûts avec l'âge cessent d'appeler les biens de ce monde.*

---

La condition même des grandes semailles et des grands travaux, c'est que l'amour de l'avenir les traverse, c'est que le geste du soir prépare celui du matin; et que le grain qu'on livre à la terre donne sa nourriture à la génération qui vient.

*Nous sommes un anneau de la longue chaîne.* Nous venons de l'esprit et c'est à lui que nous allons. Notre destin est une progression de la conscience, telle que nous arrivions à la fin à la conscience de Dieu. *Et la beauté dont nous rêvons n'est que la conjonction et le visage de la vérité et de l'amour.* Ces belles choses sont étrangères aux plans quinquennaux mais elles illuminent les verrières des cathédrales.

*Quand toutes les villes du monde ressembleront au centre de New-York, les hommes seront-ils plus heureux? Les Américains qui aiment habiter chez nous prouvent que non; et que le Point Quatre d'un plan retentissant, appelle des plans et des points d'une qualité plus haute.*

Quand se construisait l'Acropole et quand s'élevaient les pagodes exquises de l'Inde et de la Chine, la machine n'avait pas encore proposé à l'homme son secours dépourvu de tendresse. Les lourdes pierres montaient quand même vers le ciel et les lignes pures rendaient plus douce une adoration qui mêlait l'espoir à l'amour. Tandis que maintenant c'est dans une salle des machines au lieu de la porte des Enfers qu'on nous presse de «quitter toute espérance».

*Comment ne voit-on pas que la philosophie matérialiste de ce siècle est ce qui ressemble le plus aux scènes désespérées du Paradis perdu?*

### L'ENCHAINEMENT DES CHOSES

PAS un jour ne se passe sans un dramatique enchaînement des choses. Par dramatique nous entendons, aux deux sens du lexique, ce qui vaudrait pour le théâtre et ce qui est émouvant. Nos journées sont remplies du double mouvement de notre pensée et de notre cœur. S'il fallait écrire ce «Roman d'une journée» auquel nous songeons parfois, il prendrait les dimensions de la mer.

De l'aube à la nuit, de l'heure du réveil à celle du sommeil, que d'émotions, d'espoirs, d'étreintes, de plaintes, que de contacts avec le lourd gémissement et les espérances de l'homme!

Le mystère de l'homme reste entier. La créature chétive et sublime que nous sommes couvre de la majesté de ses sentiments et de ses pensées les millions d'années-lumière de l'espace. Et la méditation de Pascal reflue avec la chanson du vent: «Qu'est-ce que l'homme? Qu'est-ce que l'homme enfin? Un rien à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant...» Qu'est-ce que l'homme: cette grandeur et cette misère, cette capacité de douleur, cette fièvre, cette sérénité, cette douceur, ces colères, ces apaisements, ces grands cris enfin vers le ciel qui, avant de reprendre leur vol, retombent parfois épuisés jusqu'au seuil de l'enfer?

*Notre destinée est si grande, si haute que ceux qui veulent diriger les hommes devraient à chaque pas se souvenir de Dieu, considérer l'infini, mettre l'éternité dans leurs lois, rappeler à la créature prédestinée le plan du Créateur.*

Le drame de l'homme est partout sur cette terre; à mesure qu'elle se peuple, il se multiplie et s'élargit. C'est dans de courts entr'actes que l'on respire un peu, et cela fait l'état d'oubli qui nous fait pareils aux statues.

*Mais voici que le sommeil est rempli lui-même de nos rêves et des rêves qu'ils engendrent. L'homme est intelligence et lumière d'abord. Son corps, si beau qu'il soit, si pures que soient ses lignes, si nobles ses instincts, est une fragile demeure, un prétexte presque. Et nous concevons certes que, sortis de ce vêtement, nous puissions vivre encore, rapides comme la pensée, légers comme l'air.*

*Le drame de l'homme, celui de chaque homme se déploie au sommet de l'humanité comme le signe de sa gloire même. Cette faculté de souffrir et d'aimer, dans la conscience quasi-divine de l'intelligence, fait le prologue d'une pièce shakespearienne de chacun des mouvements de notre âme. Elle fait de chacune de nos tristesses l'épilogue d'un amour détruit.*

Sur tout cela il y a la lumière de la foi et celle du soleil, la flamme indestructible qui fait de chacune de nos journées un monde, (comme aussi de la solitude de chaque homme).

*Ce n'est plus l'histoire du temps perdu qu'il faut écrire, mais celle de la conscience humaine aux prises avec la nuit; l'histoire aussi de notre inconscience. Car, notre conscience et notre inconscience ensemble font le pathétique du drame individuel et quotidien qui, bien au-dessus de la course des étoiles, n'est qu'un aspect du mouvement de la pensée éternelle.*

12 octobre

## LE CALME DE LA MER

**F**AIRE pénétrer en soi la paix de la nature...

Transposer dans son cœur le calme de la mer...

Mais voici que dès l'aube notre pensée s'agite; et c'est pour des choses vaines que notre cœur bat. Tant de rose dans l'aurore, tant de bleu dans le ciel ne nous émeuvent pas; et

la masse tranquille des grands arbres ne nous fait pas partager son bonheur.

Le bruit s'empare de nous et l'ambition et le souci et ce désir obscur des choses impures ou stériles.

*Ce qu'il y a d'inassouvi dans l'homme, qui le dira? Qui mesurera cette aspiration indéfinie qui nous sépare de la paix profonde?*

*Pourtant chacun veut la paix. Les peuples et les gouvernements en ont l'obsession. Ils la veulent comme on veut la plénitude de la joie. Ensemble ils ignorent encore que la paix est toujours le fruit d'un renoncement.*

*Dans la mesure où nous nous attachons, la paix nous quitte. Elle nous fuit. Elle ne veut aucun lien pour l'âme, aucune chaîne pour l'esprit. Elle ne veut aucune violence à la tranquillité de l'infini.*

La paix idéale se confond avec l'universel bonheur; tandis que tout en nous est instabilité, inquiétude, angoisse. Chacun de nos petits bonheurs quotidiens finira. Quand? Comment? Nous le savons ou nous l'ignorons. Mais le poison de cette certitude qu'au terme de chaque triomphe il y a un malheur nous ravage.

*Rien ne dure, rien ne peut durer que ce qui peut durer au-delà de la mort. C'EST EN CE SENS QUE LA CIVILISATION DU CONFORT EST EN CONFLIT AIGU AVEC LA PAIX. Quel confort peut avoir un sens au terme d'une vie humaine, quel autre confort que celui d'une conscience transparente, d'une sagesse souriante, indifférente à ce que l'on quitte, sûre de trouver l'infini au-delà du visible qui s'éteint?*

Comment nos yeux pourraient-ils tout voir, et notre esprit avec eux? Comment avec nos moyens chétifs irions-nous jusqu'aux sources de la Création? *L'ascension de l'homme est une évidence mais elle ne peut finir que dans l'abîme de*

*l'Éternel*. A mesure que nous nous élevons, le vertige nous saisit. Ce vertige, aucun moyen matériel ne le tempère.

Pour le maîtriser il n'y a que la puissance de l'esprit qui fait s'ouvrir les portes du bonheur.

*Pour avoir la paix il faut ne désirer qu'elle, l'isoler de tout ce qui l'alourdit et la corrompt; ET SE DIRE, DES L'AURORE, QUE NOTRE JOURNÉE SERA PLEINE, DANS L'EXACTE MESURE OU NOUS LA VIDERONS DE TOUT CE QUI N'A PAS D'AVENIR.*

*Dès qu'elle cesse d'être un secours pour l'âme, la civilisation matérielle est par sa nature même une condamnation de la paix.*

*Au-delà des nourritures temporelles, il y a les délices d'un cœur pur. Au-delà de nos spectacles de plâtre et de carton, il y a l'immensité étourdissante des mondes.*

*Pour faire de notre vie une possession et une richesse permanentes, ne cherchons la paix qu'à partir des limites de l'horizon...*

19 octobre

## LA DIGNITÉ HUMAINE

L A dignité humaine, c'est par un phénomène de conscience et par une ascension spirituelle qu'elle s'exprime. Avec l'ascension par l'esprit, la façon de vivre s'élève.

Nous respectons en l'homme la créature de Dieu, *faite à son image*.

Il n'y a rien de plus émouvant que cette image de Dieu qui prend parfois les traits de l'enfer.

Jusque dans les chutes profondes, il faut voir dans l'homme le reflet du divin, une ressemblance avec la Toute-Puissance.

Par quoi ressemblons-nous à l'Éternel? Par tous les aspects de la beauté, par la bonté, par l'âme, par l'intelligence, par la vocation à l'éternité.

*Mais il y a l'extraordinaire cortège de nos misères, le défilé de nos faiblesses, de nos défaillances, de nos douleurs.*

Un renversement terrible des valeurs nous fait préférer au monde transcendant l'empire des ténèbres. Le Prince de la nuit est un puissant seigneur qui nous dispute à la transparence originelle, *au nom de la liberté*. Et c'est d'abord par la liberté que nous ressemblons à Dieu.

La dignité de l'homme, les représentants des nations l'invoquent tour à tour. On la trouve au seuil des pactes internationaux, au sommet des politiques temporelles. Elle fait le conflit des idées et des races; elle est à la source des plaintes des gens de couleur, elle explique les crises de l'âme qui prennent l'homme aux entrailles.

L'humanité d'aujourd'hui procède de dix mille ans d'esclavage. Elle porte l'empreinte des paganismes morts, des violences du passé. Athènes et Rome dans leur gloire comptaient trois fois plus d'esclaves que d'hommes libres. Maintenant l'homme sait mieux la dignité des autres; mais pas autant qu'il le faudrait. *Cela fait la pesante menace de ce temps, l'attentat permanent contre la liberté et contre l'intelligence.*

Ces pensées ont leur point de départ dans quatre vers de Baudelaire. Le petit livre qu'on ne se lasse pas d'ouvrir d'une main fidèle, au moment d'écrire nous l'avions sous la main. S'il ne correspond pas aux matinales fraîcheurs, il aide à sortir de la nuit.

Et devant le paysage le plus doux, devant l'innocence de la mer et des grands arbres immobiles, nous lûmes, pour la millième fois :

*«Car c'est vraiment Seigneur, le meilleur témoignage*

*Que nous puissions donner de notre dignité  
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge  
Et vient mourir au bord de votre éternité!»*

Notre dignité est l'affaire fondamentale de ce siècle, tandis que l'homme, par le fait de l'homme, subit dans son esprit plus même que dans sa chair un traitement indigne.

*Les esclaves d'Athènes et de Rome étaient mieux traités que les prisonniers des idéologies contemporaines. On n'enchaînait que les corps. Voici que les âmes sont prisonnières maintenant.*

26 octobre

#### DANS SIMONE WEIL

DANS Simone Weil, cette grande Simone Weil, si déconcertante par les dimensions de l'âme et du trouble de l'âme, il y a au chapitre: «La nécessité et l'obéissance» de *La Pesanteur et la Grâce*, cette pensée admirable :

*«N'être qu'un intermédiaire entre la terre inculte et le champ labouré, entre les données du problème et la solution, entre la page blanche et le poème, entre le malheureux qui a faim et le malheureux rassasié».*

Etre en somme le souffle et la voix, le stimulant et le guide, le passeur qui fait traverser la rivière, le chemin qui conduit à la plénitude, le signe dans le ciel, l'étoile polaire dans la nuit... Voilà ce que Simone Weil désire et enseigne avec l'humilité naturelle, la tranquille assurance de l'inspiration, mais aussi la fièvre; car, la destinée tourmentée de Simone Weil, une des plus émouvantes du siècle, porte la marque du don supérieur, de l'illumination, du déchaînement des éléments jusqu'à cette arrivée haletante qu'on sait aux portes de la vérité.

«N'être qu'un intermédiaire entre la terre inculte et le champ labouré», c'est-à-dire, en un sens, la chanson du semeur, la brise qui exalte, la douceur de l'aurore, la sérénité de la nuit.

N'être que l'éclair qui déchire le ciel «entre les données du problème et la solution du problème», n'être que la main phosphorescente qui va «de la page blanche au poème», n'être que cette compassion active «entre le malheureux qui a faim et le malheureux rassasié...»

Le rêve d'une vie est dans ces aspirations brûlantes; la majesté d'une grande destinée dans ces entreprises dont l'accomplissement est lumière et joie.

Nous lisons et relisons Simone Weil comme on se penche sur le cratère d'un volcan; comme on reçoit, en pleine face, la gerbe d'étincelles, le jet de feu du gouffre et qui s'épanouit dans le ciel.

Nous n'avons rien fait de notre journée si un vent de cette pureté ne la traverse; nous n'avons rien fait de notre nuit si une telle pluie d'étoiles n'en fait pas une vision de l'infini.

*Il y a dans Simone Weil le frisson des choses éternelles.*

2 novembre

### L'AMOUR ET LA LOI

L'EFFORT social de notre temps a pour objet de suppléer, par la loi, à ce que ne donne pas suffisamment l'amour.

Ce qu'on nous demande de faire sous l'empire de la contrainte, tout deviendrait lumineux si nous le faisons dans l'esprit de charité; mais on dépouille les uns pour donner aux autres, parce que, dit-on, ceux qui pourraient donner ne donnent pas assez.

---

*Au fond de toute la question sociale il y a les conséquences de défaillances du cœur. Mais la prétention des sociologues va trop loin, elle a ses excès manifestes. L'homme a des devoirs envers l'homme, mais ces devoirs supposent une contrepartie. L'homme qui travaille et qui peine, l'homme qui invente et qui crée, l'homme qui se prive et qui donne, que doit-il, en fin de compte, à celui-là qui n'a qu'envie et que haine, qui n'a ni activité ni amour?*

*On a pris maladivement l'habitude de n'appeler «travailleur» que l'ouvrier. Ce n'est une offense pour personne, mais c'est une injustice. La «classe ouvrière» comprend des seigneurs inconnus. Elle comprend des hommes qui ont la tenue du bourgeois et qui travaillent autant que trois ou quatre ouvriers chacun. Ceux-là l'ouvrier les regarde parfois d'un œil mauvais, sans les identifier, dans la rue.*

*Ce qu'on demande maintenant au bourgeois devient plus pesant que ce qu'on demande à l'ouvrier. Et le travail des mains est loin d'être le plus pénible de tous.*

*Nous savons des hommes, en nombre, qui ne sont pas des ouvriers et qui ne connaissent pas le repos. Ceux-là, le démagogue les voue quand même à la vindicte publique et le sociologue les ignore; il ne leur accorde ni congés ni loisirs; il ne s'inquiète pas de leurs vieux jours; il néglige d'alléger leur fardeau par une législation moins inhumaine. Parce qu'ils ont la mise correcte du bourgeois, ils passent pour des exploitateurs de l'effort vertueux, pour des trafiquants en sueurs humaines; **ALORS QUE CENT BOURGEOIS DE NOTRE CONNAISSANCE, PETITS ET GRANDS, TRAVAILLENT COMME DES NEGRES POUR DONNER DU TRAVAIL AUX AUTRES.***

*Il y a dans le monde beaucoup plus d'amour qu'on ne croit, plus de générosité, de détachement, de compassion, de grandeur d'âme, de noblesse enfin. Mais que peut-on attendre*

*d'une idéologie où le sentiment disparaît, qui fait du spirituel un objet d'ironie amère, qui place le bonheur dans l'égalité la plus morne, au prix de la détresse des cœurs? Sont-ce des rations chichement distribuées qui feront le bonheur de ce temps?*

*«Ration, dit le lexique: portion de pitance qui revient à une personne ou à un animal». Et les nourritures de l'âme qu'en fait-on? Celles-là qui sont la chair et le sang de l'esprit et qui seules donnent la vie?*

*On tue l'amour du prochain au lieu de l'exalter; et on s'étonne qu'il n'y ait plus assez de bons Samaritains...*

9 novembre

### UN TEMOIGNAGE

**M.** Franz von Papen qui fut chancelier du Reich, maintenant septuagénaire, vient de publier ses mémoires. Ce texte passionnant raconte une carrière parmi les plus mouvementées. Nous en avons lu, dans le texte anglais, de larges tranches qui éveillent un sentiment de sympathie virile pour le calme héros de tant d'aventures.

De la cour de l'Empereur allemand, où adolescent il fit partie du corps des pages, au procès de Nuremberg et aux procédures de «dénazification», ce hobereau, qui sait être un seigneur, fut mêlé de façon immédiate aux entreprises militaires, au gouvernement, aux vicissitudes du siècle. C'est un témoin du premier rang et d'une intelligence, d'une acuité de vues qui donnent à sa conclusion une exceptionnelle valeur.

*Seule, cette conclusion nous retient aujourd'hui.* Elle est le témoignage d'un croyant dont on peut dire qu'il est au bout de l'expérience humaine.

*«La déification de la matière, de la machine, des masses et de l'autorité humaine est lentement en train de faire place aux conceptions spirituelles anciennes: à savoir que Dieu a donné à l'homme l'intelligence avec quoi il doit organiser les affaires de ce monde conformément aux préceptes divins. L'asservissement de l'esprit par la matière doit être détruit à sa racine et la valeur de la personnalité individuelle rétablie. Nous ne pouvons pas arrêter les découvertes de la science, mais nous pouvons, de nouveau, les subordonner à la puissance de l'esprit. Alors, seulement, il sera possible de combattre ces Etats totalitaires qui sont devenus les esclaves de la science et du matérialisme. Nous devons nous embarquer dans une sorte de croisade pour remettre la croyance en Dieu à sa place légitime qui est au centre de nos affaires. C'est l'ultime devoir quelle que puisse être notre place dans la marche des événements».*

Voilà un appel saisissant. Au soir de sa carrière, le vieux von Papen ramène tout à l'éternelle loi. Il montre la seule route où le mènent les précaires travaux des gouvernements et des armées. Tant d'agitation stérile et vaine laisse grande ouverte la voie royale qui lie l'humanité à son Créateur.

*Il faut que le grand public entende cela, qui est plus opportun que tant de paroles creuses et sonores.*

16 novembre

## UNE FORME DE LA PRIÈRE

LE repos dominical qui est une forme de la prière est peut-être aussi une condition de la paix. Il y a maintenant trop d'agitation ce jour-là. Nous connûmes dans notre adolescence, en Angleterre, des dimanches où l'on eût dit que la rotation de la terre cessait. Avec l'écho lointain des musiques sacrées,

c'étaient les grands arbres, les parterres fleuris, c'était la nature qui parlaient.

Le livre de la Genèse enseigne symboliquement que le Créateur après six jours de sublimes travaux se reposa le septième. *«Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée en la faisant».*

De là sont venus le Sabbat et l'observation du Sabbat. Et, depuis, le dimanche est devenu, en souvenir de la Résurrection, le jour du Seigneur.

L'homme, s'il ne veut pas se perdre, doit se recueillir le septième jour, s'il ne veut pas que l'outil se rouille, que la spiritualité décline. C'est assez de six jours de peine. Les la-beurs qui nous écrasent appellent cette élévation de l'âme; ils veulent de cette immobilité relative après tant de gestes et de marches, tant de soucis et d'épreuves; *car il y a des limites aux forces de l'homme.*

Maintenant on ne veut de repos que dans le bruit; et l'on trouve même au tumulte des charmes. C'est comme d'être possédé. *Le dimanche est attendu pour le désordre. Désordre innocent peut-être, mais qui contrarie un besoin profond que nous ne discernons plus.* C'est les oreilles pleines de cris, c'est dans le feu des passions que nous nous retrouvons quand la nuit tombe et que d'autres passions s'éveillent.

Si l'Éternel «se reposa», c'est le moins que sa créature soit fidèle à l'exemple; que quelque harmonie, quelque lecture noble, quelque conversation heureuse, quelque échange de pures tendresses, quelque marche lente dans les sous-bois ou vers les clairières viennent délasser les corps et cette intelligence fourbus *et préparer le lendemain qui est le retour à la dure loi.*

*Mais le monde est à l'envers et le jour du repos est celui de fièvres inhumaines.*

*Ne changera-t-on pas quelque chose à cela?*

---

---

**LE CŒUR MARQUE UNE CIVILISATION**

**N**OUS écrivions l'autre jour que des gouvernements sans cœur n'étaient pas dignes de gouverner. *Le cœur marque une civilisation plus que l'intelligence, les arts et les sciences.*

*Nous parlons du cœur qui sait allier la sensibilité au courage.* On croit laisser le cœur aux faibles; c'est le pire aspect de ce temps implacable.

*Nous restons pour notre part sous le choc de l'affreux procès de Prague où l'on vit la femme témoigner contre le mari, le fils contre le père; où on les vit réclamer avec mépris la mort de la potence pour des êtres si chers.*

Quelles «déviation», quel endurcissement peuvent conduire à de telles horreurs! Au lieu de tenir ces épouses et ces fils pour des monstres, les autorités de Prague ont loué leur civisme; elles ont rempli l'univers du bruit de leurs exploits.

A Prague comme à Moscou, ces choses sont devenues une forme de la vertu. Périssent la vertu que tant de lâcheté justifie, que tant de pharisaïsme anime!

On pouvait croire que Prague n'était pas Moscou, qu'on y saurait être moins inhumain; mais le procès a montré jusqu'où peuvent aller la dureté et l'abrutissement de l'homme; car ces épouses et ces fils condamnant ignominieusement l'auteur de leurs jours et le compagnon de leur vie, étaient donnés en exemple à tous les enfants comme à toutes les mères. Là où la bête eut paru sensible, l'être humain s'est révélé sans âme. *On perd son âme depuis ce monde, il est vrai, quand le cœur périt avant elle.*

Parmi les communistes libanais, nous avons pour ami un homme très distingué par la carrière et par l'intelligence que, depuis près de trente ans, nous connaissons et nous aimons.

Nous avons pour son caractère une haute estime et nous eussions tenu pour un bonheur de pouvoir ébranler en lui une conviction où la bonne foi le maintient. Cet homme a beaucoup de cœur et il a beaucoup de courage. Que pense-t-il des choses de Prague, que peut-il en penser? Comment juge-t-il un gouvernement qui a recours à de tels moyens et qui les propose à l'admiration des foules? *Qu'eut-il fait de ces mères et de ces fils, qui, au lieu du réconfort d'une parole de tendresse, accablent ainsi leurs amours désespérées.*

*Qu'eut-il fait, s'il le pouvait, des fonctionnaires d'une police sans entrailles qui rendirent possibles ces choses effroyables?*

*Nous en avons le cœur serré et nous ne savons plus, à vrai dire, si ce sont ces condamnés ou ces témoins contre nature, manipulés par la procédure et par le laboratoire, qui méritent le plus de pitié.*

14 décembre

### L'INQUIETUDE DES HOMMES

LA science n'a pas calmé l'inquiétude des hommes. Chez ceux qui ne croient à rien on peut dire qu'elle l'a accrue.

Peut-on vraiment ne croire à rien après tant de découvertes et tout imputer au hasard? Peut-on rejeter l'intelligence suprême, la justice suprême; la beauté suprême?

On a vu au cours de cette année le Pape apporter aux foules au nom de la science pure des motifs de crédibilité. Ce n'était plus la Révélation, ce n'était plus la philosophie qu'on invoquait; mais le monde matériel lui-même, *le monde en expansion, qui, parce qu'il s'élargit, a dû avoir un commencement.*

Et ce commencement, la science tente de le situer déjà, elle tente de mesurer depuis le point de départ le nombre des années, *le nombre de milliards d'années. Car, si l'univers matériel s'étend, comme le veut la science d'aujourd'hui alors il s'étend depuis le premier jour. Il a fallu une Création «au commencement»* et que cette Création se développât jusqu'aux dimensions inouïes qu'elle a prises et qui ne cessent de croître.

*L'humanité ne se peut diviser qu'en deux sortes d'âmes: celles qui connaissent la paix de la certitude et celles qui la cherchent, les âmes qui croient à la survie de l'infini et celles qui la discutent.*

*Les hommes qui n'attendent que le néant ne peuvent connaître qu'une paix fugitive: celle du sommeil ou des états d'inconscience qui lui ressemblent.*

*Charles Maurras a cru, aux portes de la mort. Ce sourd a dit avec amour que, «depuis son enfance c'était la première fois qu'il entendait venir quelqu'un».*

*On n'arrive pas à croire qu'il y ait des gouvernements dont le but avoué soit de ruiner la foi; des gouvernements qui gouvernent contre l'espérance. Tel est pourtant le fait central de ce temps.*

Une philosophie politique qui ravage tout ne veut connaître d'autres vertus que celles de la science et de la mort. Elle n'accepte le progrès que s'il tient l'existence de l'homme pour un accident inexplicable. *Elle n'offre à l'homme que l'injustice dans ce monde et la négation de la justice éternelle.*

Même pour les plus durs, les plus obstinés il y a de quoi être inquiet, il y a de quoi se demander si la vie de l'homme n'est que la somme, qu'ils disent, de souffrances et de douleurs.

*Sans l'infini, tout se dessèche, et c'est à peine si les raisons subsistent de gouverner et d'être obéi. Plus les découvertes de l'homme l'enrichissent et l'élèvent, plus il aspire à*

*une ascension vers l'Éternel. Les maladies du corps que l'on commence à guérir, des maladies de l'âme les ont remplacées. En prolongeant la vie de l'homme, on n'a fait que prolonger ses épreuves. Au bout de tout cela, il n'y a que la mort et Dieu.*

*A quelques jours de la Nativité, n'est-il pas naturel de penser à cela ?*

21 décembre

#### DANS UNE DE CES CHANSONS...

DANS une de ces chansons qu'elle dit de sa voix passionnée, avec cette sorte d'enrouement qui rend pathétique tout ce qu'elle chante, Edith Piaf dit de gens qui sont toujours à la fête :

*«Ils sont trop heureux pour avoir du cœur».*

Rien n'impressionne davantage. Et que sait-on de plus dur que l'endurcissement qui vient de l'excès du bonheur? Là est la justification même de l'épreuve et de la douleur.

Un homme qui n'a pas souffert ne connaît pas la vie, ne peut pas la comprendre. *Et peut-être ne connaît-il rien.*

Le cœur se rouille dans la mesure où il n'est pas exercé par la douleur, dans la mesure où il n'est pas lavé par les larmes. Le Musset de notre jeunesse reste celui des deux vers qu'on lit sur son monument, devant le Théâtre Français :

*«L'homme est un apprenti, la douleur est son maître  
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert»*

*L'excès du bonheur, pour le sage, est une sorte de malheur en soi. Il nuit au sentiment qui est la chose essentielle. C'est la religion qui enseigne qu'avant de comprendre, il faut croire et aimer. Toute la connaissance se subordonne à l'amour.*

Ainsi, d'être trop heureux rend le cœur stérile. Il est vrai que les gens «trop heureux» on n'en voit plus beaucoup. Il faut pour arriver à ce bonheur excessif avoir la tête bien légère. Car de nos jours surtout, le bonheur, comme autrefois la santé, n'est que «cet état provisoire qui ne présage rien de bon». Il n'est pas de bonheur qui n'attire la foudre. Il n'est pas d'âme dont le bonheur ne soit pas menacé.

*A ceux que l'on aime le plus, on tremblerait de souhaiter le degré de bonheur qui laisserait le cœur pétrifié; car il y a plus de bonheur dans la souffrance que dans son absence; pour ne pas dire avec le poète, sur le mode païen, qu'il y a une volupté dans la douleur.*

Nous ne voudrions pas rencontrer des gens «*trop heureux pour avoir du cœur*». Nous ne voulons pas du bonheur impassible. *Il faut éclaircir le cas. Car l'humanité entière, ses doctrines et ses sophismes, ses ivresses et ses réveils, ses illusions et ses désastres, ses joies et ses peines enfin, tout tourne indéfiniment autour d'une définition du bonheur.*



---

1953



### COMME VOUS FOUILLEZ UNE TERRE...

**V**OUS ouvrez un livre comme vous fouillez une terre, avec la chance de trouver un trésor.

Ainsi du hasard qui nous a mis devant cette phrase que rien ne mesure :

*«L'expérience de tous les jours montre bien que c'est chez ceux qui n'ont rien que les riches vont puiser tout ce qui leur manque...»* O vérité! ô sagesse! Que peut-on découvrir de plus précieux, de plus profond?

Lorsque les biens matériels deviennent sans force, il faut aller chez ceux qui n'ont rien pour trouver ce qui enrichit vraiment. Il faut aller chez ceux qui se sont détachés, chez ceux qui prient. C'est là qu'on trouve les richesses ultimes et le conseil que l'amour pur inspire.

Et le moraliste constate que c'est *l'expérience de tous les jours*. Ce qu'il y a de plus courant en effet, c'est ce vide de l'âme qu'on ne remplit qu'aux sources éternelles.

Celui qui n'a rien, que peut-il donner sinon quelques paroles; *ce sont ces paroles pourtant qui sont le trésor et le bienfait*. La démarche correspondra toujours à une élévation de l'âme.

*Celui qui, volontairement, n'a rien, révélera qu'il possède tout, qu'il n'est pas de puissance qui égale la sienne; car c'est la puissance même de l'esprit, la force qui réduit à si peu ce que les économistes mettent au plus haut prix.*

*Le vice profond des gouvernements et des sociétés de ce temps, c'est qu'ils ne font rien pour que l'âme s'élève. Noyés dans les choses de l'administration et du fisc, leur mission se réduit à celle du publicain de l'Écriture. Pour eux, l'art consiste à créer des «ressources» pour qu'elles soient dépensées dans l'ordre ou dans le désordre. L'idéal devient celui de la fourmière avec son million d'insectes. La vie sociale, par les innombrables gestes qui lui sont imposés, prend l'allure morne des choses sans âme.*

*L'Etat a lui aussi le devoir de prendre la leçon de ceux qui n'ont rien. Il a le devoir de mesurer les besoins qui ne sont pas de l'ordre matériel, de servir les facultés supérieures de l'homme.*

*Les peines de l'âme ne s'allègent que par ceux-là qui ont fait de l'âme le domaine éminent de la vie. Mais la «société» ne se passionne que pour l'hygiène des corps. Elle ne guérit la chair que pour rendre l'âme plus triste, plus vulnérable.*

*De sorte que toute la richesse du monde peut laisser encore l'homme entre la douleur et le désespoir.*

*C'est pour cela qu'il faut aller trouver les remèdes chez ceux qui n'ont rien.*

4 janvier

#### A LA SOURCE DE LA POLITIQUE MEME...

**A** la source de la politique même, la poésie revendique ses droits.

*«Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
Liberté.»*

Les dernières lignes du poème célèbre d'Eluard ont le pouvoir d'une incantation. Elles en disent aussi long qu'un cours de droit politique. Elles le disent harmonieusement en quelques mots. C'est la mission et c'est le privilège de la poésie éternelle de dire la vérité à l'état pur, sans alliage ni scories.

Les quatre vers et demi d'Eluard expriment noblement l'aspiration naturelle de l'homme, l'orientation native de sa vie. *Cette liberté qui est l'honneur de l'espèce et qui permet le bien et le mal*, cette liberté qui donne à l'être raisonnable un pouvoir souverain, *suppose pour n'être pas une infirmité ou une folie les disciplines que la civilisation apporte. Et, au fond, qu'est-ce qu'une civilisation, si ce n'est l'application d'une foi?*

*Vivre sa foi, c'est vivre une civilisation.* On voit par là que, par l'effet de croyances inhumaines, il y a des civilisations barbares.

*Mais si l'homme n'est pas fait pour la liberté, pour quoi donc est-il fait?* Pour quelle longue abdication, quelles contraintes, quelle servitude, quelle mort?

Or le plus beau mot du monde est celui-là même dont l'abus fait les tyrannies. *Car le pouvoir absolu d'un seul, qu'est-il sinon la négation de la conscience des autres?*

Et comment accepter pour tant d'hommes intelligents et beaux, debout comme des anges, charmants par leur nature et par leur esprit, affinés par de nobles hérédités, comment accepter l'état d'inconscience de la bête, même de la bête la plus sensible et la plus tendre?

*Je suis né pour te connaître*

*Pour te nommer*

*Liberté.»*

La source de cette liberté est sans doute la Sagesse infinie. Il a fallu pour l'établir ainsi que l'Éternel la considérât

*comme le premier des biens. Sans liberté n'eut pas été commis le péché des anges. Sans la liberté de l'homme, aucun châtiement n'eut été mérité par l'homme, pour lui et pour sa race.*

*Ce sont les politiques sans espérance qui font de la liberté une maladie; celles qui, ayant conduit au désordre, appellent la violence pour en guérir les foules.*

*Nous naissons pour la liberté et nous périssons par elle. L'explication de ce paradoxe apparent, c'est que la liberté suppose une civilisation honorable dès l'âge de raison; elle suppose l'équilibre qui fait que nous en usons avec modération comme des nourritures terrestres.*

*Tout le mal qu'on dira de la liberté ne peut justifier qu'on la supprime. Au lieu de gouverner contre elle, on n'élève l'homme au-dessus de sa condition qu'en gouvernant pour elle. Et si vaste que soit le désordre, le chant des poètes reste valable pour le limiter, à condition que l'Etat n'ait pas perdu complètement le sens de l'harmonie.*

*Il n'y a plus de gouvernement possible sans poésie. C'est un des aspects les plus saisissants de l'intelligence. C'est seulement par une élévation de l'âme qu'on sauve les justes libertés.*

18 janvier

## LE JOUR DU SEIGNEUR

**L**E jour du Seigneur a sa source dans la Genèse: «*Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia parce qu'en ce jour-là il s'était reposé.*»

Le repos de Dieu a la majesté de l'œuvre divine. La sérénité de l'infini est dans ce calme soudain qui suivit la lassitude de l'Eternel. *Sans doute tout est symbole.* Et l'on ne conçoit pas la fatigue du Maître du temps et de l'espace. Mais

---

l'on admire la sagesse qui fit cette paix après ce grand mouvement. Et il fut nécessaire à l'homme de suivre l'exemple de Dieu.

Pourquoi le septième jour? Parce que vraiment, pour nous, il marque la limite qui précède un déclin des forces. Il faut gagner son pain à la sueur de son front; mais le septième jour, il faut vivre du pain gagné et se nourrir de la Parole qui créa le monde.

Car «au commencement étalt le Verbe». C'est la Parole souveraine qui mit le fini dans l'infini. Et que pouvait-elle, cette Parole, représenter d'effort? Plus qu'il n'en faudrait pour arpenter l'espace immense.

*Depuis que les découvertes montrent les dimensions du ciel, on est confondu devant la puissance de l'acte qui fit la matière et la mit en marche. Si quelque travail justifia jamais le repos, ce fut cette entreprise inimaginable. «Et Dieu se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite».*

Que faisons-nous nous autres de la paix dominicale? Quelles violences ne faisons-nous pas subir à la loi sainte? Volontairement on dirait, nous nous jetons dans le bruit. Aucune agitation ne nous effraie. Le goût du tumulte est dans notre âme. Sans le commandement qui nous oblige à une présence et à une prière, nous serions dès l'aube saisis par les passions de l'enfer. Car la marche de l'homme, s'il n'élève son cœur, ne peut le mener qu'à l'abîme.

Aucun temps n'eut les inventions, les fièvres, les convulsions du nôtre. Aucun ne fit de la paix du septième jour un besoin plus profond.

Mais le temps court et nos dimanches n'ôtent plus rien du fardeau des six autres jours de la semaine. «Aveugles et conducteurs d'aveugles». Voilà ce que nous sommes quand l'oraison du septième jour ne nous a pas fait mesurer la vanité des appétits déréglés et des désirs impurs.

*LA PUISSANCE DE L'ESPRIT*

UN poème survit à un empire. Telle est la puissance de l'esprit. Et le souvenir de générations mortes peut ne se retrouver que dans un chant.

La puissance que ce siècle met au service du laboratoire, il faut en mettre une part au service de la poésie. *Et nous entendons par poésie tout ce qui est élévation de l'âme servie par l'harmonie du langage.*

La poésie est fille de la liberté; et elle est fille de la douleur plus que de nos joies. Elle est dans le soleil et dans le silence. Elle est dans l'aurore et dans la nuit. Elle ramène l'homme à sa destinée. Elle apaise et elle exalte. Elle atteint la divinité dans son essence. Elle est confiance et elle est prière.

Sa fonction dans l'humanité est immense. Les litanies de la Vierge, on pourrait lui en appliquer une part sans offenser la Mère des Grâces. Etoile du matin. Rose mystique. Maison d'or. Arche d'alliance. Consolatrice des affligés. Secours des pécheurs.

Il y a des jours où, sans poésie, il n'y aurait plus de consolation ni d'espoir; où, sans elle, la nature serait sans voix. Et c'est parfois du fond de l'abîme que nous l'appelons et qu'elle nous appelle, avec ce pouvoir étrange de la musique sur tout ce qui vit, de l'intelligence sur tout ce qui rêve et comprend.

Il n'y a pas d'invention sans poésie de quelque sorte; il n'y a pas d'imagination créatrice sans elle. Et si parfois elle s'enferme dans le cœur de l'homme, elle ne l'en emplit pas moins de sa plénitude. C'est elle, comme la Voix sainte, qui dit au paralytique: «Lève-toi et marche!» C'est elle encore qui donne à l'homme les moyens intuitifs qui le mènent aux sphères invisibles.

---

Comme la liberté, la poésie de ce temps porte souvent le poids de la tyrannie. Elle est douloureuse comme ce siècle fabuleux.

*Mais il suffit de parler d'elle pour qu'elle chante. Il suffit de dire son nom pour que se réchauffent les mains glacées et pour que le sang accélère sa course.*

*Les gouvernements sans horizon et sans allégresse ne savent plus son bienfait. S'ils se servaient mieux d'elle, ils auraient moins de soucis et de plaintes. Et les vivants ne ressembleraient pas aussi souvent à des morts.*

1er février

## UN CAREME

ON nous annonce un Carême sur le thème des «Pardons du Seigneur». C'est une matière d'une grande beauté. L'orateur sacré qui fit ce choix heureux en tirera sans doute ce que la sagesse peut tirer du sentiment et de la raison, dans l'humain et dans le divin ensemble.

Dire d'un homme qu'il est humain, c'est dire qu'il est sensible à la pitié et porté au pardon. Se placer à partir de là sur le plan divin, c'est rendre incommensurable la miséricorde.

On ne peut pardonner dans la stérilité du cœur. Il y faut, de quelque manière, l'intervention de l'amour. Or, sans amour et sans pardon, il n'est pas possible, sans catastrophes, que l'humanité poursuive sa carrière. Par expérience plus que par les moralistes encore, nous savons que s'il fallait n'oublier jamais les torts qui nous sont faits, la vie commune, la vie en société deviendrait impossible.

Il faudrait, avec le *Misanthrope* chercher «cet endroit écarté, où d'être homme d'honneur on ait la liberté». Mais les hommes, si la solitude les grandit, ne sont pas faits pour le désert. Peut-être y pécheraient-ils davantage. Il faut qu'ils pratiquent l'oubli et le pardon; et qu'ils s'astreignent à subir sans haine indéfinie l'injustice et l'erreur.

Il y a, de plus, qu'il faut pardonner pour qu'on nous pardonne. La leçon du *Pater* est au-dessus des plus justes lois: «Pardonnez-nous, comme nous pardonnons...» Que pourrions-nous demander, sur le plan de la miséricorde, que nous-mêmes nous n'accorderions pas?

Depuis que fut abolie la loi du talion, depuis le Sermon sur la Montagne et la consolation des Béatitudes, la terre a les chances d'une vie nouvelle; depuis que, sans faire violence au droit, on peut se faire accorder le pardon.

*Nous savons tous que la liberté évidente de l'homme laisse sa conscience souvent imparfaite et confuse.* Nos actes les plus réfléchis, il arrive que nous les condamnions; combien plus ceux-là que, dans la dureté de notre cœur et de notre intelligence, nous mesurons à peine et qui sortent de nous comme la bêtise et le blasphème.

*Il y a un temps pour la justice et un autre pour le pardon.* Après que ce siècle douloureux ait montré sa soif de justice, c'est de pardon qu'il faut qu'il ait soif; de cette élévation de l'âme qui fait considérer la plupart de nos fautes comme le signe d'une lutte désespérée pour la lumière.

*Montrer la grandeur du pardon, c'est montrer les dimensions de ce qui le suscite.*

Les plus beaux traits de l'histoire ont pour objet des actes généreux.

*La plaie de notre temps est l'envie qui ne pardonne pas le bonheur des autres.* De là sont venus de sombres drames, des tragédies innombrables et cet aspect du communisme en-

tier qui n'est qu'une révolte contre la parabole de « l'ouvrier de la onzième heure ».

*Il est bon que durant ce Carême on nous parle de la nécessité du pardon en s'inspirant des Pardons du Seigneur.*

15 février

### « POURQUOI ME PERSECUTES-TU ? »

LA lutte actuelle « pour les civilisations », la défense commune contre la révolution et l'invasion sans doute, mais surtout *contre un péril de l'âme*, est-ce autre chose au fond qu'une progression sur « le chemin de Damas ? »

La vision de Paul de Tarse qui fit de lui ce qu'il fut, on se bat qu'on le veuille ou non pour ce qui lui ressemble.

« *Pourquoi me persécutes-tu ?* C'est la question du monde qui croit au monde qui ne veut pas croire. Et comment vivrons-nous, dit le monde croyant, si nous ne devons croire à rien au-delà de la mort ?

*Les hommes politiques du parti de « l'Occident » sont des théologiens qui s'ignorent.* Dans la mesure où ils sont conscients de leurs opinions et de leurs actes, *c'est une « théodicée » qu'ils défendent* ; c'est le chapitre de nos manuels de philosophie où l'on explique que le monde ne s'est pas fait tout seul et qu'il est soumis à un législateur tout-puissant.

*Ainsi, la politique de ce milieu du siècle, pour autant qu'elle défend les civilisations qui procèdent d'une foi, défend une foi.*

La grande lumière qui aveugla Paul de Tarse un moment, on ne veut pas qu'elle soit abolie.

L'image du chemin de Damas est celle du triomphe de l'esprit. On allait comme un mulet, tête baissée, vers un sombre but ; et voici que l'évidence nous saisit, que l'éclair nous foudroie.

Et qu'est-ce que l'esprit sinon la victoire finale sur la mort? Qu'est-ce, sinon une intelligence supérieure, une flamme plus haute, la vie profonde? Qu'est-ce enfin sinon une connaissance décisive de l'espace et de l'illusion de l'espace, du temps et de l'absence du temps?

Les gouvernements qui sont pour une défense de nos civilisations *sont* (à leur insu parfois) *pour l'éternité; les autres sont contre elle*. La violence faite à l'esprit justifie toutes les résistances, tous les héroïsmes. Si on ne s'unissait pas pour une cause de cette grandeur, pour quoi s'unirait-on?

Mais, dans cette solidarité ce qu'on ne peut admettre, ce qu'on condamne, ce sont les mobiles bas, les intentions viles. *Quand on défend la cause de l'éternité, ce n'est pas celle des biens temporels que l'on défend.*

*Le chemin de Damas ne conduit pas à des marchés opulents. Il conduit à l'opulence spirituelle. Le contraire est misère. La règle vaut pour les économistes comme pour les politiques.*

22 février

### CHACUN DE NOUS

CHACUN de nous a vécu un roman, le vit ou le vivra. Chacun est le personnage d'un drame ou de plusieurs, et la vérité passe en sujets d'étonnements ce que propose l'imagination la plus ardente.

Sous les apparences calmes du passant, c'est l'aventure, l'espérance, l'anxiété, la douleur de l'homme qui passent. Un air distrait, un sourire né de l'oubli, cachent ce qu'une vie d'homme contient de péripéties, d'ambitions, d'illusions, de déchirements, d'appétits, de misères.

Jusque dans les retraites profondes, jusque dans les

cloîtres où la prière règne, jusque dans le silence où l'on attend la paix de la mort, on trouve cette agitation, ce trouble de l'âme qui nous fait recourir au divin dans un appel suprême aux puissances du ciel.

Ce temps plus que tout autre est «fertile en miracles». Il est plein de pensées et d'événements, de projets, de plans, d'intrigues, de victoires, d'insuccès, de larmes, de déroutes. Avec les nouvelles de chaque nuit et de chaque jour, cela se transmet dans le vent.

Dans chaque cœur humain, il y a le roman (les romans) d'une vie. Il y a ce tissu de rêves, ce réseau de liens, ces résonances de l'ambition, de la sensibilité, de l'amour, de la colère, de la haine qui font les dramaturges et leur œuvre.

L'univers de Shakespeare, le monde de Racine, Goethe avec son Faust, Balzac et sa Comédie humaine, un Dostoïevski, un Bernanos, nous les retrouvons en nous-même et dans ceux qui nous entourent, ceux au milieu desquels nous vivons ou qui venus de loin soudain nous sollicitent, pénétrant dans notre existence comme la destinée dans celle d'Œdipe, forçant les barrières, enfonçant les portes pour nous atteindre et pour faire de notre cœur, triomphant ou déchiré, un champ de bataille, un champ de décombres.

Il est temps, sans doute, pour les hommes, de songer à quelque paix. Ce qui nous choque le plus dans la philosophie du marxisme c'est que toute la tragédie de l'homme s'y subordonne à la tragédie du pain, que les tempêtes de l'âme n'y trouvent plus leur place, que tout s'y résume en un équilibre qui satisfasse des besoins physiques; et que même un certain bonheur idyllique qu'on y montre n'est peut-être fait que de scènes charmantes de ballets russes, de scènes d'un romantisme arbitraire et factice.

Mais comment nier l'existence du Malin dans notre humanité tourmentée? Comment échapper à la chute? *Comment*

*nous consoler du mal que les autres nous font «sans savoir ce qu'ils font»? Car la conscience de l'homme n'a d'égale que son inconscience; car sa liberté n'a d'égale que sa fragilité.*

Le tableau sommaire de ce que nous sommes, qui rappelle les romans-fleuves dont notre époque est remplie, atteste l'inquiétude et les faiblesses de l'homme *mais aussi son ascension à mesure qu'il se purifie*. Les jeux de l'amour et de la mort, que deviennent-ils sans le souffle des dieux? Le péché contre l'esprit qu'est-il si l'esprit n'est plus là?

*Et pourtant chacun de nous, jusqu'au plus insignifiant, au plus humble est, dans les profondeurs, un héros de roman, le personnage tantôt principal et tantôt secondaire d'une tragédie de Sophocle, d'une page de Dante.*

*Il y a manifestement un mystère de l'homme qui n'est au fond que l'évidence du mystère de Dieu.*

1er mars

## LES GRANDS EVENEMENTS

LES grands événements ramènent au sens du réel. Un homme s'éteint qui semblait immortel. Il était maître absolu d'un vaste empire. Des centaines de millions d'hommes étaient sous sa loi. Soudain, la nouvelle vient qu'il se meurt, qu'il est mort. Et qu'il n'appartient plus qu'au royaume des ombres.

Mais on ne veut même plus du royaume des ombres. C'est du néant que l'on veut; de ce passage triste de la présence à l'absence, au vide, à l'inexistence.

Staline n'est plus que poussière, tout embaumé qu'il soit. Qu'est-ce que son œuvre malgré tout si elle a contribué à tuer l'espérance?

Nous ne comprenons pas une philosophie qui n'accepte

---

---

rien au-delà de la mort. Pour nous, le triomphe de l'homme est la découverte de Dieu; *cette relation entre le fini et l'infini qui est l'essentiel de tout.*

Le glas a sonné pour Staline comme pour un croyant. Des prières sont montées devant les iconostases. *C'est la force de ceux qui croient de prier pour ceux qui ne croient pas, pour ceux qui trouvent viril de nier le divin. Comme si le divin n'était pas l'origine de l'humain et son terme! Comme si les bonheurs de ce monde, sans une promesse d'éternité, n'avaient pas le goût de la mort!*

Staline n'est plus! Le grand Staline, un des cerveaux les plus puissants de la planète, un des maîtres du destin. Mais, selon la philosophie de Staline qu'est-ce que le destin? *Quelle est la raison d'être de l'homme? Quel est l'avenir de l'homme? Il faut commencer par le hasard et finir par le hasard.* Toute l'intelligence de l'espèce ne s'applique qu'à l'organisation d'une existence stupide.

*Dans la faillite de la foi, qu'est-ce qu'un peu plus de nourriture, un peu plus de bien-être? Combien d'hommes, aujourd'hui, s'ils cessaient de croire, n'appelleraient pas la mort de leurs cris?*

*Au fond, la Russie reste pénétrée du sens de l'éternel. Quand elle le nie, elle s'insurge contre son intuition la plus forte.*

Le Slave a l'éternité dans l'âme, dans le regard. Même quand il quitte le cortège des saints, il en garde la nostalgie. Son blasphème sonne faux. Maintenant il est prisonnier d'un mensonge qui appelle sans cesse une évasion.

*Que la mort de Staline pousse à de tels propos, qui s'en étonnera? Nous prenons la vie au sérieux; nous en voulons l'épanouissement plus que Staline encore.*

*APRES SA LONGUE AVENTURE*

**A** PRES sa longue aventure, l'humanité attend toujours une définition de l'amour, une définition du bonheur. Mais c'est à désespérer du bonheur et de l'amour ensemble.

Qu'ont fait les hommes, de la leçon du temps? Qu'ont-ils fait de la leçon des choses? La tradition fut-elle vaine et l'expérience stérile? *Le spectacle universel est celui d'une insurrection contre le passé.*

*«Temps nouveaux, ordre nouveau», voilà longtemps qu'on entend cette chanson. «Ordre nouveau», sans doute. Mais cet ordre (ou ce désordre) multiplié, qu'a-t-il fait de l'homme? Qu'apporte-t-il à l'homme? Cette vieille machine, l'homme, qui, depuis les origines, n'a pas cessé de transmettre la même vie, l'homme qui change si peu jusque dans le plus vaste progrès, l'homme est-il plus près du bonheur?*

Deux milliards de nos frères et nous-même, nous faisons comme nos pères, nous courons après le bonheur qui nous fuit; et nous nous accrochons à de fugitives amours.

Et la question revient: *qu'est-ce que le bonheur?* Est-il mieux dans la présence de ce qui nous asservit, et finalement nous désespère, ou dans son absence?

*«Bonheur»* dit le lexique: *«état heureux»*, mais l'exemple suit, foudroyant: *«le bonheur parfait n'existe pas»*. Il n'y a qu'une somme de petits bonheurs intermittents à quoi on peut aspirer, et qui par définition sont éphémères. Chacun en prend ce qu'il peut, au cours des minutes fuyantes. Chacun a son idée du bonheur, chacun a son opinion du bonheur.

La sagesse la plus sûre, c'est que, comme la justice, le bonheur n'est pas de ce monde; qu'on ne peut rien fonder de durable sur une existence si pleine d'accidents et si brève; enfin que le seul vrai bonheur est au prix du détachement,

de ce détachement qui nous éloigne des désirs démesurés, qui nous fait nous contenter d'une heure enchantée, d'une heure sans lendemain.

Au vrai, c'est la Voix sublime entre toutes qui dit «*qu'à chaque jour suffit sa peine*». C'est là notre réconfort. Si nous devons nous établir dans l'obsession de la peine quotidienne et en faire l'addition d'avance, que resterait-il du présent, que deviendrait l'avenir? Et que deviendraient les musiques du soir et du matin, de la mer, des arbres, des fleurs, des jeux de la lumière et de l'ombre?

*Car notre peine ne finit qu'avec nous. L'art est de l'oublier quelquefois. C'est alors le pauvre bonheur qu'on peut attendre de la vie et de l'oubli.*

*Dans l'absolu, s'il n'est pas permanent, qu'est-ce, en effet, que le bonheur? Qu'est-ce que le bonheur s'il n'a pas d'avenir? Et si tout doit finir dans la décrépitude et le vide, vers quel bonheur chimérique courons-nous?*

Il faudrait évoquer là Baudelaire et sa terrible «*Charogne*». Il les faudrait évoquer pour ressusciter l'espérance.

Malgré toute la philosophie matérialiste, nous savons que notre vie sera toujours faite d'exaltations et de tristesses, de victoires et de défaites; et cela, avec le secours de l'industrie américaine ou soviétique ou sans lui.

*Le tonneau de Diogène a sa valeur civilisatrice. Diogène, excessif sans doute, a préféré un peu de soleil à l'ombre que faisait Alexandre.*

*Au fond on n'est heureux qu'en contentant son âme; mais il faut y croire d'abord.*

---

---

*SUR CETTE CÔTE, LE TEMPS N'EST PLUS RIEN*

**A**MI depuis toujours des choses anciennes, nous avons eu pour ainsi dire l'antiquité entre les doigts.

Le temps fuit, sans doute, sur cette côte phénicienne, à nous si chère; mais sur cette côte le temps n'est plus rien. Elle est là immobile et dépouillée, dans ses lignes pures, dès l'instant qu'elle se montre nue, terre prédestinée, foulée par tant de pas.

Entre Byblos et Tyr, entre Acre et Rouad, la mer chante un chant inconnu du reste des hommes. De là sort une perpétuelle invitation au voyage, mais avec le désir, la passion, la nostalgie préalable du retour.

Pour peu qu'il y songe, l'habitant de ce pays a le contact immédiat du passé lointain, de la première activité des hommes. C'est un passé fluide, que l'histoire enregistre à peine, mais que d'instinct nous connaissons.

Qu'est-ce que trois et quatre mille ans par ici, quand résistent de si loin des voix humaines?

On ne comprendra rien au destin du Liban et de ceux qui l'habitent sans aller aux sources premières, sans attirer à soi le témoignage du rocher et de l'arbre, du navigateur, de la grève et du vent.

*Le politique qui ne sait pas cela ne sait pas ce qu'il fait.  
L'économiste qui ne sait pas cela ne sait pas ce qu'il dit.*

*Il y a ici un destin hors série, une zone franche perpétuelle non point seulement pour les marchandises, mais pour les intelligences, les sensibilités, les libertés. Ce peuple découvreur d'étoiles, on ne peut sans dérèglement le mettre sous la règle étroite, prétendre lui imposer ses itinéraires. Sa route est l'océan comme la Voie lactée; et c'est la route du commerce et de la poésie ensemble.*

*Ici, l'esprit est roi, la belle marchandise est reine; et la présence d'esprit domine tout. Ici, il n'y a pas de contrainte qui ne soit suivie d'un départ, d'une émigration du capital intellectuel ou du capital matériel. Toutes nos forces, subtiles entre toutes, refusent qu'on les enchaîne.*

*Depuis les jours très anciens, dans le temps comme dans l'espace, le Liban vit pour la liberté. La place géographique où il est est justement celle qu'il faut pour être libre, pour que l'agilité des facultés nobles serve, celle de l'imagination d'abord.*

Nous écrivons ces choses, d'une plume légère, le regard fixé sur la mer, sur cette suite de baies charmantes que la côte dessine et d'où partirent tant de voiles pour les navigations des millénaires éteints.

*Il n'y a pas de vie libanaise prospère sans une part de spéculation heureuse, dans les idées comme dans les affaires. Et, par spéculation, nous entendons une anticipation clairvoyante sur l'avenir. C'est l'autre aspect de ce pays, un des plus étonnants qui soient sous le ciel.*

*Le Liban vient de loin et voit loin. C'est ce qui rend à ses yeux les théories du présent si précieuses.*

12 avril

## CEUX QUI S'EN VONT...

CEUX qui s'en vont, on s'habitue ou on ne s'habitue pas à leur absence: ils s'en vont quand même.

Le printemps revient, les coquelicots refleurissent, les champs les plus humbles sont des brassées de fleurs. Pendant ce temps des visages familiers nous quittent et l'humanité se renouvelle. Il lui est défendu de rester ce qu'elle est et sa destinée est ce perpétuel changement.

Il y a des adieux pour les voyages de quelque durée; et les adieux définitifs, ceux qu'on ne fait pas, mais qu'on subit parce qu'on ne nous laisse pas le temps de les faire.

Même sur les nécropoles, le soleil est le soleil; *il suscite autant la vie*. Et le renouveau est plus sensible parmi les tombes. Là, la terre est mieux remuée, mieux fécondée. Elle est riche de ce qui fait les plus beaux corps et les plus belles fleurs; et la nature y atteste sa gloire.

Les plus belles couleurs, les branches les plus chargées de promesses sont faites de notre poussière. Ce qui s'est décomposé refait le vert de la chlorophylle, l'éclat du sang, l'ardeur de la vie.

Cette saison, mieux que l'automne encore, invite qui s'y plaît aux pensées profondes. Octobre c'est le sommeil et c'est le départ. Avril, c'est l'éveil et c'est le retour. Le retour des formes, des forces, des instincts, des intelligences. Depuis l'origine, depuis les sources, la nature voile et dévoile son visage. C'est son jeu éternel. Elle est d'ombre et de lumière selon les heures, selon les mois, selon qu'une génération disparaît et qu'une autre la remplace.

*La vérité est dans le mouvement qui manifeste les lois essentielles. Dans ses derniers éléments, la paix du plus beau jour est faite de déchainements invisibles. Et d'incroyables tourbillons composent l'immobilité.*

Tout ce qui vit, la terre, les astres, les mondes, tout est rotation et métamorphoses, disparitions et retours. Telles, ces comètes à l'immense traîne qui, leur message rendu, leur mission achevée, réapparaissent dans le ciel, au bout de cent années, sans défaillance.

Si nous nous attachons trop au printemps, c'est le soleil plus ardent qui nous en sépare. Si nous nous accrochons à l'été, l'automne des plantés nous dit qu'il est fugitif. Et le

dépouillement s'élargit dans l'hiver des séparations. *Puis tout recommence.*

*Qu'avons-nous de plus durable à faire que de nous livrer au chant de l'infini?*

19 avril

### UN DES PILIERS DU NOUVEL OCCIDENT

**L**E chancelier Adenauer visite, l'une après l'autre, les grandes capitales alliées. On l'accueille partout comme un des piliers du nouvel Occident.

Les rapprochements politiques et humains d'aujourd'hui, quel aveuglement il y a quinze ans les rendait impossibles? *Quelle méconnaissance des droits de l'esprit, des intérêts de la civilisation?*

Il y a dix ans, pour arracher le continent européen à l'Allemagne, les Alliés débarquaient en Italie. Aujourd'hui, l'Italie est un des fondements de la nouvelle Europe. Il y a dix ans l'Allemagne était l'ennemie du genre humain. Le genre humain est aujourd'hui sous une autre menace. *Vanité des haines et des guerres!*

Un effort moral et matériel démesuré, entretenu pendant six ans de luttes effroyables, *a mis finalement les vaincus dans le camp des vainqueurs.* Comme on change de linge on a renversé les alliances. Cela s'est vu souvent au cours de l'histoire.

Et qu'est-ce donc que l'histoire politique et militaire sinon le récit d'autant d'erreurs que d'actes téméraires? Tout comme la philosophie n'est si fréquemment que l'histoire de nos illusions.

*L'Europe, dont l'Allemagne d'Adenauer est le rempart, voit-elle clairement aujourd'hui que le bassin méditerranéen, qui est le berceau de son passé, est celui de son avenir? Si c'était le cas, on verrait l'Occident entier attaché au salut de la Méditerranée. Mais cela, on ne le voit pas encore.*

---

---

*Or, il ne suffit pas de rappeler l'Europe. Il ne suffit pas de proclamer l'unité du monde. Ce sont les civilisations qu'il faut rappeler en attendant qu'avec la marche du temps toutes les civilisations vraiment humaines fraternisent.*

C'est de la vieille Europe que la nouvelle humanité a surgi. C'est de sa présence collective ou de son absence que le futur dépend. Si surmontant de vaines répugnances tous les Méditerranéens se donnaient la main, ils referaient leur ronde autour du monde. Car la Méditerranée, dans son âge mûr, incarne les forces spirituelles les plus jeunes de l'univers; celles qui apportent le plus d'espérances.

*Si les propagandes officielles étaient plus honnêtes et mieux faites, Arabes et Européens sauraient que leur avenir est indivisible. Ils ne se souviendraient du passé que pour regretter le temps perdu.*

*Dans cinquante ans d'ici, il ne restera des nationalismes les plus aigus que l'amour de son village et de sa province. On voudrait que s'y ajoutât l'amour de son prochain où qu'il soit, et davantage l'amour de ceux qui souffrent pour la justice.*

26 avril

### LES LÂCHERS DE COLOMBES

LES lâchers de colombes du 1er Mai laissent rêveur sur les chances de la paix.

Pour rassurer le monde il ne suffit pas d'un vol de colombes. Jusque dans ce symbole candide, on se demande si ce n'est pas le mensonge qui triomphe.

C'est un symbole vieux comme le monde. Depuis Noé et son arche, on l'aime avec le brin d'olivier. Mais la colombe

et l'olivier ont toujours compté parmi les premières victimes de la guerre. La colombe est blessée et l'arbre est abattu, tandis que la douceur de vivre se perd et que les illusions s'envolent.

Les pays marxistes ont la spécialité des lâchers de colombes. On voudrait les croire, on ne le peut pas. Derrière le rideau blanc des oiseaux on entend toujours la révolution qui gronde. *Ou, si c'est l'ordre, c'est un ordre cruel. Les méthodes de l'extrême violence se dissimulent derrière cette blancheur.* Et la haine et le poing tendu font horreur aux colombes.

Depuis le paradis perdu, l'homme est une créature que le rêve travaille, le rêve du bonheur qui n'est plus. Mais le goût de l'infini nous possède encore. A ceux qui luttent contre l'infini, à quoi sert un lâcher de colombes? Et qu'est-ce que la paix sans une promesse d'infini?

Dans le charme d'un jardin où le chêne vert et le pois de senteur sont en fleurs ensemble, pendant que sur les ondes les échos du 1er Mai affluent, nous mesurons la politique de ce temps, les aspirations de l'homme, son inquiétude, ses fièvres. Nous sentons son âme accrochée à un vol de colombes et qui voudrait s'envoler, mais que tant de chaînes fixent au sol.

Le marxisme ne montre que la terre à des prunelles qui cherchent l'azur. Il n'y a pas de contradiction plus grande, de paradoxe plus dur.

Nous croyons, nous autres à la paix des colombes. Pour un empire, nous n'en désespérerions pas. Mais pour l'obtenir il faut au cœur humain d'autres tendresses, d'autres horizons; et cette lumière, sans doute, qui fait procéder le bonheur temporel moins des blés mûrs que de l'esprit et de sa flamme.

Il faudrait un vol d'aigles d'abord, pour donner quelque

---

chance aux colombes; nous voulons dire par là le coup d'aile qui mène aux sommets.

*Ce 1er Mai, comme les autres, nous a fait entendre sur-tout le langage de la force. Les colombes, si elles l'ont compris, ont dû prendre peur.*

3 mai

### CE PAYS DE MARCHANDS...

DANS la mesure où la primauté du spirituel le touche, M. J. Foster Dulles doit s'intéresser au Liban.

Malgré les apparences et contre elles, ce pays de commerçants, ce pays de marchands, est né d'une défense des droits de la conscience et des impératifs de la foi. Il vit pour cette défense et pour celle des libertés légitimes. C'est sa première raison d'être. Et une tolérance magnifique est sa règle.

Le chef de la diplomatie américaine a sans doute tout le réalisme qu'il faut pour faire la politique éminemment réaliste de son pays. Mais il a notoirement le souci du spirituel. Il est de ceux-là qui ne sauraient pas faire une politique seulement matérialiste sans manquer d'air, sans étouffer.

M. Foster Dulles se souviendra ici des paroles qu'il y a moins de deux semaines le Président Eisenhower adressait au Dr. Charles Malik à l'occasion de la présentation par notre Ambassadeur de ses nouvelles lettres de créance. *Le Liban est un pays qui se réclame traditionnellement de l'Orient et de l'Occident ensemble et, par conséquent, d'une synthèse harmonieuse des civilisations les plus hautes. Si petit qu'il soit par le territoire, il a la vocation internationale d'une grande nation.* Son rôle est un rôle de conciliation fraternelle dans la diversité des âmes et des cultures.

Nous rappellerons à M. Foster Dulles que l'originalité du Liban, aux portes occidentales de l'Asie et dans l'atmosphère

*méditerranéenne classique, vient de ce qu'il est en même temps un pays de montagne et un pays maritime. Cela lui donne l'altitude où l'esprit s'exalte et les horizons qui révèlent l'unité du monde.*

*Le Liban ne se confond avec rien de ce qui l'entoure; mais il en est le complément nécessaire. Pour l'accomplissement d'une mission qui a tous les signes de la pérennité, le Liban compte sur les Etats-Unis. Politiquement, intellectuellement, moralement il compte sur la grande démocratie américaine; et l'aide matérielle qu'il peut en attendre, pour importante qu'elle soit, n'est que l'aspect accessoire d'un soutien qu'imposent en même temps les raisons de l'intelligence et les raisons du cœur.*

*Au cours de son rapide passage dans les capitales du Proche-Orient, M. Foster Dulles (et M. Harold Stassen avec lui) a pu connaître les dimensions du drame arabo-israélien. Il a pu mesurer la nécessité de panser les blessures de l'âme en même temps qu'il voyait de ses yeux la misère des corps. Il doit ne plus douter que l'avenir de la paix en Proche-Orient dépend de son grand pays; et que l'Amérique ne peut plus faire de politique constructive dans ce Proche-Orient que par la justice.*

*De tous les aspects de la primauté du spirituel, c'est le plus pressant. Il y a des torts à redresser. Il y a des résolutions à prendre. Il ne faut pas laisser à Dieu la justice qu'on peut rendre soi-même. La résolution la plus réconfortante, la plus équitable, la plus nécessaire, la plus fertile en promesses c'est celle d'internationaliser Jérusalem; et d'assigner aux ambitions territoriales d'Israël des limites infranchissables.*

*Cela fait, on aurait une paix relative et quelque bonheur par surcroît. Et M. Foster Dulles pourrait réciter l'oraison dominicale d'un cœur plus léger: «Que Votre règne arrive». «Thy Kingdom come».*

### HUIT ANS APRES

VOILA huit ans que l'Allemagne a capitulé. Où est le nazisme? Où est le fascisme? Où sont les doctrines politiques qui prétendaient façonner les nations pour mille années? Des montagnes d'orgueil se sont dissoutes comme une fumée.

Si fragile, par nature, que soit la puissance humaine, si fugitive que soit la gloire, on pouvait les croire plus durables. Deux fois en un demi-siècle, l'Allemagne pour avoir tenté de tout dominer est descendue au fond de l'abîme.

Elle triomphe de l'épreuve parce qu'elle n'a pas cessé de croire aux forces de vie, ni de nourrir une vaste espérance.

Le grand peuple qui s'était cru tout permis s'est résigné à ce que tout lui fut défendu. Nul peuple, de cette taille, ne fut plus raisonnablement humilié. Puis, lentement, les vertus de la race ont dominé l'étendue de la faute. *Nous disons de la race sans accepter aucun racisme rigide*, en évoquant simplement les aptitudes d'une collectivité humaine établie quelque part sous le ciel.

L'Allemagne, qui a fait tant de douleurs, se purifie à la source des larmes. La valeur d'une rédemption collective, la possibilité d'une résurrection collective, on les a littéralement sous les yeux. *Ne meurt jamais tout à fait que ce qui mérite de mourir.*

L'intelligence, si loin qu'elle s'égaré, reste le reflet de la Suprême intelligence. L'Allemagne, après avoir fait subir à tant d'autres l'équivalent d'une damnation, s'est perdue et retrouvée à son tour. Mais qu'est-ce que la politique des «grands hommes» après tout ce qu'on y a vu! Et ne doit-on pas parler librement de ce qu'elle a de stupide et de vain?

Pendant que l'Allemagne s'écroulait, une puissance plus redoutable grandissait près d'elle; et telle, que l'Allemagne

---

est maintenant *le rempart de l'Occident*. Les «Barbares» d'hier sont l'espoir de demain dans une Europe renaissante. *Comme tout change, et si vite!*

Il fallait se souvenir, au cœur de ce printemps, de la chute de l'Allemagne. *Mais, tandis que fuiront les années, de tant de bruit et de décombres il ne restera que le visage d'un renouveau qui n'est que le signe de l'éternel changement.*

17 mai

### LES LIENS SPIRITUELS

LES liens spirituels entre un pays et un autre peuvent avoir plus de force que les liens mêmes de la vie matérielle commune et du sang.

Cela, de plus en plus on le sait, de mieux en mieux on le voit. *On voit que les affinités profondes sont celles de l'âme et d'une commune nourriture de l'esprit.*

De là vient le sentiment qui fait qu'on aime un autre pays, qu'on aime un autre peuple; ou qu'on ne l'aime pas.

C'est ainsi qu'on peut être un étranger pour son voisin de palier et un frère pour une âme lointaine.

De même qu'on peut aimer une femme étrangère sans renier les siens, on peut aimer une culture étrangère et un pays étranger. *L'avenir de l'humanité, l'avenir des civilisations supérieures est dans de telles amours qui attestent l'unité du monde.*

*Un peuple dans son ensemble peut chérir un autre peuple et, si loin qu'il soit, associer son destin au sien, pourvu que ce ne soit pas une passion injuste, un fanatisme inavouable qui l'anime. Pour les peuples faibles et pour les peuples forts, c'est la vérité la plus haute. C'est alors l'attachement d'une âme collective à une autre, d'une sagesse à une autre, d'une sensibilité à une autre enfin.*

A nos yeux, comme au regard de tout esprit libre de ses jugements, *il n'y a rien d'étrange, rien de choquant, sous réserve de la sauvegarde des indépendances fondamentales*, dans une formule politique comme celle du Commonwealth britannique, ou de l'Union française, ou de la Ligue arabe, ou d'une union européenne qui se dessine et s'affirme. Tout est que cela se fasse par le libre consentement, sans les préjugés et les contraintes, en vertu de la loi suprême de solidarité et d'amour.

*Là où la raison commande, le cœur finit par consentir quand rien ne le violence.* Un Commonwealth du genre anglais est plus légitime sans doute qu'une «Organisation des Nations-Unies» où la désunion éclate. *Une fraternité internationale comme une fraternité nationale se défend et se recommande même.* Et que sont les naturalisations sinon l'équivalent de «l'adoption» du droit civil avec son sens admirable de paternité et de filiation élective?

*L'art et la force d'une nation, grande ou petite, est de se rendre exemplaire, d'arriver à un pouvoir de séduction sur d'autres peuples, d'autres nations, pour leur faire désirer une formule politique et sociale d'intimité, de tendresse réciproque, de respect, d'admiration, de coopération. Et quel peuple encore peut, sans déraison, choisir la solitude?*

*Le rêve est de pouvoir, dans l'espace et le temps, lier des destinées, harmoniser des pensées, des traditions, des connaissances, des arts, des amours enfin. Pour élargir leurs horizons, les Arabes n'ont aucune raison d'aller s'égarer dans des contrées dont ils ne savent rien. Avec la variété merveilleuse et complémentaire de ses cultures, leur mer natale leur tend les bras. Elle a pour eux aussi des chants d'amour.*

*APRÈS CINQ SIÈCLES*

IL y eut cinq cents ans le 29 mai, les Turcs prenaient Constantinople. Ils siègent aujourd'hui à l'Assemblée de Strasbourg.

Entre le Turc d'alors et celui d'aujourd'hui quelle est la différence? Le Turc contemporain trouve le salut dans cet Occident qu'alors il combattait.

Sans doute la Turquie s'est-elle toujours tournée vers l'Occident pour se protéger du Russe depuis que la Russie est une grande puissance. Mais la Turquie n'a jamais comme à présent adhéré à l'esprit européen.

Qu'elle l'avoue ou qu'elle le conteste, l'Europe défend son âme et non point seulement ses territoires; et, qu'elle le sache ou qu'elle l'ignore, la Turquie ne fait pas autre chose.

*Dans l'humanité d'aujourd'hui, c'est l'homme qui compte d'abord, c'est l'homme avec son âme; ce n'est pas le prince, son domaine, sa souveraineté et sa gloire. On mourait autrefois pour le tzar ou pour le sultan. Un peuple vit et meurt aujourd'hui pour une idée, pour une foi. Et la conception du monde est plus importante que la marche du monde.*

Nous sommes de ceux-là que l'anniversaire, cinq fois centenaire, de la prise de Constantinople émeut. Le contraire serait inhumain. Mais il y a quelque chose de plus précieux que Constantinople; *c'est la définition de la liberté et le recrutement de ses défenseurs.*

*La raison pour laquelle les Grecs et les Turcs sont maintenant des alliés passe en importance la possession de Constantinople. Ainsi, les symboles les plus grands s'estompent devant la nécessité d'une foi. Et la hiérarchie des valeurs éclate aussitôt qu'on se met devant la dignité de l'homme et les appels de son âme.*

Certes, on peut aimer une ville et une province comme on aime sa maison et son champ; on peut porter cet amour au degré de la passion. Et le souvenir de l'Alsace et de la Lorraine un moment perdues montre une France blessée, son âme meurtrie, ses monuments publics sous le crêpe (comme l'Allemagne est écartelée aujourd'hui). *Mais voici que le Turc est à Strasbourg en conversation amicale avec le Français et l'Allemand. Et tandis que le Grec et la Chrétienté entière pensent légitimement à Sainte-Sophie, le Turc s'ajoute aux défenseurs éventuels de la flèche gothique et des verrières de Strasbourg.*

*Les Arabes, que l'Occident a affranchis des Turcs, seront-ils moins compréhensifs que ceux qui furent si longtemps leurs maîtres, et dès avant la prise de Constantinople? Ne voudront-ils pas pendant que l'Occident est le bouclier de leurs sanctuaires s'intéresser au sort des cathédrales de l'Occident?*

31 mai

### LE NIVEAU DE VIE

**L**, ELEVATION du niveau de vie est une chose admirable, à condition que s'élève aussi le niveau de vie de l'âme.

Quand le corps exige ce que l'âme n'obtient pas, alors le déséquilibre survient. Le rêve alors devient désir et volupté, au lieu d'être prière.

*Ce n'est pas dans les magasins qu'on meuble son âme.*

L'avenir des hommes est dans la main des architectes dans une bonne mesure, ceux-là qui construisent les maisons claires et les cathédrales; il est moins dans la main des épiciers. On finira par manger dans le creux de sa main des choses plus nourrissantes et substantielles; *mais que fera-t-on d'une âme dont le goût de se nourrir se perd?*

Un beau paysage est aussi une nourriture; et les aliments spirituels passent en calories nos sauces raffinées.

*Au vrai, l'histoire du niveau de vie est en train de désaxer le monde. Il vaut mieux parler d'un état matériel de l'homme qui réponde à la dignité de son intelligence et à l'avenir de son âme.*

*Quel était donc le niveau de vie de Gandhi? Pour les philosophes les plus grands, quel fut ce niveau tutélaire? Le niveau de vie dépend beaucoup des fantaisies du soleil.*

Notre âge est troublé par certains économistes. *Le pain qu'ils désirent pour tous n'est pas toujours cuit selon leurs plans. Ainsi les projets économiques les plus grands risquent de laisser l'âme pantelante. Aussitôt que l'économie domine la politique, le niveau de l'idéal s'affaisse. On ne travaille plus parmi les livres; et la cuisine fait les frais de la méditation.*

*Certes, par raison et par profession, nous savons les besoins physiques d'une société humaine et ce qu'il faut faire pour elle.*

*Mais nous savons aussi que l'âme mal nourrie devient une esclave.*

*Le conflit des mondes n'est au fond que cela.*

7 juin

## DEVANT LES DIFFICULTÉS DE LA VIE

IL y a des jours où, devant les difficultés de la vie, on croit que le courage va manquer sur notre chemin. L'embûche se multiplie. L'homme paraît vraiment l'ennemi de l'homme et tout, autour de soi, se fait hostile. Il y a des jours où on ne veut plus croire à la bonté, à la raison, à la sagesse, à la justice enfin, cette grande dame si souvent offensée.

Le temps présent a pris l'habitude de parler du Moyen-

âge d'Occident et d'Orient comme d'une époque barbare. Mais, on ne voit pas, dans le passé, quelque chose de plus sec que le présent, de plus insensible.

Nous nous flattons il est vrai d'être le siècle de l'amour d'autrui, de l'effort social, de l'équité, de la compassion. Peut-être, au fond, l'homme d'aujourd'hui ne diffère-t-il pas tant que cela de l'homme de jadis. Peut-être le doux sentiment fraternel fleurit-il encore dans le secret d'âmes délicates sans nombre.

Mais on se demande parfois si, contre l'apparence, ce qui fait l'homme si dur de nos jours *ce ne sont pas les lois*. Dans la mesure au moins où la loi méconnaît les réalités du cœur et de l'esprit humain, les réalités de notre nature, elle met l'homme dans les révoltes qui l'endureissent.

*Peut-être demande-t-on à l'homme plus que ce qu'il peut donner; peut-être le dégoûte-t-on de vivre.*

Dans le numéro de «*Punch*» consacré au couronnement de la Reine, la célèbre revue humoristique anglaise montre, dans une page en couleurs, des visiteurs arrivant avec leurs bagages et constatant avec une sorte de stupeur joyeuse que, pour un jour, les formalités et les contraintes ont été abolies. «*Les Douanes déclarent un moratoire*», dit la légende; on peut faire entrer ce qu'on veut; il n'y a plus de passeports pour aujourd'hui, il n'y a plus dix formules à remplir; il n'y a plus de certificats à produire, il n'y a plus de visas à solliciter, d'interrogations à subir; il n'y a plus le déluge de démarches et de complications que rencontre à son arrivée le voyageur effaré. Et ce sont des officiers de marine en liesse qui accueillent à bras ouverts leurs hôtes stupéfaits.

Dans cette page de *Punch* il y a plus qu'un symbole. *Il y a l'image de notre temps et des aspirations d'une humanité que les procédures et les contrôles accablent*. C'est une libération que chacun cherche dans une fuite éperdue.

Ce que les nerfs de l'Anglais supportent avec peine, les Méridionaux s'y plient avec une difficulté extrême. *Une des hérésies de ce siècle est bien de prétendre appliquer les mêmes règlements et les mêmes lois à des hommes et à des climats si divers.* Cela fait violence aux réalités de la vie. Finalement, bousculé dans ses goûts et dans sa nature, l'homme redevient trop souvent, dans la méfiance généralisée, *ce qu'il fut pour Plaute, un loup.*

*Ou l'on rendra la respiration possible à des peuples entiers en adoucissant les lois, ou l'on progressera dans l'abrutissement, dans l'envie et dans la haine.*

*La psychologie est la science de l'âme. C'est par la psychologie d'abord que l'on apprend à légiférer et à donner ou à refuser aux autres le bonheur.*

26 juillet

### AUTRE CHOSE QUE LES AUTRES JOURS

NE faut-il pas, le dimanche, dire autre chose que les autres jours? Ne faut-il pas s'éloigner de ce qui peine l'homme et l'inquiète pour tâcher d'aller aux sources profondes d'une paix qui, si nous l'oublions, nous fuit?

Et pourquoi la paix nous fuit-elle? Pourquoi ces troubles pensées, ces cœurs agités? Pourquoi tant de désirs inassouvis alors que leur poursuite est vaine?

*On nous enseigne trop d'aimer ce qui ne dure pas. C'est un des secrets de notre misère.* On nous enseigne de désirer trop ce qui affaiblit notre âme, au lieu de l'aguerrir.

La vie du corps — le «standard de vie», fameux — devient la préoccupation unique des gouvernements et des nations. *La vie de l'âme, elle, peut fléchir sans qu'on s'en affole.* Mais une âme angoissée, et qui souffre, au-delà d'une volupté

fugitive qu'est-ce que la nourriture du corps peut pour elle? On meurt des maladies de l'âme plus cruellement que de la faim.

*Le bien-être est légitime certes; et c'est le droit des plus humbles, et c'est le devoir des autres. Encore faut-il que l'âme soit en santé et que ses nourritures soient pures. Les restaurants, les mettrons-nous plus haut que les sanctuaires dans la hiérarchie des besoins?*

*Le premier bonheur, c'est que les cœurs s'élèvent; c'est cette allégresse qui fait trouver un aliment consistant de l'âme et du corps ensemble dans un paysage inspiré et dans la transparence du ciel.*

Si les âmes étaient partout apaisées on peut penser que le pain ne manquerait nulle part, que les fraternités sortiraient du sol comme les fleurs des champs, que l'amour du prochain serait roi, que l'entraide serait reine.

Cela est peut-être un rêve et nous ne nous bercerons pas d'un romantisme illusoire; mais il y a un espace infini à gagner sur la détresse et sur la dureté de ce temps.

Les richesses matérielles les plus insignes, que sont-elles pour une âme déseparée? *Trois minutes de douce musique d'orgue rétablissent mieux l'équilibre de l'homme que de vivre dans la splendeur des palais.*

*Le jour du Seigneur, plus qu'un autre, on peut et l'on doit dire et se dire ces choses; et se consoler d'un climat politique et social affligeant pour aller aux vérités qui désaltèrent.*

*A un peuple auquel manque une philosophie de la vie qui l'exalte, il faut dire d'abord: «haut les cœurs!»*

## L'AGE DES LONGS ARMISTICES

« **N**OTRE âge fait remarquer un peu mélancoliquement l'Observer, de Londres, dans son numéro de dimanche dernier est celui des longs armistices ».

Nous faisons ici même une réflexion semblable; *et nous sommes saisi par ce fait que la paix, dans notre monde aux prises avec l'infini, ne peut plus être qu'un état provisoire.*

La vraie paix, la paix intérieure, la paix de l'âme, de la pensée, du cœur; la paix de la foi, celle des amours sacrées, celle de la divine harmonie et de la paisible nature, cette paix nous est accessible et dépend de nous seuls sans doute; *mais la paix des hommes, la paix entre les hommes, comment l'espérer, comment l'atteindre?*

La paix, *c'est la réconciliation*; ce n'est pas seulement le calme et le repos; c'est l'union et la concorde, ces vieux mots fatigués, vidés de leur sens et comme épuisés. Et si même la paix apparente était acquise, il resterait les colères ren- trées, les vengeances au frigidaire, l'envie, la haine.

Peut-être la paix des hommes est-elle en opposition fon- damentale avec les progrès *matériels* de l'homme. On trouvera très pessimiste cette vue, et nous ne la retiendrons nous-même qu'avec d'amples espoirs; mais le spectacle du monde la con- firme.

*C'est le temps des armes secrètes, des projets occultes, de l'espionnage intensifié, des suspicions universelles. C'est le temps où la deuxième Grande guerre terminée depuis huit ans n'a pas encore enfanté une paix européenne; le temps où, depuis des années ou pour des années, les Arabes et Israël, l'Inde et le Pakistan (au sujet du Kashmir) et les deux moitiés de la Corée, avec leurs puissants protecteurs, sont en état d'armistice. Ces armistices, que deviendraient-ils sans les*

forces extérieures qui font qu'on les subit? *Et comment la violence ne reprendrait-elle pas son cours si les intéressés étaient laissés à leurs passions?*

*Au fond, la vie humaine, tout entière, n'est qu'un armistice avec la mort.* Cela, nous l'oublions quand nous cherchons la paix ailleurs qu'aux sources éternelles. Dans la mesure où nous triomphons des maladies du corps, les maladies de l'âme deviennent plus aiguës, plus cruelles, et le déchirement plus profond entre notre condition et nos rêves.

*Tant que nous prendrons l'existence pour ce qu'elle n'est pas, tout répit, toute trêve ne sera qu'un armistice, long ou court, comme la vie. A travers des épreuves nouvelles, c'est l'âme humaine qui croît, dans son ascension, consciente ou inconsciente, vers le Maître de l'ordre et de la paix.*

9 août

### LES FEUX ET LES CLOCHES

LES feux et les cloches du soir, l'appel à la prière dans le brouillard traversé par la jeune lune, puis par les étoiles, tout rappelait la veille de la 15 Août, dans la montagne, un dogme qui est une promesse d'éternité.

Avec la Résurrection, l'Assomption annonce la glorification de la chair que nous profanons et méprisons alors que la religion en fait le temple de l'Esprit.

L'Assomption est un aspect exceptionnel de cette résurrection des corps à laquelle nous devons croire et qui compte parmi ce qu'il y a de plus exaltant dans la foi.

Nos yeux et nos oreilles, notre bouche impure, nos pieds fatigués, nos mains lasses, le sang de nos veines, notre cœur blessé, la sensibilité merveilleuse dont l'état suprême est le pur amour, tout cela doit renaître dans la gloire d'un corps

libéré, rendu à l'esprit comme l'intelligence se rend à la vérité.

Il y a dans la religion une source de vie telle, un tel océan d'espoir, qu'on devrait s'y jeter tête première.

Comme on nous annonçait la mort prématurée d'un doux ami, dignitaire de l'Eglise, promis à un haut destin, notre pensée trouvait sa consolation dans la promesse éternelle. Qu'est-ce que mourir et pourquoi menons-nous le deuil bruyant d'êtres chers, si tout aujourd'hui est épreuve, et puisque pour demain l'éblouissement d'un bonheur inouï s'annonce?

Il n'y aurait pas le dogme de la résurrection de la chair que nous y croirions encore comme à la nécessité de redonner son vêtement humain à notre intelligence dépouillée; et nous croirions que l'âme immortelle a le pouvoir de rendre à la vie le corps qui, plus qu'il la fit souffrir, souffrit par elle.

Chacun de nous dispose de richesses spirituelles infinies; mais nous les ignorons comme sont ignorés les trésors du fond des mers.

Les grands mystiques ont touché l'éternité de leurs mains; ils l'ont vécue dans leur chair et dans de surhumaines extases.

Nous autres nous faisons de notre corps cette chose souillée *dont nous ne pensons plus que, pour elle aussi, furent dites les «paroles de la vie éternelle».*

### CHERCHER LA VÉRITÉ

AUSSI longtemps que nous croyons que la vérité nous échappe, nous avons le devoir de la chercher. Le droit naturel veut cela et la conscience de l'homme.

Nous ne pouvons nous croire dans l'erreur et y demeurer sans une sorte de lâcheté. C'est nous déshonorer en effet que de persévérer dans ce que nous savons illusoire et faux. *Et l'état du sceptique indifférent paraît le plus triste du monde.*

*On n'a le droit d'être sceptique que pour agir. L'immobilité dans le doute est une fuite dans la nuit.* Nous pouvons ne point trouver la vérité mais nous devons alors la chercher sans cesse. L'inquiétude de l'homme vient de l'ignorance de ce qu'il a devant lui. L'avenir nous est caché mais nous pouvons, à partir d'un certain état d'âme, l'attendre sans crainte.

La foi a des épithètes connues qui l'accompagnent. *Il y a la bonne foi et la mauvaise foi.* On est ou on n'est pas de bonne foi. On dit ce qu'on pense ou on ne le dit pas. Mais dès que nous nous établissons dans une foi droite et pure, nous devenons inexpugnables.

C'est ce qui fait que tant d'êtres fragiles, tant de femmes et d'enfants qu'un souffle eut emportés sont morts bravement pour la foi.

*Dans la mesure où l'on croit, on aime.* En fin de compte, une foi ardente se confond avec un grand amour; elle ne peut être que cette force de l'amour qui fait triompher de tout et de la mort et qui fait les disciples et les conquêtes. Conquêtes non point de la violence, si fréquentes pourtant, mais de la force d'âme et de l'exemple; *conquêtes des plus faibles physiquement, des martyrs, des vaincus.*

*Or si la vérité nous sollicite, simultanément notre intelligence l'appelle.* Il y a dans notre nature un immense besoin

de certitude qui est pour l'homme digne de ce nom le seul repos possible, la seule sécurité. Que nous possédions tous la vérité et que la terre s'ébranle et périclite! *Car nous savons que le ciel et la terre passeront mais que, de la vérité sainte, pas un seul iota ne périra.*

23 août

### LE SOLEIL DE SEPTEMBRE

LE soleil de septembre est déjà un soleil mouillé. Si chaud qu'il fasse, il y a dans le nom même du dernier mois de l'été une promesse de fraîcheur et d'ombre.

Dans le mois d'août que le Liban vient de vivre il y a la marque des ardeurs du soleil. Mais il suffit de peu chez nous pour que les passions déclinent et pour que les artifices tombent.

*Les exagérations de l'esprit viennent souvent des exagérations de la nature. L'été a ses colères et ses dépressions verticales. L'hiver libanais, sur le plan intellectuel, est une saison plus clémente. Il porte en soi comme un rappel à l'ordre, un espoir de retour au sens de la mesure et à une hiérarchie des valeurs. Nous devons nous méfier de ce qu'il y a d'impulsif et de trop prompt en nous.*

*Les pays des latitudes chaudes, dans tout l'univers, ont des fièvres intellectuelles propres à eux. Leur politique est verbale et tumultueuse. Le moindre accident leur fait annoncer la fin du monde. Au Liban, nous avons le climat méditerranéen que l'altitude tempère encore.*

Il faudrait souhaiter que tous les pouvoirs publics libanais fissent de la haute montagne leur séjour en été; que les assemblées et les conseils tinssent leurs assises dans la montagne. Que si les journaux, en été, pouvaient être rédigés dans

la montagne, ils donneraient à l'opinion une orientation moins arbitraire et plus sûre.

*Le climat de la montagne libanaise invite à la sérénité. La réflexion sur la montagne est une hygiène en soi. Et, de la montagne, on voit davantage les dimensions du monde et l'étendue de la mer. C'est sur les hauteurs, dans les premiers jours de septembre, que les douceurs de l'automne se laissent deviner d'abord rappelant la constance des lois de la nature et la nécessité des disciplines.*

*La loi fondamentale du Liban, c'est la modération, dans la connaissance préalable de la primauté du spirituel. Il faut l'automne sur la montagne pour s'en souvenir, et l'ombre de quelques grands arbres.*

6 septembre

### UN CŒUR UN PEU GRAND

**C'**EST encore un de nos proverbes: «Fais le bien et jette-le à la mer».

Il ne faut attendre d'être récompensé de rien. Et faire son devoir quand même.

«Tout travail, dit le texte sacré, mérite son salaire». Mais combien de travaux féconds ne sont payés que d'injures et de haine?

Un cœur un peu grand éprouve pour les hommes quels qu'ils soient une immense tendresse. Chaque homme est un royaume, une île, une solitude. Chaque homme, au fond, entre le matin et le soir, est une souffrance en marche. *Nous disons que c'est aussi une espérance en marche et de là naît un sentiment d'amour.*

On s'étonne, avec l'âge, que tant de jugements soient formulés à la légère, si vite; et qu'il y ait dans le cœur

humain tant d'injustice. Mais l'homme est ainsi fait qu'il ne peut juger sans péril. Il ne va pas au fond de ce qu'il juge. L'illusion l'égare. Il voit le mal, il voit le bien où il ne devrait pas. Les apparences l'abusent et son humeur l'entraîne.

Nous pensons, après une carrière déjà longue, *qu'on n'est jamais aussi bon ni mauvais qu'on le croit*. L'homme est une vivante contradiction. La lumière l'éblouit; la nuit lui fait nier l'évidence. Il lutte comme il peut, avec sa liberté, contre les sollicitations du mal. Et ne voilà-t-il pas qu'il fléchit à chaque pas.

*Il faut faire le bien et le jeter à la mer, pardonner et oublier pour en mériter autant.*

Avec tout le désir du monde de faire le bonheur des autres, nous nous voyons jugés contre la vérité.

*C'est l'aspect le plus tragique de l'humanité que le mal et le bien aient si souvent le même visage; et qu'il faille descendre au fond de sa conscience avant de poursuivre son chemin.*

*Nous pensons enfin à cette «porte étroite» par où l'on débouche sur l'infini. La «voie large» ne conduit à rien de bon parce que «large est la voie de la perdition».*

L'entreprise de réformer le monde a contre elle l'ignorance, l'orgueil, l'envie, la colère, la luxure... le déchaînement des désirs et la terrible fragilité de l'homme...

*Fais le bien et jette-le à la mer. C'est le commandement divin.*

*Reste la certitude de tout retrouver au centuple, chez Celui qui sonde les cœurs et les reins.*

*CES ÉCOLIERS...*

**C**ES écoliers qui préparent leurs livres et qui attendent d'un maître qu'il leur enseigne la vie, dans l'âge adulte nous sommes comme eux; *car on n'épuise pas la connaissance*. Nous sommes comme eux devant une science et une ignorance qui se renouvellent sans cesse.

Que reste-t-il de tant de philosophies et d'hypothèses? Quels chiffres fondamentaux vaudront encore demain?

Elle est d'Edouard Herriot cette remarque profonde dont on fait un sujet de composition si souvent: *«la culture est ce qui reste quand on a tout oublié»*. La culture se révèle par là *une aptitude acquise à tout rechercher et à tout apprendre*: une aptitude à se comporter en tout et sans effort comme un homme, et à savoir s'humilier enfin.

Car, cette même culture nous montre ce que notre savoir a d'imparfait et de chétif.

A peine avons-nous appris quelque chose que la science rajeunie le remet en cause. Lorsque nous croyons être établis dans la certitude scientifique et à jamais, nous la voyons pâlir devant des foyers lumineux nouveaux.

On se persuadait naguère que la science expliquerait tout, qu'elle forcerait toutes les portes, qu'elle percerait tous les horizons. Si vaste et magnifique qu'elle soit aujourd'hui, on la voit s'arrêter impuissante devant l'abîme. *Plus qu'hier elle sait ses limites, et sans doute moins que demain*.

Nous aussi, nous ferons comme l'écolier. Chaque lever de soleil, nous demanderons à la vie qu'elle nous révèle ses sources et ses espérances. Et nous dirons comme le sage: *Que sommes-nous pour tenter d'obtenir autrement que par une grâce l'état d'amour qu'il faut pour approcher de l'Éternel?*

---

---

*La terre n'est pas autre chose que l'école des hommes de tous les âges. Et le vieillard le plus chanceux est celui qui aborde l'infini avec la fraîcheur d'une âme d'enfant.*

11 octobre

### ANNIVERSAIRE DES NATIONS-UNIES

**P**ERSONNE ne sous-estimera l'importance de l'institution des Nations-Unies dont on célébrait hier le 8ème anniversaire.

L'Organisation planétaire dont le nom se contracte dans les deux syllabes sonores de l'ONU est l'image véridique du monde actuel : *elle est comme lui superficielle, et troublée comme lui dans ses profondeurs. Elle est davantage la manifestation d'un déséquilibre que d'un équilibre.*

Elle apporte l'évidence de ce que les Nations-Unies peuvent et de ce qu'elles ne peuvent pas. Elle rend clair ce fait indéniable que, derrière l'égalité apparente des nations, il y a l'inégalité de puissance qui fait que les grands ont un autre poids que les petits. Elle ressemble au Fonds Monétaire International où l'on a autant de voix qu'on a de dollars.

*«De république à république, écrivions-nous naguère, il y a aristocratie et roture». Le vice dominant des Nations-Unies est que des clientèles s'y sont naturellement constituées. L'alliance du pot de terre avec le pot de fer conduit à cela. Pour faire route ensemble, et que le pot de terre ne vole pas en pièces, il faut qu'il limite sa carrière et ses exploits; et qu'il subisse encore de plus dures contraintes.*

C'est beaucoup néanmoins que les nations, grandes et petites, se rencontrent et s'expriment avec les apparences de

la liberté et de l'égalité. *Cela ne va pas sans hypocrisie, mais cela ne va pas sans espoir.*

Comment oublier pourtant que les Nations-Unies sont allées en Corée parce que les Etats-Unis l'ont voulu; et qu'elles n'ont pas fait respecter leurs décisions en Palestine parce que les Etats-Unis l'ont voulu? Derrière cette «démocratie» collective des nations, il y a des maîtres autoritaires. L'U.R.S.S. le montre, négativement, à chaque pas.

*L'Italie ne fait pas partie des Nations-Unies parce qu'un seul veto la tient en échec. C'est un exemple saisissant. D'autres puissances en sont absentes et d'autres y sont présentes sans autre raison que la volonté du plus fort.*

Tout cela dit, on se demande si les Nations-Unies pourraient disparaître comme disparut la Société des Nations sans laisser derrière elles un vide irréparable. *Elles ne seraient qu'une tribune universelle qu'elles justifieraient encore leur existence. Elles ne seraient qu'un symbole ou une illusion que l'illusion resterait d'un secours immense pour les humains.*

*Même dans l'infortune, il faut souhaiter aux Nations-Unies bonne chance. Elles témoignent à leur façon de la vérité; et d'abord que la justice n'est pas de ce monde.*

*Que deviendraient les Nations-Unies et tous les hommes ensemble s'il ne s'en trouvait pas assez pour reconnaître la suprématie de l'Eternel?*

25 octobre

### LE SEPTIEME JOUR

**L**E septième jour de la semaine, le jour du «repos» du Seigneur, à quels travaux frivoles, à quels jeux le donnons-nous?

Que ce soit notre dimanche (qui commémore la Résur-

rection) ou le vendredi de l'Islam ou le sabbat d'Israël, le jour où il faudrait se souvenir de l'infini et de ce qui passe, nous le donnons à des images sans honneur, à des pensées sans gloire. C'est le jour des molles paresseuses et des entreprises où l'esprit est vaincu.

*L'esprit se laisse vaincre le jour qu'il devrait triompher.* Ce devrait être la grâce d'un doux paysage qui s'empare de nous, d'une haute architecture naturelle, d'une musique grave. Mais tout porte au contraire à abandonner aux passions morbides le jour du repos, le jour élu de l'intelligence et de la conscience ensemble, du recueillement et du rêve, de l'élévation de l'âme enfin jusqu'aux paliers et aux demeures où les civilisations trouvent les sources de leur grandeur.

La société moderne a frappé le jour du repos d'une sorte de déchéance. Elle l'a encombré de ce qui donne les fièvres au lieu de les guérir. Il faut s'agiter et courir tandis qu'il faudrait le calme mouvement des branches et des palmes. Il faut se jeter dans le climat impur d'un film aux appels freudiens tandis que quelque symphonie ou quelque poème referait une jeune allégresse à des corps fatigués.

Pour le septième jour, le jour du repos, l'Etat n'a pas de préceptes. *L'Etat qui se mêle de tout est indifférent à ce que fait le peuple ce jour-là.* L'Etat vide de pensées profondes est lui-même on dirait en fuite quand il devrait concourir à ce qui accroit et purifie le sentiment de la dignité de l'homme.

Les sciences morales sont déclassées et dans leur chute les sciences politiques s'affaissent. De telle sorte que l'Etat aborde sa tâche le lundi matin avec des paupières pesantes, dans le désarroi du désordre et du tumulte de la veille.

*Il faut avoir le courage de le dire: il n'y a pas de grandeur nationale sans psychologie, sans morale, plus encore sans théologie.* Quand, des tribunes politiques, on refuse de

parler aux hommes du spirituel et du divin, on n'a plus le droit de les gouverner parce qu'on n'en est plus capable.

*Et ne faudrait-il pas, puisque la paix est le but suprême, ne faudrait-il pas tout au moins dire quelque chose aux hommes, le dimanche, de l'importance de la paix de l'esprit et de la paix de cœur?*

1er novembre

## TABLE DES MATIÈRES

---

### 1946

<i>On n'a plus que le dimanche</i> .....	11
<i>Parlons du spirituel</i> .....	13
<i>Les Conférences internationales</i> .....	14
<i>Destin de l'Europe</i> .....	16
<i>Vivre selon notre pensée</i> .....	17
<i>Que la vérité nous libère</i> .....	19
<i>Apprendre le courage</i> .....	21
<i>Un dimanche matin</i> .....	22
<i>Les Français vont aux urnes</i> .....	24
<i>Un retour à la vie</i> .....	26
<i>Toute notre vie est faite de départs</i> .....	27
<i>Vers le terme d'une année</i> .....	28

### 1947

<i>Derrière les brumes</i> .....	33
<i>Avec le vent et la pluie</i> .....	34
<i>Et voici la paix du dimanche</i> .....	36
<i>Plus tard</i> .....	37
<i>«Paysans, petits propriétaires...»</i> .....	38
<i>Hommage à l'Esprit</i> .....	40
<i>Fragilité des choses internationales</i> .....	41
<i>La montagne a vu venir l'automne</i> .....	43
<i>Que d'éloquence!</i> .....	44
<i>On suit maintenant les nouvelles</i> .....	45
<i>Droits et devoirs</i> .....	47
<i>S'armer ou désarmer</i> .....	48
<i>La Vérité éternelle</i> .....	49
<i>Un monde plus compliqué</i> .....	50
<i>Dans l'universelle agitation</i> .....	52

## 1948

<i>L'enfer ou l'âge d'or?</i> .....	57
<i>Propos sur la guerre</i> .....	58
<i>Le sens de la stabilité</i> .....	60
<i>«Le jour décroît»</i> .....	62
<i>L'Europe Occidentale</i> .....	63
<i>Un signe des temps</i> .....	65
<i>Ce temps a mis en cause le bon sens</i> .....	67
<i>La vie d'un homme</i> .....	68
<i>De grands sujets nous sollicitent</i> .....	70
<i>D'étranges métamorphoses</i> .....	71
<i>Plaidoyer pour l'intelligence</i> .....	73
<i>Nous laissons la vie chanter sans nous</i> .....	74

## 1949

<i>L'odeur de notre enfance</i> .....	79
<i>D'un Parlement européen</i> .....	80
<i>Quand c'est pour les siens que l'on prie</i> .....	82
<i>Dans le carnaval multicolore</i> .....	83
<i>Le pluvieux hiver</i> .....	85
<i>Le retour du printemps</i> .....	86
<i>Pour avoir la paix</i> .....	87
<i>Le spirituel tend à refleurir</i> .....	89
<i>Après de longs mois dans la nuit</i> .....	90
<i>Deux commerçants de Manchester</i> .....	92
<i>Nos rêves et nos soucis</i> .....	93
<i>Le bonheur et le désir</i> .....	94
<i>Acheter, vendre</i> .....	95
<i>Penser aux étoiles</i> .....	97

<i>Un conseil précieux</i> .....	98
<i>Ce que nous appelons destin</i> .....	100
<i>«Vivre, mon cher Lucilius»</i> .....	101
<i>Quand on a collectionné les souvenirs</i> .....	103
<i>Il faut aussi qu'un peuple ait une âme</i> .....	104
<i>La défense de l'Europe occidentale</i> .....	105
<i>Des heures d'une solitude effective</i> .....	107
<i>Il faut à la vie de chaque jour</i> .....	109
<i>Les pluies précoces</i> .....	110
<i>Le bruit et le silence</i> .....	112
<i>Les questions matérielles</i> .....	113
<i>La montagne se fait plus belle</i> .....	115
<i>Aucun Etat</i> .....	116
<i>Brouillard</i> .....	118
<i>Quelque paix dans notre vie</i> .....	119
<i>Tout ce qu'on entend</i> .....	121
<i>Il faut se souvenir</i> .....	123
<i>Savoir se passionner</i> .....	124

## 1950

<i>Pasteur a écrit</i> .....	129
<i>Entre l'action et le rêve</i> .....	130
<i>Le froid aigu et la neige</i> .....	132
<i>Le monde brouillé</i> .....	133
<i>Au seuil de la campagne électorale</i> .....	135
<i>Contacts</i> .....	136
<i>La grande ville et la campagne</i> .....	138
<i>A défaut d'un grand amour</i> .....	141
<i>Un anniversaire</i> .....	143
<i>Ceux qui s'en vont</i> .....	144

<i>«Ne cherchons pas à savoir»</i> .....	145
<i>L'Alma Mater</i> .....	147
<i>Devoir national et foi communiste</i> .....	149
<i>Le comte Sforza rappelait l'autre jour</i> .....	150
<i>Ce qui s'imprime</i> .....	152
<i>Autour d'un ermitage</i> .....	154
<i>«Une campagne de vérité»</i> .....	156
<i>Les cœurs en désarroi</i> .....	158
<i>Chez ceux qui observent un peu</i> .....	160
<i>L'été paisible</i> .....	162
<i>La tranquillité et la paix</i> .....	164
<i>L'appel de septembre</i> .....	166
<i>Les livres qui se publient</i> .....	167
<i>Pour le triomphe du droit</i> .....	169
<i>Même les vacances</i> .....	171
<i>Heureuse l'Autriche</i> .....	172
<i>Le pèlerinage</i> .....	174
<i>L'immigration en Israël</i> .....	175
<i>Le sort des hommes</i> .....	177
<i>L'inspiration en politique</i> .....	178
<i>«Malgré les revers passagers»</i> .....	179
1951	
<i>D'un dimanche à l'autre</i> .....	185
<i>Le sens du mot liberté</i> .....	187
<i>La paix et la liberté</i> .....	189
<i>L'école de la douleur</i> .....	190
<i>Dans sa grâce fleurie</i> .....	192
<i>La Résurrection et le printemps</i> .....	193
<i>Nous attendons</i> .....	195

<i>Le poids des lois</i> .....	196
<i>En ce printemps</i> .....	198
<i>Sur le miracle</i> .....	199
<i>Les bulletins politiques</i> .....	201
<i>Propos sur la civilisation</i> .....	202
<i>Ce siècle encombré</i> .....	204
<i>Une maison que vous quittez</i> .....	205
<i>Sur la guerre de Corée</i> .....	207
<i>Une nouvelle maison</i> .....	209
<i>Heure matinale</i> .....	210
<i>Le secours de la nature</i> .....	211
<i>La contagion de la violence</i> .....	213
<i>Un échange de pensées sur la liberté</i> .....	214
<i>Cette prose matinale</i> .....	216
<i>S'échapper de soi-même</i> .....	217
<i>L'aveugle qui passe en chantant</i> .....	219
<i>Au tournant du chemin</i> .....	220
<i>Des victimes parmi les morts</i> .....	221
<i>Pour chaque jour un beau paysage</i> .....	222
<i>Nationaliser et internationaliser</i> .....	224
<i>Il y a des jours</i> .....	226
<i>L'état de disponibilité</i> .....	227
<i>Evocation de Verlaine</i> .....	229
<i>Le temps de dire adieu</i> .....	231

## 1952

<i>Si nous ne recourons à l'esprit</i> .....	235
<i>«La tranquillité de l'ordre»</i> .....	236
<i>On a, l'hiver, une autre vision</i> .....	238
<i>La paix qui nous fuit</i> .....	239

<i>«Et la vérité vous libérera»</i> .....	241
<i>Le branle-bas politique</i> .....	244
<i>Jamais comme aujourd'hui</i> .....	245
<i>Retour d'anniversaire</i> .....	247
<i>Dans un petit livre</i> .....	249
<i>Evolution et révolution</i> .....	251
<i>En première page du «Times»</i> .....	252
<i>Le jour de Pâques</i> .....	254
<i>Léonard de Vinci</i> .....	256
<i>Mac Arthur a écrit cela</i> .....	257
<i>Adieux d'Eisenhower</i> .....	259
<i>Au-delà de la paix des hommes</i> .....	261
<i>Plus de clarté, plus de transparence</i> .....	263
<i>La chronique quotidienne</i> .....	264
<i>Nous passons à cela notre vie</i> .....	265
<i>Déceler l'avenir</i> .....	267
<i>La fleur dénommée pensée</i> .....	269
<i>Détente au cœur de l'été</i> .....	270
<i>Un mot jeté au vent</i> .....	271
<i>Le secret du bonheur</i> .....	273
<i>Ce que le climat fait de nous</i> .....	275
<i>L'Etat traque l'homme</i> .....	276
<i>Crises politiques, crises de l'âme</i> .....	277
<i>Le pèlerinage II</i> .....	279
<i>Les bruits de la politique</i> .....	281
<i>L'automne, cette année</i> .....	282
<i>Si l'esprit ne l'anime</i> .....	283
<i>L'enchaînement des choses</i> .....	286
<i>Le calme de la mer</i> .....	287

---



---

TABLE DES MATIÈRES

---

355

<i>La dignité humaine</i> .....	289
<i>Dans Simon Weil</i> .....	291
<i>L'amour et la loi</i> .....	292
<i>Un témoignage</i> .....	294
<i>Une forme de la prière</i> .....	295
<i>Le cœur marque une civilisation</i> .....	297
<i>L'iniquité des hommes</i> .....	298
<i>Dans une de ces chansons</i> .....	300
1953	
<i>Comme vous fouillez une terre</i> .....	305
<i>A la source de la politique même</i> .....	306
<i>Le jour du Seigneur</i> .....	308
<i>La puissance de l'esprit</i> .....	310
<i>Un carême</i> .....	311
<i>« Pourquoi me persécutes-tu ? »</i> .....	313
<i>Chacun de nous</i> .....	314
<i>Les grands événements</i> .....	316
<i>Après sa longue aventure</i> .....	318
<i>Sur cette côte, le temps n'est plus rien</i> .....	320
<i>Ceux qui s'en vont</i> .....	321
<i>Un des piliers du nouvel Occident</i> .....	323
<i>Les lâchers de colombes</i> .....	324
<i>Ce pays de marchands</i> .....	326
<i>Huit ans après</i> .....	328
<i>Les liens spirituels</i> .....	329
<i>Après cinq siècles</i> .....	331
<i>Le niveau de vie</i> .....	332
<i>Devant les difficultés de la vie</i> .....	333
<i>Autre chose que les autres jours</i> .....	335

<i>L'âge des longs armistices</i> .....	337
<i>Les feux et les cloches</i> .....	338
<i>Chercher la vérité</i> .....	340
<i>Le soleil de Septembre</i> .....	341
<i>Un cœur un peu grand</i> .....	342
<i>Ces écoliers</i> .....	344
<i>Anniversaire des Nations-Unies</i> .....	345
<i>Le septième jour</i> .....	346

---

 ERRATA

Page 16, lire: *Les pays du Centre (deuxième paragraphe)*

Page 89, lire: cité (*au lieu de citié*).

Page 138, lire: ville (*au lieu de vile*)

Page 186, lire: pusillanimes (*avant-dernier paragraphe*)

Page 203, lire: accidentel (*au lieu de: accidentat*)

Page 206, lire: de bout en bout (*deuxième paragraphe*)

Page 297, lire: exemple (*au lieu de: example*).



